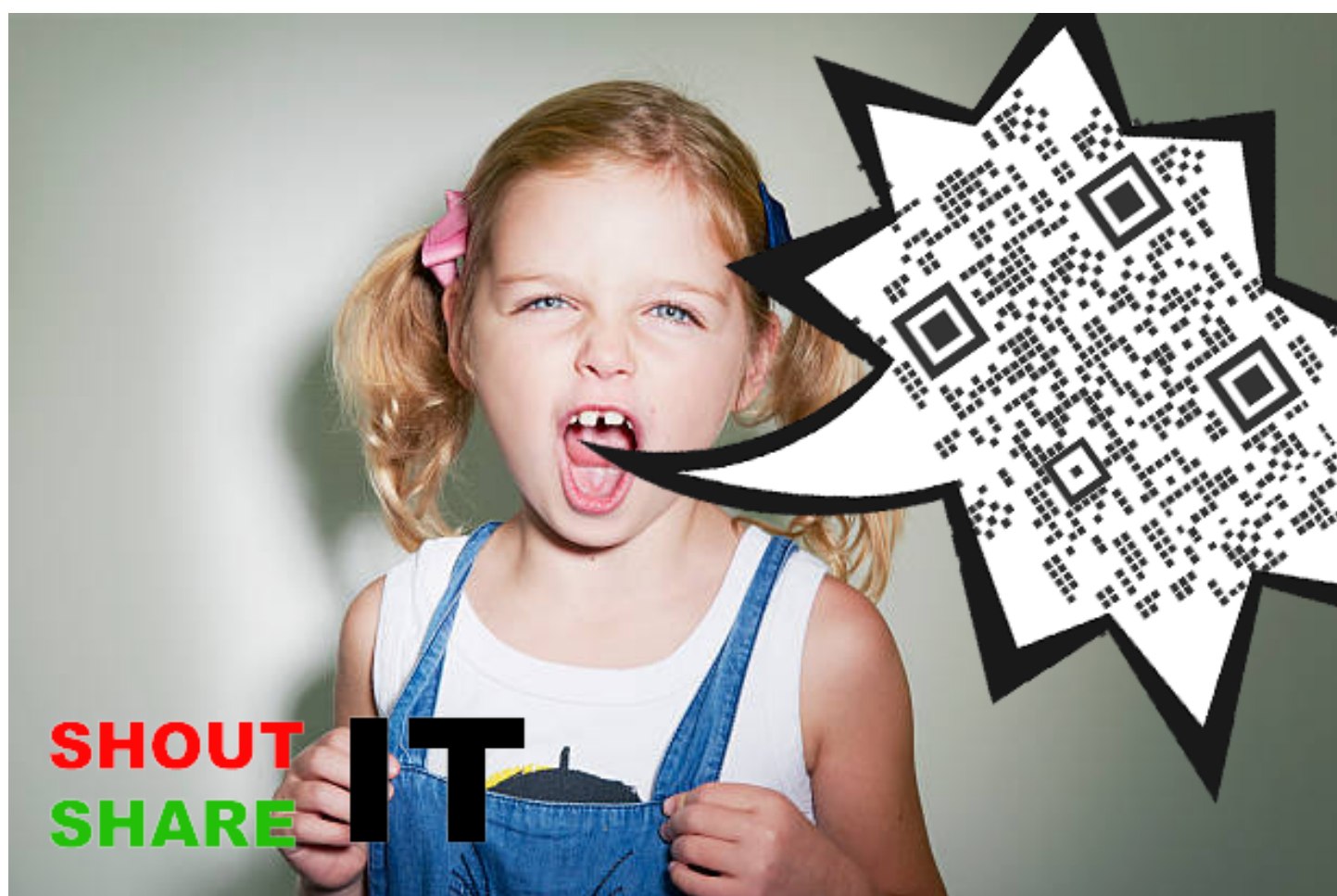






SHOUT
SHARE

IT



BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,

O Û

HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SCAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:

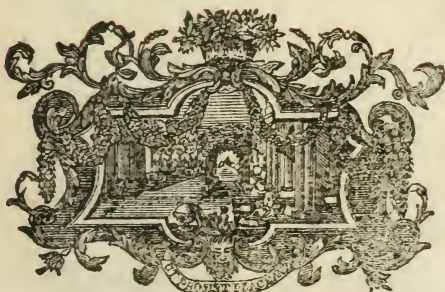
Pour les Mois

D'OCTOBRE, NOVEMBRE ET DECEMBRE.

M. DCC. XLIII.

TOME VINGT-DEUXIEME,

PREMIERE PARTIE.



A L. A HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT.

M. DCC. XLIII.

PROTESTANT
BRYANVILLE

1847

1847

1847

1847

1847



1847

TABLE DES ARTICLES.

*Roi d'Angleterre à la Bataille
Dettingen; & le Cantique d'Aët
de Graces du Roi George, pour
Victoire remportée sur ses Ennem
Le tout écrit à la manière des A
ciens Historiens Juifs, par ABRA
BEN-SADDI, Frère de NATHAN
Juif. Seconde Edition. Pag. 15*

ART. VI. *Transactions Philosophiques de la
Société Royale de Londres, N°. 36
368, 369. 15*

VII. *Afiche pour imprimer par Souscripti
le Livre de Job en Caractère He
breu, qu'on a déchiffré pour la pi
mière fois dans une Version Anglo
de nouvelle invention. 18*

VIII. *Vingt & quatre Sermons prêchés
1739, 1740, 1741. pour la Fond
tion de Mr. BOYLE. Huit Sermo
prêchés en 1738, & 1739. pour
Fondation de Milady MOYER. Au
trois autres Sermons. Par feu M
LEONARD TWELLS. 19*

IX. *Nouvelles Litteraires. 19.*



BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

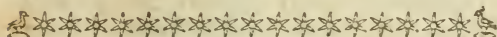
O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SCAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'OCTOBRE, NOVEMBRE
ET DECEMBRE, MDCCXLIII.



ARTICLE PREMIER.

Lives of the Admirals, and other eminent British Seamen: containing their personal Histories, and a detail of all their Public Services: Including a new and accurate Naval History from the earliest account of Time; and clearly proving, by a continued Series of Facts, our uninterrupted claim to, and Enjoyment of the Dominion

Tome XXII. Part. I. A

2 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
minion of our Seas: Interspersed with
many curious Passages relating to our
Discoveries, Plantations, and Com-
merce. The whole supported through-
out by proper Authorities. By JOHN
CAMPBELL, Esq: Vol. I. London,
printed by John Applebee, for J. and
H. Pemberton in Fleet-Street, and
T. Waller in the Temple. 1742.

C'est - à - dire :

*Vies des Amiraux Anglois & des autres
grands Hommes de Mer de cette Nation,
contenant leurs Histoires personnelles &
le détail des Services qu'ils ont rendus à
leur Patrie. Ouvrage, qui renferme une
nouvelle & exacte Histoire Navale de la
Grande Bretagne, depuis les plus anciens
tems connus par l'Histoire; où l'on prouve
clairement, par une suite continuelle de Faits,
nos prétensions non-interrompuës à la Sei-
gneurie de nos Mers, & la jouissance
que nous en avons eüe; & où l'on a entre-
mêlé diverses Relations curieuses touchant
nos Découvertes, nos Plantations, & no-
tre Commerce. Le tout appuyé sur des
Autorités dignes de foi. Par JEAN CAMP-
BELL, Ecuyer. A Londres, chez J.
& H. Pemberton dans le Fleet-Street,
&*

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 3
& chez T. Waller au Temple. Vol. I.
pagg. 496.

L Orsque l'on considère le rang considérable que tient aujourd'hui l'Angleterre entre les plus grandes Puissances de l'Europe, & qu'elle est, pour ainsi dire, le contre-poids qui conserve l'équilibre entre elles, & qui les empêche de s'opprimer les unes les autres, on ne peut qu'être touché du desir de connoître par quels moyens elle s'est élevée à ce haut Point de gloire & de grandeur. L'immense étendue de son Commerce & ses puissantes Flotes, capables de donner des Loix sur l'Océan, y ont sans doute beaucoup contribué. Il est aisé de juger de-là que les Recherches de Mr. Campbell sur ces matières doivent être également curieuses & intéressantes, & que son Histoire doit contenir tout à la fois l'agréable & l'utile : ce qui est le plus haut Point de perfection, où, selon Horace, l'on puisse porter les Ouvrages d'esprit.

Le but que s'est proposé l'Auteur en écrivant cet Ouvrage, comme il nous l'apprend lui-même dans sa Préface, est de faciliter l'étude & l'intelligence de l'Histoire générale d'Angleterre, par rapport à la Navigation & au Commerce. Il reconnoît volontiers l'utilité & le mérite de plusieurs Histoires ou Relations Navales, par rapport aux vûes particulières dans lesquelles elles ont été composées; mais, ayant été convaincu par sa propre expérience qu'elles

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

sont insuffisantes pour un dessein pareil au sien, c'est ce qui l'a déterminé à suivre une autre Méthode. Il se plaint que les Historiens Anglois ont placé trop bas l'époque de la Puissance Navale de leur Patrie, ou du moins qu'ils se sont expliqués là-dessus à peu près comme les Anciens ont fait à l'égard de la Source du Nil, c'est-à-dire qu'ils en ont parlé comme d'un sujet absolument inconnu & inexplicable. A la vérité, le profond & le judicieux Selden a examiné cette matière avec beaucoup d'application, & a fourni aux Savans des éclaircissemens considérables sur le sujet dont il s'agit, de même que sur tous les autres qui lui ont passé par les mains; mais, ayant rejeté hautement l'Autorité de l'Histoire Britannique de Geoffroi de Monmouth, il n'a osé s'appuyer sur le seul Monument que nous ayons de ce qui s'est passé dans ces tems reculés. S'il avoit dûment considéré le Peuple nombreux que contenoit cette Isle, lorsque César y aborda, selon le récit que ce Général Romain en fait lui-même, il auroit infailliblement conclu de-là, que, quelque fauleuse & erronée, que puisse être l'Histoire de Geoffroi quant aux circonstances particulières, le fond du moins en est très-probable, & que cet Historien n'a point placé trop haut la plantation de cette Isle. De plus, quand il n'y auroit rien que de vrai dans cette Histoire, l'obscurité qu'on y trouve, auroit toujours eu lieu. Il semble donc que ce soit proprement l'affaire d'un

Histo-

Historien exact d'éclaircir, autant qu'il lui est possible, les Histoires romanesques, & les Récits mêlés de fictions, qui nous restent sur ces anciens tems; & c'est néanmoins ce qui a été fort négligé. On ne s'est pas appliqué avec plus de soin à montrer la liaison des Expéditions Royales avec l'extension du Commerce de la Nation, & de faire voir que cette augmentation du Commerce étoit un effet du Pouvoir Maritime des Anglois. C'est pour remédier à ces défauts, que l'Auteur de la présente Histoire Navale a pris la plume en main, aussi bien que pour dissiper la prévention, où sont bien des gens, que le Commerce de l'Angleterre est né d'hier, pour ainsi parler, & qu'il n'est pas plus ancien que le Règne d'Elizabeth.

On ne peut disconvenir, que l'Histoire des Bretons, avant l'arrivée de Jules César en leur Isle, ne soit fort obscure & très-incertaine, tant par rapport à leurs Exploits par Mer, qu'à l'égard de la Succession de leurs Princes & de leur Gouvernement Civil. Mais c'est pousser trop loin les choses, selon Mr. Campbell, que de prétendre que les Histoires, qui nous restent, de ces tems-là, ne méritent pas d'être lûes, & qu'elles ne sont remplies que de fables. On fait bien que c'est-là le stile ordinaire des Critiques, qui ont coutume de rejeter avec beaucoup de dédain & de fierté ce qu'ils ne peuvent comprendre, ou ce qui ne leur paroît point probable, mais leur censure à cet égard est souvent trop précipitée. Camden

6 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
n'estimoit point du tout l'Histoire de Geoffroi de Monmouth, son Autorité seule en a engagé plusieurs à la traiter avec mépris. Cependant plusieurs Savans ont depuis publié d'autres anciens Auteurs, qui montrent clairement qu'il se trouve plusieurs Faits véritables dans le Livre de Monmouth, quoiqu'il y ait sans doute des fables mêlées parmi. D'ailleurs, tout le monde convient aujourd'hui que Monmouth n'est pas l'inventeur de son Histoire, mais qu'il l'a réellement traduite ou extraite, de Livres plus anciens, écrits en Langue Bretonne, & qui existent encore à présent. Or l'on trouve en cette Histoire plusieurs endroits qui concernent le Pouvoir Naval des Bretons; & il paroît, tant par la nature des choses dont il fait mention, que par les témoignages d'autres Ecrivains dont l'Autorité est plus respectée, que les Faits, que cet Historien rapporte, ne sont pas tous également fabuleux & incroyables.

Mr. Campbell produit ensuite deux Raisons en faveur de la vérité, ou du moins de la probabilité, des Faits rapportés dans l'Histoire de Geoffroi de Monmouth. 1. Les Peuples, qui ont les premiers habité cette Contrée, soit qu'ils fussent Troyens ou Gaulois, ne peuvent y être venus que par Mer; &, par conséquent, il falloit qu'ils eussent déjà quelque connoissance de la Marine, même avant leur Etablissement dans la Bretagne. 2. Les Mers dont ils étoient environnés, les Ports commodes qu'ils avoient dans leur Isle, la

vûe

vue des Côtes opposées, tout cela, doit les avoir encouragés à continuer de cultiver la Navigation, & à tâcher d'étendre l'expérience & le savoir qu'ils avoient déjà acquis à cet égard. D'où nous nous croyons en droit de conclure, ajoute l'Auteur, que le Pouvoir des Bretons étoit considérable sur Mer, & qu'ils s'y étoient déjà signalés par des Exploits, même avant l'invasion des Romains dans la Bretagne, quoiqu'il ne nous reste aucun Mémoire de leurs Expéditions.

Polybe & Lucrece, deux Auteurs qui sont plus anciens que César, ont fait mention de la Bretagne & de ses commodités. L'Auteur du Livre *de Mundo*, qui porte ordinairement le Nom d'Aristote, parle aussi des Isles Britanniques, & distingue entre Albion & Hierna, c'est-à-dire, entre l'Angleterre & l'Irlande. Athenée nous apprend, sur l'Autorité de Moschus, que le principal Mât du grand Vaisseau du Roi Hieron fut trouvé par un Porcher dans les montagnes de la Bretagne, & qu'il fut conduit en Sicile par Phileas Tauromenites. Solin rapporte qu'Ulysse trouva dans la Caledonie un Autel, sur lequel il y avoit une Inscription Grecque. Or il n'est pas aisé de concevoir, dit Mr. Campbell, comment une Contrée, si éloignée de la Grece & de l'Asie, pouvoit être si connue en ces tems-là, si l'on suppose que les Bretons n'avoient point de commerce hors de leur Isle avec les Nations étrangères. Mais, ce qui met

le Point en question hors de doute, selon le même Auteur, est que le savant Selden avouë lui-même, qu'il est convaincu, même par les Commentaires de César, que les Bretons avoient des forces considérables par Mer; mais il conjecture qu'ayant envoyé leur Flote au secours des Venetes, elle avoit été défaite en cette occasion par les Romains.

Il est certain de plus, ajoute notre Auteur, que le Commerce des Bretons devoit être considérable, même dès ces premiers tems; car, outre celui qu'ils avoient avec les Phéniciens & les Carthaginois dans la Partie Occidentale de l'Isle, ils trafiquoient encore avec les Nations du Nord, comme il paroît par la fuite de Brennus, qui, s'étant brouillé avec son frère, se réfugia à la Cour du Roi de Norvége, d'où il revint bientôt après avec une puissante Flote. Il n'y a pas lieu de douter qu'ils n'eussent aussi de grandes correspondances avec les Provinces Maritimes des Gaules, qui envoient leur Jeunesse en cette Isle, pour y être instruite; marque que les Bretons étoient dûment versés dans les Sciences & les Arts alors connus. Mais rien ne démontre plus clairement, au jugement de Mr. Campbell, la Domination absolue qu'ils avoient sur les Mers qui environnoient leur Isle, que ce que dit César lui-même, savoir, qu'il ne put être exactement informé des Ports de la Bretagne, ni de l'état de la Contrée; parce que les habitans ne permettoient

mettoient qu'aux seuls Marchands d'abord sur leurs Côtes, encore ne souffroient-ils pas qu'ils allaissent plus avant, ni qu'ils pénétraissent dans l'intérieur du Païs. Ces Régles, qu'ils imposoient aux étrangers, montrent assez, dit notre Auteur, le Pouvoir dont ils étoient en possession.

Mr. Campbell se fait ensuite une objection, qui paroît assez forte, qui est, que César & d'autres anciens Auteurs ne nous donnent pas grande idée des Vaisseaux Bretons, & qu'ils racontent que ces Navires ou Bateaux n'étoient faits que d'osier, qu'ils couvroient de cuir; de sorte que de pareils Vaisseaux n'étoient point du tout propres à être opposés à la Flote Romaine; & que c'est la raison pourquoi les Bretons n'entreprirent pas de les combattre sur Mer. Cependant, Mr. Campbell ne trouve rien de solide en cette objection; car une des Raïsons, dit-il, qui engagea César à attaquer la Bretagne, étoit à cause que ces Insulaires secouroient les Gaules, tant par mer que par terre. Ainsi les Flotes, dont ils se servoient pour cela étoient sans doute composées de gros Vaisseaux, & non pas de ces Bateaux revêtus de cuir, dont ils se servoient pour pêcher sur leurs Côtes, selon l'usage que les Romains en firent ensuite eux-mêmes. La véritable Cause, selon lui, pourquoi ils ne s'opposèrent pas aux Romains par Mer, est qu'ils avoient perdu la meilleure Partie de la Flote, qu'ils avoient envoyée au secours des Venetes.

Pour les Ecoſſois, ils étoient alors occupés à réduire les Iſles qui avoient ſecoué le joug de leur domination peu de tems auparavant, comme nous l'apprenons de leurs propres Auteurs. Cependant Gildas les cenſure vivement les uns & les autres, de ce qu'ils ne joignirent pas leurs Flotes enſemble en cette occaſion pour repouſſer celle des Romains.

Mais, quoique Mr. Campbell puiſſe dire, il n'y a pas d'apparence que les Bretonſeuſſent de gros Vaiſſeaux en ces tems-là, ni qu'ils poſſédaſſent l'Art de les bâtir, ſi l'on conſidère que c'étoit alors un Peuple à demiſauvage, à qui l'uſage des habits étoit preſque inconnu, hormis à ceux qui habitoient ſur les Côtes Méridionales, qui ſ'habilloient de peaux, à cauſe des Etrangers qui venoient trafiquer avec eux. Pour les autres qui demeuroient dans l'intérieur du Païs, ils ſe déchiquetoient la peau d'une certaine façon, qui repréſentoit des fleurs, des arbres, ou des animaux. Ils verſoient enſuite dans ces découpures du jus de Paſtel, qui donnoit à ces figures une couleur bleue qui ne ſ'effaçoit jamais ; & c'étoit-là toute leur parure.

Pour ce qui regarde leurs habitations, ce n'étoient que des huttes couvertes de peaux, de branches, ou de gazons. Ils les bâtiſſoient au milieu des Bois, dans quelques endroits défrichés, ſans autre défenſe que quelque mauvais rempart de terre, ou quelques arbres abatus tout autour, pour en fermer les avenues. Leurs Villes,
ou

ou plutôt leurs Hameaux, n'étoient qu'un Assemblage confus de ces huttes, sans aucun ordre, ni symétrie. Ainsi je laisse à juger s'il est vraisemblable, que des Peuples, qui n'avoient pas l'industrie, ni peut-être les instrumens nécessaires, pour bâtir des Maisons un peu commodes & régulières, fussent capables de construire des Vaisseaux de guerre.

A l'égard du Commerce que les Bretons avoient avec les Etrangers, il ne prouve point du tout leur habileté dans la Marine; car ce n'étoient pas eux qui transportoient leurs Marchandises chez les autres Nations: Au contraire, c'étoient les Marchands étrangers qui venoient acheter leur étain, pour le vendre ensuite dans leur propre Pays, ou aux Peuples voisins. La précaution qu'ils prenoient, de ne permettre qu'aux seuls Marchands de descendre sur leurs Côtes, étoit à la vérité un assez bon trait de Politique, & confirme ce que dit Tacite, savoir, que les Bretons avoient l'esprit plus vif & plus pénétrant que les Gaulois; mais ce n'est pas une marque de leur Puissance, soit sur terre, ou sur mer; c'en est plutôt une, qu'ils craignoient les invasions, & par conséquent qu'ils connoissoient leur propre foiblesse.

Quant au reproche, que Gildas fait tant aux Bretons qu'aux Ecossois de n'avoir pas joint leurs Flotes ensemble, pour empêcher les Romains d'approcher de leurs Côtes; ce reproche, dis-je, ne me paroît point du
tous

12 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tout fondé. Cet Auteur, qui vivoit du
moins 600. ans après la première invasion
des Romains dans la Bretagne, s'imaginoit
sans doute, que la Science de la Marine &
l'Art de bâtir des Vaisseaux étoient sur le
même pied chez les Bretons & chez les E-
cossais du tems de César, qu'ils se trou-
voient dans le tems où il écrivoit. En quoi
il se trompoit du tout au tout; car les cho-
ses avoient bien changé de face pendant un
si long intervalle, comme il est facile de
s'en convaincre, si l'on considère les di-
verses Colonies qui étoient venues s'établir
dans cette Isle pendant cet espace de tems.
Pour ce qui est des Pictes & des Ecossois,
ils n'avoient pas non plus en ce tems-là
de Vaisseaux capables de tenir tête aux
Flotes Romaines, comme il paroît assez
par ce qui arriva du tems d'Agricola, Gou-
verneur de la Bretagne sous Tite & Domi-
tien; car, ce Général Romain ayant fait
faire à sa Flote le tour de leurs Côtes, pour
en reconnoître les Ports, nous ne voyons
pas que ces Peuples se soient mis en postu-
re, je ne dirai pas de la combattre, mais
même de la harceler le moins du monde.
Quoiqu'il en soit,

Depuis la première invasion tentée par
Jules César pour conquérir la Bretagne, les
Romains firent encore diverses autres expé-
ditions en cette Isle, jusqu'à ce qu'ils vin-
rent enfin à bout de soumettre entièrement
les Bretons & de réduire leur País en Pro-
vince Romaine. Ainsi les Bretons perdirent
leur

leur Liberté ; mais en échange ils civilisèrent leurs mœurs & leurs coutumes. Les Arts & les Sciences fleurirent bientôt chez eux autant que chez leurs Vainqueurs. Il y en eut pourtant plusieurs qui aimèrent mieux tout perdre que de subir le joug des Romains. C'est pourquoi ils se retirèrent chez les Ecoffois & les Pictes , qui occupoient la Partie Septentrionale de l'Isle. Dans la suite, ces Fugitifs , joints aux Peuples qui les avoient reçus, donnèrent beaucoup de peine aux Romains , qui furent continuellement occupés à réprimer les courses & les pillages de ces Peuples barbares , tandis qu'ils restèrent en possession de la Partie Méridionale de l'Isle. Mais enfin , les Affaires de l'Empire étant tombées dans une entière décadence sous Honorius , cet Empereur fut contraint de rappeler les Troupes qu'il avoit dans la Bretagne & de rendre aux Bretons leur première Liberté.

Après cet abandon des Romains , les Ecoffois & les Pictes recommencèrent leurs hostilités avec plus de fureur que jamais contre les Bretons , qui , se sentant trop foibles pour résister à leurs Ennemis , leur abandonnèrent une partie de leur Païs , pour se retirer plus au Midi. Les Pictes & les Ecoffois , devenus plus fiers par ces avantages , résolurent de se rendre maîtres du reste de l'Isle , & d'en chasser entièrement les Bretons. Dans une si terrible extrémité , ces derniers ne se virent d'autre ressource , pour éviter leur entière ruine , que d'implorer le secours des Anglo-Saxons ,
Peuples

14 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Peuples originairement fortis de la Cherfon-
nèse Cimbrique, & qui occupoient alors ce
qu'on appelle aujourd'hui la Saxe, la West-
phalie, la Frise Orientale & Occidentale,
la Hollande, & la Zélande.

Les Saxons accordèrent volontiers aux
Bretons le secours qu'ils leur demandoient,
& les aidèrent d'abord à repousser leurs En-
nemis; mais ils leur firent ensuite payer
bien cher les services qu'ils leur avoient
rendus, comme il arrive ordinairement en
pareilles rencontres: Car, s'étant bientôt
brouillés avec ceux qui les avoient fait
venir, ils se rendirent peu à peu maîtres
de la plus grande partie du Païs, & con-
traignirent les anciens Habitans de se retirer
dans la Cambrie, appelée aujourd'hui le
Païs de Galles. Les Saxons & les Anglois,
Peuples incorporés ensemble dès l'Allema-
gne, partagèrent ensuite entre eux le Païs
qu'ils avoient conquis sur les Bretons, &
en formèrent sept Royaumes, qui, après
de longues & cruelles guerres, furent enfin
réduits à un seul.

On ne peut douter que les Forces Nava-
les des Saxons ne fussent très-considé-
rables, sur-tout après que l'Heptarchie eût
été changée en Monarchie, si l'on en juge
par le grand nombre de Vaisseaux, que
plusieurs de leurs Rois, entre autres Al-
fred, Adelstan, & Edgar, mirent en mer,
pour défendre les Côtes de leur Royaume
contre les incursions des Pirates & prin-
cipalement contre les invasions des Danois.

Ces

Ces Princes se rendirent par-là très-redoutables au dehors, de sorte que les Pirates Danois n'osèrent plus approcher des Côtes d'Angleterre; & par le moyen de leurs Armées de terre, ils devinrent si puissans au dedans, que les Danois, qui s'étoient déjà emparés de plusieurs Provinces en Angleterre, n'eurent d'autre parti à prendre, que de se soumettre à l'Autorité des Rois Saxons dont nous venons de parler, & de les reconnoître pour leurs Souverains. Ils contraignirent pareillement plusieurs petits Rois des Isles voisines de leur payer tribut. Les Anglois prétendent même que les Rois d'Ecosse furent obligés de leur faire hommage de leur Couronne. A la vérité, les Ecossois le nient, & soutiennent que les Rois d'Angleterre n'ont jamais eu aucun Droit de Souveraineté sur l'Ecosse avant le douzième Siècle. Cependant on peut leur faire une Objection assez forte, prise du préambule d'un Décret fait l'An quatorzième du Règne d'Edgar. Nous le rapporterons ici d'autant plus volontiers que notre Auteur remarque qu'aucun Ecrivain moderne n'en a fait mention. Voici donc en quels termes ce préambule est conçu: *Ego Edgarus, totius Albionis Basileus, nec non maritimarum seu insularum Regum circumhabitantium, &c.* C'est-à-dire, *Moi Edgar, Monarque de toute l'Albion, & Souverain des Rois des Isles adjacentes, &c.*

Les Anglois racontent de plus, que plusieurs de ces Princes ou Rois feudataires s'é-

tant

16 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tant rendus à Chester, où Edgar tenoit
alors sa Cour, pour lui rendre Hommage,
il les fit tous entrer dans un Yach, préparé
pour ce sujet, où s'étant assis quatre d'un
côté & quatre de l'autre, ils se mirent à
ramer, pendant que le Roi d'Angleterre
étoit assis au Gouvernail; & ils allèrent ainsi
depuis le Palais jusqu'à l'Eglise du Monastère
de S. Jean, où étant entrés ils y prêtèrent
au Roi Edgar leur Serment de fidélité
en qualité de ses Vassaux. Puis ils s'en re-
tournèrent au Palais dans le même ordre &
de la même manière qu'ils en étoient partis.
Ces Rois Vassaux étoient, selon les mêmes
Historiens, *Kenneth* Roi d'Ecosse, *Maccorm*
Roi de Cumberland, *Maccusius* Roi
des Isles, & cinq petits Rois Bretons.

Par malheur pour l'Angleterre, Edgar ne
laissa en mourant que des Enfans en bas
âge, sous la minorité desquels les Moines
& les femmes s'emparèrent de toute l'Au-
torité, de sorte que la grande puissance des
Anglois vint bientôt à déchoir. Sous un
Gouvernement si foible, les Danois, qui
avoient laissé l'Angleterre tranquille pen-
dant plus de soixante ans, & qui n'avoient
osé approcher des Côtes pendant la vie des
Rois dont on vient de parler, recommen-
cèrent leurs courses & leurs brigandages.
Ceux de cette Nation qui étoient établis en
Angleterre, se joignirent bientôt à leurs
Compatriotes, par l'ancien desir qu'ils a-
voient de secouer le joug des Anglois, au-
quel ils ne s'étoient soumis que par force.

Swenou,

Swenou, Roi de Dannemarc, voyant une si belle occasion, résolut d'en profiter. Aiant assemblé une puissante Flote, il passa en Angleterre, & batit l'Armée d'Ethelred II, fils d'Edgar, qui fut contraint de se réfugier en Normandie. Après quoi Swenou se fit proclamer Roi d'Angleterre. Cependant ses Successeurs ne conservèrent pas long-tems cette Couronne. Après la mort de Hardi-Canut, quatrième Roi de cette Race, les Seigneurs Anglois secouèrent le joug des Danois, & élurent un Roi de leur Nation, savoir, Edouârd surnommé *le Conquesseur*, fils d'Ethelred II. Mais, Edouârd étant mort sans enfans, après un Règne de 24. ans, l'Angleterre fut encore exposée pendant quelque tems à de grands troubles, parce qu'il se trouva plusieurs Prétendans à la Couronne, qui tâchèrent de faire valoir leurs Droits à la pointe de l'épée. Guillaume le Batard, Duc de Normandie, surnommé depuis *le Conquérant*, l'emporta enfin sur ses Compétiteurs, & se rendit maître de l'Angleterre après la Bataille de Hastings, où il défit & tua Harald que les Anglois avoient élu pour leur Roi.

Depuis cette Conquête des Normands, les Rois de cette Race qui régnèrent en Angleterre, aussi-bien que les Angevins ou Plantagenetes, qui leur succédèrent, eurent de fréquentes guerres dans le Continent, & furent souvent obligés d'équiper de grandes Flotes, soit pour défendre les Provinces qu'ils possédoient en France, pour se-

18 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
courir leurs Alliés, ou pour maintenir leurs autres prétensions. Mais, comme ces Expéditions, aussi-bien que les autres principaux événemens de leurs Règnes, sont assez connus & rapportés par tous les Historiens, nous les passerons sous silence; la brièveté d'un Extrait ne nous permettant pas de suivre Mr. Campbell dans le détail où il entre sur tout cela. C'est pourquoi nous nous bornerons à parler des Voïages, des Découvertes, & d'autres Entreprises de pareille nature, utiles au Commerce & à l'avancement des autres Arts, faites sous ces Règnes, ou même en des tems supérieurs, & par lesquelles certains Particuliers ont illustré leurs noms & immortalisé leurs mémoires.

Dès le tems du grand Alfred, on entreprit en Angleterre de ces sortes de Voïages. Mr. Campbell fait mention de deux célèbres Navigateurs, qui furent envoyés par ce Monarque, pour visiter les Côtes de la Norvège & de la Laponie. Le premier des deux s'appelloit *Oëtber* ou *Obther*, natif d'Algoland, homme très-entendu dans la Marine & dans le Commerce du Nord. L'Autre étoit un Anglois de Nation, nommé *Wulfstan*. Ils ont fait l'un & l'autre des Relations de leurs Voïages. Ces Relations, au rapport de Mr. Campbell, sont écrites avec tant de clarté & d'exactitude, & entremêlées d'observations si justes & si prudentes, qu'on ne peut les lire sans admiration, & sans être obligé de convenir que le Siècle
d'Alfred

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 19
d'Alfred étoit un Siècle de bon-sens, &
bien supérieur du côté des Lettres aux Siè-
cles suivans; car on ne trouve ni contes ni
fables dans les deux Ecrits en question; au
contraire, ils sont parfaitement conformes
à ce que les Découvertes modernes nous
apprennent touchant ces Païs-là.

Le même Alfred, ayant appris l'extrême
misère, sous laquelle gemissoient les Chré-
tiens de S. Thomas, qui habitoient la Pé-
ninsule de l'Inde, résolut de les soulager.
Il leur envoya pour cet effet un Prêtre,
apellé *Suithelm*, en Latin *Sigelmus*, qui s'ac-
quitta très-bien de sa Commission. Après
quoi cet Ecclésiastique revint heureusement
en Angleterre, chargé de grandes richesses
qu'il raporta des Indes, entre autres de
Pierres précieuses, de Parfums, & d'autres
semblables raretés, dont Alfred fit des pré-
sens aux Princes étrangers. *Suithelm* en
récompense de ce service, fut fait Evêque
de Sherburn. Guillaume de Malmesbury
fait un récit très-circonstancié de ce Voïa-
ge dans son Histoire des Papes: A quoi il
ajoute que *Sigelmus* laissa à son Eglise plu-
sieurs de ces curiosités, qu'il avoit rapor-
tées des Indes, comme autant de preuves
& de monumens autentiques de son Voïa-
ge, qui étoit une chose tout-à-fait extraor-
dinaire en ces tems-là & fort admirée d'un
chacun. Au reste ces sortes de curiosités
ne pouvoient mieux tomber, vû le tems,
qu'entre les mains du Roi Alfred, lui qui
prenoît plaisir d'avoir à sa Cour les Hommes

20 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les plus habiles qu'il y eût alors, non seulement dans les Sciences, mais aussi en toutes sortes d'Arts. Il subsiste encore aujourd'hui un témoignage authentique, & pour ainsi dire, une preuve parlante de cette Vérité. C'est un joyau admirablement bien travaillé, qui a été trouvé dans l'Isle d'Athelney, où ce Prince se cacha pendant quelque tems vers le commencement de son Règne, parce qu'une Armée formidable de Danois avoit fait une irruption subite dans ses Etats. On trouve sur cette curieuse Relique une Inscription Saxonne, qui signifie: ÆLFREDUS ME JUSSIT FABRICARI. *Alfred m'a fait fabriquer.* Ashmole en a conservé la mémoire à la Postérité dans sa Collection.

Alured, Evêque de Worcester, fit le Voyage de Jérusalem en 1058; & Ingulphe, Abbé de Croyland, entreprit le même Voyage par terre en 1064; comme on le voit par les Relations qu'ils en ont laissées par écrit. Bale nous apprend qu'Athelard, Moine de Bath, Voïagea dans l'Egipte & l'Arabie pour converser avec les Savans de ces Pais-là, & dans le dessein d'acheter les meilleurs Manuscrits qu'il pourroit découvrir; & qu'à son retour en Angleterre, qui fut vers la fin du Règne d'Henri I, il publia plusieurs Ouvrages savans. Leland, qui est un Ecrivain très-exact, parle de cet Athelard comme d'un grand Voïageur, sans rien dire néanmoins de l'Egipte ni de l'Arabie; quoiqu'il rapporte qu'Athelard avoit tra-

duit

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 21
duit de l'Arabe en Latin les Elémens d'Euclide, & qu'il avoit vû lui-même un autre Ouvrage, que ce Moine avoit aussi traduit de l'Arabe, & qui étoit intitulé dans cette Langue, *Erith Elcharni*; ce qui mérite d'être remarqué, parce qu'il y a beaucoup d'apparence que ces Livres parurent alors au jour pour la première fois en Angleterre: De sorte que l'on peut dire que les Voïages d'Athelard se raportoient à l'avantage du Public, & que c'étoit le but qu'il se proposoit dans ses travaux. Bale & Hakluyt font aussi mention de Guillaume de Tyr & de Robert de Keth, comme de deux Savans qui s'étoient distingués par leurs Voïages. Le premier fleurissoit sous Henri I, & le second sous le Règne d'Etienne. C'est tout ce que Mr. Campbell a pû découvrir sur leur Chapitre.

Il paroît par les Chartres des Cinq-Ports, renouvelées sous les Rois Normands, qu'ils avoient d'abord été incorporés par Edouard le Confesseur, qu'ils étoient fort utiles à tout le reste du Royaume, & qu'ils rendoient de grands services à la Couronne en toutes sortes d'occasions: Ce qui prouve que le Commerce étoit alors fleurissant sur cette Côte. Quant au Commerce de la Tamise & de la Ville de Londres, Guillaume de Malmesbury, qui écrivoit sous le Règne d'Etienne, nous assure que cette Ville étoit fréquentée par des Marchands de toutes les Nations, & que toutes les choses nécessaires à la vie s'y trouvoient en si grande abon-

22 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dance, qu'elle en pouvoit aisément fournir
à tout le Royaume en tems de disette & de
cherté. Le même Historien remarque, par
raport à la Ville de Bristol, que ses Habi-
tans s'étoient extrêmement enrichis par leur
Commerce avec la Norvège & l'Islande.

On prétend que sous les Rois Plantagene-
tes il s'est fait des Découvertes extraor-
dinaires. Il y en a qui veulent, par exem-
ple, que les Gallois aient découvert l'Amé-
rique en l'An 1170. Voici comme l'on ra-
conte cette Histoire. On dit qu'après la
mort d'Owen Guyneth, il s'éleva de gran-
des disputes entre ses fils; & que l'un d'eux,
qui s'apelloit Madock, aima mieux con-
fier sa vie à la merci des Flots, qu'à l'issuë
incertaine d'une Guerre civile. C'est pour-
quoi il s'embarqua avec ceux qui voulurent
bien être ses Compagnons de fortune, sur
un petit nombre de Vaisseaux, bien pour-
vus de Vivres. Il fit voile droit à l'Ouëst,
jusqu'à ce qu'il eût laissé l'Irlande au Nord;
puis il continua toujours sa route sur la mê-
me ligne, tant qu'il rencontra enfin une
contrée spatieuse, fertile, & très-agréa-
ble, où il prit terre. Après y avoir passé
quelque tems, il revint dans sa Patrie, où
il fit raport de l'heureux succès de son Voïa-
ge, & des grandes Possessions, que pour-
roient acquérir ceux qui voudroient le sui-
vre. On le crut, & il y eut un si grand
nombre de personnes de l'un & l'autre Sexe,
qui se déterminèrent à tenter fortune sur sa
parole, qu'il en remplit dix Vaisseaux; après
quoi

quoi il partit avec eux pour retourner à sa nouvelle Plantation. Mais depuis on n'a jamais entendu parler de lui, non plus que d'aucun de ceux qui l'avoient accompagné en ce dernier Voïage. Il faut avouër, qu'il n'y a rien dans cette Histoire, qui prouve absolument que le Païs découvert par ce Madock fût l'Amérique; mais on ne peut nier du moins que la route qu'il avoit prise ne l'ait pû conduire jusqu'au nouveau Monde.

Le fameux Jean Dée, qui étoit tout à la fois grand Antiquaire & habile Mathématicien, fait mention des Découvertes considérables, que fit dans le Nord un certain Frère Nicolas de Lynn, Moine d'Oxford. Il dit qu'en l'An 1360, qui étoit le 34. d'Edouärd III, ce Frère s'embarqua avec plusieurs de ses Compatriotes pour aller aux Isles du Nord; qu'aïant pris terre, il quitta ses Compagnons & voïagea seul par ces Païs, à dessein d'examiner mûrement toutes choses, & d'en donner une description exacte; qu'il fit là-dessus un Livre, qu'il intitula, *Inventio fortunata*, & qu'il le présenta au Roi Edouärd à son retour. A quoi le même Auteur ajoute que ce Frère retourna jusqu'à cinq fois dans les Païs du Nord, pour mieux s'assurer de ses Découvertes. Le fameux Géographe, *Gérard Mercator*, confirme en quelque manière ce récit, en avouant qu'il avoit emprunté la Description, qu'il a donnée des Contrées du Nord, de la bouche d'un homme, qui disoit avoir appris ce qu'il

24 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en favoit, de ce Frère d'Oxford. Il ne le
nomme pas à la vérité, mais il est aisé de
le reconnoître au portrait qu'il en fait. Le-
land & Bale parlent tous deux de ce Nico-
las de Lynn comme d'un grand Astrologue,
& disent qu'il étoit de l'Ordre des Carmes.
Bale nous donne de plus un Catalogue assez
étendu de ses Ecrits, cependant on n'y trou-
ve point l'*Inventio fortunata*. A la vérité,
il ajoute à la fin de cette Liste, que ce
Frère Nicolas avoit encore composé d'au-
tres Ouvrages, que lui (Bale) n'avoit pas
vus.

La Découverte de l'Isle de Madère est pa-
reillement attribuée à un Anglois, apellé
Macham, par plusieurs Ecrivains Portu-
guais, qui racontent ainsi la chose. Il di-
sent que ce Macham, aiant enlevé une jeu-
ne Dame qu'il aimoit, résolut de la con-
duire en Espagne; mais qu'aiant été accueil-
li sur la route d'une tempête, qui le jeta
en pleine Mer, il courut plusieurs dangers
de sa vie, jusqu'à ce qu'il arriva enfin à
une Isle, où il fut contraint de jeter l'an-
cre. L'endroit, où il mouilla, s'appelle en-
core aujourd'hui *Machico*. Pendant qu'il é-
toit descendu à terre avec sa Maîtresse &
quelques-uns de ses Domestiques, les Gens
de l'Equipage prirent leur tems pour re-
mettre à la voile, à dessein de gagner quel-
que Port d'Espagne, où ils arrivèrent quel-
que tems après. Macham eut encore le
malheur de perdre sa Maîtresse peu de jours
après son arrivée dans cette Isle, où elle
mourut,

mourut, tant de ses fatigues, que d'une maladie qu'elle avoit contractée en mer. Il bâtit une petite Chapelle où il l'enterra, & dédia cette Chapelle à l'Enfant Jésus. Ensuite, aiant tenu conseil avec ses Gens sur les moyens qu'ils pourroient employer pour s'échaper de cette Isle déserte, ils s'aviserent enfin d'abatre & de creuser un gros arbre, dont ils firent une espèce de Canot. Après quoi, s'étant embarqués là-dessus, ils firent tant qu'ils gagnèrent la Côte opposée d'Afrique, où ils furent faits prisonniers par les Môres, & envoyés ensuite en forme de présent au Roi de Castille. Il y a des Ecrivains qui placent cet événement en 1344, & d'autres un peu plus tard. Quoi qu'il en soit, il est à remarquer, que ce sont des Etrangers eux-mêmes, qui rapportent cette Histoire; or il n'y a point d'apparence qu'ils eussent voulu inventer une Fable en faveur des Anglois.

Tandis que les Princes de la Maison de Lancastre occupèrent le Trône, ils eurent des égards tout particuliers pour les Villes Anséatiques, & leur accordèrent de grands Privilèges, qui les mirent en état de s'emparer de la meilleure partie du Commerce de l'Angleterre. Le reste étoit entre les mains des Florentins & d'autres Italiens. Ce qu'il faut attribuer en partie au besoin d'argent où se trouva Henri V, pendant ses Guerres de France, & en partie à la mauvaise administration des Affaires sous le Règne de son Fils, & sur-tout vers la fin,

26 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
où la Reine favorisa toujours les intérêts des
Etrangers au préjudice de ceux de la Na-
tion. Cette Partialité de la Cour pour les
Etrangers mécontenta fort les Habitans de
Londres, & causa de fréquens tumultes en
cette grande Ville. On peut dire même
que ce fut-là une des principales causes
de cette surprenante Révolution, qui arriva
peu de tems après en faveur de la Maison
d'York.

Les Princes de cette Maison ne furent pas
plutôt sur le Trône, qu'ils prirent le con-
trepied de ceux de la Maison de Lancastre.
Ils témoignèrent beaucoup d'aversion pour
les Etrangers, & firent de grandes caresses
aux hommes de Mer de la Nation. Il sub-
siste encore aujourd'hui diverses Loix, qui
furent alors publiées en faveur des Mar-
chands Anglois & pour l'avancement du
Commerce; & Hakluyt nous a conservé une
longue Chartre, par laquelle Edouard IV.
accorde de grands Privilèges aux Marchands
Anglois, qui étoient établis dans les Païs-
Bas. Il est vrai qu'il y a quelques Historiens
qui blâment ce Prince d'avoir souffert que
l'on transportât sous son Règne en Espagne
certains troupeaux de brebis de la Provin-
ce d'Hereford; d'où ils font entendre qu'est
provenuë cette abondance de fine Laine,
pour laquelle l'Espagne a été si renommée
depuis. Mais il n'y a que la vanité qui
puisse faire ainsi parler les Anglois, comme
Mr. Campbell l'observe lui-même, car il
est certain que la Laine d'Espagne étoit dé-
jà

jà fort recherchée dès long - tems avant cette Epoque. L'An 31. du Règne d'Henri II, il fut fait un Statut, à la Requête des Ouvriers en Drap de Londres, par lequel ils étoient autorisés, par-tout où il trouveroient du Drap fabriqué avec de la Laine d'Espagne en tout ou en partie, de le saisir & de le conduire devant le Maire de Londres, qui devoit le faire brûler. Ce Fait est rapporté dans un petit Traité, intitulé *de Politia conservativâ Maris*, qui se trouve dans la Collection de Hakluyt. Il est écrit en vers, & il paroît par la Préface qu'il n'avoit jamais été imprimé auparavant, quoique les Copies en fussent fort communes. Mr. Campbell a trouvé ce petit Traité si curieux & si intéressant, qu'il a fait l'Analyse des Chapitres qui y sont contenus; par où il paroît, que son Auteur étoit un Homme très-versé dans le Commerce & la Marine. Ce petit Ouvrage, au jugement du même Mr. Campbell, mériteroit bien d'être publié une seconde fois avec des Notes.

Henri VII. a passé généralement pour le plus sage Prince de son Siècle; ce qui l'a fait surnommer le Salomon de l'Angleterre. En effet, on ne peut nier que ce ne fût un Politique consommé; à quoi les grands dangers, qu'il avoit courus pendant sa jeunesse, n'avoient sans doute pas peu contribué. Il eut même beaucoup de traverses & d'obstacles à surmonter, après qu'il fut parvenu à la Couronne. Le commun Peuple étoit extrêmement porté pour la Maison d'York,

&

28 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& la Duchesse de Bourgogne avoit grand
soin de leur fournir des Prétendans, qui se
disoient être de cette Maison. Mais le Roi
prit si bien ses précautions, & pourvût si
sagement à la sûreté des Côtes, que ses En-
nemis ne purent jamais mettre directement
le pied en Angleterre. Ce fut ce qui obli-
gea *Simler* d'aller en Irlande, & *Perkin War-*
beck de se rendre en Ecosse, afin de se met-
tre en état, par les secours qu'ils espé-
roient tirer de ces Païs-là, d'envahir l'An-
gleterre.

Le soin particulier que prenoit Henri VII,
pour mettre les Affaires de la Marine sur un
bon pied en son Royaume, l'engagea, l'on-
zième année de son Règne, à faire un Trai-
té avec le Roi de Dannemarc, par lequel
il assûra à ses Sujets, particulièrement aux
Habitans de Bristol, le Commerce de l'Is-
lande, dont ils ont jouï long-tems, mais
dans la possession duquel ils ont été trou-
blés depuis peu. Par les Articles stipulés
dans cette Alliance, on étoit convenu que
les Anglois devoient fournir, aux Habi-
tans de cette Isle, toutes sortes de denrées
& de provisions de bouche, des gros Draps
pour leur habillement, & autres semblables
commodités. C'étoit un Privilége spécial,
auquel aucune autre Nation ne pouvoit
prétendre, & qui n'auroit pas été même ac-
cordé aux Anglois, si le Commerce de Dan-
nemarc n'avoit pas été alors sur son déclin,
ainsi que nous l'apprenons d'un ancien Au-
teur.

Ce

Ce Roi ne fut pas moins attentif à favoriser ceux qui entreprenoient de faire des Découvertes, & d'établir de nouvelles branches du Commerce, comme on le voit par les Lettres Patentes accordées à Jean Cabot, célèbre Pilote Venitien établi en Angleterre, & à ses trois Fils, Louis, Sébastien, & Sanctius, en vertu desquelles Cabot partit de Bristol sous le Pavillon Anglois, dirigeant sa course au Nord-Ouest, dans le dessein de découvrir de nouveaux Païs. En quoi il réussit selon ses desirs & son attente; car il eut le bonheur en ce Voïage de découvrir l'Isle de *Bacallao*, ou de Terre-Neuve, qui a été depuis une source de richesses pour l'Angleterre. Nous aurons dans la suite occasion de parler de Sébastien Cabot, fils de celui dont nous venons de faire mention.

Sous le Règne d'Henri VIII, le Commerce des Anglois s'étendit beaucoup, particulièrement dans les Païs nouvellement découverts vers le Nord, aussi-bien que dans le Levant, par la grande correspondance que ce Prince entretenoit avec les deux Etats Maritimes de l'Italie, Venise & Gênes. En témoignage de quoi nous rapporterons le Titre d'une Patente, accordée par ce Monarque à un Génois pour remplir l'Office de Consul de la Nation Angloise en l'Isle de Scio. Voici comment ce Titre est conçu: *Exemplar Litterarum Pat. Henrici Regis Octavi, in quibus concessit Benedicto Justiniano Mercatori Genuensi Officium sive Locum Magistri,*

30 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*gistris, Protectoris, sive Consulis intra Insulam
sive Civitatem de Scio. Teste Rege apud Chel-
sebitb, quinto die Octobris, Reg. XXIII.* On
conserve l'Original de cette Patente dans la
Bibliothèque de la Société pour la Propa-
gation de la Foi Chrétienne.

Autant qu'on en peut juger par les Papiers
& Mémoires, concernant les Affaires d'E-
tat, qui nous restent de ce Règne, la Maxi-
me constante de ce Roi semble avoir été
de faire servir ses Négociations avec les
Puissances étrangères à l'avancement du
Commerce de ses Sujets. *Ley & Pace*, qui
étoient ses Agens, l'un en Espagne & l'au-
tre à Venise & dans les Cantons Suisses,
avoient un grand zèle pour le servir à cet
égard selon son inclination. Le dernier a-
voit même formé un projet pour étendre le
Commerce des Anglois dans les Etats du
Grand Seigneur; mais le Cardinal Volfey
empêcha, par ses artifices, que ce projet
ne vint à la connoissance du Roi, traitant
Pace de visionnaire & d'insensé; comme en
effet, ce Cardinal lui fit ensuite tourner la
tête par les chagrins qu'il lui fit essuyer.

A la fin du Chapitre, qui contient l'His-
toire Navale de ce Règne, l'Auteur, sui-
vant la Méthode qu'il s'est prescrite, don-
ne un abrégé de la Vie de trois Amiraux
d'Angleterre, qui se sont particulièrement
distingués par leur courage sous Henri VIII;
savoir, d'Edouard Howard, Grand Amiral
& Chevalier de la Jarretiére, de Thomas
Howard, Frère du précédent, Comte de
Surrey

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 31
Surrey & puis Duc de Norfolk; & enfin de
Guillaume Fitz-Williams, connu depuis
sous le titre de Comte de Southampton.
Mr. Campbell parle encore de quelques
Marchands & Particuliers illustres, qui se
signalèrent, soit par des Découvertes, ou
par d'autres entreprises, où ils se propo-
soient le bien public & l'avancement du
Commerce; comme de Mr. Thorne, qui
fut depuis Maire de Bristol; de Mr. Guil-
laume Hawkins, Père du Chevalier Jean
Hawkins, si connu sous le Règne d'Eliza-
beth; & de Mr. Hore, Marchand de Lon-
dres, qui se rendit célèbre en ce tems-là
par un Voyage à l'Amérique Septentriona-
le, où il fut accompagné de plusieurs jeu-
nes-hommes de condition.

Edouard VI, Fils d'Henri VIII, n'avoit
que neuf ans & quelques mois, lorsqu'il
succéda à son Père; & cependant il enten-
doit déjà fort bien les Langues Latine &
Françoise, & il avoit quelque teinture de
la Grecque, de l'Italienne, & de l'Espagnole.
On dit même que dès l'âge de huit ans il
écrivait en Latin au Roi son Père. A l'âge
de quatorze ans, il avoit fait de si grands
progrès dans les Sciences, que Cardan, qui
le vit alors, en parle comme d'un prodige.
Il s'appliquoit sur-tout à se mettre en état
de bien gouverner; de sorte qu'à l'âge dont
nous venons de parler, il savoit déjà par-
faitement les Intérêts de son Royaume. Il
étoit d'un Naturel doux, & ne vouloit
point qu'on fît mourir personne pour sa Re-
ligion,

32 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ligion, quoiqu'il fût d'ailleurs très-zélé pour
la Protestante, en laquelle il avoit été élevé
par ses Gouverneurs. Il prenoit des me-
sures pour affermir la Réformation en An-
gleterre, lorsqu'il mourut d'une fluxion sur
la poitrine le 6. Juillet 1553. Il n'étoit âgé
que de seize ans, dont il en avoit passé six
sur le Trône.

Dans un espace si court & non-obstant
les troubles qui agitérent cette Minorité,
comme il arrive ordinairement, on ne laissa
pas de faire plusieurs choses avantageuses
au Commerce & à la Navigation. Le Gou-
vernement accorda de grands Privilèges aux
Marchands de la Nation, qui leur furent
confirmés sous les Règnes de Marie & d'E-
lizabeth. En 1548, on passa un Acte pour
lever certains Obstacles, qui avoient em-
pêché jusque-là la liberté du Commerce à
l'Isle de Terre-Neuve. Environ dans le
même tems, les Marchands Anglois, éta-
blis à Anvers, s'étant plaints de certaines
chicanes & vexations qu'on leur faisoit es-
suyer, les Agens du Roi interposèrent l'Au-
torité de leur Maître en leur faveur. Sur
quoi la Régence de cette Ville ayant ré-
pondu, qu'ils étoient étonnés que le Roi
d'Angleterre eût plus d'égard aux plaintes
d'une Compagnie de Marchands qu'à l'ami-
tié d'un grand Empereur, un des Agens du
Roi, nommé *Smith*, repliqua tout ron-
dement, que le Roi son Maître étoit résolu
de protéger le Commerce de ses Sujets, au
risque de perdre l'amitié de quelque Mo-
narque

narque que ce fût. L'Ambassadeur d'Angleterre en France ne fit pas moins de diligence pour obtenir la réparation des Dommages causés aux Anglois qui trafiquoient en ce Royaume. Ce jeune Prince reçut lui-même très-gracieusement un Mémoire qui lui fut présenté sur les moyens d'animer le courage & d'augmenter le nombre des Gens de Mer en ses États, & d'empêcher que le Profit du Commerce n'allât aux Etrangers. Il est même fait mention de quelques autres Projets de pareille nature dans son Journal, qui a été publié par Mr. Burnet: Ce qui fait voir, que, si ce jeune Monarque avoit vécu plus long-tems, il auroit pris un soin particulier des Affaires de la Marine, & qu'il se seroit porté d'inclination à procurer le bien de ses Sujets.

Les Anglois commencèrent pareillement sous ce Règne à trafiquer sur les Côtes de la Guinée & d'autres Parties de l'Afrique. Ils sont obligés à Mr. Thomas Wyndham d'avoir le premier découvert & établi cette branche du Commerce. La Compagnie des Marchands Avanturiers fit aussi une tentative vers la fin du même Règne, avec l'agrément & le Sauf-conduit du Roi, pour trouver un passage par le Nord aux Indes Orientales. Ce qui conduit naturellement l'Auteur à parler de Sébastien Cabot, fils du célèbre Jean Cabot dont nous avons fait mention plus haut; parce que Sébastien étoit alors Directeur de cette Compagnie, & que ce fut lui qui fit goûter cette Entreprise à la

34 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Cour. C'étoit fans contredit l'Homme de
Mer le plus habile & le plus expérimenté
qu'il y eût alors en Angleterre & peut-être
dans l'Europe. Mr. Campbell donne ici le
détail de ses Voïages en diverses Parties de
l'Amérique, & des Découvertes importantes
qu'il y fit. Mais

Pour revenir au Projet formé de chercher
un passage aux Indes Orientales par le Nord,
le Chevalier Hugues Willoughby fut chargé
de cette Commission, & il partit de Rat-
cliff le 10. de Mai, 1553; avec trois Vais-
seaux. Ce Commandant avoit toutes les
qualités nécessaires pour réussir dans une telle
Entreprise, si l'exécution en eût été possi-
ble. Mais ce Voïage lui fut fatal, aussi-bien
qu'à ceux qui l'accompagnoient. Après être
parvenus jusqu'au 72. Degré de Latitude du
Nord, ils ne purent pousser plus avant à
cause de la rigueur excessive du froid. C'est
pourquoi ils furent contraints de se retirer
dans le Havre d'Arzina en Laplande le 18.
de Septembre; & ils firent leurs Provisions
le mieux qu'ils purent, à dessein de passer
l'hiver en cet endroit. Il paroît par un Tes-
tament, trouvé dans le Vaisseau du Cheva-
lier Willoughby, que lui & plusieurs de ses
Gens vivoient encore en Janvier 1554;
mais, bientôt après, ils périrent tous par
le froid. Un Pêcheur Rusien, qui aborda
sur cette Côte l'été suivant, trouva leurs
Corps, de même qu'un Journal écrit de la
main ou par l'ordre du Chevalier Willough-
by; & c'est par le moyen de ce Papier qu'on

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 35
a fû les particularités, qu'on vient de rapporter.

Sous le Règne de Marie, Etienne Burroughs fut choisi pour poursuivre l'Entreprise tentée par le Chevalier Willoughby; mais, si son Voïage ne lui fut pas aussi funeste, ses efforts ne furent pas moins inutiles. Après avoir pénétré jusqu'au Détroit de Weygatz, il fut obligé de revenir sur ses pas: En 1557, la Compagnie de Russie envoya le Capitaine Antoine Jenkinson en Moscovie. L'année suivante ce Capitaine traversa, avec une infinité de peines & de dangers, les Contrées qui bordent la Mer Caspienne, & passa jusque dans la Bucharie; de sorte qu'il fut le premier qui découvrit une route pour trafiquer avec la Perse par la Moscovie.

Le mariage de la Reine Marie avec Philippe II, Roi d'Espagne, fut aussi très-avantageux au Commerce des Anglois, du moins pendant ce Règne, à cause de la grande correspondance qui s'ensuivit de-là entre l'Angleterre & les Provinces dépendantes de la Monarchie Espagnole, & par la faveur que Philippe affectoit de montrer en toute occasion aux Marchands Anglois: Ce qu'il faisoit sans doute par politique & en vûe de gagner leur affection. Mais, que cette bonne disposition de Philippe à leur égard fût sincère ou simulée, n'importe; les Particuliers en profitoient toujours. Il faut avouër cependant que ces legers avantages n'étoient pas capables de contrebalancer

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les inconvéniens qui pouvoient résulter d'une telle Alliance. Car il est certain que les Anglois étoient alors dans un grand danger de tomber sous le joug de l'Espagne, & que ce Prince entreprenant méditoit dès-lors les moyens d'ajouter l'Angleterre & l'Irlande aux autres Pais de sa domination; mais la guerre qu'il eut alors avec la France, & la mort précipitée de la Reine après un court Règne de cinq ans, ne lui donnèrent pas le tems d'exécuter ses projets. Ce qui fut sans doute un grand coup de bonheur pour l'Angleterre; car, aiant entrepris dans la suite d'emporter par la force ce qu'il n'avoit pû acquérir par la fraude, bien loin de réussir, il ruina ses Forces Navales, & fournit aux Anglois des occasions favorables d'augmenter les leurs, au de-là de ce qu'ils auroient jamais pû faire par leur propre industrie.

Chacun sait les heureux succès dont le Règne d'Elizabeth fut couronné. Cette habile Princesse trouva le moyen par sa sage Politique, non seulement de maintenir la paix & la tranquillité dans son Royaume, mais encore d'y faire fleurir les Sciences & les Arts, d'y faire régner l'abondance & les richesses, malgré les différentes factions dont il étoit déchiré, & non-obstant la triste situation où elle trouva les Affaires, lorsqu'elle monta sur le Trône. Pour mettre ses Etats à l'abri des invasions étrangères, elle fit réparer & fortifier ses Ports; elle fit radoubler les anciens Vaisseaux qui pouvoient
encore

encore servir & en fit construire quantité de nouveaux. Elle eut de même un soin particulier que ses Arcenaux fussent bien pourvus de toutes sortes de Munitions de Guerre, & que toute la Jeunesse d'Angleterre fût exactement dressée aux Exercices Militaires. Par de si sages précautions, elle se mit en état de prévenir ou de repousser avec succès les attaques de dehors. Aussi vint-elle à bout de ruiner entièrement cette fameuse Flote des Espagnols, surnommée l'Invincible, par le moyen de laquelle Philippe II. ne se promettoit pas moins que de subjuguier toute l'Angleterre. Les années suivantes, comme elle étoit dûment informée que les Espagnols persistoient dans leur résolution d'envahir l'Angleterre, & qu'ils faisoient encore de nouveaux préparatifs pour cela, elle envoya souvent des Escadres, ou même des Flotes entières, qui leur causèrent de si grandes pertes, tantôt sur les Côtes d'Espagne, & tantôt aux Indes Occidentales, que cette Monarchie en a été affoiblie considérablement, & qu'elle n'a jamais pû s'en relever; au lieu que l'Angleterre s'est enrichie aux dépens de l'Espagne par ces Expéditions. Il faut avouër qu'Elizabeth fut admirablement bien servie & secondée dans ces grandes Entreprises par ses Amiraux, & par les autres grands Hommes de Mer, qui fleurissoient sous son Règne. Il y en eut même plusieurs d'entre eux, qui, dans ces occasions, firent construire des

38 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Vaisseaux, & qui les équipèrent à leurs propres dépens.

A la fin du Chapitre qui contient l'Histoire Navale du Règne d'Elizabeth, Mr. Campbell, suivant sa Méthode, décrit en abrégé la Vie & les Actions les plus éclatantes des principaux d'entre ces Héros, qui se sont immortalisés par leur bravoure & leurs Exploits dans les glorieuses Expéditions dont on vient de faire mention, ou par d'autres entreprises, & par des Découvertes très importantes; & c'est par-là qu'il finit son premier Volume. Comme cet Article nous paroît déjà assez long, nous nous contenterons de rapporter les noms de ses Héros, suivant l'ordre, où l'Auteur les a placés en faisant leur Eloge. Les voici donc : Charles Howard, Baron d'Effingham, & puis Comte de Nottingham, Grand Amiral d'Angleterre; le Chev. Humphroi Gilbert; Le Chev. Jean Hawkins, Contre-Amiral de la Flote Angloise en 1588; François Drake, Vice-Amiral de la même Flote, & le premier qui a fait le tour du Monde; Martin Frobisher, Thomas Cavendish, Edouard Fenton, George Clifford, Robert Dudley, Richard Hawkins, le Capitaine Jean Lancaster, & Guillaume Parker de Plimouth.

On s'étonnera sans doute de ne pas trouver dans cette Liste le nom du fameux Chevalier Walter Raleigh, sans contredit un des plus grands Héros de ces tems-là; mais
il

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 39
il faut savoir que l'Auteur a différé l'Abregé de sa Vie jusqu'au Règne de Jaques I; parce que ce fut sous ce Règne qu'il fit sa dernière Expédition, & qu'il fut injustement immolé à la haine & à la vengeance des Espagnols; comme l'Auteur le prouve clairement dans son second Volume, dont nous nous proposons de donner l'Extrait dans le Journal prochain.

A R T I C L E I I.

A Brief Examination of the Rev. Mr. Warburton's *Divine Legation of Moses*: in which the Mosaic Théocracy, the Nature and Character of the Sacred Writings, the Antiquity of Hero-Gods, and a future separate State of Animal Life, and Action for Souls after Death; with other Principles and Positions of that Learned Writer, are occasionally considered and discussed: Addressed to the Author. *By a Society of Gentlemen.*

C'est - à - dire :

Examen Succint d'un Ouvrage de Mr. Warburton, intitulé, La Divinité de la Mission de Moïse démontrée; dans lequel

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*l'on considère & l'on discute la Théocratie,
Mosaïque, la Nature & le Caractère des
Ecrits Sacrés, l'Antiquité de la Dèification
& du Culte des Héros, l'Etat des
Ames après la Mort & leur Action, de
même que plusieurs autres Principes &
Affertions de ce Savant Auteur: Adressé à
l'Auteur même par une Société de Gens de
Lettres. A Londres chez Th. Cox.
1742. Pag. 259, la Préface comprise.*

LEs Auteurs de cet *Examen* déclarent d'a-
bord dans une assez longue Préface de
84. pages, que leur principale vûë, en pu-
bliant leurs Remarques & Observations sur
le Traité de Mr. *Warburton*, qui a pour ti-
tre, *La Divinité de la Mission de Moïse dé-
montrée*, a été d'établir & de montrer
clairement la différence essentielle qui se
trouve entre la véritable Religion univer-
selle de Dieu & de la Nature, & la Super-
stition Sacerdotale, ou les fausses Religions
qui ont été introduites & ajoutées à celle-
là par les Prêtres en différens âges & pays
du Monde, sous le nom imposant de Ré-
vélation extraordinaire, d'Inspiration furna-
turelle, & d'Institution positive, émanée
de Dieu même & fort élevée au dessus de
la Raison humaine.

„ Car, ajoutent-ils, c'est le foible com-
„ mun des hommes, & qui leur est comme
„ naturel, de révéler les objets de leur ad-
„ miration,

„ miration, & d'attribuer à des causes sur-
 „ naturelles les choses dont ils ne connoif-
 „ sent pas les raisons. Tout ce qui est mis-
 „ térieux & inintelligible pour eux leur pa-
 „ roit porter un caractère de Divinité. Et
 „ c'est ce qui a donné occasion à des Im-
 „ posteurs de toute espèce de faire acroire
 „ à la Populace & au Vulgaire ignorant les
 „ erreurs & les opinions bizarres & extra-
 „ vagantes, qu'ils ont crû les plus propres
 „ à leur attirer la vénération de leurs Au-
 „ diteurs, & à les faire passer pour les dé-
 „ positaires des Oracles du Ciel; & c'est de-
 „ là qu'ont pris leur origine l'Autorité Sa-
 „ crée & le Caractère mystique des Prêtres,
 „ aussi-bien que toutes les tromperies &
 „ impostures, dont ils ont pipé le Genre
 „ humain en différens tems; car, étant ve-
 „ nus à bout de décrier la Raison humaine,
 „ & d'engager les hommes à renoncer à
 „ l'usage de leur bon-sens, il ne leur fut
 „ pas difficile de persuader à la multitude
 „ qu'ils étoient les Interprètes autorisés des
 „ Oracles divins, & que la dispensation
 „ des Graces du Ciel leur avoit été confiée.
 „ Lorsqu'ils se furent une fois emparé de
 „ l'Empire sur les Consciences, en qualité
 „ de Médiateurs & d'Intercesseurs préten-
 „ dus du Peuple auprès de Dieu, ils se vi-
 „ rent à même de satisfaire leur cupidité &
 „ leur ambition; les occasions d'acquérir
 „ de grands Revenus & d'exercer une Do-
 „ mination absoluë, tant sur les Corps que
 „ sur les Ames, ne pouvoient plus leur
 „ manquer:

„ manquer: Ce qui étoit la grande fin où se
 „ raportoient toutes leurs démarches arti-
 „ ficieuses. ”

Ce début fait assez connoître quel est le Système religieux des Auteurs de l'Ouvrage dont il s'agit en cet Article, & quels sont les Adversaires qu'ils se proposent de combattre ; & l'on verra dans la suite de cet Extrait qu'on n'a pas lieu de les accuser d'avoir perdu de vûë ce dessein général. Le reste de leur Préface contient une espèce de Discours préliminaire ou de Dissertation, sur l'origine & les progrès de l'Ordre Sacerdotal parmi les Nations les plus connues, comme parmi les Egyptiens, les Juifs, les Grecs & les Romains, & ils finissent par le Sacerdoce Chrétien. Leur but en cette Dissertation est de prouver que la Superstition & l'Idolatrie se sont introduites & accrues dans le Monde en même tems que cet Ordre de Gens ; qui en ont toujours été les grands Fauteurs & promoteurs, s'il faut s'en tenir à l'opinion des *Examineurs* du Livre de Mr. *Warburton*.

Dans le corps de l'Ouvrage, qui a pour titre, *Les Ruses ou les Artifices du Sacerdoce découverts*, ces Messieurs déclarent ingenuement dès la première ligne qu'ils sont du nombre des Déistes, ou des Esprits Forts d'Angleterre ; & en cette qualité ils remercient fort poliment Mr. *Warburton*, au nom de leur Corps, de l'honneur qu'il leur a fait de leur adresser son Traité sur la Divinité de la Mission de Moïse, & l'assurent qu'ils

qu'ils ont été choisis & députés par leur S. Ordre pour lui en témoigner publiquement leur très-humble reconnoissance.

Après quoi ils avouënt que cet Auteur a très-bien prouvé les trois Propositions qu'il avoit entrepris de démontrer; savoir,
 1. *qu'il est nécessaire pour le bien-être de la Société, qu'on presse le Dogme des récompenses & des peines d'une vie à venir.*

2. *Que tout le Genre humain & particulièrement les Nations les plus sages & les plus éclairées de l'Antiquité ont crû & enseigné unanimement la nécessité de ce Dogme.*

3. *Cependant que ce Dogme des peines & des récompenses d'une autre vie ne se trouve point exprimé dans la Loi Moïsaïque, & qu'il n'en fit jamais partie.*

Mais, quant à la Conclusion, que Mr. Warburton a prétendu tirer de-là, savoir, celle-ci, *Donc la Loi de Moïse est d'Institution divine*; ils soutiennent que cet Auteur n'a produit là-dessus aucune preuve valable ni satisfaisante: Ce qu'il étoit néanmoins d'autant plus obligé de faire, que cette Conclusion, comme il est aisé de le remarquer, n'a d'elle-même aucune connexion avec les trois Propositions dont il s'agit, & qu'il semble au contraire qu'il soit bien plus naturel de tirer de ces Prémisses une Conclusion toute opposée.

Il est bien vrai, que Mr. Warburton, pour tâcher de mettre quelque liaison entre la Conclusion dont on vient de parler, & les trois Propositions rapportées plus haut, a eu recours

44 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
recours à une Providence particulière & extraordinaire qui avoit lieu sous l'Economie de l'ancienne Loi. Il a donc avancé que cette Dispensation Mosaique étoit une Théocratie dans laquelle Dieu voulut bien se faire la Divinité Locale & Tutelaire des Israélites & se comporter envers eux comme leur Roi & leur Souverain particulier; que, depuis Moïse jusqu'à Jésus Christ, cette Nation fut gouvernée par une Providence surnaturelle & miraculeuse, jusque-là que chaque Membre particulier de cette Société étoit récompensé par des biens temporels, ou puni par des maux de la même espèce, justement à proportion du degré de sa bonté ou de sa méchanceté morale, de son obéissance ou de sa désobéissance à cette Loi politique: De sorte que selon ce nouveau Système les Bons étoient alors visiblement distingués des Méchans par la conduite que Dieu tenoit à leur égard, & que l'on pouvoit sûrement juger des mœurs d'une Personne par l'état de prospérité, ou d'adversité temporelle, dans lequel elle se trouvoit.

Mais les *Examineurs* du Livre de Mr. Warburton se plaignent que cet Auteur, au lieu de s'attacher à prouver ce Point d'une manière claire & solide, comme le requéroit son importance, se contente de le supposer comme une Proposition qui ne lui sauroit être raisonnablement niée, ou de l'avancer simplement comme une Hypothèse propre à résoudre certaines difficultés, qui
lui

lui paroissent autrement insolubles. Il dit, par exemple, que „ si l'on suppose que „ Dieu, sous cette miraculeuse Dispensation, a bien voulu devenir le Roi ou le „ Souverain Civil des Juifs & leur Dieu Tutelaire, il est manifeste que l'Idolatrie „ étoit en ce cas un Acte de haute Trahison, & que par conséquent elle pouvoit „ être justement punie de mort; au lieu „ qu'en toute autre hypothèse, l'action ou „ le précepte de punir les hommes de mort „ pour une simple erreur de Jugement, ou „ pour des opinions fausses & erronées, „ seroit contraire à la droite Raison, à la „ Loi de la Nature & aux Perfections de „ Dieu. Mr. Bayle, *ajoute-t-il*, qui selon „ toute apparence n'avoit aucune idée de „ cette Théocratie, n'a jamais pû se tirer „ de la difficulté en question; mais, selon „ sa Méthode Sceptique, il a laissé à ses Lecteurs le soin de tirer la conséquence pour „ eux-mêmes.” Sur quoi ses *Censeurs* lui repliquent qu'entre les Lecteurs de Mr. Bayle, il n'y a jamais eu que lui, (Mr. *Warburton*,) qui ait pû douter du sens des paroles de cet habile Philosophe, aussi-bien que de la conséquence qu'il a prétendu qu'on devoit tirer de cette pratique ordonnée par la Loi Mosaique; car, si l'action de punir de mort les opinions ou les sentimens différens sur les matières de Religion, est naturellement & essentiellement injuste, il s'ensuit nécessairement de-là que tout Etat, ou toute Police, qui ordonne une semblable

peine

46 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
peine contre de simples opinions, ne peut
jamais être une Théocratie, ni même un
Gouvernement sage & raisonnable. C'est
la seule conséquence qu'on puisse tirer de
ce Principe en pareil cas.

Ils remarquent ensuite que ce que Mr.
Warburton suppose en cet endroit; savoir,
que le vrai Dieu, que le Dieu très-haut a
bien voulu s'abaisser en cette rencontre
jusqu'à devenir le Dieu Local & Tutelaire
d'un Peuple particulier, est une absurdité
si palpable, qu'on ne devoit jamais faire
de suppositions de cette nature sans être en
état de les mieux prouver: Qu'il seroit bien
plus raisonnable de supposer, que, sous
cette prétendue Théocratie, le Grand-
Prêtre étoit en effet le Dieu Tutelaire & le
Roi d'Israël, & que tout ce qu'on débitoit
d'une Divinité Locale & qui avoit choisi pour
son Domicile spécial un certain endroit du
Temple, où elle rendoit ses Oracles, étoit
une pure fourberie des Prêtres & une im-
posture Egyptienne. Que cette dernière sup-
position paroît bien plus naturelle & plus
propre à résoudre toutes les difficultés, que
celle de Mr. *Warburton*, qui est si bizarre;
si absurde, & si contraire aux idées que
nous devons avoir de la Nature & des Per-
fections de l'Etre suprême, & à ce Culte
spirituel que nous devons lui rendre: Culte
qui est le seul qu'il puisse commander & ré-
compenser.

„ En effet, ajoutent-ils, qui pourroit ja-
„ mais s'imaginer, que Dieu ait voulu des-
„ cendre

„ cendre de son Trône, pour jouer un rôle
 „ aussi bas, & aussi peu digne de lui, que
 „ celui de se faire lui-même une Divinité
 „ Locale & Nationale & de se rendre ainsi
 „ le Rival des Idoles Payennes dans sa ma-
 „ nière de résider & dans le Culte qu'il exi-
 „ geoit de ses Adorateurs? Que les Prêtres
 „ de toutes les Religions soient infiniment
 „ jaloux & passionnés pour un pareil Eta-
 „ blissement, & qu'ils en soutiennent la Di-
 „ vinité avec un zèle extrême, il n'y a rien
 „ là d'étonnant; mais que le Dieu suprême
 „ descende du Ciel en terre pour habiter
 „ dans une Contrée particulière, & qu'il
 „ trace par ce moyen un plan tout-à-fait pro-
 „ pre à perpétuer & à répandre la Supersti-
 „ tion Egiptienne parmi toutes les Nations,
 „ c'est ce qui n'est pas compréhensible. ”

Mais ne pourroit-on pas dire que Dieu en a usé de la sorte par condescendance pour ces Siècles grossiers, pour ces tems d'ignorance, où les hommes étoient si peu capables de spiritualiser leurs idées, que la Religion n'auroit fait aucune impression sur eux, si sa Divinité n'eût été mise, pour ainsi dire, au niveau de leur sens?

Mr. *Warburton* prétend que le dessein d'une pareille Institution étoit de conserver la Connoissance & la Foi de l'*Unité divine* parmi un Monde corrompu & idolatre. Mais les *Censeurs* de son Livre lui demandent, comment une telle Institution étoit propre à conserver la Notion de l'Unité de Dieu; puisque ce Peuple séparé devoit avoir un
 Dieu

48 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
Dieu Tutelaire & National de la même Nature & du même Caractère que les Dieux des autres Nations? Après quoi ces Messieurs tâchent de prouver, que ce Dieu que Moïse ordonna au Peuple d'Israël d'adorer, que ce Dieu qui est appelé l'*Ange* ou le *Prince de l'Alliance*, dont il est dit qu'*Israël étoit la portion* & *Jacob le Lot de son héritage*, qui avoit d'abord apparu à Abraham, & à qui ce Patriarche avoit bâti un Autel: ils s'efforcent, dis-je, de prouver que ce Dieu ne pouvoit être le Dieu suprême *qu'aucun homme n'a vu, ni ne peut voir*; mais que c'étoit tout au plus un Archange du premier Ordre que les Patriarches Hébreux s'imaginoient être leur Gardien & leur Protecteur spécial. Mais, comme nous devons encore revenir à cette matière en parlant du Culte des Héros, nous ne nous y arrêterons pas ici davantage.

Mr. *Warburton* a eu recours, dans son V. Livre, à une autre hypothèse, mais qui ne va pas plus au fait que l'autre contre les Déistes, selon nos *Examineurs*. Il fait bien mine à la vérité d'abord d'en vouloir venir aux mains avec eux; car il pose pour Principe dans l'endroit qu'on vient de citer, qu'il est absolument nécessaire & essentiel à une Théocratie d'être conduite par une Providence extraordinaire, qui aille même jusqu'à distinguer visiblement & d'une manière sensible les Bons d'avec les Méchans par les circonstances extérieures où les uns & les autres se trouvent, savoir, par un état de prospé-

prospérité pour les premiers & d'adversité pour les autres. Mais, après avoir ainsi clairement établi l'état de la Question, comme s'il vouloit combattre tout de bon les Déistes, il ajoute immédiatement après ces paroles à la p. 419: *Notre Affaire pour le présent n'est pas de montrer que cette Providence extraordinaire a été réellement administrée; mais seulement de prouver qu'elle est représentée dans l'Ecriture comme l'ayant été réellement.* Par où il est visible qu'il fuit le combat avec les Déistes, & qu'il abandonne la défense de l'hypothèse qu'il faisoit d'abord semblant de vouloir maintenir contre ces Messieurs; puisqu'il déclare qu'il ne s'engage à la prouver que contre ceux, qui, admettant d'ailleurs la Divinité de l'Ecriture & de la Mission de Moïse, ne seroient pourtant pas de son opinion sur ce Point.

Quoique les Auteurs de l'*Examen succint* ne soient point intéressés dans la dispute; lorsqu'on la tourne de cette façon, ils ne laissent pourtant pas de prendre ici parti contre Mr. Warburton, & ils se chargent de lui prouver que son hypothèse est fautive; même à en juger par l'Ecriture, & qu'il ne peut la défendre par l'Autorité des Livres Sacrés, quand même on en admettroit l'infailibilité & l'inspiration immédiate: „ Car; „ *dijent-ils*, non-obstant tout ce qui est ra- „ porté dans ces Livres des Miracles opérés en certains cas particuliers & en des „ occasions extraordinaires, il est pourtant „ manifeste par toute l'Histoire ancienne

Tome XXII. Part. I. D „ des

„ des Juifs, que cette Nation, dans les cas
 „ ordinaires, étoit soumise au cours ordi-
 „ naire de la Nature & gouvernée par les
 „ Loix communes de la Providence, de
 „ même que tous les autres Peuples du
 „ Monde ; & que cette distinction exté-
 „ rieure & visible entre les Bons & les Mé-
 „ chans n'avoit pas plus lieu parmi cette
 „ Nation que parmi les autres , quoique
 „ Mr. *Warburton* s'imagine & soutienne le
 „ contraire.

„ Cette supposition d'une juste Distribu-
 „ tion de biens ou de maux temporels à
 „ tous les Particuliers, à proportion qu'ils
 „ étoient vertueux ou vicieux, est mani-
 „ festement fautive & contraire à toute l'Hif-
 „ toire que nous avons de cette Nation de-
 „ puis le commencement jusqu'à la fin.
 „ Pendant les quarante ans qu'ils errèrent
 „ dans le désert, exposés à la faim & à la
 „ soif, au froid & au chaud, & sans autre
 „ aliment que celui que pouvoit leur four-
 „ nir un terroir sauvage & inculte, ils
 „ doivent nécessairement tous avoir enduré
 „ à peu près les mêmes peines, tant les
 „ Bons que les Méchans. Ou, si l'on sup-
 „ pose que Dieu leur procura des vivres
 „ par Miracle, pour leur conserver la vie
 „ & les empêcher de périr en ce désert,
 „ cette faveur du Ciel doit nécessairement
 „ avoir été commune tant aux rebelles &
 „ aux désobéissans qu'aux fidèles & aux jus-
 „ tes. Lorsqu'ils entrèrent ensuite dans le
 „ Païs de Canaan, où il leur falut s'ouvrir

„ un

„ un passage & s'établir l'épée à la main,
 „ ne doivent-ils pas avoir souffert tous in-
 „ différemment & sans distinction les maux
 „ & les funestes accidens que traine après
 „ soi une Guerre presque continuelle ? Dans
 „ le tems des Juges, ils furent tres-fré-
 „ quemment subjugués & asservis par l'une
 „ ou l'autre des plus puissantes Nations
 „ qui les environnoient : Or, pendant ces
 „ oppressions générales, y a-t-il quelque
 „ apparence que les Bons ne se ressentissent
 „ pas aussi-bien que les Méchans des cala-
 „ mités publiques & des malheurs du tems ?
 „ Supposer le contraire, c'est mettre à quar-
 „ tier toutes Loix générales de la Nature
 „ & de la Providence, pour maintenir une
 „ hypothèse absurde, contraire à la Raison,
 „ & déstituée de tout fondement dans
 „ l'Histoire.

„ Lorsqu'ensuite, sous les Règnes de Da-
 „ vid & de Salomon, ils subjuguèrent leurs
 „ Ennemis, qu'ils les soumirent à leur do-
 „ mination, & que par ce moyen non seu-
 „ lement ils vécurent dans une profonde
 „ paix, mais qu'ils se virent dans la plus
 „ grande abondance de toutes choses, il
 „ est hors de doute que les Méchans par-
 „ ticipèrent de même que les Bons, à ce
 „ bonheur public & national. D'où il pa-
 „ roît que cette supposition d'une Provi-
 „ dence extraordinaire, qui alloit jusqu'à
 „ distinguer les Personnes particulières les
 „ unes des autres par une exacte rétribu-
 „ tion de biens ou de maux temporels,

„ selon la mesure ou le degré de leurs ver-
 „ tus ou de leurs vices; il paroît de-là,
 „ dis-je, qu'une telle supposition est con-
 „ traire à la Nature, à la Raison, & à l'Ex-
 „ périence. En effet, l'on ne peut lire
 „ l'Histoire des Juifs sans s'apercevoir qu'u-
 „ ne pareille hypothèse est absolument fauf-
 „ se & ridicule. ”

Ce qui a fait tomber Mr. *Warburton* dans l'erreur sur ce sujet, selon nos Messieurs, est qu'il n'a pas fait une juste distinction, & telle qu'il l'auroit dû faire, entre le bonheur public d'une Société & celui des Particuliers. Quant à eux, ils prétendent remarquer clairement que les Promesses & les Menaces de la Loi Mosaique ne regardoient que la Société entière des Israélites, mais qu'elles ne s'étendoient pas jusqu'à la fortune & aux Personnes des Particuliers. En effet, *disent-ils*, tout homme qui lit avec quelque discernement les six derniers Chapitres du Deuteronome, ne peut manquer de s'apercevoir que ce grand Législateur des Hébreux adresse la parole à tout le Corps de cette Nation comme à une Société politique, unie par les mêmes Loix, & qu'il n'a pas intention de parler de la fortune particulière de chaque Membre de cette Société; il y expose à tout le Corps de ce Peuple sous quels termes & conditions ils peuvent s'élever à l'état le plus florissant & à la condition la plus heureuse où une Nation puisse aspirer, leur déclarant au contraire que s'ils méprisent ou négligent l'ob-

servance

servance de ces Loix politiques qu'il leur avoit prescrites, & qui étoient si nécessaires au bien & au repos public, ils deviendront le Peuple le plus malheureux, le plus méprisable & le plus méprisé, qui soit sur la face de la Terre.

Ils remarquent de plus, qu'en ce Livre (qui leur paroît être le Monument le plus authentique qui nous reste de cet ancien Législateur) Moïse ne fait aucune mention de ces Sacrifices d'Animaux, ni des autres Cérémonies de Religion, ni de cet Ordre de Prêtres, qu'il avoit lui-même institués, & qui étoient apparemment nécessaires pour contenir un Peuple tel que celui qu'il avoit à conduire, dans quelque espèce de sujétion, vû la grossièreté, l'ignorance, l'opiniâtreté, la superstition, & la férocité, qu'ils avoient contractées en Egypte. Au contraire, l'on voit que ce Législateur, dans le Livre en question, fait entièrement dépendre le bonheur temporel de ce Peuple de leur Vertu & de leur Justice publique & nationale, & de leur union politique. Mais, comme ce Peuple *Egyptianisé* ne pouvoit absolument être gouverné & dompté que par les Loix pénales les plus sévères, par une crainte servile, & par une soumission aveugle aux ordres de ses Supérieurs, cet habile Politique songea à placer le Pouvoir Souverain en sa Tribu & en sa propre Famille: Or, pour l'y établir sur un fondement plus ferme & plus durable, il étoit absolument nécessaire qu'il leur fit accroire qu'il avoit

54 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
une communication intime avec Dieu & avec les Anges, qui l'instruisoient de tout ce qu'il devoit faire; & qu'il ne publioit aucune Loi ni aucun Statut, que par leur ordre & leur direction. Comme les Israélites ne faisoient alors que sortir de l'Egippte, & qu'ils étoient accoutumés depuis long-tems aux usages de ce Pais-là, il n'y avoit pas moyen de les gagner autrement que par cette sorte de Politique, en laquelle Moïse étoit bien instruit & versé, aussi bien que son Frère Aaron, son perpétuel Assistant & son Compagnon affidé dans tous les Miracles opérés en Egippte. „ Mais rien „ n'est plus absurde, *ajoutent-ils*, que de „ s'imaginer, que Dieu, que le vrai Dieu, „ ait voulu établir parmi ce Peuple une forme de Culte grossière, superstitieuse & „ toute charnelle, sans se faire connoître „ à eux comme le juste & impartial Gouverneur de cet Univers, & comme un „ Juge souverainement équitable qui rendroit à chacun selon ses Oeuvres dans une „ autre vie. ” Mr. *Warburton* répond amplement lui-même à cette Objection, comme on le peut voir dans les divers Extraits de son Ouvrage qu'on trouve en cette Bibliothèque.

Quoique Mr. *Warburton* soutienne dans tout son Livre que Moïse n'a jamais enseigné le Dogme d'une vie à venir, & qu'il n'en a point fait la moindre mention en ses Ecrits, il ne laisse pourtant pas de supposer en même tems que ce Législateur n'ignoroit pas une

une Doctrine si importante, & qu'il la croyoit aussi explicitement que nous. Sur quoi nos Messieurs lui demandent comment il fait que Moïse étoit instruit de cet Article & qu'il le croyoit aussi fermement que nous; puisque, de son propre aveu, cet ancien Législateur n'en a point dit un seul mot dans ses Ecrits? Ce n'est pas assez d'affirmer que cette Doctrine étoit connue & reçue du tems de Moïse, il faudroit en apporter des Preuves. „ Pourriez-vous nous montrer, „ *disent-ils en s'adressant à Mr. Warburton,* „ qu'Abraham ait connu & embrassé cette „ Doctrine? Pourriez-vous nous prouver „ qu'aucun des Prophètes qui sont venus „ depuis Moïse, mais qui ont vécu avant „ l'origine de l'Empire des Perses & avant „ la dispersion des Juifs dans les Provinces „ de cet Empire; pourriez-vous nous prouver, „ *continuent-ils,* qu'aucun de ces Prophètes ait jamais parlé le moins du monde d'un état futur de peines ou de récompenses après cette vie? Si vous ne pouvez rien prouver de tout cela, pourquoi deshonorez-vous la mémoire de Moïse, „ en lui imputant d'avoir supprimé de dessein formé le Dogme d'une vie à venir, „ comme un Principe fort peu utile pour „ exciter les hommes à la pratique de la „ vertu & à l'observance religieuse de sa „ Loi morale? Certainement, si Moïse avoit „ connu & crû cette Doctrine, & que cependant il eut tâché qu'il en savoit, & qu'il „ eût privé de propos délibéré la Société

56 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ des avantages qu'elle pouvoit retirer d'u-
„ ne telle Doctrine, il auroit été un Lé-
„ gislateur malhabile, & le plus mauvais
„ Politique qu'il y ait jamais eu. Mais qu'el-
„ les Raifons Politiques pouvoient avoir les
„ Prophètes, pendant huit ou neuf cens ans
„ après Moïse, pour tenir cette Doctrine
„ cachée & n'en point parler au Peuple ?
„ Ces Ministres de la Vérité, ces Prédica-
„ teurs de la Justice, avoient-ils lieu d'a-
„ préhender qu'un Principe si propre à por-
„ ter les hommes à la Vertu & à les dé-
„ tourner du Vice, contribuât à la ruïne
„ de la Morale & de la Religion ? Il est in-
„ croyable que Moïse & les Prophètes aient
„ connu & embrassé cette Doctrine, & que
„ néanmoins ils n'en aient jamais fait au-
„ cune mention en leurs Livres ; car nous
„ voyons qu'au retour de leur Captivité,
„ & de leur dispersion sous l'Empire des
„ Perses, pendant laquelle ce Dogme leur
„ avoit été enseigné & s'étoit répandu par-
„ mi eux ; nous voyons, dis-je, que depuis
„ ce tems-là tous leurs Livres sont pleins
„ de cette Doctrine & qu'ils en parlent en
„ termes aussi clairs & aussi formels que
„ l'Evangile même. Aussi depuis ce tems-
„ là ne sont-ils jamais retombé dans l'Ido-
„ latrie, & ils n'ont plus adoré de Dieu Tu-
„ telaire & National ; au lieu qu'auparavant
„ ils avoient un penchant extrême pour le
„ Culte des Idoles, & pour adopter les Dieux
„ Tutelaires des Nations voisines. Il est
„ donc clair par l'expérience ; que l'Institu-
„ tion

„ tion Mosaïque, sans la Doctrine d'une au-
 „ tre Vie, n'étoit point propre à conserver
 „ la Connoissance & la Foi d'un seul vrai
 „ Dieu dans le Monde. ”

Quant à ce que Mr. *Warburton* allégué pour excuser Moïse de ce qu'il n'avoit jamais parlé d'une Vie à venir, quoique cette Doctrine lui fût très-familière & qu'il la crût fermement; savoir, que ce Législateur avoit suffisamment pourvû au défaut de ce grand Principe, en menaçant que Dieu visiteroit l'iniquité des Pères sur les Enfans jusqu'à la troisième & quatrième génération; les *Examineurs* de son Livre lui repliquent que c'est-là une de ces Défaites auxquelles il a recours lorsqu'il ne fait plus que dire: De plus, qu'il n'est pas aisé de deviner en quel sens il entend cette menace, qui porte que les Enfans seront punis pour les péchés de leurs Pères; quoiqu'on les suppose innocens de leur part & non coupables de crimes semblables à ceux de leurs Ancêtres. Mr. *Warburton* veut-il dire que cette menace signifie simplement, que les Enfans, jusqu'à la troisième & quatrième génération, ou même plus encore, ont quelquefois à souffrir de grands maux, qui leur sont causés par les péchés de leurs Pères, cela n'est pas seulement vrai, mais même nécessaire selon le cours ordinaire de la Nature & selon les Loix générales de la Providence. Lorsqu'une Nation, ou un Corps politique, s'est attiré sa propre ruïne par sa corruption & par ses vices, la postérité de ces gens-là

58 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
doit naturellement souffrir de cette mau-
vaise conduite, & être exposée à diverses ca-
lamités, dont elle auroit été exempte selon
toute apparence, sans les fautes commises
par ses Ancêtres. Mais cela n'est pas pro-
prement une punition, ou un chatiment in-
fligé en conséquence des Loix; c'est une
suite naturelle de la condition humaine &
des Loix ordinaires de la Providence. Mais
si Mr. *Warburton* prétend qu'il en étoit au-
trement sous la Loi de Moïse, & que les
Enfans, ou les Descendans, étoient pro-
prement punis, à prendre ce mot dans un
sens moral ou légal, pour les péchés de
leurs Pères, quoiqu'ils n'y eussent point de
part, c'est décrier la Loi de Moïse, disent
nos Examineurs, & la diffamer comme l'In-
stitution la plus injuste & la plus tyrannique
qui fut jamais.

Cette petite Analyse des Observations de
nos Auteurs sur la *Theocratie* fait voir que
ces Critiques réfutent assez vigoureusement
le nouveau Système de Mr. *Warburton* sur
cette matière & qu'ils retournent avec beau-
coup de force ses hypothèses & ses raison-
nemens contre lui-même. A la vérité, il
ne leur a pas été difficile de renverser tout
ce que cet Auteur avance; car, si ses hy-
pothèses sont effectivement telles que ces
Messieurs les représentent, il est visible que
ce ne sont que de pures *petitions de Principes*,
& que l'Auteur y suppose ce qui est en
question entre lui & les Adversaires qu'il se
propose de combattre. Supposé que cela
soit

soit ainsi, il est assez étonnant que Mr. *Warburton*, avec tout son Savoir & sa grande Réputation, soit tombé dans un pareil défaut de Logique en écrivant *ex professo* contre les Incrédules. Si une semblable faute étoit faite exprès, ce seroit trahir la Cause qu'on fait mine de défendre. Mais il est à présumer que ce célèbre Auteur ne laissera pas sans réplique l'Ecrit dont il s'agit; c'est pourquoi nous ne nous arrêterons pas davantage là-dessus.

Il nous faut présentement en venir aux Observations, que font les Auteurs de l'*Examen succint*, sur la Nature & le Caractère des Ecrits Sacrés des Juifs. C'est le second Chef, sur lequel ces Messieurs nous ont promis des Eclaircissmens dans le Titre de leur Livre. Nous nous bornerons à rendre un fidèle compte de ces Remarques & des principales Raisons dont ces Messieurs les appuyent, ainsi que nous avons déjà fait sur l'Article de la *Theocratie*, sans prétendre néanmoins approuver leurs sentimens, mais aussi sans nous engager à les réfuter, du moins dans les formes. Outre qu'une pareille Entreprise nous mèneroit trop loin, & nous obligeroit d'étendre cet Extrait au de-là de ses justes bornes, nous la croyons peu nécessaire en cette Bibliothèque, où il est très-facile de trouver la solution des principales Difficultés que forment les Dénis-tes contre la Religion Révélée; vû que ces Matières y sont débattuës en une infinité d'endroits pour & contre. L'on y trouve
sur-

60 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sur-tout de très-longs, & très-fréquens Extraits des Livres composés par les Défenseurs de la Révélation; ainsi, pour s'éclaircir de ses doutes au sujet des Objections des Incrédules, l'on n'aura qu'à consulter les Articles dont il s'agit, & l'on ne manquera pas d'y trouver la réponse à la Difficulté qui fait de la peine. Car il en est de cette Controverse, comme de toutes les autres. Les Assaillans ramènent toujours les mêmes Objections sur le tapis, en leur donnant néanmoins le plus souvent un tour nouveau; & les Attaqués ne manquent pas de leur côté d'opposer constamment à leurs Adversaires les mêmes Réponses, qu'ils diversifient un peu selon les occasions: Et c'est ce qui fait que ces sortes de Disputes ne finissent point. Il arrive de plus très-fréquemment, pour ne pas dire toujours, que ces Partis opposés se battent mutuellement en ruine par les Objections réciproques qu'ils se font, & dont ils ne peuvent se tirer, ni les uns ni les autres; comme il paroît par les Réponses pitoyables que fait chaque Secte à certaines Objections accablantes que l'on forme contre son Système. Et voilà ce qui fait tomber dans le Pirrhonisme une infinité de gens; car, ceux-ci voyant que chaque Parti reste accablé sous certaines Difficultés que lui objectent ses Adversaires, ils en concluent que toutes les Sectes se trompent également, & qu'il n'y a rien de certain, si-non que tout est incertain: Dangereuse maladie d'esprit, dont notre Siècle est au-
tant

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 61
tant ou plus infecté qu'aucun autre ; parce
qu'on y dispute sur tout, autant ou plus
qu'on ait fait dans aucun Siècle !

Mais, pour revenir aux Observations de
nos Déistes sur la Nature & le Caractère des
Ecrits Sacrés, on s'attend bien sans doute
que ces Messieurs ne démentiront pas ici le
Caractère qu'ils se sont donné à eux-mêmes
au commencement de leur Ouvrage, &
qu'ils se donneront par conséquent bien gar-
de de rien avancer qui tende à favoriser le
moins du monde le Système des Prêtres Juifs
ou Chrétiens. Voici comme ils débutent
sur cette matière dans la Sect. 12. „ Esdras
„ & Néhémie n'ont pû rétablir. que fort
„ imparfaitement les Livres Sacrés des
„ Juifs, qui étoient perdus depuis long-
„ tems, & la Collection qu'ils nous en ont
„ donnée, n'a pû être que très défectueuse
„ après une captivité & une dispersion de
„ deux cens dix Ans pour le moins (a). ”
Ils

(a) Ils s'expriment ainsi sur la durée de la Cap-
tivité des Juifs sous l'Empire des Assyriens & celui
des Perses ; parce qu'ils prétendent avoir prouvé dans
la Section 11. de leur Livre, que les Juifs ont falsi-
fié leurs Annales & corrompu l'Histoire de leur Na-
tion, par rapport au tems qu'a duré leur Dispersion
sous l'Empire des Perses, réduisant deux cens &
quelques années à cinquante-trois ans, ou à soixante
tout au plus ; & cela pour sauver l'honneur de leurs
Prophètes, qui les avoient assurés, comme de la part
du Dieu d'Israël, que leur Captivité ne dureroit en
tout que 70. Ans, & qu'après cet espace de tems

Ils ajoutent ensuite que les Massorètes & les Professeurs des Ecoles *Rabiniques* ont fait bien pis dans la suite des tems, & qu'ils ont rempli l'ancienne Histoire des Juifs de fictions & de fables aussi absurdes & aussi romanesques que celles du Talmud même; qu'il n'y a presque pas un Livre dans cette Collection, où l'on ne trouve un bon nombre de ces Additions modernes, qui sont de l'invention des Rabins; que cependant, malgré les faussetés grossières, & les mensonges impudens, dont ils n'ont pas fait scrupule de farcir ces Livres, pour faire honneur à leur Nation & en rehausser la gloire, ces Gens-là voudroient nous faire accroire qu'ils ont conservé ces Ecrits purs & entiers, tels qu'ils sont originairement sortis des mains de Moïse & de leurs Prophètes, sans y avoir ajouté, ni en avoir retranché, une seule Lettre; & qu'il est fort surprenant que les Prêtres Chrétiens en général, & même les plus savans d'entre eux, se soient avisés de faire dépendre la Vérité de leur Religion, de l'Autorité de pareils Fourbes. Mais ce n'est pas assez que d'affirmer simplement, comme font ces Messieurs, que les Rabins & les autres Docteurs Juifs ont

tout le Corps de la Nation seroit rétabli dans le País de leurs Ancêtres. Ceux qui desireront voir les preuves que nos Auteurs allèguent pour maintenir leur Thèse, peuvent avoir recours à la Section indiquée.

ont corrompu l'Ancien Testament, il faudroit le prouver, ou du moins être en état de réfuter solidement les preuves du contraire que produisent ces savans Prêtres Chrétiens dont on nous parle; car, pour ne rien déguiser ici, il me semble que ces Prêtres allèguent des raisons très-fortes pour montrer qu'on auroit tort d'accuser les Juifs d'avoir jamais falsifié les Livres dont il s'agit. C'est à quoi se raporte l'Objection suivante, que les Auteurs de l'*Examen succint* se proposent au même endroit.

„ On nous dira peut-être, *continuent-ils*,
 „ que, quoique les Massorètes & les Rab-
 „ bins aient renversé le Texte par leurs
 „ Commentaires fabuleux & par leurs Glo-
 „ ses arbitraires, on ne peut cependant
 „ point prouver qu'ils aient corrompu le
 „ Texte même. ” A quoi ces Messieurs ré-
 pondent en avouant d'abord que la *Gesnera*
 ou le Commentaire, est moins ancien, que
 la *Mishna*, ou que le Texte; mais ils ajoutent
 que, si le Texte a été perdu pendant plu-
 sieurs Siècles, aussi-bien que la connoissan-
 ce de la Langue & du Caractère, dans les-
 quels il étoit exprimé, c'est au Lecteur non
 prévenu à juger quelle différence on doit
 mettre entre la *Gesnera* & la *Mishna*, ou
 entre le Commentaire & le Texte. Or il
 est visible qu'ils esquivent ici la difficulté.
 Ils soutiennent ensuite qu'il est très-proba-
 ble que l'Original de la Bible Hébraïque n'a
 jamais été écrit dans une Langue vivante,
 ni dans un Caractère connu, intelligible &
 usité

64 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
usité, parmi aucune Nation; que quicon-
que lira avec attention les Dissertations de
Mr. le Clerc sur la Langue Hébraïque & sur
la manière d'interpréter les Ecrits composés
en cette Langue, ne pourra que fort diffi-
cilement être d'une autre opinion. D'où
nos Auteurs concluënt, que, selon toute
apparence, le Caractère dans lequel la Bi-
ble Hébraïque fut d'abord écrite, étoit ori-
ginairement un Chiffre; qu'on a inventé
dans le dessein qu'il ne fût lû & entendu
que par les Prêtres à qui l'on en confieroit
la Clé, & qui devoient se transmettre ce
secret l'un à l'autre par une Tradition suc-
cessive; ainsi, qu'il n'est point du tout éton-
nant qu'après une Captivité & une disper-
sion de 270. ans, parmi les Babiloniens, les
Egiptiens, les Perses & les Grecs, les Doc-
teurs Juifs eussent perdu la Clé de ces Li-
vres & la vraie manière de les lire; vû prin-
cipalement que ces Livres avoient eux-mê-
mes disparu pendant un fort long espace
de tems.

Nos Auteurs observent de plus que l'Of-
fice de Scribe, qui étoit de lire, d'inter-
préter & de *déchiffrer*, le Livre de la Loi, étoit
une Profession particulière parmi les Prê-
tres; & qu'entre ces Scribes il y en avoit
un, qui étoit regardé comme leur Chef &
comme le principal d'entre eux, qu'on apel-
loit *le Scribe Royal*: Qu'à la Captivité de
Manassé Roi de Juda, le Livre de la Loi
ayant été perdu sous les ruïnes du Temple
pendant cinquante-quatre Ans, & n'ayant
été

OCTOBRE, NOVEMBRE. ET DECEMBRE. 1743. 65
été retrouvé parmi les décombres qu'en la dixhuitième année du Règne de Josias par le Grand-Prêtre Hilkija, il semble que ce Grand-Prêtre ne le pouvoit pas lire lui-même; puisqu'il mit ce Livre entre les mains du Scribe Scaphan, pour qu'il lui en fit la Lecture & qu'il le montrât au Roi. Le Scribe Scaphan ayant ensuite lû ce Livre devant le Roi, celui-ci déchira ses vêtemens & procéda à l'œuvre de la Réformation, dès qu'il eût compris les paroles contenues dans ce Livre par l'interprétation que lui en faisoit le Scribe: C'est pourquoi il assembla les Anciens & tout le Peuple, & fit lire en leur présence les Loix & les Ordonnances contenues en ce Livre, qu'ils n'avoient point observées jusque-là, & dont ils paroissent même n'avoir eu aucune connoissance avant le tems de cette Lecture. On peut consulter là-dessus le *Chap. XXXIV. du II. Liv. des Chroniques*. Il paroît de-là, que l'Office d'interpréter le Livre de la Loi étoit une charge particulière parmi les Prêtres & les Lérites; d'où les Auteurs de l'*Examen succint* concluent, que la connoissance du Caractère ou du Chiffre, dans lequel il étoit écrit, n'étoit communiquée qu'à un petit nombre de Personnes choisies de la Tribu de Levi. Ce qui dura de la sorte jusqu'à la Captivité de Babilone, pendant laquelle ce Livre fut perdu, aussi-bien que la véritable Méthode de l'interpréter; & l'un & l'autre ne furent recouvrés que fort imparfaitement, selon nos Auteurs, par Esdras & par les autres
Tome XXII. Part. I. E Docteurs

66 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Docteurs de la Loi dans les Ages suivans.

Ils reviennent encore à la même matière dans la Section 21, où ils adressent d'abord ce Compliment à Mr. *Warburton*: „ On ne
„ peut nier que votre Discours sur l'Alphab-
„ bet sacré des Egyptiens, ou sur leurs Ca-
„ ractères Hiéroglyphiques & Hiérogaphiques,
„ ne soit réellement instructif & amusant;
„ &, pour vous rendre justice, il faut a-
„ vouër que c'est un Chef-d'œuvre de Cri-
„ tique, pour lequel le Monde savant ne
„ peut que vous être très-obligé. Mais
„ nous ne savons pas si vous avez prévu
„ l'usage qu'on en peut & même qu'on en
„ doit faire, par raport au Caractère sacré
„ dans lequel Moïse écrivit ses Livres de
„ la Loi: Car ce grand Politique, *ajoutent-*
„ *ils*, qui étoit parfaitement instruit dans
„ toute la Sagesse des Egyptiens, ou dans
„ toutes les Sciences qui étoient pour lors
„ connües en Egypte, n'aura pas manqué,
„ selon toute apparence, d'imiter en cette
„ rencontre la Méthode usitée parmi les
„ Prêtres Egyptiens. ” Après quoi ils re-
marquent que c'étoit alors une Maxime in-
violable, que les Livres, qui contenoient
les Statuts Religieux, ou qui traitoient des
Dogmes Théologiques, devoient être soi-
gneusement cachés au Peuple, qui devoit
à cet égard entièrement dépendre des Prê-
tres, & ne rien savoir là-dessus que par la
bouche de ces derniers: Qu'il y a donc
toute apparence que les Livres de Moïse ont
été d'abord écrits dans un Caractère secret

&

& inconnu & dans un Chiffre sacré, que les Prêtres seuls pouvoient lire & entendre: Que Mr. *Warburton* a prouvé que cela se pratiquoit en Egipte, & qu'il est très-probable que Moïse aura suivi dans la pratique cette Sagesse des Prêtres Egiptiens, afin que les seuls Initiés eussent l'intelligence de ses Ecrits: Que de cette façon les Prêtres pouvoient donner tel sens, ou telle construction, qu'il leur plaisoit aux Loix & aux Livres de Moïse, sans craindre d'être jamais convaincus de mensonge par un Appel fait aux propres termes de l'Original. Il est encore aisé, selon ces Messieurs, de rendre raison par-là, pourquoi les Livres de Moïse n'ont jamais pû être bien entendus, ni être traduits, avec quelque exactitude ou quelque justesse, dans les Langues vulgaires: Un Livre originairement écrit dans une Langue secrete & inconnue, & dans un Caractère, ou dans un Chiffre, inventé exprès pour en cacher le contenu au Peuple, doit paroître peu naturel, mystérieux, & inintelligible en plusieurs choses, lorsque quelqu'un est assez hardi pour essayer de le traduire dans un autre Langage & dans un Caractère connu: Ce qui est une Entreprise téméraire, profane, & tout-à-fait contraire à l'intention & au but de l'Auteur d'un pareil Ecrit, & à la nature de son Institution.

Sur quoi ils font encore cette réflexion, qu'on ne pouvoit faire une plus grande violence aux Juifs, ni traiter leur Religion avec plus d'indignité, qu'en les contraignant d'en

68 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
communiquer la connoissance aux Gentils;
ce qui étoit une prophanation dans leur
idée: Qu'ainfi, on ne peut pas fuppofer que
les Septante euflent donné une traduction
fidèle du Pentateuque, quand ils l'auroient
pû; mais qu'il eft bien plus probable qu'ils
n'étoient pas en état de le bien traduire,
parce qu'ils n'en poffédoient plus eux-mêmes
la Clé ni la véritable manière de l'inter-
préter.

Voici la Conclusion générale qu'ils tirent
de ces Observations dans la Section 26, où il
raménent encore cette matière fur le tapis.
„ Puisque la Loi & l'Histoire des Hébreux,
„ *disent-ils*, ont d'abord été écrites, felon
„ toute apparence, dans une Langue in-
„ connuë & dans un Caractère inintelligible
„ au Peuple même qui devoit être gouver-
„ né par cette Loi, quelle certitude pou-
„ vons-nous avoir que les Prêtres aient con-
„ fervé la connoissance de leur Chiffre fa-
„ cré, pendant que le Peuple oublia même
„ la Langue vulgaire de leur Païs natal?
„ Ne pourroit-on pas auffi demander par
„ quelle voye Esdras a pû recouvrer une
„ véritable Copie d'un Livre, qui avoit
„ été perdu depuis 200. ans & plus. Il ne
„ pouvoit s'appuyer à cet égard que fur le
„ témoignage des Prêtres qui fe l'étoient
„ transmis l'un à l'autre de vive voix, &
„ qui n'avoient pas manqué fans doute d'y
„ mêler les Histoires des Révélations & des
„ Miracles qu'ils avoient inventés en
„ l'honneur de leur Nation, & dans la
„ vûë

„ vûë d'inspirer au Peuple plus de vénération pour la Loi & pour l'Autorité prétendue Divine de Moïse. ” Car ces Messieurs prétendent que ce ne fut qu'en ce tems-là que commença la grande vénération que les Juifs conservèrent toujours dans la suite pour la Loi & pour Moïse ; au lieu qu'il est évident, selon nos Auteurs, que les Israélites n'eurent pas grand respect, ni pour l'un, ni pour l'autre, tandis qu'ils continuèrent à former un Corps politique sous le Gouvernement de leurs Juges & de leurs Rois. Ils ajoutent, que les Juifs, depuis le tems d'Esdras, ont été obligés de fonder plutôt leur Religion & leur Foi sur les Traditions Orales de leurs Prêtres, que sur leurs Ecrits Sacrés, ainsi qu'ils ont toujours fait depuis. En effet, comme ils observent encore dans un endroit, quand les Massorètes, ou les Docteurs de la Sinagogue, entreprirent dans le cinquième Siècle de convertir leur Chiffre sacré dans une espèce de Caractère un peu plus intelligible, & qu'ils inventèrent pour cette fin les Points voyelles, & certaines marques pour distinguer les Modes, les Tems, & les Personnes des Verbes, aussi-bien que pour faire connoître les Nombres & les Cas des Noms, ils ne pûrent justifier l'usage & l'application qu'ils faisoient de leur nouvelle Invention pour fixer la signification des mots & la construction des phrases Hébraïques, qu'en alléguant la Tradition Orale & Successive de leurs Docteurs. Ainsi il est évident que l'Au-

70 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
torité Sacerdotale est toujours l'unique fonde-
ment sur lequel les Juifs puissent appuyer
l'édifice de leur Foi par raport aux Articles
de leur Révélation. „ Mais, *ajoutent nos*
„ *Auteurs*, puisque le Don d'infailibilité a
„ toujours été attaché au Saint Ordre, &
„ que les Prêtres se le sont toujours transf-
„ mis l'un à l'autre par une Succession non
„ interrompue, il n'importe pas beaucoup
„ de savoir si une chose a été écrite, ou
„ non. ”

Voilà quelles sont les principales Remar-
ques des Auteurs de l'*Examen succint sur la*
Nature & le Caractère des Ecrits Sacrés des
Juifs. Il est visible que tout ce qu'ils avan-
cent sur cette matière, n'est fondé que sur
des conjectures très-foibles & que sur des
peut-être. A quoi nous devons ajouter qu'ils
ne croient pas eux-mêmes ces Livres d'une
Autorité si douteuse & si incertaine, qu'ils
affectent de le maintenir ici, comme nous
aurons bientôt occasion de le prouver par
leur propre confession. Nous avons été
obligés, en rapportant ces Remarques, de
citer diverses Sections de leur Livre, par-
ce que ces Messieurs ont semé, pour ainsi
dire, par lambeaux en différens endroits
de leur Ouvrage les Observations qu'ils
avoient à faire sur ce sujet. Ils en ont usé
à peu près de même sur la plupart des au-
tres sujets qu'ils traitent. Ce qui, pour
dire la vérité, engendre quelque confusion
dans l'esprit du Lecteur, & donne beaucoup
de peine à ceux qui veulent rassembler ces
diffé-

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 71
différens lambeaux, pour les comparer ensemble & pour considérer les rapports qu'ils ont entre eux, vû qu'il faut pour cela parcourir tout l'Ouvrage d'un bout à l'autre pour rechercher ce qu'ils ont dit sur un seul & même Point ou Article. Mais il seroit difficile d'obtenir des Anglois qu'ils observassent une Méthode plus claire & plus commode pour le Lecteur. Ces Mrs. aiment si fort la liberté, & ils sont tellement accoutumés à en jouir, qu'ils ne veulent pas même se gêner dans la composition de leurs Ouvrages.

Cependant, pour rendre Justice aux Auteurs de l'*Examen succint*, nous devons ajouter ici, que, s'ils paroissent un peu confus dans l'ordre & l'arrangement de leurs matières, ils sont d'ailleurs uniformes dans leurs Principes & dans les conséquences qu'ils en tirent, si l'on en excepte peut-être ce qu'ils disent dans la Section 19, au sujet des Livres de l'Ancien Testament, qui ne paroît pas bien s'accorder avec les Remarques qu'on vient de voir; car ces Messieurs affirment en cet endroit que *ces Livres sont les Mémoires les plus authentiques que nous ayons de l'ancienne Histoire de l'Asie, & qu'encore que ce ne soient que des Fragmens, des Extraits, ou des Abregés fort imparfaits de Recits ou d'Histoires plus amples, ils sont néanmoins infiniment préférables*, tels que nous les avons même aujourd'hui, *aux fictions & aux romans des Grecs*: Or, parler de la sorte, c'est convenir, que ces Livres ne sont pas d'une

72 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Autorité si foible & si incertaine qu'ils nous
le font entendre dans leurs Observations
sur la Nature de ces Ecrits: De plus, faire
un pareil aveu, c'est supposer que si ces Li-
vres ont été perdus pendant quelque tems,
aussi-bien que l'Art de les interpréter, on
en a pourtant recouvré depuis quelque Co-
pie, du moins imparfaite, & qu'il s'est en-
core trouvé quelques personnes en état d'en
déchiffrer quelque chose. Enfin, par une
pareille assertion, ils se sont mis dans la
nécessité d'avouër, ou que ces Livres n'ont
pas été corrompus & interpolés, comme ils
le prétendent; ou du moins, que, s'ils ont
été falsifiés en quelques endroits, on peut
encore y distinguer la Vérité d'avec le Men-
songe & ce qui reste des anciens Originaux
d'avec ce que la Fourberie y a ajouté de-
puis. De plus, on leur demandera peut-
être quelles Régles on doit suivre pour fai-
re une distinction si nécessaire; & s'ils en
assignent quelques-unes, il n'est pas difficile
de prévoir qu'il y aura des disputes sur la
valeur & la bonté de ces Régles.

J'ai crû devoir charitablement les avertir
sur tout cela, afin qu'ils aient plus de loi-
sir & de tems pour songer à ce qu'ils auront
à répondre en cas d'attaque. En effet, si
leurs Antagonistes venoient à s'apercevoir
de cette espèce de contradiction, (car on
ne peut pas lui donner ce nom en toute ri-
gueur,) ils ne manqueroient point sans dou-
te de la relever, de s'en faire un sujet de
triomphe, & de traiter, selon leur pieuse
coutume,

coutume, les Déistes de gens de mauvaife foi: Car on fait affez que Mrs. les Théologiens ne ménagent pas fort leurs termes contre leurs Adverfaires & principalement contre les Incrédules, lorsqu'ils les trouvent, ou qu'ils croient les trouver, en faute. Il eft vrai que les Déistes leur rendent bien leur change à leur tour, quand ils rencontrent, ou croient rencontrer, quelques Equivoques, quelques faux Raifonnemens, ou quelques Contradictions, dans les Discours ou dans les Ecrits des premiers: De forte que c'est ici une guerre, où les Combatans ne fe font guères de quartier; les moindres bévûës y font affez fouvent érigées en Crimes commis de guet-à-pens.

Pour donner quelque échantillon de la noble averfion que témoignent les Déistes contre les fourberies, les tours de paffepaffe, & les fophifmes des Gens d'Eglife, il me femble qu'il ne fera pas hors de propos d'inférer ici quelques-unes des Remarques, que font les *Examineurs* du Livre de Mr. *Warburton*, fur la confufion d'idées où ils prétendent que cet Auteur tombe volontairement lorsqu'il parle de l'*Eglife* & de la *Religion*, & fur l'abus qu'il fait de ces deux mots, en fubftituant à tout moment l'un à la place de l'autre, comme s'ils étoient finonimes & fignifioient une feule & même chofe; parce que c'est un des Articles où ces Messieurs découvrent le plus clairement, de quel efprit ils font animés envers le Clergé, de quel œil ils le regardent, &

74 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
quelle est leur opinion sur la nécessité ou
l'utilité d'un pareil Corps par rapport au main-
tien de la paix & de la tranquillité dans la
Société Civile.

A considérer l'éloquence avec laquelle
s'expriment les Déistes lorsqu'ils tombent
sur le Chapitre des Ecclésiastiques, il est
assez douteux s'ils en veulent à la Religion
reçue à cause des Prêtres qui la défendent ,
ou s'ils en veulent aux Prêtres à cause de
la Religion reçue. C'est un Problème qui
n'est pas facile à décider. Pour moi , je
pancherois volontiers à croire que la haine
qu'ils ont conçue contre les mauvaises
mœurs, auxquelles la plupart des Prêtres
leur paroissent être sujets, est la principale
ou du moins l'une des principales causes de
cette aversion, ou de ce dégoût, qu'ils
ont pour la Religion communément reçue.
En effet, le moyen qu'ils puissent se résou-
dre à recevoir comme véritable & divine,
une Religion qui nous a été transmise & en-
seignée par une espèce d'hommes, qu'ils
regardent comme la plus intéressée, la plus
hipocrite, la plus fourbe & la plus ambi-
tieuse qu'il y ait jamais eu dans le Monde ?
Car voilà, si je ne me trompe, quelle est à
peu près l'idée que les Incrédules se for-
ment du Caractère des Gens d'Eglise. Les
Lecteurs pourront juger si je m'écarte beau-
coup de la vérité, par la manière dont s'ex-
priment les Auteurs de l'*Examen succint*
dans leurs Remarques sur les Paralogismes,
où ils prétendent que tombent volontaire-
ment

OCTOBRE , NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 75
ment la plupart des Théologiens , en confondant la Cause de l'Eglise Nationale avec celle de la Religion : Crime dont ils accusent particulièrement Mr. Warburton.

Voici comme ils entament ce sujet à la Section 16 , en s'adressant à l'Auteur du Livre qu'ils examinent : „ Vous nous permet-
„ trez , Monsieur , *disent-ils* , de faire quel-
„ ques petites Remarques sur l'Alliance que
„ vous avez si heureusement formée entre
„ l'Eglise & l'Etat. Votre Maxime fonda-
„ mentale sur cette matière est , que *l'Egli-*
„ *se & l'Etat sont deux Sociétés parfaitement*
„ *distinctes , formées sur des Maximes toutes*
„ *différentes , & entièrement indépendantes l'u-*
„ *ne de l'autre.* Cette façon de parler de
„ l'Eglise & de l'Etat , comme de deux So-
„ ciétés indépendantes , qui ne peuvent ce-
„ pendant subsister que par une étroite Al-
„ liance entre elles & qu'en se prêtant un
„ secours réciproque , a quelque chose de
„ fort confus ; & la nécessité d'une pareille
„ Alliance entre deux Sociétés parfaite-
„ ment distinctes & indépendantes a tou-
„ jours paru très-mystique à la partie la plus
„ éclairée de vos Lecteurs : Car ne pour-
„ riez-vous pas aussi bien parler de la né-
„ cessité d'une Alliance entre le Ciel & la
„ Terre , entre les Anges & les Hommes ?
„ Si la Religion ne peut être commandée
„ par les Loix humaines , & si le Magistrat
„ n'a rien à voir dans cette Affaire qui n'est
„ pas de sa compétence , que devient vo-
„ tre

„ tre Alliance nécessaire? Mais il est mani-
 „ feste que vous confondez ici deux cho-
 „ ses très-distinctes l'une de l'autre & essen-
 „ tiellement différentes, savoir la *Religion*
 „ & l'*Eglise*. Une Eglise établie par les
 „ Loix est certainement une Créature de
 „ l'Etat & une Institution purement politi-
 „ que ; mais une Religion établie par les
 „ Loix est une absurdité & une contradic-
 „ tion, selon vos propres principes & de
 „ votre propre aveu l'Autorité des Loix
 „ Civiles ne peut jamais s'étendre jusqu'à
 „ la Religion, que sa nature proprement
 „ spirituelle met hors des Limites de tou-
 „ te Jurisdiction humaine. La crainte des
 „ peines portées par les Loix humaines
 „ peut bien faire des hypocrites & obliger
 „ les hommes à prostituer leur conscience
 „ à leur intérêt présent, mais elle ne peut
 „ jamais éclairer l'esprit, purifier les affec-
 „ tions du cœur, ni rendre les hommes
 „ agréables à Dieu; Voilà pourtant en quoi
 „ consiste proprement la *Religion*: Vous en
 „ convenez, pourquoi parlez-vous donc
 „ de la nécessité d'une *Religion établie par les*
 „ *Loix*? Une Eglise établie par les Loix
 „ est sans doute quelque chose de fort uti-
 „ le au Clergé, qui en perçoit les Fruits;
 „ c'est pourquoi les Gens d'Eglise affectent
 „ toujours de spiritualiser leurs intérêts tem-
 „ porels, & de confondre deux choses
 „ toutes différentes, savoir, l'*Eglise* & la
 „ *Religion*. Mais nous espérons de faire
 „ voir

„ voir qu'une Eglise établie par les Loix
 „ n'est point du tout nécessaire au salut ni
 „ au bien de la Société. ”

Ils ajoutent ensuite que l'abus continuël que fait Mr. *Warburton* de ces mots, l'*Eglise* & la *Religion*, en les plaçant indifféremment l'un pour l'autre, saute aux yeux d'un chacun; & que la différence de ces deux choses est aussi évidente que le soin affecté que prend Mr. *Warburton* de les confondre; vû que la Religion est une chose purement spirituelle & intérieure, & qu'un homme considéré sous sa *Capacité Religieuse*, ou entant que capable de Religion, est proprement sous une *Théocratie*, en laquelle il n'est responsable qu'à Dieu & à sa propre conscience, de sorte qu'il n'appartient, ni ne peut appartenir, au Magistrat de connoître de cette affaire. Au lieu qu'un homme considéré entant que membre de l'Eglise, est aussi membre de l'Etat & doit être nécessairement soumis à la Jurisdiction Civile & aux Loix de la Police. Une Eglise établie par les Loix n'est pas moins nécessairement une partie de l'Etat, que toutes les autres Sociétés particulières approuvées par le Gouvernement, & ne doit pas être moins soumise aux Loix Civiles; car il n'y a point d'apparence, que Mr. *Warburton*, par son Eglise établie par les Loix, entende l'*Eglise invisible de Christ*. Cependant, comme il prétend que l'Eglise est une Société parfaitement distincte de l'Etat, on ne fait pas trop en quel sens il prend le mot d'*Eglise*
 en

78 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en cette occasion. Il est clair d'abord qu'il ne peut pas entendre ici par ce mot le Peuple Chrétien, ou la Congrégation des Fidèles, ni par l'*Etat* désigner le Corps de la Nation; car, lorsque les termes en question sont pris dans ce sens ordinaire & naturel, il est évident que l'Eglise & l'Etat sont une seule & même Société, puisqu'ils sont composés des mêmes personnes individuelles: Toute la différence qui s'y trouve, est que l'on considère alors ces personnes sous divers rapports, entant qu'elles agissent par des vûes & pour des fins différentes, savoir, pour leur intérêt temporel, ou pour leur salut éternel. Il est très-probable, du moins au jugement de nos Auteurs, que, dans le Système de Mr. *Warburton*, les Evêques & le Clergé sont l'Eglise, & que le Roi & ses Ministres sont l'Etat; car autrement il ne pourroit pas ériger l'Eglise & l'Etat en deux Sociétés réellement distinctes.

Mais, supposé que par l'Eglise Mr. *Warburton* entendît le Clergé & par l'Etat le Corps de la Nation, on auroit en ce cas tout lieu de douter, si une Eglise indépendante, & qui jouît d'un Pouvoir & d'un Revenu beaucoup plus amples que la Vertu & la vraie Piété n'exigent pour leur entretien, est utile à l'intérêt de l'Etat ou au bien de la Nation. „ On peut en appeler là-dessus, „ disent nos Auteurs, à l'état présent de la „ Chrétienté & à l'Histoire de l'Eglise de „ puis quatorze cens ans, c'est-à-dire, de „ puis le tems de Constantin. Quoi que „ puissent

„ puissent dire Messieurs de la Hiérarchie
„ dans la Théorie, c'est un Fait certain &
„ incontestable, que chaque Etat dans la
„ Chrétienté s'est affoibli & est tombé en
„ décadence, à proportion du nombre, des
„ richesses, & du pouvoir, de son Clergé
„ indépendant. La chose est si notoire, que
„ toute la subtilité & les chicanes des plus
„ habiles Sophistes ne peuvent empêcher
„ le Peuple de s'en apercevoir, malgré toutes
„ les couleurs & tous les artifices dont
„ ils se servent, pour la cacher, ou la pallier.
„ Il n'est pas moins notoire que l'Ambition,
„ l'Avarice, le Luxe, la Mollesse,
„ la Négligence & la Fainéantise spirituelle
„ des Ecclésiastiques, ont toujours été les
„ suites inséparables de leur Pouvoir temporel,
„ de leurs Richesses, & de leur Indépendance.
„ En un mot, l'on n'a besoin
„ que de consulter l'Histoire du Christianisme
„ depuis quatorze cens ans, pour découvrir
„ pleinement quels sont les avantages, tant
„ Civils que Religieux, qui sont revenus au
„ Monde Chrétien de cette fameuse Alliance
„ entre l'Eglise & l'Etat, dont les Gens
„ d'Eglise prônent tant la nécessité. Ce que
„ le Clergé a gagné par là, est assez visible;
„ mais il n'en est pas de même du profit
„ qu'en ont retiré les Etats Chrétiens, ou
„ les Communautés Civiles; on ne peut le
„ découvrir que par le moyen des Lunettes
„ Spirituelles des Gens d'Eglise. Lunettes
„ qui ont cette
„ propri-

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ propriété admirable, qu'elles font voir
„ ce qui n'est point, comme s'il étoit. ”

Dans la Section 21, où ils traitent encore la même matière, ils soutiennent que rien n'est plus absurde, ni plus opposé au bon sens, que de parler d'établir par les Loix une sincère persuasion de l'esprit & une pieuse disposition du cœur, qui portent les hommes à se conduire en toutes leurs actions par un principe d'amour pour Dieu, & de bienveillance pour leur Prochain; que néanmoins c'est en cela seul que consiste proprement la *Religion*; & qu'il est aisé de voir par conséquent combien les Prêtres abusent du nom vénérable de la Religion, en l'employant, comme ils font, pour autoriser l'établissement de leur Hiérarchie comme nécessaire au bien de la Société; car ils n'auroient pas le moindre mot à dire en faveur de leur prétension sans ce tour de *Charlatanerie spirituelle*; ainsi tout l'édifice de leur Religion établie par les Loix tomberoit nécessairement par terre, n'étant point soutenu d'ailleurs par aucune bonne raison. Ce qui donne avec justice, selon ces Messieurs, mauvaise opinion de pareils Etablissements & de cette Alliance prétendue nécessaire entre l'Etat & l'Eglise, est que l'on voit par l'Histoire qu'ils n'ont jamais abouti qu'à rendre la Puissance temporelle esclave de la spirituelle, & qu'à enrichir celle-ci. Ils prétendent, que, si Mr. *Warburton* pouvoit se résoudre à parler franchement, il avoueroit

roit sans façon que sa *Religion établie par les Loix* n'est autre chose dans le fond, que les Terres & les Revenus du Clergé, ou que l'Autorité & les Richesses temporelles de la Hiérarchie Sacerdotale; que ç'a toujours été-là le véritable fondement de l'ignorance, de la superstition & de l'esclavage, où l'on a tenu les Laiques, de même que ç'a toujours été la source & la cause originelle de l'orgueil, de la tyrannie, du luxe, de la mollesse & de la fainéantise spirituelle du Clergé. „ Mais, *continuent-ils*, comme tou-

„ te cette Institution Hiérarchique nous est
 „ venue de l'*Egypte* & de la *Mér Rouge*, nous
 „ espérons que le tems viendra, qu'on la
 „ dépouillera des Châteaux, des Terres, des
 „ Revenus, & des autres Privilèges, dont
 „ elle jouit à présent, & qu'on la reléguera
 „ pour jamais dans le Pais de sa naissance.”

Ils ajoutent tout de suite, que „ c'est
 „ de cette source empoisonnée (de l'Insti-
 „ tution de la Hiérarchie) que sont sorties
 „ toutes les Révélations & les Inspirations,
 „ & tous les Mystères d'une Religion sur-
 „ naturelle & inintelligible. De-là sont ve-
 „ nues toutes les Opérations mécaniques
 „ de l'Esprit, les Prophéties, les Songes
 „ & les Visions, l'Autorité sacrée des Prê-
 „ tres & leur Commission divine de confé-
 „ rer la Grace par des Signes & des Simbo-
 „ les extérieurs. En un mot, c'est de-là
 „ qu'ont pris naissance toutes ces Cérémo-
 „ nies significatives, cette Pompe & ce
 „ magnifique appareil du Culte extérieur,

Tome XXII. Part. I. F „ ces

„ ces Mistères de Foi, & ces Méthodes ar-
 „ tificielles du Salut, qui ont toujours été
 „ la Religion du Saint Ordre; parce qu'ils
 „ n'avoient point d'autres moyens que ceux-
 „ là pour se rendre nécessaires. " Mais ce
 ne sont-là que des Déclamations vagues.
 Comme les Déistes ne peuvent se dispenser
 de reconnoître la possibilité d'une Révéla-
 tion Divine & même la grande utilité dont
 elle seroit au Genre humain, avant que d'en
 nier la réalité, il faudroit qu'ils fussent en
 état de montrer le foible des raisons, par
 lesquelles leurs Antagonistes prétendent
 prouver que Dieu s'est effectivement servi
 de cette voye, pour instruire plus particu-
 lièrement les hommes de sa volonté.

Dans la Section 22, nos Auteurs obser-
 vent que les Grecs & les Romains, instruits
 par l'expérience, furent plus sages que les
 Egyptiens & que les Juifs, & qu'ils se pré-
 cautionnèrent contre les inconvéniens que
 traine après soi l'établissement d'une Prêtri-
 se nombreuse, puissante, riche & indépen-
 dante. Parmi les Grecs & les Romains, les
 Prêtres ou les Ministres de la Religion é-
 toient en fort petit nombre, du moins en
 comparaison de ceux d'Egipte & de Judée;
 & ils étoient choisis des plus riches & des
 plus nobles Familles, afin qu'ils pussent s'ap-
 pliquer à leurs saintes fonctions sans être à
 charge à l'Etat. Ils ne recevoient point de
 salaires fixes du Trésor public, & n'avoient
 d'autre Revenu que celui de leur Patrimoi-
 ne, à l'exception des profits qui pouvoient
 leur

leur revenir des Offrandes volontaires & du zèle superstitieux du Peuple: Fonds qu'ils ne manquoient pas sans doute de cultiver. Mais ils n'avoient point de Dîmes à prétendre, ni de Pensions annuelles à espérer de l'Etat. Dans leurs Augures & leurs Décisions Oraculaires, ils étoient entièrement soumis à la Direction de l'Etat, & le Gouvernement les employoit à exciter le Peuple aux Entreprises qui avoient été déjà résolues auparavant. De cette façon ils devinrent une partie nécessaire de la Police Civile, & ils ne prétendirent jamais à aucune Autorité ou Jurisdiction sur la Foi & sur les Consciences des hommes. Ils ne dressèrent point de Simboles ou de Confessions de Foi, en vûë de contraindre un chacun à les signer, & pour avoir occasion par ce moyen de persécuter les Hétérodoxes & les Incrédules. Ils n'avoient aucune idée de ce qu'on a depuis appelé *Foi nécessaire à Salut & Orthodoxie*, & jamais ils ne tourmentèrent le Genre humain avec une Théologie spéculative & dogmatique.

„ Mais les choses changèrent bien de fa-
 „ ce, & empirèrent infiniment, à ce qu'on pré-
 „ tendent nos Auteurs, par l'établissement du
 „ Christianisme, qui soumit le Monde Chré-
 „ tien au Clergé le plus dogmatique, le plus
 „ tyrannique & le plus insupportable qu'on
 „ ait jamais vû: Ordre de gens que la Puif-
 „ sance Civile n'a jamais pû contenir dans
 „ les bornes de la Modestie ni de la Rai-

„ son. Dès qu'ils n'eurent plus rien à crain-
 „ dre de la part du Paganisme, & qu'ils se
 „ virent bien établis dans le Royaume de
 „ Christ, ils se firent la guerre entre eux,
 „ & exercèrent les uns contre les autres une
 „ persécution plus cruelle & plus barbare,
 „ que celle qu'ils avoient soufferte sous les
 „ Empereurs Payens. Tous ceux qui refu-
 „ soient d'obéir aux Décrets des Evêques
 „ en ce qui concernoit la Foi, ou la Disci-
 „ pline, étoient condamnés comme Héré-
 „ tiques & livrés en cette qualité au Bras
 „ Séculier, qui les exterminoit sans misé-
 „ ricorde, en vertu du respect & de la sou-
 „ mission qu'il croyoit devoir aux Sacrés
 „ Arrêts de ces Seigneurs spirituels & de ces
 „ Maîtres de la Foi & des Consciences.
 „ Voilà sur quel pied les choses étoient
 „ dans le quatrième Siècle de l'Eglise, qui
 „ fut le premier du Christianisme établi par
 „ les Loix Civiles; & depuis ce tems-là, l'ex-
 „ périence a fait voir que de toutes les
 „ Hiérarchies qui ont été établies dans le
 „ Monde, il n'y en eut jamais de si fatale
 „ au bien & au repos du Genre humain que
 „ le fut la Chrétienne. C'est une Vérité,
 „ qui ne peut être ignorée par aucun de
 „ ceux qui sont tant soit peu versés dans
 „ l'Histoire Ecclésiastique. ” Mais à quoi
 „ aboutit tout ce Discours? Les Ecclésiasti-
 „ ques Chrétiens ne se sont pas toujours con-
 „ duits d'une manière conforme à l'esprit de
 „ l'Evangile & à la Sainteté de ses Préceptes,

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 85
on l'avouë; mais s'ensuit-il de-là que le
Christianisme est faux & qu'il n'est pas d'in-
stitution Divine?

Nos *Examineurs* font encore une autre
Remarque dans la même Section; favoir
que, quand on prendroit le mot de *Reli-
gion* dans le Sens vulgaire & grossier, que
lui donnent ordinairement les Gens d'Egli-
se, & qu'on entendroit par-là telle ou telle
Profession de Foi particulière, telle ou telle
Forme de Culte extérieur, il est néanmoins
toujours évident, que la Religion, enten-
duë en ce Sens, ne peut avoir aucun raport
ni aucune liaison avec la Vertu, la Piété,
ni la bonne Vie; puisqu'un homme peut
professer extérieurement la Foi, & prati-
quer toutes les Cérémonies de cette Reli-
gion, sans en rien croire dans le cœur, &
sans avoir aucun amour pour la vérité ni
pour la vertu; & les Loix humaines ne peu-
vent empêcher un pareil inconvénient.

Ils examinent ensuite de quel usage & de
quelle utilité une semblable Religion a tou-
jours été & peut être à l'avenir au Genre
humain, & voici leurs Réflexions là-dessus.
Si le Magistrat est obligé d'établir quelque
Religion comme une chose absolument né-
cessaire au bien de l'Etat, il lui appartient
de juger quelle est la Religion qu'il doit éta-
blir, & il doit sans doute choisir celle qu'il
juge la meilleure & la plus véritable; ainsi
il ne manquera pas en chaque Contrée d'é-
tablir la sienne, c'est-à-dire, celle qu'il suit
lui-même. Cela posé, il est évident que

86 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tous ces Etabliffemens doivent être mis au même rang, puiſque la convenance morale des chofes, de même que le Droit & le Pouvoir du Magiſtrat, ſont les mêmes par-tout. C'eſt pourquoi, ou toutes ces Religions établies par les Loix, en quelque Païs que ce ſoit, ſoit en *France*, en *Eſpagne*, en *Turquie*, à la *Chine*, ou ailleurs, ſont également bonnes & néceſſaires au bien de la Société & doivent être reçues & pratiquées comme telles en chacun de ces Païs; ou aucune d'elles ne peut être regardée comme bonne ni néceſſaire, & ne doit être maintenue comme telle nulle part. Faire une autre ſuppoſition, c'eſt vouloir de propos délibéré jeter le Genre humain dans une incertitude & une confuſion dont il leur ſeroit impoſſible de jamais fortir; vû qu'après toutes leurs controverſes, & tous leurs débats, ils ne pourroient jamais déterminer laquelle de ces fauſſes Religions eſt la véritable. Cette dernière Raiſon eſt une preuve démonſtrative, ſelon eux, que la *Vérité* ne peut point entrer dans l'idée d'une Religion établie par les Loix.

„ Mais, ajoutent nos Auteurs, à qui ces
„ fortes d'Etabliffemens ſont ils utiles, ou
„ néceſſaires? Ce n'eſt pas ſûrement au Peuple qui eſt obligé de les ſoutenir à grands
„ fraix & de mettre à part une partie conſidérable du Revenu de la Nation, pour
„ nourrir je ne ſai combien de bouches inutiles au ſervice & à la défenſe de la Patrie. Ils ne ſont pas plus utiles au Gouvernement

„ vernement Civil , ni à la Constitution ,
 „ aux Droits & aux Libertés des Etats &
 „ des Royaumes , qui ont souvent été ébran-
 „ lés , & même renversés , par le Pouvoir
 „ exorbitant de la Hiérarchie. Mais les
 „ Etablissmens en question sont fort né-
 „ cessaires , ou du moins fort avantageux ,
 „ au Clergé même , dont les Intérêts à cet
 „ égard ont toujours été directement oppo-
 „ sés à ceux du Public. Ainsi tous leurs
 „ Discours ampoulés & les vaines figures
 „ de leur fausse Réthorique doivent être
 „ très-suspects aux Laïques sur une matière
 „ si délicate. Au reste , nous ne prétendons
 „ pas , *disent-ils* , rien appliquer de tout ce
 „ qu'on vient de dire , au Clergé établi par-
 „ mi nous , qui est sans contredit le plus
 „ franc & le plus net , qu'il y ait au mon-
 „ de , de toute tache d'avarice & d'ambi-
 „ tion. Assurément ! l'on auroit grand tort
 „ de soupçonner nos Révérends Ecclésiast-
 „ tiques d'agir , en quelque occasion que ce
 „ soit , par des vûes particulières & inté-
 „ ressées , ou de s'imaginer que l'amour d'un
 „ gain fardide fût capable de les porter à
 „ professer & à souscrire ce qu'il ne croient
 „ pas , ou à pratiquer aucune cérémonie de
 „ Religion , qu'ils n'approuvent pas dans le
 „ fond de l'ame. Ces sortes de cas , à la
 „ vérité , arrivent assez souvent dans les au-
 „ tres Païs , mais on ne voit jamais rien de
 „ semblable ici , notre excellente Consti-
 „ tution prévient efficacement de pareils
 „ desordres. ”

Revenant ensuite à Mr. *Warburton*, ils le complimentent sur ce qu'il a choisi un si juste milieu en traitant cette matière, qu'en suivant son Système, quelle que soit la Religion établie par les Loix, il n'en peut jamais arriver grand mal à la Société; parce que, s'il soutient d'un côté à cor & à cri la nécessité d'un Etablissement légal au sujet de la Religion, il se déclare en même tems pour la tolérance, prétendant qu'il est juste & raisonnable d'accorder une honnête liberté de Conscience à chaque Particulier. Cependant, nos Auteurs ont de la peine à concevoir comment Mr. *Warburton* peut accorder ensemble ces deux thèses, qui leur paroissent s'entre-détruire & se contredire l'une l'autre. En effet, *disent-ils*, s'il est nécessaire au Bien public & au maintien de la Société qu'il y ait une Religion établie par les Loix, il n'est pas sans doute moins nécessaire pour la même fin que cette Religion, lorsqu'elle est une fois établie, soit observée & respectée par les Sujets de l'Etat. D'où il s'ensuit manifestement que le Magistrat est obligé de veiller & de tenir la main à ce que chacun s'y conforme du moins extérieurement & de ne pas souffrir que personne la desaprouve publiquement & s'en sépare; vù que ce seroit permettre ou tolérer une chose contraire au Bien de l'Etat & tout-à-fait pernicieuse au repos de la Société. Le Magistrat ne peut donc user de tolérance selon cette hypothèse, sans pécher contre le devoir de sa Charge. Il faut
par

par conséquent que Mr. *Warburton* renonce à l'un ou à l'autre de ces Principes, c'est-à-dire, qu'il cesse de défendre la nécessité d'un Etablissement Civil ou Politique par rapport à la Religion, ou qu'il abandonne sa Thèse sur la Tolérance. Ou du moins, s'il veut persister dans son sentiment à l'égard de la liberté de Conscience qu'il est juste, selon lui, d'accorder à tous les Particuliers, il faut nécessairement qu'il avouë, que, par sa Religion établie par les Loix, il n'entend autre chose que les Terres & les Revenus de l'Eglise, entant qu'ils sont annexés & assurés par les Loix à une certaine Profession & Pratique extérieure, qu'on appelle *Religion*, quoique cette Forme de Culte ne mérite peut-être rien moins qu'un Nom si respectable: Mais il est évident que l'Etablissement Civil d'une Religion, entendu en ce Sens, n'est nécessaire qu'au bien-être du Clergé, en faveur duquel il est fait.

„ Il n'y avoit, *disent-ils encore dans un au-*
 „ *tre endroit*, il n'y avoit qu'une ignorance
 „ très-groffière & que des ténèbres aussi
 „ épaisses que celles de l'Egipte, qui pus-
 „ sent faire croire au Monde, pendant une
 „ si longue suite de Siècles, la nécessité &
 „ l'Autorité sacrée d'une Prêtrise politique,
 „ ou établie par les Loix Civiles; car il est
 „ visible, même aux yeux du Vulgaire, que
 „ plus les connoissances naturelles ont été
 „ cultivées avec succès & que plus les vrais
 „ Principes de la Morale ont été connus par-
 „ mi les Laïques, plus le Crédit du Saint

„ Ordre a décliné ; & plus leurs Mistères sa-
 „ crés, leurs Impostures spirituelles, & leurs
 „ Méthodes artificielles de conférer la Gra-
 „ ce, sont tombés dans le mépris : Catastro-
 „ phe fatale pour la Religion Sacerdotale,
 „ s'il en fut jamais ! *Hinc illæ lacrimæ.* La
 „ Foi Historique, l'Autorité humaine, les
 „ Pouvoirs prétendus divins, les Rites &
 „ les Cérémonies, & tout l'attirail du Culte
 „ extérieur, ne peuvent plus passer pour
 „ Religion en ces tems lumineux. Les ar-
 „ tifices & les fourberies des Prêtres devien-
 „ nent alors si manifestes, qu'il n'y a pres-
 „ que point d'Artisan qui ne puisse décou-
 „ vrir les pieuses Fraudes. Or, quand les
 „ Laïques voyent si clair dans les Mistères
 „ Sacerdotaux, il n'y a point d'Hérésie plus
 „ damnable que celle-là : C'est Infidélité,
 „ c'est Déisme, c'est Athéisme ; enfin, c'est
 „ le Diable même, déchaîné contre la Hié-
 „ rarchie. ”

Mais en voilà assez & même plus qu'il
 n'en faut sur cette matière. Il y a de l'é-
 quivoque de part & d'autre en toute cette
 Dispute, de même qu'en beaucoup d'autres
 de ce genre. Il ne seroit pas mal-aisé de
 convenir de Principes sur plusieurs Points,
 si l'on vouloit s'entendre ; mais le mal est
 qu'on ne le veut point, & on ne le veut
 point parce que les Passions s'y opposent.
 Quand Mr. *Warburton*, par exemple, &
 les autres Théologiens affirment la nécessité
 d'une Religion établie par les Loix, il est
 visible qu'il s'agit-là du Culte extérieur,
 qu'on

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 91
qu'on doit rendre, selon eux, publiquement à Dieu dans chaque Société; au lieu que les Auteurs de l'*Examen succint* affectent de ne parler que de la nécessité du Culte intérieur: Ce qui n'est pas aller au fait.

Il nous resteroit encore à parler de l'*Antiquité du Culte des Héros* & des diverses *Opinions des Anciens sur l'Etat des Ames après la Mort*, qui sont du nombre de ces Articles que les Auteurs de l'*Examen succint* promettent spécialement de discuter en leur Ouvrage; ainsi que l'on a pû voir dans le Titre même. Les Observations de ces Messieurs sur les matières dont il s'agit, sont intéressantes & fort curieuses; mais, comme il est nécessaire, pour les mettre dans leur véritable jour, d'entrer en certaines discussions sur l'Histoire tant Sacrée que Profane, nous nous trouvons obligés d'en renvoyer l'Analyse à la première occasion, c'est-à-dire, au premier Volume de cette Bibliothèque, qui paroitra immédiatement après celui-ci; vû que nous ne pourrions en donner ici l'extrait, sans étendre cet Article beaucoup au de-là des bornes ordinaires.

ARTICLE III.

A DESCRIPTION of the EAST and some other Countries. Volume the First. *Observations on EGYPT*, by RICHARD POCOCKE LL. D. F. R. S. London. Printed for the Author by W. Bowyer, and sold by J. and P. Knapton, W. Innys, W. Meadows, G. Hawkins, S. Birt, T. Longman. C. Hitch, Q. Doddsley. J. Nourse, and J. Rivington. MDCCXLIII.

C'est-à-dire :

Description de l'Orient & de quelques autres Païs. I. Volume, où sont contenues des Observations sur l'Egypte, par Mr. RICHARD POCOCKE Docteur ès Loix, & Membre la Société Royale. A Londres. Imprimé pour l'Auteur par Guillaume Bowyer, & se vend chez J. & Pierre Knapton &c. 1743. Grand folio, pagg. 310. sans compter l'Epitre Dédicatoire, la Préface, les Tables &c.

Q Uoique l'Auteur ne le dise pas, on voit assez que c'est ici la première partie d'un grand Ouvrage; & si les Volumes

Volumes qui se succéderont valent autant la peine d'être lus que celui-ci, le Public aura tout lieu de se féliciter de ce qu'un homme aussi savant & aussi judicieux que Mr. POCOCCKE, a préféré les fatigues d'un long voyage à celle du Barreau où sa Profession l'appelloit. Son but étoit d'abord, comme il nous l'apprend lui-même dans sa *Préface*, de donner simplement les desseins des Edifices qu'il avoit tirés sur les originaux, & d'y ajouter les éclaircissemens nécessaires, pour faire mieux connoître les différens ordres de l'Architecture parmi les Egyptiens. Mais à la prière de quelques amis, il a composé la *Description* que nous annonçons. Elle accompagne 75 Planches, qui sont autant de Plans de Villes, de Temples, de Terrains, ou de Perspectives de divers Lieux, ou de Figures d'Animaux, de Plantés, de Divinités, d'Habits & d'autres choses semblables. A deux ou trois desseins près tout cela est nouveau. Mr. POCOCCKE s'est donné sur tout beaucoup de soins pour rectifier les Cartes que nous avons eues jusqu'à présent de la *Haute* & de la *Basse Egypte*. Il en a lui-même dressé une tant sur ses propres observations, que sur trois autres Cartes qu'on lui a communiquées, l'une du P. Sicard, l'autre Chorographique des environs du Couvent de St. Antoine, & la troisième composée en 1722 pour Chrysanthe alors Patriarche de Jérusalem. Il rend compte dans une Dissertation Latine qui se trouve à la fin de ce

Volume

94 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Volume de la position des Lieux les plus
considérables sur cette Carte nouvelle; &
les remarques qu'il fait à cette occasion
nous ont paru également doctes & curieu-
ses. La Carte elle-même est très-bien exé-
cutée. C'est dommage que Mr. P O C O C K E
ne lui ait pas donné un plus grand champ.
Elle en seroit plus distincte, & les Noms
des Villes y seroient gravés dans un carac-
tère plus lisible.

Tout l'Ouvrage est divisé en 5 Livres.
Le I. traite de la Basse Egypte & contient
7 Chapitres. 1. De l'Egypte en général,
d'Alexandrie & des Lieux voisins. 2. Route
d'Alexandrie à Rosette & au Grand Caire.
3. De Damiette au Grand Caire. 4. Du
Grand Caire. 5. De Memphis & des Py-
ramides qui sont près du Caire. 6. Des Ca-
tacombes & des Pyramides de Saccara. 7.
De Faiume, de l'ancienne Arsinoë, du La-
birinthe, & du Lac Moëris.

Le II. Livre contient la route du Grand
Caire jusqu'à l'ancienne Ethiopie au dessus
des Cataractes du Nil, & de ces Cataractes
au Caire & à Damiette. Il a six Chapitres.
1. D'Archemounain, de Gava, & de quel-
ques autres endroits qui mènent à Akmim.
2. D'Akmim & des Lieux voisins; ensuite
de la route d'Akmin à Mensheeh, Girge,
Furfhout, Tentyra, Kena, Kept, Cous,
& Thèbes. 3. De Thèbes. 4. De Thèbes à
Erment, Esne, Etfou, Ombus, & Assouan,
qui est l'ancienne Syene près des Cataractes.
5. D'Assouan ou Syene sous le Tropique,
d'Elephantine,

OCTOBRE, NOVEMBRE. ET DECEMBRE. 1743. 95
d'Elephantine, des Carrières de Granite,
des Cataractes, de Philæ, & des Frontières
de l'Ethiopie. 6. Retour depuis les Cata-
ractes en descendant au Grand Caire & à
Damiette.

Le III. Livre expose la route du Grand
Caire en traversant la Mer Rouge pour al-
ler dans l'Arabie Pétrée au Mont Sinaï &
pour revenir de là au Caire, à Rosette, & à
Alexandrie. Cette Relation contient cinq
Chapitres. 1. Du Grand Caire à Suez & à la
mer Rouge. 2. De l'Arabie Pétrée, depuis
Suez jusqu'à Tor & au Mont Sinaï. 3. Du
Mont Sinaï & des environs. 4. Du Chê-
min que les Enfans d'Israël tinrent dans
cette route. 5. Retour de Sinaï à Suez, au
Grand Caire, à Rosette, & à Alexandrie.

Le IV. Livre est consacré à ce qui re-
garde le Gouvernement, les Coutumes, &
l'Histoire Naturelle de l'Egypte en 9 Cha-
pitres. 1. Le Gouvernement de l'Egypte.
2. Des Milices de l'Egypte. 3. De l'Admi-
nistration de la Justice, des Revenus publics,
du Commerce, & des Manufactures de l'E-
gypte. 4. De l'Etat de la Religion en E-
gypte; de ses Habitans & de leur Manière
de vivre. 5. De l'Education, des Coutu-
mes, des Habillemens, & de l'Architectu-
re Moderne des Egyptiens, avec la descrip-
tion de leurs Caravanes pour la Méque. 6.
Du Climat, du Terroir, & des Eaux de
l'Egypte. 7. Du Nil. 8. Des Végétaux de
l'Egypte. 9. Des Animaux de l'Egypte.

Enfin le V. Livre roule sur un Mélange
de

96 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de Sujets, qui concernent les Antiquités &
l'Histoire Naturelle de ce Royaume en 19
Chapitres. 1. De quelques Antiquités & de
quelques Poids anciens apportés d'Egypte.
2. De l'Ancienne Architecture de ce Pais.
3. De la Mythologie des Anciens Egyptiens.
4. De leurs Hiéroglyphes. 5. De la
Manière dont les Egyptiens embaumoiént
les corps des hommes & des oiseaux. 6.
Extrait de la Relation que Mr. Maillet a
donnée de l'intérieur de la Grande Pyramide.
7. De la Religion des Coptes en Egypte.
8. Histoire de la Crue du Nil. 9. Essai
pour en fixer la Crue réelle. 10. Comment
on cultive & on prépare le Ris aux environs
de Rosette, comment on fait le Sel
Armoniac, & comment on fait éclore les
Oeufs de poule dans des fours. 11. De la
Procession de la Caravane qui va à la Méque.
12. Route de cette Caravane du Caire
à la Méque tirée de la Relation d'un homme
qui l'avoit faite quatorze fois. 13. Du
Bey de Tunis, de sa Cour, de son Gouvernement.
14. Patente accordée par Mahomet
aux Moines du Mont Sinaï & aux Chrétiens
en général. 15. Formulaires de Lettres &
de Passeports dans le Style Oriental. 16.
Inscriptions Grèques trouvées en Egypte.
17. Notice des Evêchez de l'Egypte & de
quelques autres soumis au Patriarchat d'Alexandrie,
tirée de la Carte du Patriarche.
18. Des Plantes d'Egypte & d'Arabie. 19.
D'une Statue nouvellement apportée d'Egypte.
Dissertatio de Geographia Egypti.
Voilà

Voilà le Plan général de l'Ouvrage. En parcourant toute l'Égypte depuis les Bouches du Nil jusques aux Cataractes de ce grand Fleuve, l'Auteur compare presque toujours ce qu'il a vu, aux descriptions qu'on en trouve dans les Anciens. Hérodote, Strabon, Diodore de Sicile, Pausanias, Ptolémée & Pline, lui fournissent perpétuellement des remarques, auxquelles il ajoute les siennes pleines de gout ou d'érudition. Nous ne saurions suivre pas à pas Mr. Pococke dans cette carrière. Contens de le faire en gros, & de loin à loin, nous choisirons dans chaque Livre un endroit ou deux qui puissent donner au Lecteur quelque idée, du caractère de cette Description & des savantes recherches du Voyageur curieux à qui on en est redevable.

LIV. I. Ce fut en 1737. le 7 de Septembre vieux style que Mr. Pococke s'embarqua à Livourne; & le 29 du même mois il étoit déjà arrivé à Alexandrie, n'ayant été qu'une semaine en mer après avoir perdu de vue les Côtes de la Sicile. Dès le 24 d'Octobre, il en partit pour Rosette, que les Égyptiens appellent Raschid, & qui est le Bolbitinum d'Hérodote. Ce fut avec le Consul Anglois qu'il fit ce voyage. Rosette est à la rive Occidentale de la grosse Branche du Nil qu'on trouve en venant d'Alexandrie. C'est un des plus charmans endroits de l'Égypte, l'entrepôt des marchandises qui viennent du Caire, & par conséquent une place de commerce. Mr. Po-

98 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
COCKE n'y demeura que jusqu'au 4 de Novembre qu'il s'embarqua sur une galère pour le Caire en remontant le Nil. Il vit en chemin Foua, & laissant à sa droite les Déserts de St. Macaire, le lieu où étoit autrefois le Lac de Natron, il arriva au Village de Helé qui semble être un reste de l'ancienne *Heliopolis*. Le onzième il entra au Nouveau Caire, toujours à la suite du Consul, que six Janissaires précédoient, avec un homme, qui répandoit de l'eau de tous cotés dans le chemin, pour abattre la poussière. Le Consul étoit monté sur un beau cheval, mais toute sa suite n'avoit pour monture que des anes. Il n'est pas permis aux Chrétiens d'entrer au Caire à cheval à moins qu'ils n'y viennent en qualité de Ministres de leurs Nations.

Mr. POCOCKE ne fit le voyage du Caire à Damiette, que long-tems après, & lorsqu'il quitta l'Egypte, mais pour ne pas revenir à la description de l'autre Bras du Delta, il place en cet endroit la relation de ce voyage. Tout le Païs en descendant de Gaza à Damiette n'est presque habité que par des Arabes. On y rencontre près de Rinocorure un Ruisséau qui est incontestablement le même que l'Ecriture appelle le Fleuve ou le Torrent d'Egypte. Quand on l'avoit passé on trouvoit le Lac Sirbon, ou Sirbonis. Aujourd'hui la Mer qui s'est étendue de ce coté là, l'a comme englouti. C'est de la sorte que presque tous les Voyageurs en parlent. Il faut pourtant en

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 99
en excepter Mr. Maillet. Ce qu'il dit de
ce Lac ressemble si peu à ce que les autres
en disent que je m'étonne que Mr. Po-
cocke n'y ait fait aucune remarque. Il
place le Lac Sirbon dans le voisinage de
Damiette. On peut voir les raisons de sa
conjecture dans l'endroit que nous indiquons
au bas de la page (a). C'est assez pour
nous d'en avertir le Lecteur. Non loin de
ce Lac étoit autrefois le Mont Cassius, fa-
meux par le Temple qui y étoit consacré
à Jupiter, & où le Grand Pompée fut inhu-
mé, après avoir été si indignement assassiné
dans le voisinage. On n'y voit plus qu'un
Village que les Mariniers appellent Tenère.
Entre l'ancienne Pelusium & Damiette est
le Lac Menzale. C'est plutôt un Golphe
qu'un Lac. Damiette même est assez con-
nue. On va de là au Caire en remontant
le Nil, & la première grande Ville qui se
présente sur cette route, est Mansoura,
que l'Auteur croit avoir été l'ancienne Ta-
nis appelée Tsohan dans l'Ecriture. Rien
n'est si riant que les fertiles campagnes dont
le Nil est bordé à droite & à gauche dans
ces quartiers là. Plus près de Damiette du
coté de l'Est on trouve Mahalla. C'est la
Capitale de la Province de Garbieh. Elle
est dans les terres, entre deux canaux &
passablement bien bâtie. Les Chrétiens
Coptes y ont une petite Eglise. Ils y for-
ment

(a) Maillet *Descript. de l'Egypte. Tom. I. pag.*
130. *Exit. de la Haye in 8.*

100 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ment une assemblée d'environ cinq cens
personnes. Ce fut là que notre Voyageur
fit connoissance , avec un Musulman des
environs de Maroc, très-honnête homme,
qui avoit été quatorze fois à la Méque, qui
lui donna bien des lumières, & qui lui ren-
dit beaucoup de services. Ce fut là encore
qu'il eut le plaisir de manger de l'excellent
beurre d'Egypte dans toute sa perfection.
Notez qu'on étoit au mois de Décembre. Mr.
Pococke quitta Mahalla pour se rendre à Bal-
bait. Ce n'est qu'un Village, mais ce Village
est tout ce qui reste de l'ancienne Busris. On
y voit encore les ruïnes d'un Temple digne
d'attirer l'attention de toutes les personnes
qui ont quelque gout pour les monumens
de l'Antiquité. Ce superbe Edifice étoit
consacré à la Déesse Isis, entièrement de
granite, & autant qu'on peut en juger de
près de cent pieds de long, sur deux cens
de large. Le peu qui en reste, est d'une
beauté qui efface soit pour la matière soit
pour la forme, tout ce qu'on trouve en ce
genre, dans le gout Egyptien. Notre Voya-
geur ayant regagné le Nil continua sa rou-
te par Aboussir, jusqu'au Village de Benha-
lassar, autrefois Bubaste ou Phibeseth se-
lon le langage des Auteurs Sacrés. Tout
près de là, mais un peu plus haut sur la Ri-
vière, étoit Onias ainsi appelée d'un Prêtre
Juif de ce nom qui obtint d'un Roi d'E-
gypte la permission d'y bâtir un Temple en
opposition de celui de Jérusalem. En re-
montant encore davantage, & par delà
l'endroit

l'endroit où les deux Branches du Nil se réunissent, Mr. POCOCKE arriva à la Matarée. C'est un gros Bourg qui n'est qu'à une lieue du Nil & qu'à deux du Caire. Les Chrétiens d'Egypte croient par tradition que Joseph & la Vierge Marie s'y retirèrent avec l'Enfant Jésus quand les fureurs d'Hérode les contraignirent à se réfugier en ces quartiers là. Entr'autres fadaïses que ces bonnes gens débitent à cette occasion, ils disent que la Sainte Famille étant poursuivie de près alloit être la victime de ses persécuteurs, lorsqu'un Sycomore de la Matarée s'entr'ouvrit, & leur offrit dans son sein une retraite assurée, que quand Joseph, Marie, & Jésus, y furent entrés, il se referma, & ne se rouvrit qu'après que le péril fut passé. Les Coptes du lieu vénèrent extrêmement un Sycomore qu'ils prétendent être le même qui fit cette bonne œuvre. Ils font des Reliques de son écorce, & ils le recommandent à la dévotion des saintes ames. Par malheur la jalousie des Religieux du Rit Romain gêne un peu l'affaire. Ces indiscrets débitent, qu'il y a long-tems que le vrai Sycomore est tombé, & même que toutes les Reliques en ont été transportées à Jérusalem. Une autre curiosité de la Matarée qui à la vérité est moins merveilleuse que la précédente, mais qui est par contre plus réelle, c'est qu'on y trouve une Fontaine d'eau courante qui est peut-être la seule de cette espèce dans toute l'Egypte; & de là le nom de Matarée qui si-

102 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
gnifie *eau fraîche*. En effet cette eau est
douce, au lieu que partout ailleurs elle est
saumache. La raison que Mr. Pococke
rend de ce phénomène paroît d'abord assez
plausible. Il dit que le terroir de l'Egypte
étant plein de sels, l'eau du Nil n'arrive
dans les puits qu'on creuse de toutes parts,
que quand elle en est imprégnée, & qu'ils
lui ont communiqué leur amertume, au lieu
qu'apparemment il se trouve à la Matarée
une veine de terre déchargée de sels à tra-
vers laquelle l'eau du Fleuve se filtre sans
contracter aucun mauvais gout. A ce comp-
te la Fontaine de Matarée ne seroit qu'un
filet du Nil; mais la chose est elle bien avé-
rée? Thévenot assure que les gens du Pais
le nient; & ils en donnent une raison qui
n'est pas tout à fait à mépriser, c'est que
dans le tems que l'eau du Nil est la plus
trouble celle-ci demeure parfaitement clai-
re (a). Reste donc à dire que c'est une
source, & je vois que Mr. Maillet qui est
de cet avis, fait venir la source d'un Lac
voisin, qui tous les ans est inondé par les eaux
du Canal dont le Caire est traversé (b). Pour
revenir à Mr. Pococke, il conjecture que
la Matarée est à peu près dans la place de
l'ancienne Heliopolis, appelée On dans
l'Ecriture, & fameuse par le culte qu'on y
rendoit au Soleil, ainsi que par les Prêtres
nombreux

(a) Theven. *Voyage du Levant*. Liv. VIII.
Chap. 8.

(b) *Description de l'Egypte*. Tom. I. pag. 139.

nombreux qui y faisoient fleurir les sciences, principalement l'Astronomie. Selon toutes les apparences la Terre de Goscen ou de Ramefes étoit dans le district d'Heliopolis, & vis à vis ou à peu près se trouvoit Memphis la résidence des Pharaons. Nous voici enfin au Caire. L'Auteur décrit cette Capitale de l'Egypte avec la plus grande exactitude. Il faut dire la même chose des ruïnes de Memphis. La situation précise de cette dernière Ville n'est pas fort certaine. Mr. Pococke croit pourtant qu'on ne risque pas de se tromper de beaucoup en la plaçant près de Mecanan & de Mitrahenny sur la route du Caire à Faium entre les Pyramides de Gize & celles de Saccara, plus proche néanmoins de ces dernières que des autres. Si l'on traduisoit la description qu'il fait de cette Ville, des fameuses Pyramides, du Sphinx, de la Plaine des Mummies, & des Catacombes que l'on trouve dans le voisinage, pour l'ajouter à celle que Mr. Maillet en a tracée par la plume élégante de l'Abbé Mascrier, on auroit sur ces différens objets de curiosité, plus de lumières qu'on n'en a eu jusqu'ici, quoiqu'ils aient déjà bien souvent exercé les Historiens & les Voyageurs. Mr. Pococke n'est pas moins exact dans la description de Faium, autrefois Arsinoë, du Lac Mœris si célèbre par la Barque de Charon, & du Labyrinthe dont on a tant de relations anciennes & modernes. Mais il n'est pas possible

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de le suivre dans un si vaste détail, quelque plaisir qu'il y eût à le faire.

LIV. II. Il n'y avoit guère que trois mois que notre Auteur étoit arrivé en Egypte, quand il entreprit le voyage du grand Caire jusqu'à l'ancienne Ethiopie & au dessus des Cataractes du Nil. Son premier soin pour ce grand voyage fut de se procurer des lettres de recommandation du Sheik Osman Bey Chef de la Nation des Arabes, au Bey de Girge, au Prince d'Akmim, & au Grand Sheik de Furfhout. Protégé par un Copte homme de mérite qui portoit le nom de Malim ou Maître Soliman, & qui faisoit les affaires de la maison du Prince d'Akmim, il s'embarqua avec lui dans un petit bâtiment qui appartenoit à ce Prince. Il s'habilla à la Copte, laissa croître sa barbe, prit le nom de Malim Joseph, & accompagné d'un valet & d'un Interprète il quitta le Caire le 6 de Décembre 1737. Le soir même ils abordèrent à une Isle que Mr. Pococke croit être l'Heracleopolis de Plin, le lendemain ils virent de loin à l'Est ce que les Chrétiens appellent la Grande Pyramide & les Turcs la fausse Pyramide, & le huit n'étant pas aidé du vent ils s'arrêtèrent au Couvent de St. Antoine., Là, „ dit Mr. Pococke, là comme dans la „ plupart des autres Monastères de l'Egyp- „ te les Prêtres sont tous des séculiers qui „ ont avec eux femmes & enfans. L'oc- „ cupation de plusieurs d'entr'eux étoit de „ porter

„ porter des pierres pour reparer leur Mai-
 „ son. Ils nous prirent pour des Commis
 „ qui venoient exiger la capitation, & ce-
 „ la fit que quand nous leur demandames
 „ combien ils étoient ils répondirent que
 „ nous les avions tous vûs; mais quand nous
 „ les eumes defabusés ils changèrent de
 „ langage, nous reçurent avec beaucoup
 „ d'humilité & acceptèrent avec autant
 „ de reconnoissance nos aumones dont ils
 „ avoient grand besoin. Leur Couvent étoit
 „ environné d'un petit rempart pour le met-
 „ tre à l'abri des insultes des voleurs. Il y
 „ avoit une Eglise passable. Ils nous mon-
 „ trèrent diverses choses qui avoient dura-
 „ port à St. Antoine, lequel, disoient ils,
 „ avoit traversé de cet endroit là par la Mer
 „ Rouge dans le désert & y avoit été le
 „ premier fondateur de la Vie Monastique.
 „ Leur Evêque devoit ce jour là même
 „ venir officier dans leur Eglise. C'est la
 „ grande occupation de ces Messieurs, d'al-
 „ ler officier d'Eglise en Eglise dans leur
 „ Diocèse pour recueillir les contributions
 „ qui les font subsister eux & leurs Pa-
 „ triarches. Quant aux Eglises mêmes, on
 „ n'en trouve guère hors des Monastères.
 „ Le Gouvernement sans doute ne tolère
 „ que celles-là. ”

Avant que la journée fût finie Mr. Po-
 cocke vit en passant l'ancienne Ptolemaïs,
 la Ville de Benesuef, & les restes de Cy-
 nopolis Capitale de la Province de ce nom
 où l'on adoroit Anubis & où les Chiens rece-

106 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
voient des honneurs divins. Le lendemain
qui étoit le neuf, il vit Abou-girge autre-
fois Oxyrinchus, ainsi nommée d'un poisson
qu'on y adoroit. Les jours suivans il vit de
même Antinoopolis à présent Enfinch, Her-
mopolis qui n'est aujourd'hui qu'un Village
nommé Archemounain, Lycopolis, Anthæo-
polis, Hypsele, Passalon, & il arriva le 17
à Akmim.

Akmim située à l'Orient du Nil, dont el-
le n'est distante que d'environ un mille, est
la Chemmis d'Hérodote & la Panopolis de
Diodore de Sicile. Il y a aujourd'hui au moins
deux mille Chrétiens que l'Emir ou Prince
protège fort. Les environs & la Ville sont
remplis de Couvents en grande partie in-
habités. L'Auteur donna quelques jours à
les visiter, après quoi il se rembarqua le
28, passa à Mens'heeh la Ptolemaïs de Stra-
bon, à Girge, à Oasis, à Furs'hout la rési-
dence du Sheik de la Province d'où il se
rendit sur les ruïnes de la Ville de Tentyre
si fameuse anciennement par la haine qu'el-
le portoit aux Crocodiles que l'on adoroit
à Arsinoë. De Tentyre il vint par Kena la
Neapolis d'Hérodote, & par Typhonia dont
parle Strabon, à Coptos aujourd'hui Kept.
Ce n'est plus qu'un méchant Village, mais
c'étoit autrefois une place de commerce ou
d'entrepôt pour les marchandises qui ve-
noient de la Mer Rouge & étoient transpor-
tées par le Nil au Caire, ainsi que Strabon
l'a remarqué. Coptos s'étant revoltée contre
Dioclétien sans doute à l'occasion de la
persécution

OCTOBRE , NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 107

persécution cruelle que ce Tyran faisoit aux Chrétiens , il poussa la barbarie jusqu'à détruire cette Ville. Tant de fureurs peuplèrent les environs de solitaires & de fugitifs. Dans la suite des tems les Musulmans qui trouvèrent encore quantité de familles Chrétiennes établies dans ces quartiers là & réduites à une grande misère , s'accoutumèrent peu à peu à donner le nom de Coptes à tous les Chrétiens de l'Egypte par mépris & par dérision. On trouve à demi-lieue de Kept quelques vestiges de son ancienne grandeur ; ce sont les restes d'un Temple & d'un Pont ; à cela près rien n'y mérite d'être remarqué.

Le 13 de Janvier 1738. Mr. P o c o c k e arriva enfin à la fameuse Thèbes , cette ville à cent portes , tant célébrée par les Poëtes & par les Historiens, & dont on peut bien dire que les ruïnes sont de plus ancienne date que la fondation de la plupart des villes de l'Univers. Il faut actuellement trois jours entiers pour faire le tour de ses masures , où l'on trouve encore des traces frappantes d'une magnificence incroyable. A en juger par les masses énormes de ses débris Thèbes auroit dû résister à tous les efforts du tems si le tems ne consumoit pas les choses les plus solides. Quoique détruite depuis plus de deux mille ans on y voit encore des Statues colossales & d'autres morceaux d'une grandeur prodigieuse , presque entièrement conservés. Mr. Pococke décrit avec son exactitude ordinaire , le célèbre Temple

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Temple de Jupiter, les Sépulchres des Rois de
Thèbes, & la Statue ou les Statues qu'on
croit être celle de Memnon. Sur cette der-
nière il recueille tout ce que les Anciens
ont dit, il y confronte les relations de quel-
ques Modernes, & il ne tient pas à lui
qu'on ne croye qu'elle subsiste encore,
quoique Pausanias assure que Cambyfes la
fit briser. Il est vrai qu'il ne dit pas qu'il la
fit *mettre en pièces*, comme un Auteur moderne
(a); l'insinue sans la plus légère modification
au moins Pausanias ajoute-t-il assez claire-
ment que si la Statue avoit été renversée la ba-
se en subsistoit encore d'un côté & le buste
de l'autre. Mais ce sont là des discussions où
nous ne saurions entrer. Il faut les voir dans
notre Auteur même.

De Thèbes il vint par Erment, Assouan
ou Syene, & il poussa par terre jusqu'à la pe-
tite Isle de Philæ qui étoit anciennement
habitée par des Ethiopiens & par des Eryp-
tiens, & qui fait aujourd'hui partie de la
Nubie. „ C'est au Nord de cette Isle qu'on
„ trouve le port des bateaux qui viennent
„ d'Ethiopie, & où la plupart des Habi-
„ tans sont Noirs. Il n'y a point de Villa-
„ ge, mais seulement quelques huttes faites
„ de nattes & de roseaux. Les Ethiopiens
„ y débarquent leurs denrées qu'on char-
„ rie par terre à Assouan, & c'est d'Assouan
„ qu'on y mène celles qui viennent de la
„ Basse Egypte... C'est là que finit la navi-
„ gation

(a) Maillet *Descript. de l'Egypte. Tom. 2. pag. 52.*

gation entre l'Egypte & l'Ethiopie. " Un peu plus bas sont les Cataractes. Mr. Pococke s'y trouva sans le savoir. „ Il demanda aux gens du lieu s'il y arriveroit bientôt quand ils lui répondirent à son grand étonnement qu'il y étoit. Des Rochers de Granite y croisent le lit du Nil, & en trois diférens endroits à quelque distance l'un de l'autre, ils partagent le Courant du Fleuve en trois branches qui ont chaqu'une leur chute. La première, *dit notre Auteur*, à laquelle nous étions, est la plus petite de toutes, & ne me parut pas de plus de trois pieds de haut. La seconde un peu plus basse tourne autour d'un gros Rocher ou d'une Isle, qui vers le Nord peut avoir environ quatre pieds de hauteur. On dit que dans la crue du Nil l'eau couvre ce Rocher.... Actuellement la chute pouvoit être de sept à huit pieds... Il semble que cette Cataracte soit celle que Strabon décrit... En descendant plus bas... j'en observai une troisième qui me parut plus haute que les autres. Je jugeai que la chute mitoyenne pouvoit en être d'environ cinq pieds. Pour ce qui est des Catadupes, ces hautes Cataractes où l'eau faisoit tant de bruit dans sa chute qu'on en étoit rendu sourd, je les regarde comme fabuleuses (a). Il y a encore une Cataracte à Ibrim, qu'on dit à douze journées de chemin d'ici ; il y en a même,

„ à

(a) M. T. Cicero *Sennium Scip.* Cap. 5.

110 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ à ce qu'assurent quelques-uns, une troisiè-
„ me; & d'autres prétendent qu'il y a jusqu'à
„ sept Montagnes & sept Cataractes. ” Mr.
P o c o c k e ajoute que l'endroit où il vit la
première Cataracte avoit un air si affreux
& si sauvage qu'il en fut frappé. „ Je n'ai
„ jamais vû, *dit-il*, la face de la Nature
„ plus rude qu'elle l'est en ce lieu. A l'O-
„ rient du Nil tout est rochers. Au Cou-
„ chant ce ne sont que monticules ou de
„ sable ou de roche noire. En se tournant
„ vers le Nord on voit une Isle de rochers
„ & plus haut encore des rochers élevés
„ les uns sur les autres à droite & à gauche
„ comme en amphithéâtre. Regarde-t-on
„ vers l'Egypte, il y a de même tant de
„ rochers qu'à peine apperçoit on l'eau du
„ Fleuve. ” Ainsi le Nil dès son entrée en
Egypte se trouve resserré comme entre deux
chaines de montagnes qui l'accompagnent
jusqu'au Caire & qui servent en quelque
forte de barrières à l'Egypte Supérieure
qu'elles bornent de deux cotés. Notre Au-
teur quitta ces lieux presque déserts le 20
de Janvier, se rembarqua pour le Caire & y
arriva le 27 de Février après un voyage
de trois mois.

LIV. III. De retour au Caire, Mr. P o c o c k e auroit bien voulu faire le voyage
du Mont Sinaï, mais n'osant l'entreprendre
parce que les Arabes étoient brouillés avec
les Moines du Couvent de cette Montagne,
il s'embarqua pour la Palestine, parcourut
ensuite la Syrie, une partie de la Mésopo-
tamie,

tamie, la Cilicie, l'Isle de Chypre, & ne fut de retour en Egypte que le 25 de Décembre 1638. Il faut espérer qu'à quelque heure il fera part au public de la Relation de ce Voyage. En attendant il nous donne ici celle du Mont Sinai que la paix renouée entre les Moines & les Arabes lui permit enfin d'entreprendre & d'exécuter heureusement. Ce Voyage passe pour le plus difficile de tous ceux qu'on peut faire dans les Contrées de l'Orient. On fait marché avec les Moines du Mont Sinai qui ont un Couvent au Caire pour tant de chameaux à raison de quatre Livres Sterling pour chaqu'un. Ces Moines se chargent de toutes les provisions dont on a besoin pour la route, & l'on part de leur Couvent de grand matin.

Mr. POCOCKE en partit le 28 de Mars en compagnie d'une Caravane d'environ deux cens chameaux chargés de bled qu'ils portoient à Muellah sur le Golphe Oriental de la Mer Rouge pour l'usage de la grande Caravane qui revenoit de la Méque. Il arriva le trente à Adjerroute qu'on croit être l'ancienne Héroopolis, & de là le trente & un en revenant un peu au Sud-Ouest il se rendit à Suez sur la pointe Septentrionale de la Mer Rouge. Cette Mer, comme on le fait, forme deux Golphes, séparés par une pointe de terre à laquelle on donne le nom général de Désert de Paran. Le Golphe qui est au Levant porte le nom de Golphe Elanitique de la petite Ville d'Elana qui est à

fa

112 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sa pointe. L'autre qui est au Couchant a
pris le nom d'Héroopolitain, que lui a don-
né Heroopolis. Suez est à l'extrémité de ce
dernier. C'est une petite Ville ruinée, la
même apparemment que Strabon appelle
Arsinoë. Un peu plus au Nord-Est étoit Mig-
dol, la même qu'Heroopolis si Heroopolis
n'est pas Adjerroute, car tout cela n'est pas
fort sûr. Notre Auteur ne donne aussi ses
conjectures que pour des conjectures, &
après avoir ajouté, qu'il présume que Piha-
hiroth pourroit bien avoir été la Cleopatris
de Strabon, il entre dans une assez longue
description de Suez & de son commerce ;
après quoi il reprend la suite de son Voyage.

Dans toute l'Arabie Pétrée il n'y a point
de Ville. Tout s'y réduit à trois ou qua-
tre Villages, savoir Tor, Jebelé, Gede-
heieh, & Sharmé, auxquels on ajoute Da-
hab sur le Golphe Oriental, que quelques-
uns prennent pour Hetsjonguéber. Ce sont
les Arabes qui possèdent ce mauvais Païs.
Toutes leurs richesses consistent dans leurs
chameaux, quelques chèvres, & quelques
moutons. Ils vivent sous des Tentés, &
passent d'un endroit à un autre qu'ils ne
quittent que quand l'eau, les buissons &
les feuilles d'arbres leur manquent, car pour
des parturages, il ne faut pas s'attendre à
en trouver dans ces solitudes arides. Les
Arabes s'y nourrissent de dattes & du lait
de leurs chèvres. Le peu de bled qui leur
parvient, ils le tirent d'un endroit qui est é-
loigné de huit à dix journées du Caire. La
pluf-

OCTOÈRE, NOVEMB. ET DÉCEMB. 1743. 113
pluspart sont encore plus méchans, que pauvres. Malheureux les Voyageurs qui ne sont pas assez forts pour leur résister.

A trois ou quatre heures au Midi de Suez on trouve *les Fontaines de Moïse*. Ce sont des puits d'où il coule de l'eau. Il n'y en avoit que quatre ou cinq qui fussent découverts, mais Mr. Pococke vit distinctement qu'il y en avoit eu une douzaine. Partout où l'on creuse dans cet endroit là, il y a de l'eau, mais elle est chaude, faumache, un peu sulphureuse. Dans un des puits cependant elle étoit buvable. Vis à vis de ces Fontaines est un petit endroit sur la Mer Rouge qu'on nommoit Clyfma. C'est là que notre Auteur croit que les Israélites abordèrent après l'avoir traversée. Etant entré dans le Désert de Shur il vint à Jebele-Marah où ils trouvèrent les eaux amères. Il y a actuellement une source d'où il en coule qui sont faumaches. Près de là la Mer forme une Baye qu'on appelle Corondel; la vallée voisine porte le même nom. Tout près est une petite montagne appelée la Montagne du Bain de Pharaon. Il y a une source d'eaux chaudes & plus chaudes que les Bains d'Abano près de Padoue. On a fait au Caire l'analyse de ces eaux minérales. Le sel y domine. Il y a aussi beaucoup de soufre, peu d'alun, & moins encore de vitriol. Elles ne sont pas potables, mais le bain en est excellent pour les maladies cutanées, pour toutes celles qui affectent les nerfs & à ce qu'on prétend

II4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
pour rendre les femmes fécondes, ou pour
aider leurs maris à empêcher qu'elles ne
soient stériles. Le huitième d'Avril notre
Voyageur arriva à Tor. Ce Village est sur
la Mer; c'est tout son mérite à cela près
qu'on place Elim dans ses environs. Jebele
n'en est aussi qu'à trois ou quatre milles du
coté du Midi. Tout auprès est une Baye
où les batimens qui vont à Suez se mettent
à l'abri des vents. La Mer peut y avoir
près de dix lieues de large. N'oublions pas
avant de quitter Tor une remarque de Mr.
Pococke & rapportons la dans les termes
de l'Auteur. C'est un fait que je ne me
rappelle pas d'avoir lû.,, Il y a, *dit-il*, à Tor
,, une Secte d'Arabes Mahométans qu'on
,, appelle Seleminites à cause de la véné-
,, ration singulière qu'ils portent à la mé-
,, moire de Salomon. Ils respectent aus-
,, si beaucoup celle d'Abraham. On a
,, lieu de croire qu'ils sont les restes des
,, anciens Habitans de cet endroit là. Ils
,, en ont la principale Mosquée où tous
,, les autres Musulmans se rendent le Ven-
,, dredi. Dans leurs prières ils font men-
,, tion de Salomon aussi bien que de Maho-
,, met. Qui fait si ces Arabes ne descen-
,, dent point de quelques familles qui a-
,, voient pris une teinture de la Religion
,, des Hébreux, ou même qui appartenoint
,, à Jethro le beau-père de Moïse? " Quoi
qu'il en soit à cet égard, de Tor au Mont
Sinaï il n'y auroit guère qu'une journée
si l'on pouvoit y aller en droite ligne. Le
Désert

Désert de Sin qui est entre deux n'a pas plus de neuf à dix lieues de largeur, mais après l'avoir passé on n'arrive à Sinaï que par de longs détours. Mr. Pococke qui avoit laissé Tor, le neuf, ne fut que le onze au Couvent de Ste. Catherine qu'on trouve au pied de cette Montagne. Les Religieux l'y reçurent par la fenêtre. C'est l'usage. La porte de ce Monastère ne s'ouvre que quand l'Archevêque y est installé. On fait monter les étrangers, par un Vindas à trente pieds de haut, où est la fenêtre à laquelle on les reçoit. Notre Voyageur y fut accueilli de la manière la plus gracieuse par les Papas ou Kaloiers. Ils lui firent voir en détail tout ce qui mérite l'attention des curieux sur le Mont Sacré & dans les environs. Mr. Pococke en donne une description fort circonstanciée. Cependant aux Inscriptions près nous n'y avons rien trouvé de nouveau. Mais c'est beaucoup qu'un Voyageur ne démente point ceux qui ont écrit avant lui. Le notre ajoute à ce qu'il dit du Mont Sinaï, un essai sur les Campemens des Israélites depuis la Mer Rouge jusqu'au Mont Seïr, ou à la Montagne de Hor. Ce n'est pas un morceau à abréger. Il faudroit le traduire, & peut-être ne perdrait on pas sa peine en le comparant avec la relation que Mr. Shaw a donnée de cette même route dans ses savans & curieux Voyages de la Barbarie & du Levant. Nous apprenons qu'un habile homme en a donné depuis

116 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
peu une Traduction Françoisse (a). Il est facile de la consulter si l'on n'entend pas l'Original. Quant à Mr. POCOCCKE après avoir donné une douzaine de jours à visiter les curiosités de Sinaï il en partit le 23 d'Avril pour retourner en Egypte & le 12 du mois suivant il eut le plaisir de coucher au Caire. C'étoit le moins qu'il pût faire que d'y consacrer quelques semaines aux soins nécessaires pour se remettre un peu des fatigues d'un voyage si pénible. Cela fait il prit congé de ses amis & quitta le Caire le 4 de Juin pour se rendre à Rosette où il passa de même quelques semaines ; ensuite il gagna Alexandrie , où il s'embarqua le 3 de Juillet sur un Vaisseau Anglois qui mettoit à la voile pour la Candie.

LIV. IV. Après avoir suivi notre Auteur, dans toute l'Egypte & à travers les solitudes de l'Arabie Pétrée, nous sommes tout dispensés de continuer avec la même exactitude l'analyse des discussions où il entre maintenant sur le Gouvernement, les Coutumes & l'Histoire Naturelle de ce grand Païs. Il faut ménager nos Lecteurs. Nous nous contenterons donc de toucher à un seul endroit de ce Livre ; c'est le Chapitre IV. où il s'agit de l'Etat de la Religion & des Habitans de l'Egypte. Ce que Mr. POCOCCKE

(a) Elle a été imprimée & mise en vente cette année à la Haye chez J. Néaulme en 2 vol. in 4^{to}.

COCKE nous en apprend est curieux par plus d'un endroit. Nous tâcherons pourtant de l'abrégé.

„ Quant à l'Etat de la Religion en E-
 „ gypte, *dit-il*, ce sont les Coptes qui sont
 „ les Chrétiens naturels du País. Il y a
 „ beaucoup de Grecs au Caire & à Damiet-
 „ te, mais il y en a fort peu à Rosette &
 „ à Alexandrie. Dans les autres Villes à
 „ peine s'y en trouve-t-il, excepté quelques
 „ Marchands. Les Arméniens sont aussi en
 „ très-petit nombre au Caire. Ils y ont
 „ pourtant une Eglise; ce sont les Coptes
 „ qui la leur ont cédée en échange d'une
 „ Chapelle que les Arméniens leur ont don-
 „ née dans l'Eglise du St. Sépulchre à Jérusalem.
 „ En général la Religion Chrétien-
 „ ne seroit en Egypte sur un pied des plus
 „ misérables, si les Egyptiens ne trouvoient
 „ leur avantage à remettre le maniment de
 „ leurs biens & de leurs terres aux Coptes,
 „ qui s'y entendent, & qui possèdent à
 „ fond la science des comptes, ayant mê-
 „ me pour cela un caractère particulier au-
 „ quel personne ne comprend rien qu'eux.
 „ D'ailleurs les Egyptiens ont plus d'au-
 „ rité sur les Coptes qu'ils n'en auroient sur
 „ des Egyptiens, & en cas d'infidélité il
 „ leur est plus facile d'en avoir raison. Il
 „ y a peu de Villages où l'on ne trouve un
 „ Copte Intendant du Lieu, & Protecteur
 „ des Chrétiens qui y habitent.

„ Les Coptes sont de tous les Chrétiens
 „ Orientaux ceux qui sont paroître le moins

118 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ de décence & de régularité dans leurs
 „ dévotions. . . . Ils semblent faire con-
 „ sifter toute la Religion à répéter sans re-
 „ cueillement leurs longs offices & à obser-
 „ ver assidument leurs nombreuses fêtes. A
 „ la reserve des Monastères des Déserts de
 „ St. Antoine, de St. Macaire, & d'Esne,
 „ on ne trouve dans leurs Couvents qu'un
 „ ou deux Prêtres qui sont ordinairement
 „ mariés. Leur Patriarche cependant doit
 „ observer le célibat, & c'est pour cela
 „ qu'ils le tirent d'un des Monastères que je
 „ viens de nommer (a). Mais & les Prê-
 „ tres & le peuple, tous sont de la plus
 „ grossière ignorance. Les premiers font
 „ le service en langue Coptique où la plus-
 „ part n'entendent presque rien ; mais ils
 „ ont leurs Liturgies traduites en Arabe.
 „ Il faudroit écrire un gros volume, si on
 „ vouloit donner une relation exacte, de
 „ toutes les cérémonies qu'ils pratiquent
 „ dans l'Eglise qu'ils ont à Alexandrie.
 „ Strabon fait mention de deux coutumes
 „ extraordinaires parmi les Egyptiens (b)
 „ que les Coptes observent encore dans la
 „ personne de leurs enfans avant qu'ils aient
 „ atteint

(a) Ceci ne s'accorde guère avec ce que l'Auteur a dit plus haut qu'à St. Antoine les Prêtres sont tous mariés. Voyez ci dessus pag. 104.

(b) C'est la Circoncision tant des Garçons que des Filles qui leur naissent. Voyez STRAB. Lib. XVII. pag. 824.

„ atteint l'âge de dix ans ; mais ni l'une ni
 „ l'autre de ces coutumes ne font entr'eux
 „ des cérémonies religieuses , ils en ren-
 „ dent des raisons où la Religion n'entre
 „ pour rien. Les Mahométans de la Hau-
 „ te Egypte ont les mêmes usages . . .
 „ ce qui donne lieu de croire qu'ils sont
 „ originairement naturels du País , & par
 „ là on peut les distinguer de ceux qui ne
 „ sont pas véritablement Egyptiens. Les
 „ Coptes ont une haine implacable contre
 „ les Grecs . . Ils sont en général très-
 „ peu de cas des Européens , ce qui vient
 „ en grande partie du mécontentement que
 „ leur causent les entreprises des Mission-
 „ naires de l'Eglise Romaine pour faire
 „ des prosélytes parmi eux. Rarement
 „ néanmoins distinguent ils les personnes
 „ de différentes Religions. Dans leur idée
 „ tous les Chrétiens qui ne sont pas Cop-
 „ tes sont des Francs.

„ Les Juifs d'Egypte ont une coutume
 „ qui leur est particulière. La crainte de
 „ boire du vin consacré aux Idoles , les
 „ obligeoit pendant le règne du Paganis-
 „ me à ne faire usage que de celui qui
 „ étoit de la façon de leurs frères , qui le
 „ leur envoyoit sous leur sceau. Ils
 „ ont retenu cette pratique. Ils ne boi-
 „ vent pas d'autre vin dans les Régions de
 „ l'Orient. Leurs Synagogues sont nom-
 „ breuses au Caire. Ils y en ont trente six ,
 „ sans parler d'une autre qui est au Vieux
 „ Caire & où ils prétendent que le Prophète

„ te Jérémie a enseigné. Il faut ajouter à ce-
 „ la qu'on trouve parmi eux une Secte qui
 „ a sa Synagogue à part. Les Juifs de cette
 „ Secte, se font remarquer par la grosseur
 „ de leurs nez, comme les Juifs ordinaires
 „ par l'air de leurs yeux. C'est un reste des
 „ Esséniens. On les nomme Caraïtes du mot
 „ *Mékra* par lequel ils désignent les cinq
 „ Livres de Moïse auxquels ils s'en tien-
 „ nent religieusement & qu'ils expliquent
 „ à la Lettre sans avoir recours aux Tradi-
 „ tions. Les autres Juifs souhaiteroient vo-
 „ lontiers de pouvoir se les réunir; mais
 „ comme ces Caraïtes estiment qu'ils n'ont
 „ pas observé la Loi dans leurs mariages
 „ ils les tiennent pour des adultères.

„ Les Mahométans d'Egypte sont ou na-
 „ turels du País . . ou de race Arabe. Ces
 „ derniers sont de deux sortes. Les uns
 „ viennent des Régions situées à l'Orient
 „ du Nil . . . les autres du coté de l'Oc-
 „ cident.. & pour la plupart de la Barbarie.
 „ Ceux-ci ont des manières fort différentes
 „ des premiers & sont plus méchans. Il y
 „ a quantité d'Arabes dans les Villages. Ils
 „ sont honnêtes gens sur tout dans la Hau-
 „ te Egypte. D'autres vivent sous des
 „ tentes & portent le nom de Bedoui.....

„ Les Habitans naturels d'Egypte sont à
 „ présent un peuple des plus paresseux. Ils
 „ passent les journées entières assis à ne
 „ rien faire, si ce n'est à entendre & à ra-
 „ conter des fables . . . Il se peut que la
 „ chaleur du climat les énerve & les rende
 „ inca-

„ incapables d'une vie laborieuse. Je ne
 „ fai néanmoins s'ils ne sont pas encore
 „ plus malins & envieux qu'ils ne sont lâ-
 „ ches & fainéans . . . Malgré toute leur
 „ ignorance, ils sont d'une adresse extrême
 „ à forger des mensonges & à imaginer des
 „ moyens d'en imposer. De là leurs soup-
 „ çons perpétuels contre les Voyageurs.
 „ On ne peut pas leur ôter de l'esprit qu'ils
 „ viennent chercher des trésors . . . Les
 „ Arabes leur ont pourtant appris l'hospi-
 „ talité, & à garder leur parole à ceux à
 „ qui ils ont une fois accordé leur protec-
 „ tion

„ Il faut distinguer les Turcs propre-
 „ ment dits des Egyptiens & des Arabes.
 „ On appelle ainsi ceux qui viennent en
 „ Egypte de la part du Grand Seigneur,
 „ comme ses Ministres & ses Officiers, les
 „ esclaves, ceux d'entr'eux qui sont par la
 „ suite avancés dans le Gouvernement,
 „ leurs descendants, & en général tous les
 „ Musulmans étrangers d'extraction. L'a-
 „ varice & l'ambition sont leurs passions
 „ favorites. Aussi savent ils ménager les
 „ affaires les plus délicates & les plus di-
 „ ficiles avec un secret & une dextérité in-
 „ finies, pour exécuter leurs desseins. On
 „ les reconnoit à leur habillement, qui est
 „ parfaitement à la Turquie . . . Leur grand
 „ art est d'entretenir les nombreuses fac-
 „ tions qui divisent les Egyptiens & de les
 „ mettre aux prises pour dominer plus ai-
 „ sément & plus sûrement. ” Mr. Pococke

122 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en donne plusieurs exemples, qui font mieux
connoître le génie & la politique de la Na-
tion, que ne le feroient les descriptions les
plus délicates, & les caractères les mieux
touchés.

LIV. V. Nous voici parvenus enfin au
dernier Livre de notre Auteur. Parmi les
sujets qu'il y traite, le Chapitre où il ex-
pose *l'ancienne Architecture des Egyptiens*, n'est
pas un des moins curieux. Mr. Pococke
y parle de ce qu'il aime & il en parle en
homme qui s'y entend, mais pour le suivre
il faut nécessairement avoir sous les yeux
les planches que sa description accompagne.
Nous n'avons rien trouvé de fort intéressant
dans ce qu'il dit sur la manière dont on pré-
pare le Ris dans le voisinage de Rosette,
sur celle dont on compose le Sel Armoniac
& sur l'art de faire éclore les Oeufs de pou-
le dans des fours. Tout cela est fort con-
nu. Il y auroit plus à apprendre dans les
observations de l'Auteur sur la Mythologie
des Egyptiens, sur leurs Caractères Hiéro-
glyphiques, sur leurs Embaumemens & sur
la Crue du Nil; mais après tout on ne peut
pas dire que la nouveauté en fasse le mé-
rite. Il n'est pas toujours avantageux à Mr.
Pococke d'être venu après Mr. Maillet
& le Dr. Shaw.

ARTICLE IV.

L E T T R E

*sur la Conduite de PILATE à l'égard
de JESUS-CHRIST.*

MONSIEUR,

Vous savez que dans une Société, presque toute composée de Gens de Lettres de votre connoissance ou même de vos Amis, on traite quelquefois des matières assez intéressantes. Je vous ai rendu raison plus d'une fois, des Questions qui y ont été agitées. En voici une dont je croi devoir vous faire part. La dernière fois que ces Messieurs s'assemblèrent l'un d'eux souhaita que l'on examinât la Conduite de *Pilate*, quand il abandonna J. C. à la fureur des Juifs. „ Ce sujet, dit-il, n'est rien moins
„ que nouveau. On l'a traité mille fois,
„ mais c'est presque toujours dans la Chaire. On fait que dans ce Tribunal les
„ coupables sont traitez avec beaucoup de
„ sévérité. *Pilate* y est peint des plus noires couleurs. Là ce mauvais Juge est
„ jugé sans miséricorde. Il seroit peut-être
„ bon de raisonner une fois un peu plus
„ tranquillement sur la foiblesse de ce Gouverneur Romain. On ne prend pas les
„ choses sur un ton si haut dans une Conférence. Voions donc de sens rassis le
„ pour & le contre de cette affaire. ” Il
est

124 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
est bon, MONSIEUR, que je vous aver-
tisse d'avance que quoique la Question fût
proposée de cette manière, le but de celui
qui la mit sur le tapis étoit moins de discul-
per *Pilate*, que de tâcher de résoudre quel-
ques difficultez qui naissent de la narration
des Evangélistes, telle qu'on la conçoit or-
dinairement. Voici donc le résultat de ce qui
fut dit là dessus.

On commença par établir ce qu'auroit du
faire *Pilate* pour sauver la vie à J. C. acu-
sé injustement par les Juifs, & dont il re-
connoissoit l'innocence. Tout le monde con-
vient qu'il devoit se déclarer le Protecteur
de *Jésus*, le défendre avec fermeté, user
de son autorité absolue pour résister à la
violence de ces furieux. L'emploi d'un
Juge est de poursuivre le crime, & de dé-
fendre l'innocence opprimée. Le peuple Juif
avoit beau le menacer de la colère de l'Em-
pereur, s'il épargnoit un homme accusé de
sédition. Ce Gouverneur Romain devoit
montrer dans cette occasion une vertu Ro-
maine, une grandeur d'ame digne de sa Na-
tion. Il devoit rapeler alors cette belle Ode
d'Horace,

*Iustum, ac tenacem propositi virum
Non Civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis Tyranni
Mente quatit solidâ (a).*

„ Un

(a) Liv. IV. Ode 6.

„ Un Homme plein de droiture & de fer-
 „ meté, ne s'étonne ni des clameurs d'une
 „ populace injuste, ni des menaces d'un
 „ fier Tiran. Rien ne peut l'ébranler. ”

Je compte que les Romains favoient presque par cœur leur Horace, & que c'étoit leur *Despréaux*. L'aplication se fait tout naturellement. Si *Pilate* avoit eu de la probité & de la fermeté, il ne devoit point craindre ce Peuple mutiné, qui le menaçoit de le citer devant le Tribunal de *Tibère*, quelque tyrannique que fût son règne.

Il paroît assez que *Pilate* ne trouvoit point que les acufations intentées contre J. C. fussent fondées. Devant le Conseil des Juifs on avoit voulu le faire passer pour criminel en matière de Religion. Devant le Gouverneur Romain, on change de batterie; on veut le faire passer pour criminel d'état. Il étoit acufé d'avoir voulu se faire Roi, d'être un séducteur du Peuple, & d'avoir voulu empêcher qu'on ne paiât le tribut à l'Empereur. Il étoit fort aisé au Gouverneur de voir que tout cela étoit frivole. Un Homme tel que *Jésus*, c'est à dire pauvre & sans apui, n'étoit guère un objet à donner de la jalousie aux Romains. *Pilate* découvrit aisément le piège qu'on vouloit lui tendre. Il comprit d'abord que les principaux des Juifs ne recouroient à son Tribunal que par un esprit de jalousie & pour satisfaire leur Passion.

On l'acuse d'avoir soulevé le peuple (a).

Cela

(a) *Luc XXIII. 5.*

Cela paroît un peu plus plausible que la Roiauté qu'on prétend qu'il avoit voulu usurper. J. C. étoit accompagné par tout par une foule de peuple, qui acouroit, ou pour entendre ses discours, ou pour être guéri de leurs maladies. Les Juifs savent donner à cela un air de soulèvement & d'émotion populaire, mais qui n'impose point au Gouverneur. Il est bientôt informé que *Jésus* avoit évité avec beaucoup de sagesse, tout ce qui pouvoit donner de l'ombrage aux Romains. Aussi ce Juge Païen reconnoît l'innocence du prétendu Criminel, & la véritable cause de la haine des Juifs. Toutes leurs acufations tombent. Le Gouverneur déclare publiquement qu'il ne les trouve point du tout fondées.

Les Evangélistes nous apprennent que *Pilate*, après avoir interrogé *Jésus*, que les Juifs lui avoient amené, & qu'ils acusoient d'avoir voulu se faire Roi, sortit pour leur représenter qu'il n'y trouvoit point de fondement. Ce jugement favorable paroît d'abord un peu précipité. Il semble que c'est aller bien vite que de déclarer sur un petit Interrogatoire fait à *Jésus*, qu'il ne le trouve point coupable. Mais il est naturel de supposer qu'il avoit des preuves d'ailleurs, de la fausseté de cette acufation. Ce Gouverneur ne manquoit pas d'Emissaires qui répandus par toute la Judée, avoient soin de l'avertir de tout ce qui se passoit. Si un Homme avoit voulu usurper la Roiauté, *Pilate* ne pouvoit pas manquer d'en être bientôt

bientôt informé. N'ayant rien aperçu de semblable, il étoit fondé par cela seul, à regarder cette acufation comme chimérique.

Il s'agit présentement de voir ce que fit *Pilate* en conséquence de cette persuasion, que *Jésus* étoit innocent. Il employa divers moïens pour le tirer des mains des Juifs. On peut mettre dans ce rang ce qui est raporté dans l'Evangile, qu'ayant appris que *Jésus* étoit Galiléen, il l'envoia sur le champ à Hérode Antipas, comme son sujet. Il est vrai que l'Evangéliste insinue qu'ils étoient brouillez, & que ce Juge politique voulut par là se racommoder avec ce Prince. Mais il est très naturel de lui prêter une seconde vue. C'est celle de se dispenser de condamner un innocent, ou plutôt celle d'essayer de le sauver. La Galilée devoit être bien disposée pour J. C. Il parcouroit continuellement cette Province en y faisant du bien. La procédure naturelle étoit de renvoyer l'accusé sur les lieux, pour faire les informations nécessaires. Les Galiléens, chez qui le Sauveur avoit guéri un si grand nombre de malades, ne pouvoient que lui rendre un témoignage favorable. Il étoit donc à présumer que le Tétrarque de Galilée, devoit être bien disposé pour J. C.

Un autre expédient à quoi *Pilate* eut recours, ce fut de tâcher de faire tomber sur *Jésus* la grace que l'on acordoit à un Criminel,

128 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nel, à toutes les Fêtes de Pâque. Le Peuple étant venu demander cette faveur, selon la coutume, le Gouverneur Romain regarda cette demande comme une ouverture favorable à *Jésus*. Ne pouvant pas engager les Juifs à le relâcher comme innocent, il se retranche à leur demander de lui faire grace. Il est vrai que cet expédient fut inutile. La posture de suppliant où s'étoit mis *Pilate*, ne lui réussit point. *Barabas* encore tout sanglant d'un meurtre qu'il avoit commis dans une émeute populaire, a le suffrage & la faveur des Juifs. Ces prétendus zélateurs contre les séditeux sauvent dans cette occasion, celui qui l'étoit véritablement, & ils en substituent un imaginaire à sa place.

Ces voies de douceur ne lui aiant pas réussi, *Pilate* crut qu'il falloit nécessairement en venir à quelque rigueur pour apaiser les Juifs. Il prend un milieu & condamne *Jésus* au fouet. Il veut calmer les esprits par le sang de l'Acusé. Par là il donne quelque chose & à l'innocence de J. C. en lui sauvant la vie, & à la fureur de ses ennemis en lui infligeant quelque chatiment pour les contenter. Il le montra ensuite aux Juifs dans le triste état où les Soldats l'avoient mis. Mais tout ce qu'il put leur dire pour les fléchir par un spectacle si touchant, ne servit de rien; ils en vouloient à sa vie, & ils menacèrent le Gouverneur lui-même de la colère de son Maître, s'il laissoit au monde

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 129
monde un homme qui avoit voulu usurper
la Roiauté. Par là ils lui arrachèrent l'ar-
ret de mort contre cet Innocent.

Cependant pour marquer qu'on lui faisoit
violence, & que c'étoit malgré lui qu'il en
venoit-là, *Pilate* se fit apporter de l'eau dans
un bassin, & il se lava les mains devant tout
le Peuple, protestant qu'il ne trempoit en
aucune manière dans la mort de *Jésus*. Il
voulut marquer encore par là l'horreur qu'il
avoit de leur injuste haine. Cette action
prouve bien que le Sauveur étoit opprimé
injustement, mais elle ne fust point pour
disculper le Gouverneur Romain. C'est une
Cérémonie assez vaine, à l'envisager de ce
coté-là. Ces faits sont si connus que je ne
dois pas m'y arrêter davantage. Tout le
monde convient que *Pilate* fit quelques dé-
marches en faveur de J. C. Mais on le
blame avec raison de ce qu'il se rendit trop
tôt & qu'il ne fit pas assez. Il s'agit donc
de voir présentement ce qu'il devoit faire
de plus.

Dans les instances des ennemis de *Jésus*
pour le faire mourir, ils insistent principa-
lement sur ce qu'il se disoit Roi des Juifs;
& qu'il inspiroit au Peuple l'esprit de révol-
te. On s'attendroit que *Pilate* feroit une
Réflexion fort naturelle sur le caractère
des Accusateurs, & qui devoit empêcher de
regarder cette accusation comme bien sé-
rieuse. On fait que les Juifs souffroient im-
patiemment la domination Romaine, &
qu'ils étoient toujours prêts à favoriser ceux

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui auroient voulu les aider à secouer ce
joug. Quelle nouveauté de les voir donc
venir eux-mêmes dénoncer au Gouverneur
Romain un Homme qui seroit entré préci-
sément dans leurs vues!

Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?

Pilate avoit beau champ pour leur faire
sentir qu'il n'étoit pas leur dupe. Il devoit
leur faire voir qu'il n'avoit pas un assez grand
fond de crédulité pour donner dans le piège.

Quand les clameurs des Juifs redoublé-
rent sur ce qu'il n'entroit pas assez dans
leurs idées, & qu'il ne déféroit point à
leur rapport, il devoit alors le prendre sur
un ton plus haut, & leur faire sentir qu'en
s'échauffant ainsi contre une sédition imagi-
naire, eux-mêmes se rendoient coupables
d'une sédition très réelle. Je ne pousse pas
plus loin cette Remarque, parce que quel-
ques Interprètes ont cru entrevoir qu'il fit
quelque chose de semblable, quand il leur
dit, *Prenez-le vous-mêmes, & le crucifiez (a)*.
Selon eux, c'est comme s'il leur eût dit,
„ Puis que vos clameurs vont jusqu'à la sé-
„ dition, ne faites pas les choses à demi.
„ Emmenez *Jésus*, crucifiez-le vous-mê-
„ mes, quoi que vous n'en aiez pas le
„ droit. J'aime mieux qu'on le fasse mou-
„ rir ainsi tumultuairement que de m'arra-
„ cher par violence sa condamnation. ” Il
faut

(a) *Jean XIX. 6.*

faut remarquer que quoi que *Pilate* leur eût déjà dit dans le Chap. précédent, *Jugez-le vous-mêmes*, il n'étoit pas allé jusqu'à leur dire de se charger de l'exécution.

Supposé qu'il leur ait fait effectivement ce petit reproche de sédition, il ne devoit pas s'en tenir-là. Il devoit les presser d'apporter des preuves claires & précises contre l'Accusé. „ Vous dites qu'il a voulu usurper la „ Roiauté, voions donc les démarches „ qu'il a faites pour cela. Il a eu dessein, „ dites-vous, de changer le Gouverne- „ ment. Où sont donc les Soldats qu'il a „ levez dans cette vue? Faites moi voir „ qu'il a amassé des sommes d'argent pour „ soutenir une guerre. Indiquez où sont „ les provisions qu'il a faites. Il s'agit de „ voir quels ont été les préparatifs d'une „ semblable entreprise. „

Vous parlez bien à votre aise, me dira-t-on, mais il faut se mettre dans la situation où se trouvoit *Pilate*. Obsédé par une troupe d'esprits échaufez qui ne vouloient point entendre raison, il ne put pas faire ce qui se pratique dans une information tranquille; & où l'on suit les formalitez de la Justice. Peut-être aussi a-t-il fait une partie de ce que nous exigeons ici de lui; mais les Evangélistes ne l'ont pas rapporté. Leur récit est fort abrégé, & l'on comprend aisément qu'ils doivent avoir omis bien des circonstances de cette affaire. C'est donc mal raisonner que de conclure que *Pilate* n'em-

132 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ploia pas telle & telle raison parce qu'elle n'est pas marquée dans l'Evangile.

Cette Remarque est juste; je ne parlerai donc plus de ce qu'il auroit du dire, puis qu'on ne nous a rapporté qu'une partie de sa contestation avec le Peuple. Je m'arrêterai seulement à ce qu'il auroit du faire, & qu'il paroît bien clairement qu'il ne fit pas. St. Jean nous apprend dans le Chap. XIX. de son Evangile qu'après la conversation de J. C. avec *Pilate*, qu'il venoit de rapporter, ce Juge *cherchoit à relâcher Jéfus (a)*, mais que les Juifs demandèrent, par plusieurs cris redoublez, qu'il fut crucifié. Cependant quelques vives que fussent leurs clameurs, falloit-il le faire mourir sur le champ, & *prévotalement*, comme l'on parle? Il y avoit un milieu à prendre entre le relâcher, & l'exécuter si précipitamment; c'étoit de l'envoyer en prison sous une sure garde, pour informer plus murement sur l'accusation intentée contre lui. Cet expédient si sage est tout naturel, & se présente comme de lui-même. Outre qu'il est tout à fait conforme à la Justice, ce Juge auroit pu espérer quelque chose de ce renvoi. C'est beaucoup de gagner du tems dans ces occasions délicates. Quelques semaines de prison auroient pu donner lieu aux passions de se ralentir. Après tout personne ne pouvoit blamer ce sage tempérament.

Je

(a) *Jean XIX. 12.*

Je vous avoue, MONSIEUR, que je suis également surpris de ce que *Pilate* ne s'en avisa pas, & de ce qu'il n'est pas venu dans l'esprit de tous ceux qui ont traité ce sujet. Je ne sache pas qu'aucun Auteur ait reproché au Gouverneur Romain une irrégularité aussi frappante que celle-là.

Ne me dites pas, je vous prie, que peut-être *Pilate* voulut employer cet expédient, mais qu'aparemment il n'agréa pas aux Juifs, & que le bruit que faisoit cette populace étourdit le Gouverneur.

Il est bon de remarquer une fois ce que c'étoit que ces cris des Juifs. Il ne faut pas s'imaginer, comme il semble qu'on le fait ordinairement, que ce fut la totalité du Peuple de Jérusalem qui avoit ainsi conspiré la perte de J. C. Ces clameurs viennent d'une Troupe de gens apostez par les Sacrificateurs, & qu'il ne faut point regarder comme le gros de la Nation. On fait assez que le Peuple, à parler en général, estimoit le Sauveur, & lui étoit favorable. On n'a qu'à se rapeler l'entrée triomfante qu'ils lui avoient faite quelques jours auparavant.

Permettez moi, MONSIEUR, de placer ici une petite digression sur une Réflexion de la plupart des Prédicateurs. Ils apuient beaucoup, à cette occasion, sur l'inconstance du Peuple. Rien n'est plus variable disent-ils. Il n'y avoit que quatre jours que J. C. avoit été reçu dans Jérusalem, comme un Roi, comme un Prophète, comme le Messie, au milieu des acclamations & des chants

134 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de joie. Ici il est traité comme un brouillon, comme un séducteur; on l'acable d'injures, & on sollicite sa mort. Telle est, dit-on, l'inconstance du Peuple, il change comme les flots de la Mer. Je ne croi pas que cette Remarque soit bien dans sa place, parce qu'il y a tout lieu de douter que ceux qui avoient assisté à l'entrée triomphante du Sauveur, soient les mêmes qui ont sollicité sa mort. Il en faut proprement charger une petite troupe gagnée par les ennemis de J. C. St. Jean le marque expressément. Il nous apprend que c'étoient les principaux Sacrificateurs, & leurs Créatures, qui s'écrièrent qu'il falloit le crucifier (a).

Je reviens à notre sujet, & je dis que quand même on supposeroit que le nombre de ces esprits échaufez qui sollicitoient la mort de J. C. auroit été fort considérable, ils ne pouvoient pas refuser l'expédient d'une prison provisionnelle, si le Gouverneur le leur eût proposé. S'ils y avoient résisté, il n'avoit qu'à leur faire ce raisonnement si simple & si pressant en même tems. Ou *Jésus* est coupable du crime dont vous l'accusez, ou il est innocent. Lequel que ce soit des deux, je dois faire des informations exactes, & ne rien précipiter. S'il est innocent, je ne dois pas permettre qu'on l'opprime, ni avoir à me reprocher de l'avoir fait mourir injustement. S'il est coupable, il mérite bien la mort; mais je dois auparavant

(a) *Jean XIX. 6.*

ravant lui faire avouer ses Complices. Il y en a toujours beaucoup dès qu'il s'agit de sédition. Le cas demande donc absolument qu'il soit envoyé en prison pour découvrir ceux qui pourroient être entrez dans ce complot, & ne les pas laisser impunis. Si quelqu'un avoit eu l'audace de s'opposer à une raison si forte, le Gouverneur n'avoit qu'à déclarer que ceux qui après cela demanderoient la prompte exécution du prévenu, seroient regardez par cela-même comme des Complices qui craignoient d'être décelés, si on l'interrogeoit à loisir dans la prison.

Mais je m'aperçois que je ne tiens pas la promesse que j'avois faite de ne pas insister sur les raisons qu'auroit du employer *Pilate* pour ne se pas rendre aux clameurs des Juifs. Je vous avoue, MONSIEUR, que je me suis engagé un peutrop légèrement. Ce dernier raisonnement me paroît si capital que je ne devois pas le supprimer, son importance doit l'excepter de la Règle que je m'étois imposée.

On pourroit m'objecter qu'il n'étoit pas nécessaire d'envoyer J. C. en prison pour découvrir ses Complices, parce que peut-être cette recherche se fit sur le champ, c'est à dire quand *Pilate* ordonna que *Jésus* fut battu de verges. On sait que c'étoit-là une espèce de Question parmi les Romains. On cite pour appuyer cette Conjecture, un passage de *Cicéron* où il est dit que la flagellation étoit plutôt une torture qu'un supplice. Mais on ne trouve dans l'Evangile

136 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
aucune circonstance qui nous donne lieu de
la regarder de ce côté-là. Il paroît que quand
J. C. subit cette peine, son arrêt de mort
n'étoit pas encore prononcé. La chose est
claire dans le Chap. XIX. de l'Evangile de
St. Jean. Ce même Evangéliste nous ex-
plique aussi clairement le but de cette fla-
gellation. Elle fut ordonnée pour donner
quelque satisfaction aux Juifs, & pour les
apaiser, le dessein de *Pilate* étant de re-
lâcher *Jésus* après ce chatiment.

Mais, MONSIEUR, la grande difficulté
subsiste toujours. On demande encore, & on
le demande avec beaucoup de fondement,
pourquoi *Pilate*, au lieu de ces voies de ri-
gueur, qui même ne lui réussirent point,
n'emploioit pas un moien plus doux, & en mê-
me tems plus sûr, qui étoit l'envoi dans une
prison pour éclaircir l'accusation. Il y a
longtems que je cherche la raison de ce qu'il
ne le fit pas, sans avoir bien pu me satis-
faire là dessus. Le seul Auteur qui ait es-
saïé d'expliquer la chose, est un Anonyme
qui n'en a même parlé qu'incidemment dans
un Journal. J'ai donc lieu de croire que
vous n'aurez pas remarqué son Explication.
C'est dans la *Bibliothèque Germanique* qu'elle
se trouve (a). Son principal but étoit de dé-
velopper le sens de cette Réponse de J. C.
à *Pilate*, *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi,*
s'il ne vous avoit été donné d'en haut (b). A cet-
te

(a) *Bibliot. German. Tom. XXVI. p. 208.*

(b) *Jean XIX. 10.*

te occasion, il nous fait envisager la Passion du Sauveur sous un point de vue tout nouveau.

Vous y trouverez la Question qui nous embarrasse, je veux dire, *Pourquoi Pilate n'envoia pas Jésus en prison; pourquoi, au lieu de prononcer si tôt sa condamnation, il ne s'en tint pas à un plus amplement enquis?* Voici le système nouveau pour répondre à cette difficulté, & à quelques autres. L'exécution que fit faire *Pilate* doit être conçue autrement que l'on ne le fait ordinairement. Après avoir supposé que les deux *Malfaiteurs* qui furent crucifiés avec J. C. étoient des séditieux, complices de la révolte de *Barrabas*, il croit que ces trois Criminels, indépendamment de la condamnation du Sauveur, devoient être mis en croix le jour de Pâque; que *Pilate* avoit donné les ordres nécessaires pour cette exécution; que *Jésus* fut simplement substitué à *Barrabas*, qui fut délivré de la manière rapportée dans l'Evangile. Voilà pourquoi le Sauveur fut mis au milieu, qui étoit la place destinée au Chef de la sédition. Dans la manière ordinaire de concevoir cette exécution, il semble qu'elle s'est faite toute tumultuairement, & que J. C. aiant été condamné avec une précipitation extrême, on lui joignit brusquement deux autres Criminels, comme s'ils avoient été suppliciez sans aucune forme de procès. On lève par là cette difficulté, & bien d'autres encore. Si l'on demande, par exemple, comment il est possible que les

138 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Sacrificateurs aient sollicité la mort du Sau-
veur, pour le jour même de Pâque, puis
qu'ils devoient regarder une exécution pu-
blique comme une profanation de cette
auguste Fête, notre Auteur répond qu'in-
dépendamment de leurs sollicitations, le jour
du supplice étoit marqué par le Gouverneur
Romain.

Enfin pour venir précisément à notre
Question, si l'on demande pourquoi *Pilate*
n'envoia pas provisionnellement J. C. en
prison, pour avoir le tems de mieux éclair-
cir cette affaire, voici la Réponse. Il y a
aparence, dit notre Auteur, que les Juifs
lui représentèrent que puis qu'il avoit con-
danné à mort des séditieux, pour ce jour-
là même, il devoit nécessairement y join-
dre *Jésus*, qui étoit aussi dans le cas, & qui
devoit être regardé comme leur Chef, s'é-
tant dit *Roi des Juifs*; que le procès n'a-
voit pas besoin d'une plus ample instruc-
tion, qu'étant Officier de l'Empereur pour
connoître de ces Crimes, un renvoi
le rendroit suspect à son Maître, que par
ces délais il se feroit soupçonner d'avoir
voulu sauver le Coupable, lui donner lieu
de s'évader en différant son supplice.

C'étoit donc proprement l'exécution pro-
chaine qui rendoit si pressantes les instan-
ces des Juifs contre J. C. Figurons nous au-
jourd'hui que des ennemis acharnez contre
quelque particulier, veuillent le faire en-
voyer aux Galères, sous le prétexte de quel-
que calomnie inventée pour le perdre; su-
posons

posons encore que dans un jour ou deux, la Chaine des Galériens doive passer dans cette Ville, il est clair qu'ils saisiront cette circonstance pour accélérer leur poursuite. Tout le monde sent que la conjoncture les rendra plus pressans pour hâter la condamnation de celui dont ils ont conspiré la perte. *Pilate* dut donc se trouver plus gêné & plus embarrassé par l'exécution qui aloit se faire.

Voici encore une difficulté que vous avez ouï faire plus d'une fois; qui s'aplanit par ce nouveau point de vue. Quand on lit, avec quelque attention, l'histoire de la Passion, on ne comprend pas, dit on, comment tant de choses ont pu se passer en si peu de tems. Du moment que *Jésus* fut pris dans le Jardin de *Gethsémani*, jusqu'à celui qu'il fut attaché à la Croix, on ne peut guère compter que dix ou douze heures. Cependant combien d'événemens dans cet intervalle! Voyez ce qui se passe à Jérusalem dès qu'on l'y eut conduit. Combien de procédures, combien de Tribunaux différens où il paroit? Dès qu'il fut jour, les Sacrificateurs s'assembloient dans le Temple, où ils tiennent conseil contre *Jésus*. De là il est conduit chez *Pilate*, qui l'envoie ensuite à Hérode. Les contestations entre le Gouverneur Romain & les Juifs durent prendre du tems. Après la condamnation, il falut préparer une Croix, & disposer bien des choses pour l'exécution. La marche de Jérusalem au Calvaire dut être longue, puis que
les

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les condannez devoient porter eux-mêmes
l'instrument de leur suplice. On avance peu
sous une si lourde charge. Dès qu'on fut
parvenu, on atacha au haut de la Croix,
un Ecriteau qui donna lieu à un incident.
Les Sacrificateurs trouvèrent à redire à la
manière dont on exprimoit le sujet de la
condannation de *Jésus*. On renvoie à *Pi-*
late, qui ne trouva pas à propos d'y rien
changer. Tout cela a dû se passer depuis
les neuf ou dix heures du soir, jusqu'aux
neuf ou dix heures du matin. L'intervale
est court pour tant d'événemens que les E-
vangélistes rapportent, & peut-être pour quel-
ques autres qu'ils ont supprimez, car on con-
vient que leur narration est fort abrégée.

Mais notre Anonime trouve aisément du
tems pour tout, avec sa supposition que tout
étoit réglé à l'avance pour l'exécution pro-
chaine. Il rend raison par là de la précipi-
tation avec laquelle toute cette affaire fut
conduite. Si les principaux des Juifs furent
occupez toute la nuit à des procédures, c'est
qu'ils vouloient faire passer J. C. avec les
Criminels qui devoient être exécutez. Re-
marquez, s'il vous plait, MONSIEUR,
que leurs Rabins condannent les Interro-
gatoires de nuit comme fort irréguliers.
Mais les momens étoient trop précieux
pour s'arrêter à cette irrégularité. Il ne faut
plus parler du tems pour avoir une Croix,
ou pour d'autres préparatifs semblables.
Tout étoit prêt dès la veille, parce que
le lendemain on devoit exécuter Barrabas,
&

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 141

& ses deux Complices. Barrabas fut relâché; il fut acordé aux Juifs, & ils parvinrent par leurs clameurs, à faire mettre *Jésus* à sa place. Le Sauveur fut ataché à la même Croix que l'on avoit destinée au Chef de la sédition.

Après avoir gagné du tems de cette manière, l'Anonyme s'atache ensuite à rendre fort vraisemblable sa supposition, que le jour de Pâque avoit été marqué pour l'exécution de Barrabas & de ses Complices. Il remarque d'abord que l'on fait mourir en public les Criminels, afin de ménager cet exemple pour donner au peuple de l'horreur du crime; & pour rendre l'exemple plus efficace, on affecte de choisir pour les supplices les lieux les plus fréquentez, aussi bien que les jours qui sont d'une plus grande affluence. Il suit de là assez naturellement que c'étoit à la Fête de Pâque, qui atiroit un monde infini à Jérusalem, que les Romains faisoient faire la principale exécution des Criminels, c'est à dire celle des Séditieux. Quelque forte que fût la haine des Sacrificateurs Juifs contre J. C. il est difficile de se persuader que de leur propre mouvement, ils eussent sollicité une exécution le jour même d'une Fête si solennelle. La joie publique qui devoit l'accompagner, ne pouvoit pas souffrir un si funeste spectacle. C'étoit, selon eux, une espèce de sacrilège que d'instruire seulement le procès de quelcun ce jour-là. A plus forte raison un supplice infligé dans cette circonstance, leur devoit paroître

tre

142 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tre tout à fait contraire à la majesté & à la
sainteté de cette auguste Fête. On n'a pour
s'en convaincre, qu'à faire attention à leur
scrupule d'entrer seulement le jour de Pâ-
que, dans la maison du Gouverneur Païen.
Il semble que l'on peut encore inférer que
c'étoit cet Officier Romain qui avoit marqué
alors le suplice des Séditieux, de la coutu-
me établie de relâcher aux Juifs un priso-
nier le jour de cette Solennité.

Mais voici une objection de *Dom Calmet*
que je ne dois pas dissimuler. „ On pré-
„ tend, dit-il, qu'on atendoit des jours
„ de Fête pour faire mourir les Criminels,
„ afin qu'il y eût plus de témoins de leur
„ suplice, & que l'exemple fût utile à la
„ populace. Mais il paroît par la *Misna*,
„ que tout ce qui étoit défendu le jour du
„ Sabat, l'étoit aussi le jour de la Fête so-
„ lennelle, à l'exception de la nourriture
„ que l'on pouvoit cuire le jour de la Fête.
„ Cependant, ajoute-t-il, voyez les mou-
„ vemens que se donnent les Prêtres & le
„ Peuple . . . le travail de porter la Croix
„ dont on charge Simon le Cyrenéen, celui
„ de détacher *Jésus* de la Croix &c. Tout
„ cela est trop incompatible avec le repos
„ & la joie de ce grand jour. ”

Vous voyez bien, MONSIEUR, qu'il est
fort aisé de répondre. La difficulté seroit
embarrassante si c'étoient les Sacrificateurs,
qui de leur propre mouvement, avoient choi-
si ce jour pour faire mourir *Jésus*. Mais en
suposant que c'étoient les Gouverneurs Ro-
mains

maines qui avoient déterminé l'exécution des Séditieux à cette Fête, toutes ces difficultés s'évanouissent, ou plutôt elles se tournent en preuves. Rien de plus mince que l'objection tirée du travail de porter la Croix incompatible avec l'observation du jour du repos. Ce furent apparemment les Soldats Romains qui contraignirent Simon à se charger de la Croix. La descente de la Croix doit faire encore moins de peine. J. C. ayant été exécuté, son Corps en devoit être détaché. Il y avoit une Loi expresse pour cela. La Loi ne vouloit pas que le Cadavre des suppliciez demeurât exposé (a). Après tout, quand *Dom Calmet* nous auroit prouvé que cette supposition fait violer aux Sacrificateurs la Loi Cérémonielle sur plusieurs articles, il ne seroit pas fort avancé, puis que tout le monde convient qu'ils commirent bien d'autres irrégularitez plus essentielles.

Ce Commentateur ne s'en tient pas là. Il revient encore à la charge dans ses Notes sur le XII. Chap. des Actes des Apôtres. Il est dit qu'Hérode Agrippa ayant fait arrêter St. Pierre, *avoit dessein de le faire mourir devant tout le Peuple, après la Fête de Pâque.* „ Ce Prince, dit *Dom Calmet*, voulut „ différer cette exécution jusqu'après Pâque, „ apparemment parce que pendant les jours „ de cette Solennité, il n'étoit pas permis „ de faire mourir un homme de mort vio- „ lente.

(a) *Deut. XXI. 42.*

144 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, lente. On remettoit après les Fêtes le
,, suplice des Criminels. Ceux qui préten-
,, dent que notre Sauveur fut crucifié le
,, jour même de Pâque, ajoute-t-il, se trou-
,, vent embarrassés par cet exemple, & cher-
,, chent divers moïens d'expliquer ce délai
,, d'Hérode. ”

Pas le moindre embarras là dedans, si l'on veut bien se rapeler qu'Agrippa étoit Juif, & qu'il avoit à Jérusalem le droit de vie & de mort, dont ses Prédecesseurs n'avoient pas joui. Tant que ce furent les Gouverneurs Romains qui condannoient à mort les Criminels, & qui les faisoient exécuter, ils cherchèrent les jours du plus grand concours du Peuple, afin que l'exemple fît plus d'impression, & ils se mirent peu en peine de l'idée qu'avoient les Juifs de la sainteté de leurs Fêtes. Mais Agrippa, qui faisoit mourir les Apôtres précisément *pour faire plaisir aux Juifs*, comme le remarque St. Luc, n'avoit garde de heurter ainsi les préjugés de la Nation sur la sainteté du jour de Pâque. Par cette raison il voulut différer le suplice de St. Pierre de quelques jours. Il l'avoit marqué à la fin de la Fête qu'il y devoit encore avoir beaucoup d'Etrangers à Jérusalem. Par ce petit délai il trouvoit le moïen de respecter les idées des Juifs, & de rendre cependant la mort de cet Apôtre assez éclatante.

J'oublois une autre difficulté que notre Anonyme s'est faite, & qu'il a bien prévu qu'on ne pouvoit pas manquer de lui faire,
c'est

c'est que les Evangélistes nous représentent la mort de J. C. tout autrement que lui. Dans la description qu'ils nous font de cette exécution le Sauveur est le sujet principal, & les deux *Malfaiteurs* semblent n'y venir qu'incidemment. Il répond que cette objection ne fera aucune peine; dès que l'on voudra bien faire réflexion que c'est l'histoire de J. C. & non celle de ces séditeux que les Evangélistes nous donnent. Le Sauveur est le grand objet qu'ils ont voulu nous mettre devant les yeux. Il rend la chose sensible par une comparaison tirée de la Peinture. Dans un Tableau, le Héros est mis sur le devant & dans le jour le plus propre à attirer nos regards. Pour les autres Figures, le Peintre les arrange d'une manière à frapper moins le spectateur. Sans prêter trop d'art aux Ecrivains sacrez, ils doivent avoir suivi cette méthode, en nous peignant la mort de J. C. Après tout, dit notre Auteur, le Sauveur ayant été substitué à Barrabas, le plus coupable des séditeux, il ne faut pas être surpris s'il occupe dans cette Peinture l'endroit le plus apparent, quoi qu'originellement l'exécution eût dû se faire sans lui.

Le grand principe de notre Auteur pour rendre raison de la conduite de *Pilate*, est donc qu'il se trouva extrêmement gêné par l'exécution prochaine des Séditeux. C'est là, selon lui, ce qui donnoit le plus de force aux sollicitations des Juifs. La perplexité du Gouverneur Romain dut être encore plus

146 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
grande, si l'on suppose, comme il est fort
vraisemblable, que ces grandes exécutions
revenoient rarement. Cette circonstance
étoit fort propre à fortifier la demande des
Juifs que J. C. fût joint aux autres séditieux
qu'on aloit exécuter.

On dit qu'un Auteur Alemand a composé
une Brochure intitulée *Pilatus defensus*. No-
tre Anonyme ne va pas si loin. Il ne prétend
point excuser *Pilate*, mais seulement apla-
nir le narré des Evangélistes par sa suposi-
tion. Ce Juge reste toujours fort coupable.
Il avoit protesté hautement de l'innocence
de J. C. mais une lâche politique lui fait
trahir sa Conscience. Au seul nom de Cé-
sar dont on le menace, il livre l'innocent
à la fureur de ses ennemis.

S'il n'avoit pas assez de vertu pour résister
jusqu'au bout à l'injustice & à la calomnie,
& pour s'intéresser constamment pour cet
innocent, il semble au moins qu'il devoit
être un peu plus jaloux de son autorité, qui
paroît foulée aux piez dans cette occasion.
Une troupe de mutins qui demandent info-
lemment la vie d'un homme qui n'est point
coupable, doit être réprimée avec vigueur,
ne fut-ce que pour soutenir la dignité de
Gouverneur Romain. De quelle conséquen-
ce n'est-il pas pour un Officier de l'Empe-
reur, de ne pas laisser prendre à un Peuple
nouvellement subjugué, un semblable as-
cendant sur lui?

Permettez moi, MONSIEUR, de vous
demander si vous ne vous êtes jamais fait
une

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 147
une difficulté sur la foiblesse que les Ecrivains sacrez prêtent à *Pilate* dans cette occasion ; c'est qu'elle ne s'acorde point avec le portrait que quelques Historiens Juifs nous ont fait de ce Gouverneur. Les Evangélistes nous le représentent comme un homme foible, qui manque tout à fait de fermeté quand il en faloit marquer, & qui semble oublier entièrement sa dignité ; & Josephé donne à *Pilate* un caractère tout opposé. Selon lui, c'étoit un homme fier, & haut à la main, d'un naturel violent, & qui, par sa roideur inflexible, troubla le repos de la Judée, & donna lieu aux émeutes & à la révolte qui suivirent. Cet Historien apporte des exemples de cette trop grande fermeté. Le premier fut à l'occasion des Enseignes Romaines, & des Boucliers où étoit l'Image de l'Empereur, qu'il fit apporter de Césarée à Jérusalem, contre la Loi & les privilèges des Juifs. Il résista vigoureusement à leurs instances pour faire ôter ces Images (a). Il montra encore plus de fermeté dans une autre occasion. C'est quand il voulut se servir du Trésor du Temple pour fournir à la dépense de quelques Aqueducs qu'il avoit ordonnez pour la commodité du Public. Le peuple ne manqua pas de s'atrouper & de crier. Mais le Gouverneur fit charger ces mutins par une troupe de soldats qu'il avoit postez pour cela, & par cette sévérité il fit arrêter la sédition.

II

(a) *Antiq. Liv. XVIII. Ch 4.*

Il s'agit donc d'essayer de concilier ces contrariétés. Je pourrois pour cela recourir au principe général rebatu tant de fois par les Moralistes, que l'Homme est un amas de contradictions, & qu'il fait alier les contraires qui paroissent les plus opposés. Mais pour dire quelque chose de moins vague, je crois que voici l'idée qu'il faut se faire du caractère de *Pilate*. C'est qu'il étoit comme tant de gens, que nous voyons encore tous les jours, qui sont bons & méchans alternativement. Il a quelque compassion du sort de J. C. qu'il voit que l'on veut sacrifier à la jalousie des Sacrificateurs. Mais il ne s'intéresse pas pour lui jusqu'au bout. C'est que cette espèce de bonté qu'on remarqua en lui ne portoit pas sur les grands principes de la probité & de la vertu. Voilà pourquoi elle céda bientôt à des vues d'intérêt. Mais, dit-on, *Pilate* a bien su montrer de la fermeté dans d'autres occasions où le Peuple s'étoit atroupé pour le faire changer de résolution. Je croi, MONSIEUR, que vous sentirez aisément que ces cas-là étoient fort différens de celui dont il s'agit. Alors il s'agissoit du service & de la gloire de son Prince. Voilà ce qui l'anime à faire respecter ses ordres. Mais dans le procès de J. C. on lui fait voir que la protection qu'il veut donner à l'accusé pourra le perdre lui-même dans l'esprit de son Maître. En abandonnant J. C. il ne risque rien, & il risque tout de l'autre côté. C'est là la Clé de ce qu'il molit dans cette occasion, quoi
que

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 149
que dans d'autres il eût su montrer beaucoup de fermeté.

Quand on dit que *Pilate* craignit l'Empereur, qu'il appréhenda les suites des rapports que les Juifs pourroient lui faire, il ne faut pas oublier de faire attention à une circonstance qui dut beaucoup fortifier cette crainte; c'est qu'il étoit fort vraisemblable qu'à cette occasion on ne manqueroit pas d'examiner toute sa gestion, sur quoi il y avoit bien des choses à dire. Voiez, je vous prie, le Portrait que *Philon* le Juif nous a laissé de ce Gouverneur. Il nous le dépeint comme un Juge qui vendoit la Justice, & qui pour de l'argent, rendoit quelle sentence on vouloit. Il parle de ses rapines, de ses meurtres, des tourmens qu'il avoit fait souffrir à des innocens, & des personnes qu'il avoit fait exécuter sans aucune forme de procès. Enfin il le décrit comme un homme qui exerça une cruauté excessive durant tout le tems de son Gouvernement (a). Il ne faut donc plus être surpris s'il manque de fermeté quand on le menace d'informer l'Empereur. Le beau sentiment d'Horace, *Iustum & tenacem propositi virum*, ne lui convient plus. Pour être ferme dans ses résolutions, il faut être juste, & homme de bien.

Voilà, MONSIEUR, ce que j'ai pu me rappeler de la Conférence où j'ai assisté sur cette matière. Vous m'en direz votre sentiment,

(a) *De Legatione ad Cajum.*

150 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
timent, s'il vous plait. Je vous le demande en particulier sur le petit système de notre Anonyme qui arrange d'une manière nouvelle la plupart des événemens de la Crucifixion du Sauveur. Relisez, je vous prie, ce qu'il a écrit là dessus dans l'endroit de la *Bibliothèque Germanique* que je vous ai indiqué. Je ne doute pas que vous ne me demandiez si je sai qui est cet Auteur. Je vous avouerai bien dès à présent que j'en suis exactement informé. Il est de vos Amis, mais j'atens à vous le nommer que vous m'ayez marqué auparavant si vous êtes content de l'ouverture qu'il donne. Si elle ne vous agréé pas, nous le laisserons dans son *incognito*. Je suis &c.

A R T I C L E V.

The Chronicle of the Queen of Hungary, with the mighty Acts of George King of England, at the Battle of *Dettingen*; and King George's Psalm of Thanksgiving for the Victory over his and her Enemies: Written in the Manner of the Ancient Jewish Historians, by Abram Ben-Saddi, Brother to Nathan the Jew. The Second Edition. London, Printed for J. Robinson, at the Golden Lyon, Ludgate-Street. C'est-à-dire, *Chronique de la Reine*

Reine de Hongrie ; ensemble les hauts Faits de George Roi d'Angleterre à la Bataille de Dettingen , & le Cantique d'Action de Graces du Roi George , pour la Victoire remportée sur ses Ennemis : Le tout écrit à la manière des Anciens Historiens Juifs , par ABRAM BEN-SADDI , Frère de NATHAN le Juif. Seconde Edition. A Londres , chez J. Robinson , fol. p. 8.

LA Famille des Ben-Saddi se distingue aujourd'hui dans la République des Lettres. On a vû paroître , il n'y a pas long-tems , une *Chronique des Rois d'Angleterre*. très-ingénieusement écrite dans le *Stile des Anciens Ecrivains Juifs* par Nathan Ben-Saddi , *Prêtre Juif* ; & voici un Frère cadet de Nathan , qui a pris aussi la Plume en main , pour nous donner , dans le même Stile , un *Abregé Chronologique de l'Histoire de la Reine de Hongrie* , depuis son Avénement au Trône jusqu'à l'Affaire de *Dettingen*. Comme cette dernière Chronique est fort courte , & que les Faits , qui y sont touchés , sont nouveaux & très-intéressans , nous en inférerons ici la Traduction entière , dans laquelle on tâchera d'imiter le Stile de l'Original , & d'en conserver toute l'énergie. Voici donc le contenu de ce petit Ecrit.

I.

Or il arriva l'An treizième de *George* Roi d'Angleterre, que *Charles* Roi de *Ger-* manie s'endormit avec ses Pères.

II.

Et on le porta dans le Sépulcre des Monarques Germains; & il fut enseveli dans la Cité de ses Pères, savoir, à Vienne en Autriche; & *Marie Thérèse* sa Fille régna en sa place.

III.

Marie Thérèse étoitagée de Vingt trois Ans, lorsqu'elle commença à régner; & sa Mère avoit nom *Elizabeth Christine*.

IV.

Elle s'assit donc sur le Trône de ses Pères, gouvernant avec grande douceur & clémence; cependant plusieurs Ennemis s'éleverent contre elle.

V.

Car *Charles Albert Cajétan* Prince de Bavière, *Auguste* Prince de Saxe, *Frédéric* Roi de Prusse, *Louis* Roi de France, & *Philippe* Roi d'Espagne, tinrent conseil ensemble contre elle, disant:

VI.

Levons des Troupes, & marchons contre cette jeune Reine; prenons ses Fortesses, & saisissons-nous des portes de ses Villes; partageons entre nous son Royaume, & enrichissons nous de ses dépouilles.

VII.

Ainsi les Prussiens, les Saxons, les François,

OCTOBRE, NOVEMBRE. ET DECEMB. 1743. 153
çois, les Bavarois, & les Espagnols, se mirent bientôt en campagne; &, agissant de concert ensemble, ils monterent en ordre de bataille contre elle.

VIII.

Mais *Charles de Lorraine*, Chef de l'Armée de la Reine, les battit en diverses rencontres, car l'Eternel étoit avec lui; & il mit leurs Armées en déroute.

IX.

La Guerre ne laissa pourtant pas de continuer; parce que les Ennemis de la Reine assemblerent derechef de nouvelles Forces contre elle.

X.

Or, à la fin de la seconde Année, l'Eternel mit au cœur de George Roi d'Angleterre de secourir la Reine de Hongrie contre ceux qui la vouloient opprimer.

XI.

C'est pourquoi il envoya *Stair*, Chef de son Armée, & *Clayton*, & *Ilton*, & *Campbell*, & *Honeywood*, & les forts & vaillans Hommes; & avec eux l'élite de son Armée, vingt mille hommes choisis, qui tiroient l'épée; & ils allerent camper en Flandres.

XII.

Et l'Année suivante, dans la saison où les Rois vont à la Guerre, *Stair* conduisit le fort de l'Armée, & assit son camp proche des bords du Main, sur le chemin qui conduit de Francfort à Aschaffenberg.

XIII.

Et les François assemblerent aussi leur

154 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Armée, & vinrent camper vis-à-vis de lui
de l'autre côté de la Rivière.

XIV.

Alors *Stair* envoya des Messagers au Roi,
disant: „ Les François sont montés contre
„ moi & se préparent à la Bataille: c'est
„ pourquoi je supplie le Roi de venir
„ promptement, avant que la Bataille se
„ donne; de peur que je ne gagne la Vic-
„ toire en l'absence du Roi, & que la gloire
„ n'en reste à mon nom. ”

XV.

Dès que le Roi George eut entendu cet-
te Nouvelle, il se leva & ceignit son épée;
& prenant la route de Hanovre, il se ren-
dit en diligence à son Armée.

XVI.

Et *Guillaume* son Fils, vaillant Prince,
dont la Mère avoit nom *Charlotte*, vint aus-
si à l'Armée avec le Roi son Père.

XVII.

Or il arriva, au commencement du qua-
trième Mois, qu'on appelle *Thamuz*, le pre-
mier Jour de ce Mois, que les deux Ar-
mées ennemies en vinrent aux mains.

XVIII.

Et les François furent fort malmenés du-
rant le combat, & ne purent résister à la
valeur de leurs Ennemis; de sorte que l'E-
ternel en livra une grande multitude entre
les mains de George Roi d'Angleterre.

XIX.

Les François furent donc obligés de fai-
re une Retraite précipitée & de fuir devant
les

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 155
les Anglois; & il en tomba plusieurs dans
les Bois de *Dettingen*.

XX.

Et la Bataille se renforça contre *Noailles*,
Chef de l'Armée de France, car les Anglois
le ferroient de fort près; & son Fils reçut
une blessure au ventre.

XXI.

Or il arriva, que, dans le fort du com-
bat, un boulet de canon, tiré à l'aventure
du Camp des François, frappa Clayton qui
en mourut; & le Roi & toute l'Armée d'An-
gleterre en menerent deuil, & le pleure-
rent pendant plusieurs jours.

XXII.

Et le Roi George & le Prince Guillaume
se comporterent vaillamment durant la Ba-
taille, animant les Soldats, & combattant
l'un & l'autre dans les premiers Rangs.

XXIII.

Et les Anglois poursuivirent les François,
& en firent un grand carnage, depuis le Vil-
lage de *Dettingen* jusqu'aux gués de la Ri-
vière; savoir, pendant l'espace d'environ
quarante-huit Stades.

XXIV.

Et il y eut plusieurs Princes de France
qui furent tués, & d'autres qui furent faits
prisonniers; & il tomba environ cinq mille
hommes du Peuple ce jour-là.

XXV.

Il y eut aussi plusieurs Anglois, qui s'en-
richirent, ce jour-là, du grand butin qu'ils
firent sur leurs Ennemis; savoir, jusqu'à la
valeur

156 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
valeur de mille Sicles & plus, suivant le
Sicle du Sanctuaire.

XXVI.

Et les Anglois firent de grandes réjouissances de ce que le Roi & le Prince étoient échapés heureusement de ce danger, & aussi pour la Victoire que Dieu leur avoit donnée sur leurs Ennemis; & ils entonnerent des Cantiques d'alégresse, disant :

XXVII.

„ La gloire de l'Angleterre est exaltée,
„ l'honneur de la Bretagne est hautement
„ élevé; & la frayeur est tombée sur nos
„ Ennemis.

XXVIII.

„ Divulguez ceci dans Londres, & publiez le dans les Places de Westminster:
„ Que les Filles d'Angleterre se réjouissent;
„ que les Filles de la Bretagne tressaillent
„ de joye.

XXIX.

„ Car la flèche de l'arc de Guillaume n'est
„ pas retournée en arrière sans être teinte
„ du sang des Morts & de la graisse des
„ Forts; & l'épée de George n'est pas retournée sans effet.

XXX.

„ George & Guillaume, si aimables &
„ si agréables pendant la Paix, n'ont point
„ été séparés durant la Guerre : Ils ont été
„ plus légers que des Aigles, plus vigilans que
„ des Faucons, & plus forts que des Lions.

XXXI.

„ Filles de la Grande-Bretagne, réjouissez-
sez-

„ fez-vous sous l'heureux Règne de Geor-
„ ge, qui vous revêt d'écarlate, qui vous
„ fait vivre dans les délices, & qui vous
„ fait porter des ornemens d'or sur vos
„ vêtemens. ”

XXXII.

Le Roi ajouta de plus, & dit: „ L'Eter-
„ nel est ma roche & ma forteresse, il est mon
„ bouclier & ma force: C'est lui qui dresse
„ tellement mes mains au combat, que
„ mes bras ont rompu un arc d'airain.

XXXIII.

„ J'ai poursuivi mes Ennemis, & je les
„ ai exterminés; & je ne m'en suis point re-
„ tourné jusqu'à ce que je les eusse con-
„ sumés.

XXXIV.

„ Je les ai consumés, & je les ai tranf-
„ percés; & ils ne se sont point relevés,
„ mais ils sont tombés sous mes pieds.

XXXV.

„ Car tu m'as revêtu de force pour le
„ combat; tu as fait plier sous moi ceux
„ qui s'élevoient contre moi.

XXXVI.

„ Tu as fait aussi que mes Ennemis &
„ ceux qui me haïssoient ont tourné le dos
„ devant moi, & je les ai détruits.

XXXVII.

„ Ils regardoient çà & là, mais il n'y
„ avoit point de libérateur: & je les ai bri-
„ sés comme la poussière de la terre; je les
„ ai foulés & écrasés comme la bouë des
„ ruës, & je les ai poussés dans la Rivière.

XXXVIII.

„ C'est le Dieu Fort qui m'a vangé, &
„ qui a confondu mes Ennemis: C'est pour-
„ quoi, ô Eternel, je te rendrai mes ac-
„ tions de graces, je chanterai tes loüan-
„ ges & je psalmodierai à ton Nom.

XXXIX.

„ Le Dieu Fort est mon rocher & la
„ corne de mon salut, il est ma haute re-
„ traite & la tour des délivrances pour
„ son Roi; c'est lui qui fait miséricorde à
„ George son Oint & à sa Postérité à ja-
„ mais. ”

XL.

Quant aux autres Particularités de cette
Bataille, comme le nombre des Prisonniers,
les Trophées érigés après la Victoire, les
Exploits les plus signalés de nos vaillans
Hommes de Guerre, voilà, ne sont-ils pas
écrits dans les Regîtres de *Newcastle* le Sé-
cretaire ?

A R T I C L E V I.

PHILOSOPHICAL TRANSACTIONS &c.

C'est - à - dire :

TransaCTIONS Philosophiques de la Société
Royale de Londres, N°. 467, 468, 469.
A Londres. Chez T. Woodward & C.
Davis Imprimeurs de la Société, in 4°.
MDCCLXIII.

N°. 1

*Transactions Philosophiques pour les Jéudis 13
& 20 de Janvier, 1742-3.*

LEs propriétés merveilleuses du Nouveau *Polype*, dont nous avons fait mention plus d'une fois dans les Parties précédentes de ce Journal, sont tellement devenues l'objet de la curiosité & des recherches de quelques-uns des Membres de la Société Royale, que Mr. CROMWELL MORTIMER Secrétaire de cette illustre Assemblée, n'a donné dans ce N°. 467 des *Transactions* que des pièces qui s'y rapportent. Ces pièces au nombre de trois occupèrent les Académiciens dans les deux premières Séances de l'année 1743. En voici les Titres.

I. *Extrait d'une Lettre de Mr. GUILLAUME BENTINCK Ecuyer & Membre de la Société Royale à Mr. MARTIN FOLKES Ecuyer & Président de cette Société, en lui envoyant de la Haye le Mémoire suivant de Mr. TREMBLEY.* Dans cette Lettre écrite de la Haye le 15 de Janvier 1743. N. S. Mr. le Comte de Bentinck, assure Mr. Folkes, que le Mémoire qu'il lui envoie en François, parce qu'il n'a pas le loisir de le traduire, est un extrait fidèle des observations de Mr. Trembley, & qu'il répond lui-même de la vérité des faits que l'Auteur y avance, parce qu'il n'y en a pas un, qui n'ait repassé plus de vingt fois sous ses yeux. Ce Seigneur
ajoute,

160 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ajoute, qu'il ne doute pas qu'on ne trouve
les nouveaux Insectes en Angleterre; qu'en
tout cas il sera facile d'en envoyer à Mr.
Folkes, & que Mr. *Trembley* lui donnera tou-
tes les directions nécessaires pour les con-
server, & pour les nourrir, se faisant un
Point d'honneur d'être communicatif, & de
ne rien cacher de ce qu'il a découvert sur
ces Insectes; enfin que s'il a quelques dou-
tes, ou s'il lui faut de nouveaux éclaircis-
semens, il n'a qu'à écrire à Mr. *Trembley*
ou à lui-même, bien persuadé, que répon-
se lui sera faite à la première occasion &c.

II. *Observations & Expériences sur le Po-
lype d'eau douce, par Mr. TREMBLEY à la
Haye & traduites en Anglois par P. H. Z.
Membre de la Société Royale.* C'est là le Mé-
moire dont nous venons de parler. Nous
nous ferions un plaisir de lui rendre sa pre-
mière forme, en le donnant ici en Fran-
çois; mais comme nous apprenons que l'Au-
teur va incessamment publier, dans cette
langue, ses curieuses découvertes sur le
Polype, qui lui doit actuellement toute sa
réputation, nous ne nous hazarderons point
à le prévenir. Personne n'est aussi capable
que Mr. *Trembley*, de bien décrire ce qu'il
a lui-même observé avec tant de dextérité
& de patience.

III. *Extrait de ce que dit Mr. DE REAU-
MUR dans la Préface de son Sixième Volume
de l'Histoire des Insectes, touchant les Ex-
périences & les observations précédentes; lu à la
Société Royale immédiatement après le Mémoi-*

re dont on vient de faire mention. Ici nous pouvons marcher à pas assuré en laissant parler Mr. de Réaumur, & en empruntant de lui-même les expressions dont il s'est servi. Le public accoutumé à admirer tout ce qui part de la plume de cet incomparable Naturaliste, seroit justement indigné si nous osions substituer à l'original, des termes qui n'en rendroient jamais assez la noble élégance. Voici donc les propres paroles de cet homme illustre.

„ Après nous avoir fait connoître des
 „ Animaux qui deviennent féconds sans ac-
 „ couplement, après nous en avoir mon-
 „ tré d'autres qui dès le moment de leur
 „ naissance, égalent en toute dimension le
 „ Père ou la Mère à qui ils la doivent,
 „ l'Histoire des Insectes, pourroit elle en-
 „ core nous offrir des prodiges capables
 „ de nous étonner? Elle en a néanmoins
 „ un autre à nous apprendre auquel nous
 „ n'avons pas encore été assez préparés par
 „ ceux dont il vient d'être fait mention.
 „ Il faut porter la foi humaine plus loin
 „ qu'il n'est permis à des hommes éclairés,
 „ pour le croire sur le premier témoignage
 „ de celui qui le raconte, & assure l'avoir
 „ vû. Peut on se résoudre à croire qu'il
 „ y ait dans la Nature des Animaux, qu'on
 „ multiplie en les hachant, pour ainsi dire,
 „ par morceaux! Que d'un Animal on puisse
 „ en avoir deux complets après un tems
 „ assez court en le coupant en deux par-
 „ ties! Que si on le coupe en trois, on aura
 Tome XXII. Part. I. L „ trois

„ trois Animaux semblables & égaux à ce-
 „ lui qu'on aura divisé ! Qu'enfin il y a tel
 „ Animal, qui étant divisé en 8, 10, 20,
 „ 30, & 40 parties, est multiplié autant
 „ de fois ; chaque huitième, chaque dixième,
 „ chaque vingtième, chaque quarantième devient un Animal, semblable à
 „ celui dont il a été une petite portion. Il
 „ est cependant certain que des Insectes
 „ peuvent nous faire voir un phénomène
 „ si peu concevable. Ils ont la propriété
 „ très-admirable même dans les Plantes,
 „ de pouvoir être pour ainsi dire multipliés par boutures. Ceux à qui elle
 „ est accordée ne sont pas assujettis à passer par différentes métamorphoses. Ils ne
 „ sont donc pas de ceux dont il s'agit dans
 „ ce Volume ni dans les précédens. . . Ce
 „ ne sera que dans le dernier Volume que
 „ nous parlerons des Animaux qui conservent pendant toute leur vie la forme
 „ qu'ils avoient en naissant ; & c'est à des
 „ espèces de ces derniers qu'on a découvert la propriété de pouvoir être multipliés,
 „ par une voye qu'on ne croyoit efficace que pour les faire périr. Nous
 „ n'avons pas jugé néanmoins devoir différer jusqu'à ce que la suite de notre
 „ Ouvrage, nous eût conduits à donner l'historie de ces Insectes, à attester la vérité
 „ d'un fait qui a intéressé la curiosité de tous ceux qui en ont entendu parler. La
 „ nécessité de le faire plutôt m'a été montrée, par le grand nombre de questions,
 „ qui

„ qui m'ont été faites soit verbalement soit
 „ par écrit sur sa réalité. Autrefois c'étoit
 „ peut-être un titre à un fait pour être cru
 „ que d'être merveilleux, mais ce qui m'a
 „ paru prouver à l'honneur de notre Sié-
 „ cle que généralement parlant on est par-
 „ venu à savoir douter, c'est que quoique
 „ la découverte des Insectes qu'on multi-
 „ plie en les coupant par morceaux, ait
 „ fait une nouvelle dont on s'est beaucoup
 „ entretenu à la Cour & à la Ville, cepen-
 „ dant je n'ai vu aucune personne qui l'ait
 „ crue sur le premier recit quelle en a-
 „ voit ouï.

„ D'ailleurs on ne sauroit trop tot ren-
 „ dre très-publique une découverte, qui à
 „ la vérité dérouté nos anciennes idées &
 „ nous jette dans de nouveaux embarras
 „ sur la nature des Animaux & sur leur con-
 „ formation la plus intime, mais qui étend
 „ nos vues & peut nous en faire naître de
 „ nouvelles. Au moins nous apprend elle
 „ que toutes les merveilles que nous avons
 „ apperçues dans l'organisation de certains
 „ Animaux ne sont rien en comparaison de
 „ celles qui y existent réellement. Au
 „ reste ce n'est pas assez d'attester la véri-
 „ té d'un fait si étrange, il est nécessaire
 „ & juste de mettre en état de le voir &
 „ revoir ceux qu'on veut convaincre de
 „ sa réalité.

„ Un hazard a pu seul donner occasion
 „ de faire une découverte, que la raison
 „ permet à peine de croire après qu'on la

„ vue; mais ç'a été un de ces hazards qui
 „ ne s'offrent qu'à ceux qui sont dignes de
 „ les avoir, ou plustot qu'à ceux qui savent
 „ se les procurer. Mr. *Trembley originaire*
 „ *de Genève* & qui fait actuellement sa ré-
 „ sidence à la Haye en Hollande, instruit
 „ que dans différentes eaux on trouve diffé-
 „ rentes sortes d'Insectes qui méritent d'être
 „ étudiés, voulut connoître celles qui
 „ se tenoient dans l'eau d'un fossé qui étoit
 „ couverte de lentilles; il en remplit un
 „ vase de verre .. & ne fut pas long-tems
 „ sans appercevoir de petits corps d'un
 „ beau verd dont plusieurs s'attachèrent
 „ contre les parois transparentes du vase ...
 „ Ils étoient mols, & sans changer de pla-
 „ ce ils pouvoient prendre successivement
 „ de nouvelles formes. Sous celle qui étoit
 „ la mieux terminée & la plus allongée cha-
 „ que petit corps ressembloit assez à un cy-
 „ lindre, dont un des bouts étoit appliqué
 „ contre les parois du vase & dont l'autre
 „ jettoit des espèces de branches, ou plustot
 „ de cornes, tantot plus & tantot moins
 „ longues dont le nombre n'étoit pas tou-
 „ jours égal. Quelques fois sept à huit se
 „ montroient dans le même temps; quel-
 „ ques fois il n'en paroissoit que deux ou
 „ trois; & quelques fois toutes étoient ca-
 „ chées... Mr. *Trembley* découvrit qu'ils
 „ avoient un mouvement progressif à la vé-
 „ rité très-lent; il s'assura même qu'ils cher-
 „ choient la lumière... cependant il douta
 „ s'il devoit les prendre pour des Animaux,

„ ou

„ ou s'il ne devoit pas plustot les regarder
 „ comme des Plantes d'un genre de Sensiti-
 „ ves... il coupa en deux transversalement
 „ quelques-uns de ces petits corps espérant
 „ que s'ils étoient des Plantes, chaque moi-
 „ tié étant remise dans l'eau, continueroit
 „ d'y végéter... il se fit aussi dans chaque une
 „ reproduction & plus promptement
 „ qu'on ne s'y feroit attendu. Les cornes
 „ manquoient à l'une ; après un jour ou
 „ deux des cornes repoussèrent sur le bout
 „ de celle-ci fait par la section... & le
 „ bout de l'autre partie fut refaçoné en
 „ moins de vingt & quatre heures.

„ Mr. *Trembley*... dans une sage défian-
 „ ce, .. n'osa pas encore décider .. il dé-
 „ sira que je l'aidasse à prononcer. Après
 „ m'avoir fait part dans le mois de Décem-
 „ bre 1740. de ses Observations, il me fit
 „ parvenir par la poste plusieurs de ces pe-
 „ tits corps singuliers dans une bouteille
 „ pleine d'eau ; je les reçus pleins de vie.
 „ Malgré ce qu'il m'avoit écrit du prodige
 „ qu'ils lui avoient fait voir, je ne pus leur
 „ refuser une place parmi les Insectes aqua-
 „ tiques... De concert avec Mr. *Bernard*
 „ de *Jussieu*, qui en avoit observé aux en-
 „ virons de Paris, & fait dessiner une es-
 „ péce du même genre mais plus grande
 „ & d'une autre couleur, je leur imposai le
 „ nom de *Polypes* parce que leurs cornes
 „ nous parurent analogues, au bras de l'A-
 „ nimal de mer, qui est en possession de
 „ ce nom. Mr. *Trembley* l'adopta d'autant

„ plus volontiers que ses observations affi-
 „ dues lui firent bientôt découvrir, que
 „ ces.. Polypes d'eau douce étoient vo-
 „ races, que leurs cornes étoient de vrais
 „ bras avec lesquels ils savoient attraper
 „ des insectes, qui souvent n'étoient guè-
 „ res plus petits qu'eux & qu'ils avaloient
 „ cependant tout entiers....

„ J'avoue .. que lorsque je vis pour la
 „ première fois deux Polypes se former peu
 „ à peu de celui que j'avois coupé en deux,
 „ j'eus peine à en croire mes yeux, & c'est
 „ un fait que je ne m'accoutume point à
 „ voir, après l'avoir vû & revû cent & cent
 „ fois. Non seulement d'un Polype cou-
 „ pé en deux ou en trois transversalement,
 „ on a souvent au bout de peu de jours
 „ deux ou trois Polypes, mais les mor-
 „ ceaux d'un de ces Insectes coupé longi-
 „ tudinalement, deviennent de même des
 „ complets, & plus vite encore: en moins
 „ de vingt-quatre heures chaque moitié
 „ se trouve en état d'attraper d'autres petits
 „ animaux, de les avaler & de les digérer.
 „ Cette dernière façon de les couper a même
 „ fait imaginer des Monstres beaucoup plus
 „ composés que ceux dont la Nature nous
 „ a donné jusqu'ici des exemples... Mais
 „ je n'ai garde d'entrer actuellement dans
 „ le détail de ces singularités... on en sera
 „ instruit par l'Histoire complete de ces
 „ Polypes à laquelle Mr. *Trembley* met ac-
 „ tuellement la dernière main: le public
 „ l'attendrait avec une extrême impatience
 „ s'il

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 167

„ s'il favoit comme je le fais, combien elle
„ doit lui apprendre de faits curieux, &
„ avec quel plaisir, il lira les observations
„ fines au moyen desquelles Mr. Trembley
„ est parvenu à voir tant de singularités.

„ Dès que la découverte de Mr. Trembley
„ fut connue des Savans qui se plaisent
„ à étudier les Insectes, ils jugèrent que
„ les Polypes ne devoient pas être les seuls
„ auxquels il eût été accordé de pouvoir
„ être multipliés d'une façon si étrange...
„ Mr. Bonnet (a) ne fut pas long-tems
„ sans découvrir une espèce de Vers longs
„ quelques fois de plus de 15 à 16 lignes,
„ mais très-déliés qui se tiennent au fond
„ de l'eau dans la boue, ... & dont les
„ plus petites parties peuvent devenir des
„ Vers parfaits. Des expériences sembla-
„ bles réussirent à Mr. Lyonnet (b) sur des
„ trentièmes & même sur des quarantièmes
„ parties de Vers d'une espèce plus gran-
„ de, que celle dont il vient d'être parlé...
„ .. Le Père Mazonnelli Prêtre de l'Or-
„ toire, grand amateur de l'Histoire Natu-
„ relle, qui demeure à Rome, méritoit de
„ favoir des premiers la singularité nouvel-
„ lement découverte. Il n'eut pas plustot
„ été instruit par une de mes Lettres.. qu'il
„ coupa en trois des Vers aquatiques un peu
„ moins grands que les Vers de terre ordi-
„ naires.. & il eut le plaisir de voir la re-
„ production

(a) A Genève.

(b) A La Haye.

„ production qui commençoit à se faire dans
 „ chaque portion...

„ La propriété de devenir un Animal
 „ complet réside dans chaque portion du
 „ corps de certains Animaux.. J'ai trouvé
 „ cette fécondité si singulière dans trois di-
 „ férentes espèces de Polypes.. en difé-
 „ rentes espèces de Vers sans jambes, dont
 „ les uns ont une forme telle précisément
 „ que celle des Vers de terre, & dont les
 „ autres... ressemblent plus à de petites
 „ Anguilles... dans des *Sang-sues Limaces*...
 „ dans des *Mille-pieds* aquatiques.. que j'ai
 „ coupés plusieurs fois en deux, & souvent
 „ en moins de dix jours chaque moitié est
 „ devenue un Insecte complet... Les ex-
 „ périences que j'ai fait faire sur des Mille-
 „ pieds de mer d'une tout autre longueur..
 „ n'ont pas eu le même succès, mais les es-
 „ sais n'ont peut-être pas été encore assez
 „ répétés ni assez suivis.

„ J'ai pourtant pensé qu'il y avoit des
 „ espèces d'Animaux de mer beaucoup
 „ plus grandes que toutes celles d'eau dou-
 „ ce sur lesquelles on a fait des épreuves,
 „ qui pouvoient être multipliées par les
 „ sections.. comme les *Orties*, & les *Etoiles*
 „ de mer.. Mon projet avoit été .. de faire
 „ cet examen pendant les vacances de 1741.
 „ .. mais les affaires qui me retinrent chez
 „ moi à Réaumur ne me permirent pas de
 „ l'exécuter... Mr. *Bernard de Jussieu* seron-
 „ dit sur les Côtes de Normandie.. & Mr.
 „ *Guetard* sur les Côtes de Poitou... Ils
 „ virent

„ virent des Etoiles , & m'en apportèrent
 „ qui n'avoient que quatre grands rayons
 „ égaux & un cinquième encore naissant,
 „ ils en trouvèrent d'autres à qui il n'étoit
 „ resté que trois grands rayons & qui en
 „ avoient deux extrêmement petits.. Enfin
 „ ils virent plus d'une fois un seul & grand
 „ rayon duquel quatre petits commençoient
 „ à sortir. Des pêcheurs qui remarquèrent
 „ que Mr. de *Fussieu* les coupoit & les dé-
 „ chiroit , lui dirent qu'il auroit beau
 „ faire , qu'il ne parviendrait pas à leur
 „ ôter la vie. Ils étoient accoutumés à
 „ voir une reproduction , dont les Phy-
 „ ciens n'avoient pas même soupçonné la
 „ possibilité. Les parties en lesquelles Mrs.
 „ de *Fussieu* & *Guetard* avoient divisé cha-
 „ que Étoile leur parurent se porter bien :
 „ ils virent leur playe se cicatrifer & se
 „ consolider , mais il ne leur fut permis de
 „ rester sur la Côte qu'environ une quin-
 „ zaine de jours , temps trop court pour
 „ suivre les progrès d'une reproduction qui
 „ n'est complète qu'après plusieurs mois ,
 „ ou peut-être après plus d'une année ; elle
 „ se fait moins lentement dans les Orties
 „ quoique quinze jours ou trois semaines
 „ ne fussent pas pour la rendre complète....
 „ Mr. *Gérard de Villars* Docteur en Mé-
 „ decine.. ayant quitté le Poitou & repris
 „ la Rochelle pour le lieu de sa résidence..
 „ m'a écrit qu'il étoit parvenu à avoir des
 „ moitiés d'Orties dont les cicatrices s'é-
 „ toient parfaitement rebouchées & qui é-

„ toient devenues des Orties parfaites..
 „ Il a vu aussi à des Etoiles des rayons naif-
 „ sans, en la place de ceux qu'il avoit em-
 „ portés.

„ L'eau qui humecte continuellement
 „ les playes des portions de l'Insecte qui a
 „ été coupé en deux, en trois, ou en un
 „ plus grand nombre de parties, conserve
 „ ces plaies dans un état favorable à la for-
 „ mation de la cicatrice & à l'espèce de
 „ végétation qui doit s'y faire.. *Comme*
 „ *donc* il y a des Insectes terrestres qui vi-
 „ vent dans des lieux où leurs playes peu-
 „ vent être tenues continuellement humi-
 „ des.. ainsi que différentes espèces des
 „ Vers de terre, il étoit naturel de soup-
 „ çonner que ces Vers pourroient être de
 „ ceux que l'on multiplie en les coupant..
 „ Mr. *Bonnet* & moi avons mis chaque'un
 „ de nôtre coté de ces Vers à l'épreuve...
 „ J'ai commencé par en couper en deux.
 „ La partie antérieure quoique je ne lui
 „ eusse pas laissé la moitié de la longueur
 „ de la partie postérieure a paru avoir peu
 „ souffert.. souvent en moins de deux jours
 „ elle a été un nouvel Animal beaucoup
 „ plus court à la vérité que celui dont elle
 „ avoit fait partie, mais en état de remplir
 „ toutes ses fonctions. L'anús s'étoit bien
 „ formé au bout produit par la section, &
 „ étoit rebordé comme il l'est dans l'état
 „ ordinaire. Il ne manquoit plus à ce nou-
 „ veau Ver que de croître en longueur,
 „ d'acquérir celle qu'avoit eue l'ancien,
 „ c'est

„ c'est ce qui s'est fait peu à peu & qui a
 „ demandé plusieurs mois. Mais la repro-
 „ duction qui se doit faire dans la playe de
 „ la partie postérieure d'un pareil Ver est
 „ bien un autre ouvrage, que celle d'un
 „ anus, & que celle d'une suite d'anneaux
 „ assez uniformes. Une tête s'y doit for-
 „ mer ou développer; à peu de distance
 „ de cette tête, doivent se reproduire tant
 „ dans l'intérieur qu'à l'extérieur, les par-
 „ ties propres au sexe du mâle, & d'au-
 „ tres propres à celui de la femelle; les
 „ unes & les autres doivent non seulement
 „ se trouver dans le même Ver, elles doi-
 „ vent y être doubles, aussi n'est ce qu'au
 „ bout de trois ou quatre mois ou environ
 „ que la partie postérieure des Vers de ter-
 „ re les plus communs devient un Ver par-
 „ fait. Plusieurs de ces parties postérieu-
 „ res périssent avant que d'y parvenir sur
 „ tout si on ne fait pas les mettre à l'abri
 „ des dangers dont nous parlerons ailleurs
 „ .. mais le tems que demande cette repro-
 „ duction & les attentions nécessaires pour
 „ la faire réussir ne diminuent en rien le
 „ prix de la merveille.

„ Les Vers de terre ne sont pas appa-
 „ remment les seuls Insectes terrestres
 „ qui puissent être multipliés par une voye
 „ qu'on ne devoit pas soupçonner propre
 „ à être employée pour cette fin; mais les
 „ espèces que nous avons indiquées tant
 „ des Insectes d'eau douce que de ceux de
 „ mer suffiroient pour nous prouver qu'une
 „ propriété

„ propriété si inconcevable a été accordée
 „ à bien des espèces d'Animaux; peut-être
 „ s'étonnera-t-on par la suite, du moins
 „ ne sauroit on s'empêcher de regretter,
 „ qu'elle n'ait pas été accordée générale-
 „ ment aux Animaux de toutes les espèces.
 „ Mais il semble qu'elle étoit due par pré-
 „ férence à ceux dont le corps fragile est
 „ souvent en risque de se casser... Appa-
 „ remment qu'elle aura encore été accor-
 „ dée aux Insectes à qui il arrive souvent,
 „ de n'être mangé qu'en partie par d'autres
 „ Insectes ou par de plus grands Animaux
 „ pour la pâture desquels ils sont destinés.
 „ Les Vers de terre, par exemple, sont
 „ souvent exposés, à avoir l'un ou l'autre
 „ bout de leur corps mangé par les Tau-
 „ pes. ”

Voilà le précis & la substance de ce que la belle Préface de Mr. de Réaumur contient, de relatif au nouveau *Polype d'eau douce*. C'est à regret que nous n'avons pas entièrement copié cet admirable morceau, si digne de la main du grand Maître à qui le public en est redevable.

N°. 468.

Du 20 de Janvier au 3 de Février 1742-3.

I. JOHANNIS Marchionis POLENI R.
 S. S. *De novis quibusdam cogitationibus ad
 explorandum, num Pendula vi aliquâ centri-
 fugâ perturbentur, Commentariolum Illustris-
 simæ*

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 173
ſimæ SOCIETATI REGALI Londinenſi oblatum. C'eſt-à-dire, *Mémoire abrégé de Mr. le Marquis POLENI contenant quelques conjectures nouvelles ſur cette queſtion, ſi la gravité des Pendules eſt affoiblie par quelque force contrifuge.*

II. *Obſervationes Aſtronomicæ habitæ in Collegio Pekinenſi à Patribus Societatis JESU à Menſe Novembri 1740. à D^{no}. Jacobo Hodgſon R. S. S. cum REGIA SOCIETATE communicatæ.* C'eſt-à-dire, *Obſervations Aſtronomiques faites par les Pères Jéſuites à la Chine dans leur Collège de Pekin, depuis le mois de Novembre 1740. & communiquées à la Société Royale par Mr. JACQUES HODGSON. &c.*

III. *Extrait du ſecond & du troiſième Traité de Mr. G. KERSSEBOOM où, l'on trouve les preuves confirmatives de la Méthode dont il ſe ſert pour évaluer le nombre des Habitans dans la Province de Hollande & de Weſt-frife, les raiſons de celle qu'il ſuit pour déterminer la probabilité de la vie des Veuves, & une règle pour fixer la durée des mariages, par Mr. JEAN RIXTEL, Membre de la Société Royale.* Nous nous reſervons de parler amplement des Traités de Mr. KERSSEBOOM, lorsque l'Extrait d'une nouvelle Pièce de ſa façon qui regarde la Ville de Londres & qui eſt attendu impatientement, paroitra dans les Tranſactions. Ces Traités ſont ſi curieux, ſi pleins de recherches utiles, tant pour les particuliers que pour le public, qu'on ne ſauroit trop les faire connoître.

IV.

IV. *Lettre de Mr. JOSEPH HOBSON à Mr. PIERRE COLLINSON Membre de la Société Royale concernant la prodigieuse multiplication des Semences de quelques Plantes, par exemple de la Mauve.* Selon les calculs de l'Auteur de cette Lettre, un grain de semence de Mauve peut facilement en donner plus de deux cens mille.

V. *Excerpta ex Epistola Cl. Viri JOH. AMBROSII BEURERI ad PETR. COLLINSON R. S. S. de natura Succini. C'est-à-dire, Extrait d'une Lettre de Mr. JEAN AMBROISE BEURER à Mr. PIERRE COLLINSON de la S. R. sur la nature de l'Ambre.* Cette Lettre est dattée de Nuremberg le 20 d'Octobre 1742. Mr. Beurer s'y déclare contre le sentiment de ceux qui croient que l'Ambre de Prusse est une Gomme ou Resine qui coule de certains arbres & est portée dans la mer où elle se durcit. C'est à son avis un Minéral, composé d'une matière bitumineuse à peu près comme l'huile de Naphte & mêlée avec un acide, vitriolique & sulphureux. Son grand argument, se tire de ce qu'on trouve de l'Ambre fossile dans la terre, en divers endroits, & ordinairement couché parmi des matières vitrioliques & bitumineuses. Il y a long-tems qu'on a dit la même chose dans les Transactions Philosophiques & ailleurs (a).

La

(a) Voy. Johnston, *Abregé des Transactions.* Tom. IV. pag. 473. *Le Spectacle de la Nature.* Tom. III. pag. 311. Edit. de Paris. *Kampfer, Histoire du Japon* Tom. III. *Supplément.* pag. 310. de l'Edit. in 12.

OCTOBRE, NOVEMBRE. ET DECEMBRE. 1743. 175

La Lettre de Mr. *Beurer* ne nous apprend rien de nouveau là dessus. Il dit son avis, voilà tout.

VI. *Analyse d'un Livre intitulé Traité des Fluxions en deux Livres, par COLIN MACLAURIN, Maître ès Arts, Professeur de Mathématiques dans l'Université d'Edinburgh & Membre de la Société Royale. 4^e. en 2 vol. pagg. 763.*

VII. *De Calculo prae grandi &c. C'est-à-dire, Observation de Mr. ANTOINE LEPROTT de la S. R. & Médecin de Sa Sainteté, touchant une Pierre extrêmement grosse dont une femme s'est déchargée par les urines; communiquée par Mr. l'Abbé D. D'ACO DE REVILLAS aussi de la S. R. à Mr. SMART LETHBRILLIER Membre de la même Société. Une pauvre femme de Rome âgée de 50 ans, & depuis quinze ans veuve, souffroit depuis environ quarante mois de grandes douleurs au col de la vessie & une cruelle difficulté d'uriner, lorsque tout à coup dans la nuit elle s'est déchargée par la voye des urines de près de trois livres de sang, & en même tems d'une pierre qui étant séchée s'est trouvée du poids de deux onces & vingt-neuf grains. Depuis ce tems-là, c'est-à-dire depuis environ un mois, cette femme ne souffre plus, mais elle ne cesse de rendre de tems en tems malgré elle, du sang & des urines.*

VIII. *Description d'une Machine à l'usage des Chirurgiens pour panser commodément les malades les plus pesans lorsqu'ils sont actuelle-*
ment

176 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ment attaqués de quelque incommodité au dos,
à l'os sacrum &c. ou menacés de l'être. Par
Mr. LE CAT de la S. R. Chirurgien de l'Hô-
tel-Dieu à Rouën, & Démonstrateur Royal
en Anatomie & Chirurgie. Tirée du François
par P. H. Z. de la S. R.

IX. *Abrégé d'un Traité intitulé Dⁿⁱ. ALBERTI HALLERI Archiatri Regii &c. C'est-à-dire, Dénombrement Méthodique des Plantes qui croissent naturellement en Suisse &c. A Gottingue 1742. fol. extrait du Latin par Mr. GUILLAUME WATSON de la S. R. Cet excellent Ouvrage de Mr. le Professeur Haller est déjà si connu dans toute l'Europe, que ce seroit un soin superflu d'en donner ici l'Analyse.*

N^o. 469.

Du 3 de Février au 21 d'Avril 1743.

I. *Description de quelques particularités touchant un Phoca ou Veau Marin vu à Charing-Cross en Février 1742-3. par Mr. JACQUES PARSONS Docteur en Médecine & de la S. R. Les Observations de Mr. Parsons, serviront à rectifier quelques fautes où sont tombés Aldovrandi, Johnston, & d'autres Auteurs en décrivant l'Animal qui en fait le sujet.*

II. *L'Ambe d'Hippocrate pour réduire les Luxations du Bras & de l'Epaule rectifié par Mr. LE CAT &c.*

III.

III. *Continuation de l'Analyse du Traité des Fluxions de Mr. MAC-LAURIN &c.*

IV. *Observations, sur la Bouche des Anguilles du Vinaigre, accompagnées de la Description d'un Animal Aquatique fort singulier, & communiquées dans une Lettre du Révérend Mr. HENRY MILES à Mr. HENRY BAKER, de la Société Royale, qui en a fait part à cette Société. Avec la représentation & la description de cet Animal, tel qu'il paroît au microscope de Mr. BAKER. Sans figure il n'est pas possible de donner une idée de la conformation de cet Animal. Mr. Baker met en question si on peut le regarder comme un Animal dans un état parfait.*

V. *Fragment d'une Lettre de Mr. MACKY Professeur en Histoire écrite à Mr. MAC-LAURIN Professeur en Mathématiques à Edinbourg, contenant un Extrait des Régîtres du Conseil de la Ville d'Edinbourg en datte de l'Année 1497. concernant une Maladie qui paroît avoir été la Maladie Vénérienne. Communiqué au Président de la Société Royale par Mr. MAC-LAURIN.*

VI. *Observations communiquées par le Président de la Société Royale dans l'Assemblée du 24 Mars 1742., touchant le POLYPE d'Eau douce dont il a été fait mention dans les Transactions précédentes. Comme il ne s'agit plus de faire connoître à nos Lecteurs ce fameux Insecte, auquel on vient de voir que Mr. de Réaumur a imposé le nom de Polype d'Eau douce, nous nous contenterons d'extraire du Mémoire de Mr. Folkes ce qui est né-*

178 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
césaire pour l'intelligence des Figures, que
cet illustre Président de la Société Royale a
données du nouveau Polype, tel qu'il l'a lui-
même observé. Sentant en Philosophe tou-
te l'importance de la découverte, Mr. Fol-
kes a voulu la vérifier dans toutes ses par-
ties par des expériences de sa main. Il a
suivi le Polype dans ses différentes opéra-
tions depuis le 18 de Mars, jusqu'au 22 du
même mois inclusivement, il en a tenu un
Journal exact, il l'a communiqué à la sa-
vante Compagnie, dont il est le digne
Chef; & c'est de ce Journal accompagné
de Figures & enrichi d'Observations, où
tout va à confirmer celles de Mr. Trembley
en augmentant de plus en plus la curiosité
du Public, qu'il est question de donner au
moins le précis. Après avoir fait copier
avec exactitude, les desseins que Mr. Folkes
aidé du Dr. Parsons a donné des diverses po-
sitions où le Polype s'est montré à ses yeux
armés d'un bon microscope; nous nous fai-
sons un plaisir d'en orner cette Bibliothèque
en y ajoutant les explications du célèbre
Observateur & quelques particularités tirées
du Mémoire qui les précède.

FIG. 1. Elle représente un Polype vu par
le microscope, lorsque dans son état d'exten-
sion il allonge ses bras pour attraper sa proie &
avance sa bouche en pointe. Telle est la situa-
tion ordinaire du Polype quand il a besoin
de nourriture, & qu'il va, pour ainsi dire,
à la chasse des vermiculeux dont il se re-
pait. Presque toujours collé par son extré-
mité

mité postérieure contre quelque chose de solide, il tourne son corps en tout sens, il se contracte, il se recourbe, il se replie sur lui-même; comme pour froter sa queue de ses bras, ou pour la vergetter; & la nettoyer des ordures qu'y apportent des Insectes aquatiques extrêmement petits mais qu'on voit souvent à l'aide du microscope parcourir son corps comme une troupe de poux. Quelques fois aussi le Polype paroît avoir un mouvement progressif dans lequel il s'aide alternativement de ses bras & de sa queue; ce mouvement néanmoins ne lui est pas si ordinaire que l'autre.

FIG. 2, & 3. *Elles représentent le Polype dans sa plus grande contraction.* Dans cet état l'Insecte est fort petit. Il ressemble à une petite boule, d'où sort une éminence assez semblable à la tête d'un Ciron. Ce bouton ou cette éminence est la queue de l'Animal. A l'opposite est sa bouche autour de laquelle, ses bras ou ses cornes paroissent régulièrement étendus en forme d'étoile dont tous les points partent du même centre. Le Polype ainsi contracté ne paroît pas avoir un dixième de pouce de diamètre, mais quand il s'allonge comme dans la FIG. 1. il a jusqu'à trois quarts de pouce de long, & alors sa bouche se présente comme un petit moufle aigu.

FIG. 4, & 5. *Ce sont deux Polypes dans un état de moyenne contraction.* Le corps de l'Insecte est alors un peu froncé. On diroit que c'est un petit Ver de terre. Ou plutôt vû

180 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
au microscope dans cet état il ne ressemble pas-mal à un long Limaçon. Ses cotés sont ridés, il paroît fait en anneaux comme les Vers de terre; mais dès qu'il s'étend ces anneaux disparoissent & on le voit couvert de petits mammelons semblables à ceux dont la langue humaine est tapissée. Il en a jusqu'aux bouts des bras; seulement ces derniers sont plus petits que les mammelons qui couvrent son corps.

FIG. 6. C'est un Polype avec un Petit qui naît d'un de ses cotés, & qui porte lui-même un autre petit Polype naissant. Il n'est pas si étendu, que dans la FIG. 1. parce qu'ayant pris depuis peu quelque nourriture il s'est un peu contracté. Mais par là on remarque mieux la cavité de l'intérieur de cet Animal, & on aperçoit d'une manière sensible la communication des intestins des Petits avec ceux de leur Père ou de leur Mère comme on voudra l'appeller. Il n'est donc plus douteux que le Polype ne soit un vrai Animal, muni comme les autres, de parties nécessaires pour attraper la nourriture dont il a besoin, pour l'avaler, & pour la digérer. Mais ce qui le caractérise d'une manière spécifique, c'est que sa propagation paroît être tout à fait de l'ordre des Plantes qui poussent de bouture. L'illustre Observateur remarque, que Mr. Trembley s'est parfaitement expliqué là dessus dans son Mémoire, & que tout ce qu'il a à y ajouter, c'est, que les petits Polypes; qu'il a vû sortir comme autant de rejettons du corps d'un autre, n'avoient point de bras,

bras, qu'ils n'en ont point acquis avant que d'être parvenus à une certaine longueur, & que ce n'a été qu'au cinquième jour seulement; mais peut-être dans une saison plus avancée, cette production n'auroit elle pas été si lente. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'aussitôt que le petit Polype a des bras, il donne la chasse au ver, les attrape, les mange, & que pendant tout le tems qu'il est attaché au tronc du Polype qui l'a produit, l'intestin de l'un communique avec l'intestin de l'autre. Mr. *Folkes* a eu un Polype, du corps duquel il en sortoit en même temps trois, dont l'un portoit aussi un Petit. C'étoit comme une grappe de cinq Polypes.

FIG. 7. *C'est un Polype occupé à dévorer un ver assez long dont il a déjà englouti la meilleure partie. Il se démène pour venir à bout du reste.* Ordinairement le Polype saisit le ver par le milieu du corps, & le saisit si bien que son corps s'enfle & paroît tout sanglant. Il le tourne ensuite avec ses bras de façon qu'il met la bouche du ver dans la sienne, & suce une grande partie de son sang avant que de l'avaler lui-même. Pendant tout ce tems, il continue d'étendre & d'élargir sa bouche; il l'élargit même au point que Mr. *Folkes* a vu dans ce combat la bouche d'un Polype aussi grande, que tout le corps du même Polype dans un état de moyenne contraction.

FIG. 8. *C'est un Polype dont la bouche est extrêmement étendue. Il a saisi le ver justement au milieu du corps. L'ouverture de sa*

bouche est remarquable, & c'est l'effort qu'il fait pour l'ouvrir de cette manière qui contracte un peu ses bras. On peut aussi observer son col entre la bouche & l'estomach, mais ce col disparoit d'abord que le ver est entré un peu plus avant par la succion du Polype.

FIG. 9. C'est un Polype à peu près dans la même attitude que le précédent. On a seulement omis la représentation du ver qu'il avale afin que la forme de sa bouche se fasse plus aisément remarquer.

FIG. 10. Elle représente le même Polype après que le ver plié en double est entré dans son estomach. Ici le col disparoit, & tout l'Insecte ressemble à une bourse ou à un petit sac ouvert. Le Polype est ordinairement fort tranquille, durant la dernière partie de son repas. On diroit qu'il est rempli & rassasié de trop d'alimens. Il avale le ver sur la fin avec beaucoup de lenteur; ensuite il contracte sa bouche de nouveau & rallonge son col comme si par ses efforts il vouloit arranger dans son estomach le ver qu'il a avalé & qui y reste jusqu'à ce que la digestion en soit achevée. Peu à peu il y perd sa forme; finalement on ne l'y discerne plus. Au bout de quelques heures il sort converti en excréments, semblables à un peu de boue ou à de petits pelotons de toile d'araignée. C'est par la bouche que le Polype les rejette.

FIG. 11. Elle représente encore le même Polype après qu'il a entièrement englouti le ver. Sa bouche est à présent fermée & contractée, & on découvre à travers sa peau le ver rangé dans son

OCTOBRE , NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 183
son estomach. Notez que dans cette Figure & dans les quatre précédentes, quoique l'estomach du Polype soit extrêmement tendu & enflé, la partie postérieure de cet Insecte n'est pas aussi tendue à proportion, mais paroît comme une petite queue dans laquelle est renfermé un boyau qui communique avec l'estomach.

FIG. 12. *C'est une des Cornes ou un des Bras du Polype extrêmement grossi par le microscopé afin de donner au moins quelque idée des mammelons qui couvrent la substance membraneuse & transparente dont il est composé. Quelques-uns des Polypes que Mr. Folkes a observés avoient dix de ces bras, d'autres onze, d'autres neuf, & un seul quatorze. Les petits n'en ont que six, aucun n'en a moins. La structure de ces bras vûs au microscope est très-admirable. Chaque'un paroît composé de plusieurs rangs de mammelons joints ensemble par une substance membraneuse & transparente. Le Polype les étend ou les contracte au point d'éloigner ou de rapprocher ces mammelons les uns des autres dans tous les sens imaginables; par là il porte tel de ces bras qu'il veut à tel endroit qui lui plaît & de tout coté. D'ailleurs il les contracte ou les allonge dans leur entier jusques là que dans quelques momens on les voit dix fois plus longs qu'en d'autres. Mr. Folkes soupçonne que dans l'usage que le Polype fait de ces bras, chaque mammelon est comme une espèce de crochet ou de hameçon par lequel cet Animal saisit sa proie. Il a observé plus d'une fois qu'un*

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Polype, tiroit un ver à lui, d'un seul de
ses bras, & le tournoit adroitement en l'é-
levant sans plier son bras & sans en embras-
ser le corps du ver; que si alors le ver se
démène, le Polype fait bientôt changer de
méthode & le serrer de manière qu'il peut
très-difficilement lui échapper.

FIG. 13. *Cette dernière Figure représente un Polype chargé de plusieurs Petits qui sont sortis en même tems de son corps, & dont quelques-uns en pouissent d'autres à leur tour. C'est le même Polype dont on a déjà parlé, & qui en portoit trois Petits à la fois, mais qui devenu plus prolifique, fut dessiné peu de jours après tel qu'on le voit ici. Outre les Petits qui en sortent, il s'en étoit déjà détaché huit, depuis que Mr. Folkes avoit reçu ces Insectes.*

Nous pourrions extraire quantité d'autres remarques curieuses du Mémoire de l'illustre Président de la Société Royale, mais les bornes qui nous sont prescrites nous obligent malgré nous à finir, en indiquant le dernier Article de ce N°. 469. des Transactions.

VII. *Idée de la Force de la Poudre à Canon tirée d'un Livre intitulé Nouveaux Principes d'Artillerie où l'on détermine la Force de la Poudre à Canon, & l'on recherche la différence de la résistance de l'Air selon que les mouvemens sont prompts ou lents, par BENJAMIN ROBINS Membre de la Société Royale.* Nous n'avons rien à ajouter à l'Extrait qu'on a donné de cet Ouvrage véritablement curieux, dans cette Bibliothèque, Tom. XIX. Part. II. Art. I.

ARTICLE

ARTICLE VII.

Proposals for Printing by Subscription
the Book of Job in the Hebrew Character,
and now first decyphered into English.

C'est - à - dire :

*Afiche pour imprimer par Souscription le
Livre de Job en Caractère Hébreu, qu'on
a déchiffré pour la première fois dans une
Version Angloise de nouvelle invention.*

Pour mettre le Lecteur plus en état de
juger du dessein & du plan de l'Auteur,
nous traduirons ici le contenu de cette Af-
che: Voici donc ce qu'elle porte.

„ Pour aller au devant des Scrupules,
„ ou des alarmes, que pourroit occasion-
„ ner la Proposition qu'on fait maintenant
„ au Public, à cause de l'air de Nouveau-
„ té & de Paradoxe qu'elle paroît renfer-
„ mer, nous croyons qu'il est à propos d'a-
„ vertir le Lecteur, que la nouvelle Ver-
„ sion de Job, dont il s'agit dans la pré-
„ sente Afche, a été faite sans consulter
„ les Versions précédentes, & même sans
„ avoir recours aux Commentateurs, ni
„ aux Critiques, qui ont écrit sur le Livre
„ de Job. On a seulement fait usage de la
„ Méthode, qui auroit été employée par
„ les Savans du seizième Siècle, supposé
M 5 „ que

„ que toutes les Versions des Anciens eus-
 „ sent alors été perduës; il est visible que
 „ tout homme auroit regardé, en pareil
 „ cas, le dessein de traduire l'Ancien Tes-
 „ tament comme une chose impraticable,
 „ à moins qu'il n'eût considéré le Caracté-
 „ re Hébreu comme un Chifre que l'on
 „ pouvoit entendre par le moyen des Ré-
 „ gles du déchifrement. Or, sans les Siste-
 „ mes & les hipothèses dont ces Savans
 „ étoient prévenus, rien n'auroit pû les
 „ empêcher d'envisager l'Original Hébreu
 „ de cette façon. En effet, le préjugé à
 „ part, ils n'auroient eu qu'à jeter les yeux
 „ sur ces divers assemblages de Consones,
 „ que l'on trouve en chaque Chapitre, &
 „ qui, selon toute apparence, ont été com-
 „ binées de la sorte pour représenter des
 „ mots; & cette seule inspection auroit
 „ suffi pour les convaincre que ce Caracté-
 „ re étoit un Chifre, & qu'il n'y avoit pas
 „ moyen, par l'addition & l'interpolation
 „ des Voyelles, de l'ajuster, ni de le faire
 „ quadrer, avec aucun Langage populaire,
 „ ou usité parmi quelque Nation; car il est
 „ aisé de distinguer un tel Langage d'avec
 „ un Jargon artificiel.

„ Mais, comme le Gros des Hommes ai-
 „ me mieux s'en rapporter à l'Autorité qu'à
 „ leur propre Jugement, nous observerons
 „ ici que l'Art d'écrire dans un Caractère
 „ secret & inconnu étoit pratiqué parmi
 „ plusieurs Nations dans les anciens tems.
 „ *Herodote* dit que les Prêtres Egiptiens
 „ avoient

„ avoient des Caractères particuliers, qui
 „ n'étoient connus qu'à eux seuls. *Démocrite* a écrit un Livre sur l'Alphabet Sacré
 „ des Babiloniens. *Diodore* assure que les
 „ Prêtres de Samothrace avoient un Lan-
 „ gage qu'eux seuls entendoient. *Clément*
 „ *Alexandrin* nous donne un Essai du Jar-
 „ gon Sacerdotal des Grecs, & remarque
 „ en même tems que toutes les Nations ont
 „ toujours caché fort soigneusement les
 „ Mystères de leur Théologie. *Théodoret*
 „ dit, que, *comme les Prêtres Grecs avoient*
 „ *des Caractères particuliers dont ils avoient*
 „ *seuls l'intelligence, de même Moïse avoit ac-*
 „ *quis, par l'Assistance Divine, la connoissan-*
 „ *ce de l'Hebreu, qui n'étoit pas une Langue*
 „ *naturelle, ni en usage parmi aucun Peuple,*
 „ *mais qu'on ne pouvoit apprendre que par le*
 „ *secours de certaines Régles artificielles.* S.
 „ *Jérôme* explique un Passage de Jérémie
 „ (Chap. XXV.) par une des Régles de
 „ déchiffrement prescrites par les anciens
 „ Juifs. En un mot, les Prophètes eux-
 „ mêmes font expressément mention de
 „ l'Art d'écrire en Chifre. Mais nous en
 „ parlerons plus amplement dans la Préfa-
 „ ce de l'Ouvrage, où nous expliquerons
 „ en particulier quelle a été la grande
 „ pierre d'Achopement, contre laquelle le
 „ Peuple d'Israël a heurté. S. Jérôme a pris
 „ toutes les peines imaginables pour ôter
 „ cette pierre du chemin, mais en vain;
 „ car on ne pourra jamais l'ôter, à moins
 „ que l'on ne retrouve la Clef de connoissan-

„ ce

„ *ce (a)*, que les Docteurs de la Loi, dès
 „ le tems de Christ, avoient frauduleuse-
 „ ment *retirée à eux* & ensuite supprimée,
 „ à l'entière ruïne de leur République. La
 „ *Nouvelle Version de Job*, que nous pro-
 „ posons au Public, est un Essai qui peut
 „ servir utilement à cette fin. Le Monde
 „ Chrétien & la Maison d'Israël sont gran-
 „ dement intéressés dans la présente Re-
 „ cherche; & si les Savans, qui sont par-
 „ mi eux, vouloient bien réunir leurs ef-
 „ forts & travailler de concert à défricher
 „ cette tâche, il n'y a presque aucun lieu
 „ de douter qu'ils n'en vinssent heureuse-
 „ ment à bout.

„ En attendant, si le Lecteur intelligent
 „ forme le généreux dessein de chercher la
 „ Vérité, qui n'a été que trop long-tems
 „ cachée dans ses Retraites mystérieuses,
 „ bien persuadé que ce que l'Art a envelo-
 „ pé & rendu obscur à dessein, peut être
 „ éclairci par la même voye; si le Lecteur,
 „ dis-je, prend cette généreuse résolution,
 „ il me permettra de lui donner ces deux
 „ avis: 1. Qu'il soit en garde contre les
 „ Préjugés du Système dans lequel il a été
 „ élevé. 2. Qu'il ne suive d'autre hipothèse
 „ que celle-ci, savoir, que *le sens le plus*
 „ *raisonnable que l'on peut attacher aux Let-*
 „ *tres Hébraïques, eu égard à la suite du Dis-*
 „ *cours & aux Loix particulières du Caracté-*
 „ *re Hébreu, est le vrai sens de l'Ecrivain.*
 „ Avec le secours de ces deux Régles, il
 „ surmon-

„ surmontera toutes les difficultés, & mé-
 „ prifera toute assistance étrangère : il re-
 „ gardera même l'offre qu'on lui feroit de
 „ le guider comme une injure faite à son
 „ jugement & à sa liberté, ou du moins il
 „ soupçonnera qu'on lui envie le plaisir de
 „ chercher par lui-même la Solution du
 „ Théorème. Mais le plaisir de cette Re-
 „ cherche s'évanouira bientôt, pour faire
 „ place à l'indignation qu'il concevra, pour
 „ n'avoir pas découvert plutôt un Artifice
 „ si visible. ”

On trouve à la fin ce Passage Latin, pris
 du *Traité de Interpretatione* de l'illustre Fran-
 çois Bacon : *Quis tandem, inquires, est mo-
 dus ille legitimus? Quin tu mitte artes & am-
 bages: Rem exhibe nudam nobis, ut Judio
 nostro uti possimus. . . . Atque utinam eo loco
 sint res vestræ ut hoc fieri posset! An tu cen-
 ses, cum omnes omnium Mentium aditus &
 meatus obscurissimis Idolis, ii/que altè hærenti-
 bus & iniustis, obsessi & obstructi sunt, veris
 rerum & nativis Radiis sinceræ & politas A-
 reas adesse? Nova est ineunda RATIO, quâ
 mentibus obductissimis illabi possimus. Ut enim
 Phreneticorum deliramenta arte & ingenio sub-
 vertuntur, vi & contentione efferantur omnino,
 ita in hac universali insania mos gerendus est.*
 C'est-à-dire, „ Quelle est donc, me direz-
 „ vous, cette vraie & légitime Méthode?
 „ A quoi bon ces détours & ces déguise-
 „ mens? Expliquez nous clairement la cho-
 „ se, afin que nous puissions en juger. . . .
 „ Plût à Dieu que vous fussiez dans la dis-
 „ position

„ position nécessaire pour que cela pût être.
 „ pratiqué utilement? Croyez-vous donc,
 „ que, pendant que les Esprits des Hom-
 „ mes sont offusqués par les plus épaisses
 „ ténèbres, & que toutes les avenues de
 „ leurs Entendemens sont bouchées par
 „ des Préjugés profondément enracinés;
 „ croyez-vous, dis-je, qu'il soit alors fort
 „ aisé d'y faire entrer la Lumière & les vé-
 „ ritables idées des choses? Il faut donc,
 „ en pareil cas, chercher quelque *nouvel*
 „ *Expédient* pour s'insinuer dans des Esprits
 „ ainsi préoccupés. Comme l'on employe
 „ la ruse & l'artifice à l'égard des Phré-
 „ nétiques, pour les guérir de leurs délires;
 „ & que l'on se garde bien de les contre-
 „ dire, ou de leur faire quelque violence,
 „ de peur de les effaroucher & d'empirer
 „ leur mal; il faut en user de même par
 „ rapport à ce délire universel, dont on sou-
 „ haiteroit de guérir le Genre humain. ”

C O N D I T I O N S.

I. Cet Ouvrage sera correctement imprimé sur du bon papier & en beau caractère, in 4°. L'Hébreu & l'Anglois seront sur deux Colonnes parallèles.

II. Le Prix pour les Soucrivans sera d'une Demie-Guinée, payable au tems de la Souscription.

III. On mettra à la tête de l'Ouvrage une Liste des Noms des Soucrivans.

Les Souscriptions seront reçues par J. NOURSE, à l'Enseigne de l'Agneau, en deça du Temple-Bar.

ARTICLE

ARTICLE VIII.

TWENTY-FOUR SERMONS *preach'd at the Parish-Church of St. Mary le Bow, London, in the Years 1739, 1740, 1741. at the Lecture founded by the Honourable ROBERT BOYLE, Esq. And EIGHT SERMONS preach'd at the Cathedral Church of St. Paul in the Years 1738 and 1739. at the Lecture founded by the honoured Lady MOYER. To which are added, a Visitation Sermon, a Sermon before the Religious Societies, and a Charity Sermon. In two Volumes. By LEONARD TWELLS, D. D. Late Rector of St. Matthew's Friday-Street, Prebendary of St. Paul's, and one of the Lecturers of St. Dunstan's in the West. London. Printed in the Year 1743.*

C'est-à-dire :

Vingt & quatre Sermons *prêchés en 1739, 1740, 1741. dans l'Eglise Paroissiale de Ste. Marie le Bow pour la Fondation de Mr. BOYLE. Huit Sermons prêchés en 1738 & 1739. dans l'Eglise Cathédrale*

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*Cathédrale de St. Paul pour la Fondation
de Milady MOYER. Avec trois autres Ser-
mons. Par feu Mr. LEONARD TWELLS,
Docteur en Théologie &c. A Londres
1743. 8. 2 Vol. pagg. 344. pour le
premier, & 399. pour le second.*

A juger du cas que le Public faisoit de feu Mr. TWELLS par le nombre des personnes, qui ont souscrit pour l'impression de ses Sermons au profit de sa Veuve & de ses Enfans, l'on ne peut qu'avoir une idée très-avantageuse de son mérite. La liste de ces personnes qui paroît ici à la tête du premier Volume n'en emporte pas moins de 47 pages. Elle y tient lieu de Préface, d'Avertissement, de Table, d'Index, & de tout ce qui instruit ordinairement les Lecteurs, soit des vûes d'un Ouvrage, soit de la manière de s'en servir. L'Editeur ne dit pas un mot ni de la personne, ni des productions de l'Auteur. Il ne nous apprend aucune des particularités de sa vie, ni aucune des circonstances de sa mort. Enfin jamais Livre ne parut plus dénué de tout accompagnement, que celui-ci.

Nous voudrions fort, être en état d'y suppléer, mais jusques à ce moment il ne nous a pas été possible de nous procurer les Mémoires instructifs qu'on nous avoit fait espérer pour cela. Peut-être serons nous plus heureux dans la suite. En attendant
nous

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 103
nous nous contenterons de dire, que Mr. TWELLS Recteur des Paroisses réunies de *St. Matthieu Friday-Street* & de *St. Pierre Cheap*, étoit Prébendier de l'Eglise de *St. Paul* & l'un des Prédicateurs de *St. Dunstan* dans le *West*, ainsi qu'on le voit au Titre de ces Sermons. Il passoit pour un des plus habiles Théologiens de Londres, versé dans la connoissance des Langues anciennes, bon Critique, & d'un jugement excellent. Ses Dissertations sur l'Authenticité de l'Evangile selon *St. Matthieu*, & sur les Démoniaques, son Examen Critique de la dernière Version Angloise du N. T., sa Défense de l'Apocalypse, & la belle Edition des Oeuvres de POCOCKE, qu'il a donnée avec la Vie de ce Savant, tous ces Ouvrages, dis-je, lui ont fait infiniment d'honneur & transmettront sûrement la mémoire de son nom à la postérité.

Peut-être ne trouvera-t-on pas que les Sermons de Mr. TWELLS répondent tous également à l'idée que ses autres productions avoient donnée de son habileté. Mais on doit penser que c'est un Ouvrage posthume, que l'Auteur y auroit sans doute fait des additions considérables, soit en forme de Notes, soit dans le Texte, si la mort ne l'avoit prévenu, & qu'après tout les matières qui en font le sujet ont tellement été rebatues depuis quelques années par les Théologiens qui ont fourni la même carrière que notre Auteur, qu'il est désormais comme impossible d'y être original, sous quelque point de vûe qu'on les envisage &

Tome XXII. Part. I. N qu'on

294 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'on les présente. Après tout quand bien
quelques-uns de ces Sermons ne seroient
regardés que comme de simples Analyses,
on doit convenir que ces Analyses sont très-
claires, qu'il y règne un ordre admirable,
qu'on y trouve les meilleures Réponses aux
Objections des Incrédules, & que quelques
fois même elles y sont poussées avec une
force d'autant plus victorieuse qu'il n'y a
jamais rien d'obscur ni d'embarrassé.

A R T I C L E IX.
NOUVELLES LITTERAIRES.
DE L O N D R E S.

Nous oublions d'annoncer dans la Partie pré-
cédente de cette Bibliothèque, que le second
& dernier Tome du Livre du feu Docteur *Cave*
qui a pour titre *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia*
Litteraria, se débitoit actuellement aux Souscrip-
teurs, soit à Londres, soit à Oxford, où il a été im-
primé. L'Ouvrage est connu du Public, il a gé-
néralement été applaudi des Gens de Lettres dans
son premier état; ainsi il n'y a point de doute,
que cette *seconde Edition*, ne soit reçue aussi favo-
rablement dans tous les Pays étrangers qu'elle l'est
dans la Grande Bretagne. On ne répètera point
ici, ce qui a été dit du mérite de cette Nouvelle
Edition (a); elle l'emporte par une infinité d'en-
droits sur la première, & sur la Copie qui en a-
voit été faite à Genève. Nous devons pourtant
avertir le Public, que ceux qui lui donnent le sa-
vant Ouvrage, dont nous parlons, ont fait quelques
Additions à ce second Volume qui n'avoient point
été promises dans le *Prospectus*. I. Ils y ont ajouté
des

(a) Voy. *Bibliothèque Britannique* Tom. VII. pag. 209. &
Tom. XII. pag. 497. & suiv.

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 195

des Observations du célèbre Archevêque *Tennison*, qui rectifient, ou qui éclaircissent, divers Articles de l'*Histoire Littéraire*, & qui suppléent à d'autres. Ces Observations se sont trouvées écrites de la propre main de l'Archevêque, & ont été communiquées aux Editeurs par Mr. le Docteur *J. Chapman* Professeur en Théologie, très-estimé lui-même par ses excellentes productions. II. Les conseils de cet habile homme ont encore déterminé les Editeurs de cet Ouvrage, à l'enrichir de diverses Remarques tirées de la *Bibliothèque Orientale* de Mr. *Assemani*, pour servir de Supplément à quelques endroits du Dr. *Cave*. III. Enfin ils ont eû soin comme ils s'y étoient engagés, d'indiquer les Editions des Pères qui sont postérieures en date à celle de l'*Histoire Littéraire*, ou même qui ont paru depuis la mort du Docteur, décédé le 4. d'Aout 1713.

J. Rivington débite *Epistola ad Phil-Hebraeos Oxo-nienjes*. C'est-à-dire, *Lettre aux Savans d'Oxford qui sont Amateurs de la Langue Hébraïque* 4. pagg. 21. Celui qui a publié cette Lettre ne l'a faite que pour décrier d'une part, l'étude de la Langue Arabe dont un célèbre Professeur d'Oxford & ses disciples paroissent faire trop de cas, & de l'autre pour montrer l'absurdité des hypothèses de Mr. *Hutchinson* dans l'explication de Moïse, & dans l'énergie qu'il attache à certaines expressions de l'Antien Testament.

Le même *Rivington* a fait imprimer, *PLUTARCHI, Demosthenis & Ciceronis Vita parallela. Gr. & Lat. ex Edit. P. Barton*. C'est-à-dire. *Les Vies Parallèles de Démosthène & de Cicéron par Plutarque, ex Grec & en Latin, sur l'Edition de Philippe Barton*.

B. Dodd debite en feuilles & par souscription *FR. JUNII Etymologicon Anglicanum ex Edit. Ed. Lye M. A.* C'est-à-dire. *L'Etymologicon Anglicanum de François Junius sur l'Edition d'Edmund Lye Maître ès Arts*.

On trouve chez *Edouard Cave*, *An Essay on the*

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*Scheme and Conduct, Procedure, and Extent of Man's
Redemption &c. C'est-à-dire, Essai sur le Plan, l'Exé-
cution, les Moyens, & l'Etendue de la Rédemption
du Genre humain &c. Avec une Dissertation qui dé-
veloppe le dessein & les raisonnemens du Livre de Job.*
Par GUILLAUME WORTHINGTON Maître ès Arts,
& Vicaire de Blodwell dans la Comté de Shrewsbury.

Mr. Baker dont nous avons eû déjà plus d'une
fois occasion d'admirer le savoir & les talens, vient
d'en donner une nouvelle preuve dans l'Ouvrage
dont voici le titre. *An Attempt towards a Natural
History of Polype. C'est-à-dire, Essai sur l'Histoire
Naturelle du Polype.* C'est chez Dodsley que cet Ou-
vrage curieux se trouve pour le prix de 4 Shellings.

Thomas Astley a commencé de débiter par feuil-
les & par souscription, *A New General Collection
&c. C'est-à-dire, Nouveau Recueil Général de Voyages
&c.* Il entrera dans cette importante Collection
plus de 500 Relations différentes dont quelques-unes
paroîtront pour la première fois en Anglois en 4 vol.
in 4. avec quantité de figures & plusieurs Cartes
nouvellement gravées. Chaque Volume sera de cent
feuilles, dont on distribuera trois chaque semaine,
à six sols le cahier, ou deux sols la feuille, non
compris les Cartes qui coûteront quatre sols pièce,
& les Planches dont on payera autant que de chaque
feuille. Nous pourrons dans la suite faire mieux
connoître ce grand Ouvrage.

Une Société de Libraires vient de publier un pro-
jet de souscription pour un autre Ouvrage qui as-
sorbit le précédent & qu'ils comptent d'imprimer
& de répandre par la même voye en un Volume
grand Fol. d'environ deux cens feuilles, sous ce Ti-
tre, *A complete System of Geography &c.* Cet Ou-
vrage sera composé en gros sur le plan de la qua-
trième & dernière Edition du *Système complet de Géo-
graphie* publié sous le nom de Herman Moll, mais
porté à un point d'utilité & de perfection qui ne
laissera

laissera rien à souhaiter si l'exécution répond au projet, que nous donnerons une autre fois d'une façon plus développée. Les Libraires distribueront dès le 1 Samedi de Février 1744. un cahier de 4 feuilles par semaine à six sols le cahier ; les Cartes se publieront aussi quatre à quatre pour un sheling.

J. Noon vient d'imprimer deux Volumes de *Sermons prêchés dans l'Eglise Françoisse de Norwich pour la défense de la Religion Naturelle & Révélée*. Par *Mr. Joseph Nicol Scott*. Ces Sermons sont en Anglois. En les dédiant à une Personne qui contribue dans l'Eglise Françoisse de Norwich, pour faire prêcher sur ces matières importantes, l'Auteur ne les lui présente que comme de simples essais. Il y en a pourtant de fort étouffés, mais il y en a aussi d'assez foibles & d'assez paradoxes. Le 1. Tome en contient vingt & un, & le 2. vingt.

La Peste qui a fait cette année de si crues ravages à *Messine* & qui s'est ensuite manifestée dans la *Calabre* a donné lieu à deux Brochures in 8. L'une intitulée *The Plague &c.* ou la Peste & imprimée pour *E. Cogan*, l'autre intitulée *An historical Account of the Plague &c.* C'est-à-dire, *Relation historique des Pestes & autres maladies contagieuses qui ont affligé l'Europe, principalement la Grande Bretagne depuis la naissance de Jésus-Christ, avec des Observations sur leur Nature, leurs Causes, leur Traitement, l'Indication des meilleurs Préservatifs qu'on puisse y opposer, & l'Exposition tant de divers Cas singuliers, que de quelques Expériences remarquables qui y ont rapport.* Par *R. Goodwin Docteur en Médecine.* Chez *Robinson*.

A Present for an Apprentice &c. C'est-à-dire *Présent pour un Apprentif ou Moyens sûrs de se faire estimer & de se procurer des établissemens, avec des Maximes pour se bien conduire envers son Maître & dans le Monde.* Cette petite Brochure de 76. pages in 8. vient d'être imprimée pour la quatrième fois aux dépens de *J. Hodge* & se vend chez *T. Cooper*.

On a publié depuis peu diverses autres Brochures Thé-

198 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
logiques dont nous nous contenterons d'indiquer les titres.

An Essay to illustrate some of the more necessary Articles of the Christian Faith. C'est à-dire, *Essai d'éclaircissemens sur les Articles les plus essentiels de la Foi Chrétienne.* Chez Cooper.

The enthusiastic infidel detected. C'est-à-dire, *L'enthousiaste incrédule découvert.* Chez Noon.

A Vindication of Christianity occasioned by the Apostasy of his own Clergy. C'est-à-dire, *Défense du Christianisme, occasionnée par l'Apostasie de son propre Clergé.*

The Religious Man Library. C'est à-dire *Bibliothèque d'un Homme Pieux.* Pour F. Cogan.

Thought on the Creation. Ou *Pensées sur la Création.* C'est une Pièce de Poësie, imprimée pour le compte de Brackstone.

A Letter to .. concerning the abuse of Scripture terms. C'est-à-dire, *Lettre à .. touchant l'abus des termes de l'Ecriture.* Pour Roberts.

Some Account of the Principles of the Moravians &c. C'est une Brochure de 48 pages, in 8. écrite par Mr. Tennent Ministre dans la Nouvelle Jersey en Amérique, & disciple de Mr. *Whitefield.* Elle roule sur quelques Conversations du Comte de Sinzendorf en Pensylvanie, sur les Sentimens que cet illustre Chef de la nouvelle Secte des Moraviens a débités dans ses Sermons, & sur le Scandale que ses Erreurs donnent à Messieurs les Méthodistes dans le vieux & dans le nouveau Monde. Peut-être parlerons nous plus amplement de cet Ecrit dans la suite.

Les Brochures qui roulent sur la Politique & sur les matières du tems sont encore plus nombreuses que celles qui intéressent la Religion. L'on doit s'y attendre ; & on fait aussi sans que nous le disions que dans ces sortes d'écrits sur tout, rien n'est plus rare qu'une sage impartialité. Parmi ces Brochures, voici quelques-unes de celles qui ont le plus attiré la curiosité du Public.

A Defense of the People of England, or the Detector detected by fact and reason. C'est-à-dire, *Défense de la Nation Angloise*

OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB. 1743. 199
*Angloise, ou le Découvreur découvert par des preuves de
fait & de raisonnement. Chez Robinson.*

*A Review of the whole Political Conduct of a late emi-
nent Patriot and his Friends for 20 Years past. C'est-à-
dire, Revue de toute la Conduite Politique, qu'un illustre
Patriote & ses Amis ont tenue en dernier lieu pendant 20
ans. Chez Cooper.*

*A Letter to the Earl of S... C'est-à-dire, Lettre au
Comte de Stair. Pour G. Lion.*

*The present Measure prov'd to be the only means of se-
curing the Balance of Power in Europe. C'est-à-dire,
Preuves que les Mesures présentes sont l'unique moyen de
maintenir l'Equilibre du Pouvoir en Europe. Chez Roberts.*

*A true Dialogue between à Trooper and a Serjeant, ou
Véritable Dialogue entre un Cavalier & un Sergent. Chez
Cowfe.*

*The Conduct of the Allies and the Management of the
War impartially examined. C'est-à-dire, Examen im-
partial de la Conduite des Alliés & de toute la Direction de
la présente Guerre. Chez Cooper.*

CATALOGUE

DE

L I V R E S

qui se trouvent

A L A H A T E

chez PIERRE DE HONDT.

L'Histoire Naturelle éclaircie dans deux de
ses principales Parties, la LITHOLO-
GIE & la CONCHYLIOLOGIE, dont l'a

N 4

ne

- netraite des Pierres, & l'autre des Coquillages.* Paris 1742. Avec de très-belles Fig. 4.
- Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes, par Mr. de RÉAUMUR.* Paris 1743. Tome Sixième, avec des Figures. 4.
- Le Guide des Accoucheurs, ou, le Maître dans l'Art d'accoucher les Femmes, & de les soulager dans les Maladies & Accidens dont elles sont très-souvent attaquées; par JACQ. MESNARD.* Paris 1743. fig. 8.
- Méthode pour étudier la Géographie, où l'on donne une Description exacte de l'Univers, formée sur les Observations de l'Académie Roiale des Sciences, & sur les Auteurs Originaux; avec un Discours Préliminaire sur l'Etude de cette Science, & un Catalogue des Cartes Géographiques, Relations, Voyages, & Descriptions nécessaires pour la Géographie, par Mr. L'Abbé LENGLET DU FRESNOY.* Paris 1742. 7 vol. avec des Cartes Géogr. 12.
- Dissertation pratique en forme de Lettres sur les maux Vénériens, par Mr. GUIARD.* Paris 1743. 12.
- Lettres Philosophiques & Critiques par Mademoiselle CO** avec les Réponses de Monsieur LE MARQUIS D'ARGENS.* A La Haye 1744. 12.
- C A V E *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia Literaria.* Oxon. 1740. & 1743. 2 vol. fol.
- Tomus Secundus separatim.
- Joannes, PORTUGALLIÆ Reges ad vivum expressi, Aut. Emm. Monteyro. Ulyssipone 1742. fol. cum Iconibus & Figuris.
- Antiquissimi Codicis VIRGILIANI Fragmenta

- menta & Picturæ, ex Vaticano, Literis Majusculis. *Romæ* 1741. *fig. fol.*
- CLEMENTIS XI., Pont. Max. Epistolæ, Bre-
via Selectiora, & Bullarium *Romæ* 4 vol. *fol.*
- STRADA de Bello Belgico. *Romæ* 2 vol. *fol.*
- BOUGET Lexicon Hebraico-Chaldaicum.
Romæ. 1739. 3 vol. *fol.*
- COLLECTANEA Romanarum Antiquita-
tum, cum Centum Tabulis nitidissimis.
Romæ 1736. *fol.*
- S. EPHRAIM SYRI Opera, Græcè, La-
tinè, & Syriacè. *Romæ* 1736. 3 vol. *fol.*
- PETRIOLI Tabulæ Anatomicæ, cum Fi-
guris à Petro Berettini Cortonenfi deli-
neatis. *Romæ* 1741. *fol.*
- PLACENTINI Epitome Græcæ Palæo-
graphiæ. *Romæ* 1733. 4.
- ANT. PACIONI Opera omnia Medica.
Romæ 1741. 4.
- S. BRUNETTI *Arithmetica Commune & Spe-
ciosa* Venet. 1743. 4.
- BONANNI *Ricreazione della Mente & del
Occhio.* *Romæ.* Fig. 4.
- CAPELLI *Astrosophia Numerica* *Venet.* 1733. 4.
- ROCABERTI Bibliotheca Maxima Pontifi-
cia. *Romæ* 21 vol. *fol.*
- BOLLANDI & PAPEBROCHII Acta
Sanctorum. *Venet.* 20 vol. *fol.*
- Mensis Februarius separatim.
Venet. 3 vol. *fol.*
- LADERCHI Continuatio Annalium Baro-
nii & Rainaldi. *Romæ.* 3 vol. *fol.*
- TOSTATI Opera omnia. *Venetis* 27 vol. *fol.*
- Arcano del Mare*, di ROB. DUDLEJO. 2
vol. Charta Atlantica, cum figuris.

BIANCHINUS de tribus Generibus Mu-
ficæ. *Romæ* 1741. 4.

CARDINALIS QUIRINI de Primordiis
Artis Impressoriæ. *Brixia* 1740. 4.

———— E JUSDEM Collectio vete-
rum Monumentorum. *Brixia* 1740. 4.

JO. PINI Liturgia Mozarabica, & Trac-
tatus de Lingua Antiqua Hispanica, Go-
tica, Isidoriana, &c. *Romæ* 1740. 4.

BARTHOLOCCI Bibliotheca Rabbinica.
Romæ. 5 vol. fol.

ASSAMANNI Bibliotheca Orientalis. *Ro-
mæ*. 4 vol. fol.

CARDINALIS BEMBI Opera omnia. *Ve-
net*. 4 vol. fol.

CIACCONII Vitæ Pontificum. *Romæ* 4 vol. fol.

DAVILA de Bello Civili Gallico. *Romæ*
2 vol. fol.

DONDINUS de Rebus ab Alexandro Far-
nesio in Belgio gestis. *Romæ* fol.

HALLIER de Sacris Ordinationibus. *Ro-
mæ* 1741. 3 vol. fol.

LUCCHESINI Historia Rerum in Europa
gestarum, à Pace Neomagensi, ad hæc
usque Tempora. *Romæ* 3 vol. 4.

MARCHERI de Cavallieri di san Stepha-
no. 2 vol. fol.

PASSERII Lucernæ fictiles, cum Tabulis
Æneis, & Notis. fol.

KYRIACI Anconitani Itinerarium. *Florent*.
1740. 8.

Saggi Dissertazioni Accademiche, pubblicamente
lette nell' Accademia di CORTONA. *Ro-
ma*. 1743. 5 vol. 4.

Dissertationes HOMERICÆ, habitæ in
Floren-

- Florentino Lycæo ab Ang. Maria Riccio, Græcarum Literarum Professore. *Florent.* 1741. 3 vol. 4.
- CHRISTIANI LUPI Opera omnia. *Venet.* 1729. 12 vol. fol.
- BARONII ANNALES, cum Antonii Pagi Critica, & Notis nunc primum editis Steph. Baluzii. *Ven* 1732.--1742. 13 vol fol. 8.
- ARMELLINI Bibliotheca Autorum Benedictinorum, cum Notis locupletissimis. *Romæ* 2 vol. fol.
- WADDINGHI Annales Minorum Ordinis S. Francisci *Romæ* 1738. 18 vol. fol.
- Opuscula omnia, ACTIS ERUDITORUM Lipsiensibus inserta, quæ ad Mathesin, Physicam, Medicinam, Anatomiam, Chirurgiam, & Philologiam pertinent. *Venet.* 1738. -- 1742. 3 vol fig. 4.
- PLANCI de Conchis minus notis Liber, cui accessit Specimen Æstus reciproci Maris. *Venet.* 1739. fig. 4.
- De CROSTACEI e di gli alteri MARINI Corpi, che si trovano su Monti. *Venet.* 1740. fig. 4.
- POLENI Supplementum Thesaurorum Antiquitatum Romanarum & Græcarum Grævii & Gronovii. *Venet.* 5 vol. fig. fol.
- Antiqua Numismata Musæi THEUPOLI *Venet.* 1636. cum quamplurimis Fig. 2 vol fol.
- Numismata Maximi Moduli è Musæo PISANO. fol. cum fig.
- VIRGILII Codex Antiquissimus Literis Majusculis nitidissime exaratus. *Florentiæ* 1739. 4.
- MERCATI Metallotheca Vaticana, cum Appendice. *Romæ* 1719 cum fig.
- PEDRUCCI I Cesari in Oro, Argento, & altri

tri Metalli, nel Museo del Duca di Parma.
10 vol. fig. fol.

ORLANDI Orbis Sacer & Prophanus *Florentiæ* 1728. *seqq.* 4 vol. fol.

MANNI Osservazioni sopra i Sigilli Antichi. *Florent.* 10 vol. 4.

MAPPAMONDO *Istorico.* Venet. 14 vol. 4.

ROCCHI PYRRHI Sicilia Sacra. *Venet.* 2 vol. fol.

MICHELII Nova Plantarum Genera. *Florent.* fig. fol.

FONTANINI Historia Aquilejensis. fol. cum fig.

MURATORI Antiquitates Italiæ Medii Ævi. *Mediolani* 1738. 5 vol.

————— Novus Thesaurus veterum Inscriptionum. *Mediolani* 1739. 3 vol.

————— Idem, Charta Majori.

PROSPERI FAGNANI Commentaria in Libros Decretalium. *Vesuntione* 1740. 5 vol. fol.

Epistolæ Romanorum PONTIFICUM, & quæ ad eos scriptæ sunt, à S. Clemente I. usque ad Innocentium III. *Paris.* 1721. fol.

GODOII Opera Theologica in Divum Thomam. *Venet.* 1695. 7 vol. fol.

LEURENII Forum Ecclesiasticum, *August. Vindel.* 1737. 5 vol. fol.

- PALMÆ Allegationes Posthumæ. *Luccæ.* 1736. 2 vol. fol.

LUPI Opera omnia. *Venet.* 1724. 12 vol. fol.

CONCINA Doctrina Juris Naturalis & Gentium. *Venet.* 1726. 8.

PHILIPPI Dissertationes Rerum Fiscalium. *Neapoli* 1673. fol.

Trilleri Observationes Criticæ in varios Græcos & Latinos Autores *Francof.* 1743. 8.

F I N.

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,

O U

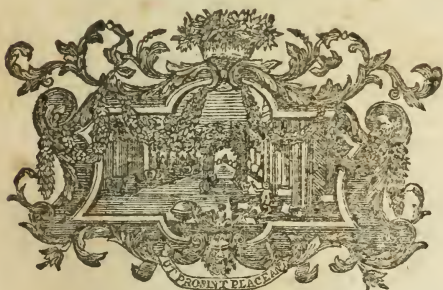
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SCAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois

DE JANVIER, FEVRIER ET MARS.

M. DCC. XLIV.

TOME VINGT-DEUXIEME,
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XLIV.





T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

ART. I. *ESSAI sur les Principes de Religion, que suit la Secte des Frères de Moravie : ou Extrait de diverses Conversations avec le Comte de Zinzendorf ; & de quelques - uns de ses Sermons , prononcés à Berlin , & publiés ensuite à Londres. Par Mr. Gilbert Tennent. Pag. 205.*

II. *Vies des Amiraux Anglois & des autres grands Hommes de Mer de cette Nation. Par JEAN CAMPBELL. Extrait du Volume II. 217.*

III. *Lettre à un Etudiant d'Oxford ; où l'on fait voir , que le Christianisme n'est pas fondé sur des preuves du ressort de la Raison ; & où l'on découvre , en même tems , le vrai principe de la Foi aux Vérités de l'Evangile. 249.*

IV. *Le Christianisme Raisonné ; pour servir de Réponse à un Traité , où l'on fait voir , que le Christianisme n'est pas fondé sur des preu-*

TABLE DES ARTICLES.

- ves du ressort de la Raison. Par
Mr. GEORGE BENSON. Pag. 263.
- ART. V. *Remarques sur l'Histoire d'Angle-
terre, tirées des Papiers de Humfroi
Oldcastle. Second Extrait.* 281.
- VI. *Traité Philosophique des Loix Na-
turelles. Par le Dr. Cumberland.
Traduit du Latin, par Mr. BAR-
BEIRAC. Avec des Notes du Tra-
ducteur, qui y a joint celles de la
Traduction Angloise.* 325.
- VII. I. *L'Anti-Pamela, ou la fausse In-
nocence, découverte dans les Avan-
tures de Syrene. Traduit de l'An-
glois.* 358.
II. *Anti-Pamela, ou Mémoires de M.
D.***, traduits de l'Anglois.* 366.
- VIII. *Examen Succint du Livre de Mr.
Warburton, qui a pour Titre, La
Divinité de la Mission de Moïse
démontrée, &c. Adressé à cet Au-
teur par une Société de Gens de
Lettres.* 369.
- IX. *Etrences pour un Apprenti, ou Gui-
de sîre pour se faire estimer dans le
Monde & pour y acquérir du bien :
Avec des Régles sur la manière dont
il doit se conduire, tant envers son
Maitre qu'à l'égard des autres Per-
sonnes. Par un Ex-Lord-Maire
de Londres.* 404.
- X. *Nouvelles Litteraires.* 415.

BIBLIO-



BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

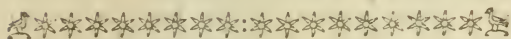
O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SÇAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JANVIER, FEVRIER
ET MARS, MDCCXLIV.



ARTICLE PREMIER.

Some Account of the Principles of the
Moravians: *chiefly collected from several
Conversations with Count Zinzendorf;
and from some Sermons preached by him at
Berlin and published in London. By*
GILBERT TENNENT, M. A. Mi-
nister of the Gospel in New-Jersey.

Tomé XXII. Part. II.

O

C'est

C'est-à-dire :

Essai sur les Principes de Religion, que suit la Secte des Frères de Moravie : ou Extrait de diverses Conversations avec le Comte de Zinzendorf ; & de quelques-uns de ses Sermons, prononcés à Berlin, & publiés ensuite à Londres. Par Mr. Gilbert Tennent, Pasteur dans la Nouvelle-Jersey. A Londres chez S. Mafon, vis à vis Love-Lane dans le Woodstreet. 1743. C'est une Brochure de 48. pag. in 8°.

LES Frères de *Moravie*, animés d'un grand zèle pour la propagation de leur Secte, ont envoyé des Missionnaires dans presque toutes les Parties du Monde, afin d'y faire des Prosélytes. Le Comte de *Zinzendorf*, Patriarche de cette Nouvelle Société de Chrétiens, s'est transporté lui même en *Amérique*, pour y fonder des Eglises de sa dépendance dans les Colonies Angloises de ce País. La qualité du Missionnaire, & la Nouveauté de sa Doctrine, attirèrent la curiosité des habitans, & engagèrent les Ministres à en prendre connoissance. Le résultat de leurs recherches fut, que les Opinions de ces Nouveaux Réformateurs étoient très dangereuses; & qu'il étoit de leur

leur Devoir de prémunir leurs Troupeaux contre le funeste poison de l'Erreur. Dans ce pieux dessein, Mr. Tennent publia à Boston en 1742. un Volume de *Sermons sur la Nécessité de retenir ferme la Vérité*. Il y ajouta, par voye d'*Appendice*, l'*Essai* que nous annonçons, qu'on a ensuite réimprimé à Londres.

Tout l'Ouvrage est précédé d'une *Préface*, signée de six Pasteurs de Boston. C'est comme une Approbation des Sermons de leur Collègue. Ils y témoignent que l'arrivée des *Frères de Moravie* en *Amérique* y a causé divers troubles; que Mr. Tennent tâche d'appaier dans son Ouvrage. Pour cet effet, il propose la Doctrine de l'Evangile, telle qu'on la voit établie dans les Confessions de Foi des Eglises réformées de la *Grande-Bretagne*, de *France* & de *Hollande*; & montre combien les *Frères de Moravie* s'en éloignent. „ Nous souhaiterions de „ tout nôtre cœur, ajoutent-ils, que le „ Comte de Zinzendorf, & ceux de ses frères qui l'ont accompagné ici, eussent fait „ attention, comme ils le devoient, à la „ Lumière Évangélique qui brille dans ces „ Confessions réunies: Mais s'ils sèment; „ soit en secret, soit à découvert, des Erreurs dangereuses; & s'ils pervertissent „ nos Troupeaux; ils ne doivent point „ trouver étrange, que nous leur résistions „ en face, quoiqu'*Etrangers* parmi nous, „ & semblant ne respirer que douceur & „ charité. ”

Cette *Préface* des Pasteurs de *Boston* est précédée d'un *Avis au Lecteur*; qui vient, sans doute, de la main de l'Editeur de cet Essai. Il mérite que nous nous y arrêtions un peu; puisqu'il répand un grand jour sur l'Origine, la Doctrine & la Discipline de cette nouvelle Secte.

Il remarque d'abord une Chose qui rend les *Frères de Moravie* extrêmement suspects: C'est qu'ils font tous leurs efforts pour cacher leurs sentimens; qu'ils refusent de les exposer avec la clarté & la simplicité requises; & qu'ils ne veulent pas permettre qu'on les examine ni par l'Ecriture ni par la Raison. Cet Artifice a souvent été mis en usage par des Séducteurs, qui se proposoient d'introduire des Opinions dangereuses, dont l'exposition simple auroit rebuté toute personne raisonnable. Des gens, qui croient tous les autres Chrétiens dans l'erreur, devroient se faire un plaisir de les éclairer; au lieu de s'insinuer dans l'Esprit des foibles, *en s'introduisant dans les Maisons, pour se rendre captives des femmelettes chargées de péchés.* D'ailleurs, ajoute l'Auteur, „ il me paroît tout à fait contraire à „ la sincérité qu'exige l'Evangile, que ces „ gens, dont l'Origine est tout à fait Moderne, se donnent pour être les Successeurs immédiats des Anciens *Frères de Bohême & de Moravie.* En effet, l'on peut „ prouver que le Plan & le Systhème de „ leur Doctrine ont été formés dans la „ Maison du Comte de Zinzendorf, en l'année 1725. ”

Après

Après avoir dit que, quoiqu'ils reçoivent aisément tout le Monde dans leur Communion, ils n'initient cependant personne dans les Mystères secrets qu'il ne soit intimement persuadé qu'il n'offense plus Dieu, ni en pensées, ni en paroles, ni en actions; il ajoute qu'on exige d'eux qu'ils croient l'*Infailibilité* de l'Eglise à laquelle ils se sont unis. „ En vertu de cette Foi, ils sont obli-

„ gés dans le tems de leur admission de re-
 „ mettre leurs Personnes, leurs Familles &
 „ leurs Biens à la disposition de l'Eglise. Ils
 „ doivent croire ce que l'Eglise croit; &
 „ faire ce qu'elle commande, non seule-
 „ ment pour ce qui regarde le spirituel,
 „ mais encore dans les affaires temporel-
 „ les; de sorte qu'ils ne peuvent entrer dans
 „ aucun engagement civil de quelque impor-
 „ tance sans son consentement. C'est la
 „ Communauté qui les marie, sans rien don-
 „ ner à l'inclination dans une chose où elle
 „ doit avoir tant de part. En conséquen-
 „ ce de cela, les Enfans n'appartiennent
 „ pas aux Parens, mais à l'Eglise.

„ Je pourrois, *continue l'Auteur*, ajouter
 „ diverses autres particularités concernant
 „ les Principes de cette Société: Telles
 „ sont la Suppression totale des Passions,
 „ & le stupide Silence qu'ils exigent; leur
 „ Négligence à s'acquitter du Devoir de la
 „ Prière; & la Coutume, quand ils en font,
 „ de les adresser presque toujours au Fils,
 „ sans invoquer le Père; l'Artifice avec le-
 „ quel leurs Communautés sont réglées; &

„ les divers Devoirs de Religion qu'ils ont
 „ prescrits aux deux Sexes, sans être auto-
 „ risés à cela par la Parole de Dieu : Je pour-
 „ rois parler encore de l'Usage qu'ils font
 „ du Sort ; de leurs Confessions ; & de leur
 „ Manière de se purger des soupçons, for-
 „ més contre leur sincérité, en bûvant dans
 „ leurs *Agapes* un verre de quelque liqueur,
 „ après avoir souhaité que, s'ils sont cou-
 „ pables, elle produise sur eux le même
 „ effet que les *Eaux de jalousie* sous la Loi :
 „ Mais ce que j'ai dit suffit pour engager
 „ tout vrai Chrétien à se tenir en garde
 „ contre les dangereuses entreprises que
 „ cette Secte forme contre la Religion &
 „ la Liberté. ”

Je viens présentement à l'Ouvrage même
 de Mr. *Tennent*. Son but est de faire con-
 noître les Sentimens des *Frères de Moravie*.
 Comme il accuse fréquemment ces Nou-
 veaux Docteurs d'Obscurité & de Contra-
 dictions, il est à présumer que c'est la cau-
 se du peu d'ordre & de netteté qui règne
 dans cette Brochure. Il a été obligé de don-
 ner les Extraits de plusieurs Conversations,
 que diverses personnes ont eues avec le
 Comte de *Zinzendorf*, ou avec quelques-
 uns des principaux de la Communauté : Il
 ne se peut du moins, par conséquent, qu'il
 n'y ait bien des répétitions inutiles & ennuy-
 euses. Elles augmentent par le moyen d'u-
 ne Lettre de Mr. *Jean Stockers*, Marchand
 à *Amsterdam*, à Mr. *George Brinkerhoff*, Mar-
 chand à la *Nouvelle - York*. Enfin, ce qui y
 met

met le comble, c'est un examen circonstancié des Sermons que le Comte a prononcés à *Berlin*. Tout cela cependant est plus supportable que la dureté des expressions qu'il employe en parlant de ses Adversaires. Cela n'a pas échappé à l'Editeur. „ Il auroit été „ à souhaiter, *dit-il*, que cet honnête homme eût un peu adouci ce qu'il y a de trop rude dans son Ouvrage : Mais les Lecteurs équitables voudront bien lui pardonner cela, & l'imputer au zèle, que lui inspiroient les justes appréhensions du danger où étoit son Troupeau. ”

Il n'est pas aisé de donner un Systhème complet du Corps de Doctrine de cette Nouvelle Société de Chrétiens. Nous avons déjà remarqué qu'ils ne s'ouvroient pas volontiers là dessus : Ajoutons présentement que, durant le séjour du Comte de *Zinzen-dorf* à la *Nouvelle-Brunswick*, il ne permettoit pas, quand on s'entretenoit de matières de Religion, qu'il y eût dans la chambre deux personnes dans des Sentimens différens des siens. Cette précaution augmentoit, d'un côté, la difficulté de se rappeler la Conversation; &, d'un autre, lui laissoit la liberté de nier dans la suite ce qu'il avoit avancé. Malgré tout cela voici ce que l'Auteur a recueilli.

D'abord, ils n'adhèrent à aucune Communion de Chrétiens; & ne font aucune difficulté d'appeller toutes les Eglises Protestantes du nom de *Babylone Mystique* (a).

(a) p. 15. 37.

Ils

Ils déclament fans cesse contre la Raïson, qu'ils prétendent être un guide aveugle dans ce qui concerne la Religion. Quand dans leurs Discours ils avancent des Propositions contradictoires, ce qui leur arrive fréquemment, toute la réponse qu'ils donnent; c'est que, quoique cela paroisse tel à la Raïson, il n'en est pas de même aux yeux de la Foi. La première nous trompe; & jamais la dernière: Il faut donc croire simplement. En conséquence de ce principe, ils méprisent toutes les connoissances humaines, & décrivent les bons livres, qui pourroient cultiver la Raïson (a).

Leur Opinion sur l'Ecriture Sainte n'est pas moins dangereuse. Ils font assez peu de cas du Vieux Testament; qu'ils croient ne regarder proprement que les Juifs. Aussi sont ils dans l'idée, qu'on ne peut pas en alléguer des Passages pour prouver les vérités du Christianisme. Ils ne peuvent servir que d'Eclaircissemens; & jamais de Preuves: Ce qui fait qu'ils le lisent rarement dans leurs Assemblées (b). J'ajouterai à cela une chose dont je suis assez bien informé: C'est qu'ils rejettent l'Epître de St. Jacques. Le Comte de Zinzendorf dit dans une Lettre, que cette Epître est bien de cet Apôtre; mais qu'il n'étoit point inspiré lorsqu'il l'écrivit. Il ajoute qu'il reconnut ensuite son erreur; parcourut les Eglises où sa Lettre étoit parvenue, afin de prévenir les maux qu'elle pourroit

(a) p. 38. & 44.

(b) p. 13. & 14.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 213
pourroit causer; & en demanda pardon à
l'Apôtre St. Paul son Collègue. Cette Epi-
tre, qui avoit été ignorée depuis ce tems-
là, reparut il y a cinq ou six siècles; & la
plûpart des Chrétiens ont eu la stupidité de
la regarder comme Canonique. Le Comte
n'auroit pas mal fait d'apprendre dans quel
Auteur il a puisé cette Histoire.

Aux *Elémens pauvres & foibles* de l'Ecritu-
re, les *Frères de Moravie* substituent l'Ac-
tion immédiate du St. Esprit qui les guide
intérieurement. C'est aux mouvemens de
cet Esprit qu'ils se laissent diriger; & qu'ils
attribuent toutes leurs Actions, quelque bi-
zarres qu'elles paroissent aux yeux des au-
tres hommes (a).

J'ai observé ci dessus qu'ils ne s'adres-
soient jamais à Dieu le Père dans leurs Priè-
res (b). Cela s'accorde exactement avec
les Principes, que le Comte de Zinzendorf
établit dans la Lettre, dont je viens de par-
ler; de même que dans une autre. Il ré-
pond dans celle ci à un de ses Amis, qui
lui avoit demandé, d'où vient qu'ils négli-
geoient si fort le Culte de Dieu le Père?
que cela ne doit surprendre personne, puis-
que les Chrétiens ont des relations plus in-
times avec le Fils: Ce qu'il fait compren-
dre par un Proverbe, dont il auroit bien pu
se passer dans une matière aussi grave; c'est
que *la Chemise est plus proche que le Pourpoint.*
Dans l'autre Lettre, postérieure à celle ci,
il

(a) p. 14. 18. 20. (b) p. 6.

214 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
il déclare en termes positifs, qu'il ne con-
noit d'autre Dieu que le *Fils*; & que c'est le
même qu'ont adoré les Juifs sous le nom
de *Jehova*. S'il se trompe à cet égard, il
est tout disposé à changer de sentimens dans
l'autre vie; & à adorer le Père quand il lui
sera connu, & qu'il saura le Culte qu'on doit
lui rendre.

Pour ce qui est de l'Homme, ils le regar-
dent comme *une Portion de la Divinité* (a).
Ils soutiennent aussi la Doctrine du Franc
Arbitre (b). Sa Conversion ne s'opère ce-
pendant pas par des moyens ordinaires.
Dans un moment, le pécheur passe mira-
culeusement de l'état où il étoit à un état
de Grace (c). La Loi ne regarde plus ce
Converti: Il n'a besoin pour être sauvé, que
de la Foi, qui consiste dans la persuasion
que Christ est mort pour lui, & que ses pé-
chés lui sont pardonnés (d). Dès lors, il
ne pèche plus. La Femme de l'Evêque *Nits-
man* disoit n'avoir point péché, ni été une
seule fois dans le doute, dans l'espace de
18. ans: La Fille du Comte étoit dans le
même cas depuis quatre ans (e). Ils ajou-
tent même qu'il est impossible à un vrai Con-
verti de pécher; & que si cela lui arrivoit,
ce seroit par ignorance, dans la pensée que
l'Action qu'il fait est bonne (f).

Voici ce qu'ils pensent sur la Rédemp-
tion. Ceux qui sont justifiés l'ont été de
toute

(a) p. 14. (b) p. 18. 20. 28. & 35. (c) p. 42.

(d) p. 12. (e) p. 37. (f) p. 13.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 215
toute Eternité dans les Décrets de Dieu;
& dans le tems par la Crucifixion du Sau-
veur: Desorte que la Foi n'est pas le moyen
de nôtre Justification, ne servant qu'à exci-
ter des sentimens de joye dans le cœur des
Fidèles. Ils admettent un Décret d'*Election*;
mais ils nient qu'il y en ait un de *Réprobation*;
J. C. étant mort pour toute la Postérité
d'*Adam*: La Croix du Sauveur délivre tous les
hommes du Péché Originel; & le moment
de sa Crucifixion est celui de leur délivran-
ce à cet égard (a). Ils sont dans l'idée
des Catholiques Romains sur l'Efficace du
Batême (b). Ils reconnoissent une espèce
de *Purgatoire* après la Mort (c); par lequel
les Hommes, de quelque Religion qu'ils
soient, ayant passé, seront enfin sauvés
par le Sacrifice de J. C. (d). Ils n'excluent
pas même les Démon's du Salut (e).

Mr. Tennent rapporte encore plusieurs
des Sentimens de cette Nouvelle Secte de
Chrétiens. Nous ne croyons pas devoir
nous y arrêter; parce que nous en avons
dit autant qu'il en faut pour la faire con-
noître. Nous ne voudrions cependant pas
soutenir qu'on professe dans cette Société
tous les Dogmes que cet Auteur leur at-
tribue. La manière dont il en a été instruit
peut aisément conduire à l'erreur. On n'ap-
porte jamais dans les Conversations toute la
précision qu'exigent les Matières Dogmati-
ques.

(a) p. 12. & 13. (b) p. 26. & 31. (c) p. 17.

(d) p. 14. 18. 19. 24. & 26. (e) p. 14.

216 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ques. D'ailleurs, Mr. *Tennent* n'a pas tout
ouï lui même. Il fait fond sur le rapport
de diverses Personnes, qui peuvent avoir
mal pris la pensée de ces Nouveaux Doc-
teurs. Ajoutons à cela que la diversité du
langage des Interlocuteurs peut donner lieu
à de grandes méprises: Les Apôtres de *Mo-
ravie* parlent Allemand, & ceux avec qui
ils se sont entretenus, Anglois; ils n'ont donc
pû converser ensemble que par la Média-
tion de quelques Interprètes, ou en Latin,
langue, vraisemblablement peu connue à ces
Missionnaires, qui méprisent souverainement
toutes les connoissances humaines. Enfin,
il nous a paru qu'on pouvoit souvent don-
ner un bon sens aux choses que le Comte
de *Zinzendorf* dit dans les Sermons, dont
Mr. *Tennent* nous donne l'Extrait; & que
les conséquences qu'il en tire ne sont pas
toujours justes. Ces réflexions n'ont point
pour but de justifier ces Sectaires. Le Plan
seul de leur Société les rend, à notre avis,
très condamnables. La Personne & les
Biens de ceux qui en sont Membres sont
à la disposition de l'Eglise. Mais qu'en-
tend on par cette Eglise? Est ce l'Assem-
blée générale de tous les Membres de la
Communauté? Le croire, ce seroit visible-
ment s'abuser. Il y a une Eglise représen-
tative, composée de personnes choisies
qui ont en main l'administration de toutes
les affaires temporelles. Les Membres de
ce Conseil ont, sans doute, été choisis par
le Fondateur de la Secte; qui, par consé-
quent,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 217
quent, à une grande influence sur leurs résolutions. Qui ne voit à quoi tout cela tend? Terminons cet Extrait par ces belles paroles de l'Apôtre St. Paul (a): Si quelqu'un s'écarte de notre Doctrine, & n'acquiesce pas aux saines Instructions de N. S. J. C., & à la Doctrine qui est conforme à la piété, c'est un homme enflé d'Orgueil, & qui ne sait rien; qui a la maladie des questions & des disputes de mots: de là naissent l'envie, les contestations, les médisances, les mauvaises opinions, & les discours pernicieux que tiennent des gens qui ont l'Esprit corrompu, & qui, déstitués de la vérité, regardent la piété comme un moyen de s'enrichir, séparez vous de ces gens là.

ARTICLE II.

Vies des Amiraux Anglois & des autres grands Hommes de Mer de cette Nation, où l'on trouve leurs Histoires personnelles & le détail des Services qu'ils ont rendus à leur Patrie: Ouvrage qui contient une nouvelle & exacte Histoire Navale de la Grande-Bretagne &c. Par JEAN CAMPBELL, Ecuyer. Extrait du Volume II. 8°. p. 480. [On a vû l'Extrait du I. dans la I. Partie de ce Tome XXII. Art. I.]

ON a déjà vû, par l'Extrait du I. Volume de cet Ouvrage, qui se trouve dans

(a) I. Tim. VI. vs. 3-5.

218 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans la Partie immédiatement précédente
de la présente Bibliothèque, quel est le
plan & le dessein de l'Auteur; ainsi nous
ne nous y arrêterons pas ici davantage. Ce
second Volume contient l'Histoire Navale
de la Grande-Bretagne depuis le Règne de
Jaques I. jusqu'à celui de Jaques II. inclu-
sivement. L'Auteur l'a divisé en cinq Cha-
pitres selon le nombre des Règnes, ou des
Gouvernemens, qui eurent lieu en Angle-
terre pendant ce Période de tems, en y
comprenant celui de la République. Pour ce
qui est de l'ordre & de l'arrangement des
matières, il suit la même Méthode que dans
son premier Volume. Mr. Campbell remar-
que dans sa Préface que la plupart des His-
toires générales, qui rapportent les événe-
mens de ces Règnes, sont écrites avec un
esprit si visible de parti, qu'il est très-diffi-
cile de s'éclaircir, par leur moyen, de la
vérité même des Faits. C'est ce qui a obli-
gé l'Auteur à examiner avec soin les Jour-
naux, les Relations particulières, & les au-
tres petits Mémoires historiques, qui ont
été écrits dans le tems même où les choses
sont arrivées; parce qu'il y a beaucoup
d'apparence que ces petites Pièces sont plus
exemptes d'erreur & de partialité que les
Corps d'Histoire qui ont été publiés depuis.
Il a consulté, dans la même vûe, les Histo-
riens étrangers, particulièrement les Hol-
landois & les François; il les a suivis con-
stamment, toutes les fois qu'il a jugé que
leur recit étoit exact & conforme à la véri-
té

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 219
té de l'Histoire; & , lorsqu'il est d'un avis différent du leur, & qu'il raconte les choses autrement qu'ils n'ont fait, il explique, généralement parlant, les raisons qui l'ont déterminé à prendre ce parti.

Le Règne de Jaques I. ne fournit que très-peu de matière pour l'Histoire de Mr. Campbell, parce que ce Prince fut peu guerrier, & qu'il ne se fit presque aucune expédition considérable par mer de son tems. Si Jaques avoit été un Particulier, il ne se feroit rendu remarquable, ni par ses vertus, ni par ses vices. Il étoit certainement sobre & religieux; il ne manquoit ni d'esprit, ni de savoir, s'il avoit su en faire un meilleur usage. Ses plus grands défauts étoient un grand fond de timidité naturelle, une dissimulation affectée, une haute opinion de son mérite & de sa capacité, une foiblesse extrême pour ses Favoris, une répugnance insurmontable pour la guerre. Il ne se vit pas plutôt sur le Trône d'Angleterre qu'il songea à faire la paix avec l'Espagne. La Maison d'Autriche profita d'une occasion si favorable pour mettre fin à la querelle qui avoit subsisté si long-tems entre elle & la Reine Elizabeth. Le Roi d'Espagne & l'Archiduc Albert envoyèrent des Ambassadeurs, à la Cour d'Angleterre, en apparence pour complimenter le nouveau Monarque des Anglois, mais en effet pour sonder ses dispositions à l'égard de la paix. Ils y trouvèrent ce Prince si bien disposé, qu'il avoit déjà révoqué, de lui-même,

220 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
même, & sans en être requis, les Lettres
de représailles, que la Reine Elizabeth a-
voit accordées à des Particuliers. Après
une telle démarche on peut juger que les
Ambassadeurs d'Espagne n'eurent pas beau-
coup de peine à conclure un Traité de
Paix. Il fut signé l'année suivante par le
Connétable de Castille, qui passa express
en Angleterre pour ce sujet.

Une Paix si précipitée fut desapprouvée
par beaucoup d'Anglois, & elle déplut sou-
verainement aux Hollandois, qui se voyoient
privés par-là du secours de l'Angleterre,
dont ils avoient retiré de si grands avanta-
ges sous le Règne précédent. Mais, heu-
reusement pour eux & pour la Cause Pro-
testante, ils étoient alors assez puissans,
pour se passer de tout secours étranger, &
pour tenir seuls tête à la Monarchie Espa-
gnole. Les disputes, qui survinrent peu de
tems après entre la Cour d'Angleterre &
cette République, tant au sujet de la Pé-
che, que touchant le Salut du Pavillon,
augmentèrent encore le refroidissement, &
firent naître même de l'animosité entre les
deux Nations. Lorsque, sous le Règne
d'Elizabeth, les Hollandois avoient joint
leurs Vaisseaux aux Flotes Angloises pour
agir de concert contre l'Ennemi commun,
on en avoit usé envers eux avec beaucoup
de civilité, & ils avoient été traités, pres-
que à tous égards, comme les Sujets mêmes
de la Reine. Or ils prétendoient, dit Mr.
Campbell, que ces marques de faveur, qu'ils
avoient

avoient alors reçûes, étoient des prérogatives, qui leur étoient dûes, en qualité d'Etat indépendant. D'ailleurs, comme ils étoient alors en état de faire une plus grande figure sur Mer, que beaucoup d'autres Nations, ils s'attribuoient une espèce d'égalité avec les Anglois, même sur les Mers Britanniques, & ils faisoient difficulté de rendre au Pavillon Anglois tous les honneurs que ces derniers prétendoient lui être dûs. On représenta si fortement au Roi d'Angleterre qu'il ne devoit pas souffrir un pareil affront fait à sa Couronne, qu'il résolut d'équiper une Flote, dont il donna le Commandement à *Guillaume Monson*, avec des instructions pour maintenir l'honneur du Pavillon Anglois, aussi bien que cette Souveraineté que les Rois d'Angleterre prétendent sur les Mers qu'ils appellent Britanniques.

Cette Flote se mit en Mer au Printems de l'An 1604, & elle continua tous les ans de mettre à la voile environ dans la même saison & sous les Ordres du même Amiral, qui étoit un homme d'esprit & d'expérience, comme il paroît par ses Mémoires. Cependant il eut beaucoup de peine à exécuter sa Commission. Les Officiers Hollandois, toutes les fois qu'il avoit occasion de conférer avec eux, lui donnoient toujours de belles paroles; mais, bien loin de les exécuter, ils continuoient de saisir les Vaisseaux Anglois sur des prétextes frivoles, & ils traitoient fort rudement ceux qu'ils

222 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
trouvoient à bord. De sorte que l'Amiral
Monson, pour faire cesser ces Hostilités,
fut obligé d'user de représailles, mena-
çant de faire pendre comme Pirates tous
ceux qui useroient à l'avenir de pareilles
violences. Les disputes continuèrent du-
rant plusieurs années; mais l'Amiral Mon-
son maintint avec tant de vigilance & de
fermeté cette Souveraineté dont les An-
glois se glorifient d'avoir joui de tems im-
mémorial sur leurs Mers, que les Hollan-
dois à la fin, dit notre Auteur, furent obli-
gés de se désister de leurs prétensions.

En 1608, le Roi Jaques fit publier une
Proclamation, portant défense aux Etran-
gers de venir pêcher proche des Côtes de
la Grande-Bretagne, de l'Irlande & des
Isles adjacentes, sans sa permission, & par
laquelle il déclaroit qu'il s'opposeroit vi-
goureusement à tous ceux qui entrepren-
droient d'usurper le Droit de Pêche, qui
étoit un Droit de sa Couronne en vertu
de la Souveraineté qui lui appartenoit sur
ces Mers. Il établit en conséquence des
Commissaires à Londres & à Edimbourg,
pour accorder aux Etrangers, moyennant
une certaine taxe, la liberté de pêcher
sur les Côtes de la Grande-Bretagne. Quoi-
que cette défense fut générale en apparen-
ce, elle regardoit néanmoins particulière-
ment les Hollandois qui avoient coutume
de venir à la Pêche du hareng sur ces Côtes.
Aussi en furent-ils vivement piqués; cepen-
dant ils dissimulèrent pour un tems, & se
soumirent,

oumirent , quoiqu'à contre-cœur , à ces Réglemens au sujet de la Pêche ; parce qu'ils avoient alors des Affaires de plus grande importance à régler avec la Cour d'Angleterre. Leur dessein étoit de conclure deux Traités entre cette Couronne & les Etats Généraux , l'un d'Alliance , & l'autre touchant le payement de la Somme qu'ils devoient au Roi Jaques. Mais , aussi-tôt que ces deux Affaires eurent été terminées à leur satisfaction , ils refusèrent de payer la taxe pour la Pêche du hareng , & ils firent escorter leurs Pêcheurs par des Vaisseaux de Guerre pour les mettre à l'abri des insultes qu'on voudroit leur faire.

„ Comme ces Faits sont incontestables , a-
 „ joute ici *Mr. Campbell* , je me crois obli-
 „ gé de les rapporter : ce que je fais sans la
 „ moindre haine ou préoccupation contre
 „ les Hollandois , qui sont certainement à
 „ louer pour ces exemples qu'ils ont don-
 „ nés de leur zèle à maintenir ou à procu-
 „ rer les intérêts & le bien commun de
 „ leur Patrie , autant qu'ils jugent qu'une
 „ telle conduite n'est pas incompatible a-
 „ vec le Droit des Gens. ”

Car il remarque lui-même dans un autre endroit , que la Pêche du hareng , quelque peu importante qu'elle paroisse en elle-même , ne laisse pas d'être de conséquence pour les Hollandois , parce qu'elle sert de fondement à une branche considérable de leur Commerce.

En 1623. arriva la malheureuse Affaire

224 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'Amboine, dont les Anglois conservèrent
un vif & long ressentiment contre les Hol-
landois. Un Ecrit, qui fut imprimé vers
ce tems-là en Angleterre, sous ce titre,
Relation véritable des Procédures injustes,
cruelles & barbares, faites contre les Anglois
à Amboine, publiée par Autorité, 1624. 4^{to};
cet Ecrit, dis-je, aura beaucoup contribué,
selon toute apparence, à fomentier parmi
les Anglois cet esprit d'animosité, qui a eu
des suites si fatales. Quoi qu'il en soit,
notre Auteur, pour ne pas se rendre suspect
de partialité contre les Hollandois, se con-
tente de citer un Passage assez long, tiré
des *Annales des Provinces Unies*, compo-
sées par Mr. *Basnage*, & dédiées par le mê-
me Auteur aux Etats d'Hollande. Le Passa-
ge cité se trouve dans le Vol. I. de ces
Annales, p. 129, & contient le récit du
Fait dont il s'agit. Notre Auteur conclut
de ce Récit, (quoique, pour dire la vérité,
la conséquence ne me paroisse pas aussi clai-
re qu'à lui,) qu'il paroît assez que le crime
des Anglois étoit purement imaginaire &
de l'invention du Gouverneur Hollandois,
qui vouloit se servir de ce prétexte pour
chasser les Anglois de cette Isle, & pour
mettre sa Nation en possession de tout le
Commerce des épices: en quoi il réussit
effectivement, si telle fut son intention.

Il est assez étonnant, ajoute Mr. *Campbell*,
que les Anglois n'ayent pas alors tiré raison
de cette insulte, eux qu'on n'a jamais eu
guères sujet d'accuser de s'être montrés trop
peu

peu sensibles aux affronts ; mais l'admiration diminuera de beaucoup à cet égard , si l'on considère l'état où se trouvoient en ce tems-là les Affaires du Royaume. Le Roi Jaques avoit été engagé pendant plusieurs années dans une ennuyeuse & deshonorante Négociation avec l'Espagne , au sujet du Mariage de son Fils avec l'Infante. Quoiqu'un semblable projet fût contraire à toutes les Loix de la bonne Politique, Jaques se promettoit de si grands avantages de cette Alliance, qu'il sacrifia l'intérêt de sa Famille, la gloire de son Gouvernement, & l'affection de ses Sujets, à la passion extrême qu'il avoit de faire réussir ce Mariage. Cependant il ne put jamais venir à bout de le conclure ; au contraire il se vit contraint dans la suite de rompre subitement une Négociation qui avoit duré si long-tems, & de penser sérieusement d'entrer en guerre avec l'Espagne, pour obtenir la restitution du Palatinat en faveur de son Gendre, malgré l'aversion naturelle qu'il avoit pour des entreprises de cette nature. Telle étoit la situation des Affaires en la Cour d'Angleterre lorsque l'accident d'Amboine arriva. Les Anglois en murmurèrent beaucoup & formèrent de grandes plaintes contre le procédé des Hollandois en cette occasion ; mais la nécessité, où se trouvoit la Cour de ménager cette République dans une conjoncture si critique, fut cause qu'on n'employa que la voye de remontrance pour obtenir satisfaction : ce qui ne produisit pas grand effet.

Mais la plus grande tache du Règne de Jaques I, est d'avoir eu la lâcheté de sacrifier la vie du Chevalier *Walter Raleigh* au ressentiment des Espagnols, ou plutôt à la passion qu'il avoit pour conclure le Mariage de son Fils avec l'Infante. Chacun sait que ce grand Homme s'étoit extrêmement distingué par sa prudence & son courage, en diverses Expéditions contre l'Espagne sous le Règne d'Elizabeth; ce qui étoit cause qu'il étoit aussi haï que redouté des Espagnols. Mr. Campbell décrit fort au long la vie de ce Héros, à la fin du premier Chapitre de ce second Volume. Ceux qui sont un peu versés dans l'Histoire d'Angleterre, n'ignorent pas que le Chevalier Raleigh fut arrêté au commencement du Règne de Jaques I, sur le soupçon qu'on eut qu'il avoit trempé dans une Conjuración, qu'on découvrit alors, & qui avoit pour but, à ce qu'on prétend, de mettre sur le Trône Arabelle Stuart, Cousine Germaine de Jaques. Raleigh fut condamné à mort de même que tous ceux qui avoient été arrêtés pour le même sujet. Mr. Campbell assure néanmoins qu'il n'y eut aucune Preuve juridique qu'il ait eu part à ce Complot. L'unique témoignage, produit contre lui, fut celui de *George Brooke*, Frère du Lord *Cobham*, qui déposa, dans son interrogatoire, avoir ouï dire à son Frère, que les choses n'iroient bien, que quand on se seroit défait du Renard & de ses Petits; & qu'il n'y avoit que lui (*Cobham*), & le Chevalier *Raleigh*,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 227
leigh, qui fussent bien au fait du projet formé là-dessus. Cependant Brooke, sur le point d'être exécuté pour cette même Conspiration, se retracted de ce qu'il avoit avancé, confessant n'avoir jamais ouï dire à son Frère ce qu'on vient de rapporter touchant le Renard & jès Petits.

Le Chevalier Raleigh ne fut soupçonné d'avoir eu part à cette Conspiration, qu'à cause de la grande liaison qu'il avoit alors avec le Lord Cobham qui étoit accusé d'être un des Complices. Raleigh avoua bien devant les Juges, que ce Lord lui avoit proposé, de la part du Duc d'Aremberg, Ambassadeur de l'Archiduc Albert à la Cour d'Angleterre, une somme d'argent, en cas qu'il voulût se déclarer pour la paix avec l'Espagne, à laquelle il s'étoit opposé jusqu'alors; mais il nia toujours d'avoir eu aucune connoissance de la Conjuraton contre le Roi & la Famille Royale. Jaques parut lui-même si peu persuadé que Raleigh fut coupable à ce dernier égard qu'il ne signa jamais aucun ordre pour l'exécution de la Sentence portée contre lui. Au contraire pour s'éclaircir de ses doutes sur ce sujet, il imagina l'étrange tragicomédie de faire conduire sur l'échafaut les Lords *Gray & Cobham* & le Chevalier *Griffin Markham*, quoiqu'il eût résolu de leur faire grace, uniquement pour voir si la crainte de la mort ne les obligerait pas de rien déclarer contre le Chevalier Raleigh; mais n'ayant pû

228 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tirer aucun éclaircissement par cette voye,
il quitta toute pensée de le faire mourir.

Raleigh fut remis ensuite dans la Tour, où il resta douze ans, dont il employa une partie à composer son *Histoire du Monde*, Ouvrage fort estimé parmi les Anglois. En 1617, il fut relâché de prison ; il obtint même une Commission du Roi pour aller à la *Guiana* chercher certaines Mines, qu'il avoit découvertes dans un voyage qu'il avoit fait autrefois en ce Païs-là. Cependant il ne recueillit point le fruit qu'il espéroit de son entreprise, & ce dernier voyage ne lui réussit point, tant à cause d'une maladie qui lui survint immédiatement après son arrivée en cette Isle, que parce que les Espagnols, qui avoient été avertis de son dessein, avoient pris leurs précautions pour empêcher ses Gens de pénétrer dans le Païs. Ils les attaquèrent même en diverses rencontres, & en tuèrent plusieurs, du nombre desquels fut le Fils même de Raleigh. Ces hostilités des Espagnols irritèrent si fort les Anglois, qu'ils se jettèrent sur la Ville de S. Thomas & la pillèrent. Après quoi ils remirent à la voile pour s'en revenir en Angleterre. Le Chevalier Raleigh, à son retour, fut arrêté par ordre du Roi, & mis derechef à la Tour, sur les plaintes du Comte Gondomar, Ambassadeur d'Espagne auprès de Jaques. Comme on vouloit le faire périr à quelque prix que ce fût, on fit examiner en toute rigueur sa conduite dans sa dernière Expédition à la *Guiana* ;
cependant

cependant les Jurés n'y trouvèrent point de matière suffisante à lui faire son procès. C'est pourquoi on prit le parti de renouveler contre lui sa première Sentence, sous prétexte qu'il n'en avoit pas obtenu le pardon en forme en sortant de prison, & le Roi en ordonna l'exécution. Ce qui montre que sa perte étoit absolument résoluë; car il est évident que la Commission, qu'il avoit obtenuë du Roi, équivaloit à un pardon; & même un simple pardon n'auroit pas été une preuve aussi forte de la faveur royale, que l'étoit la confiance que le Roi lui avoit témoignée, en lui donnant, par sa Commission, le pouvoir d'exécuter la Loi Martiale sur ses Officiers & sur ses Soldats. Ainsi le Jugement, en vertu duquel ce Chevalier fut exécuté, est manifestement injuste.

Ce grand Homme témoigna une constance héroïque dans une si triste conjoncture. Le Docteur Robert Tounson, Doyen de Westminster, & depuis Evêque de Salisbury, qui l'assista dans ses derniers momens, a laissé par écrit une Relation de sa mort. Ce Docteur nous apprend que le Chevalier Raleigh avoit un mépris pour la mort qui le surprit. Ce Théologien lui fit même quelques reproches sur l'indifférence qu'il témoignoit à l'égard d'un passage de si grande conséquence. Sur quoi Raleigh lui répondit tranquillement qu'il n'avoit jamais appréhendé la mort, & que, graces à Dieu, il la craignoit encore moins dans ce moment-là que jamais: Qu'à la vérité le genre de mort

230 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'il devoit subir, paroîtroit peut-être de dure digestion à beaucoup d'autres; mais que pour lui, il aimoit mieux mourir de cette façon, que dans les ardeurs d'une fièvre brulante. Le Doyen Tounson ajoute que cette disposition du Patient étoit l'effet d'un courage Chrétien, & qu'il en convainquit tout le Monde à sa mort. Le Chevalier Raleigh déjeûna de bon appetit ce matin-là, fuma sa pipe comme de coûtume, & ne parut pas plus ému, que s'il ne s'étoit disposé qu'à faire un voyage ordinaire. Etant sur l'échafaut, il conversa librement avec quelques Personnes de qualité, qui s'étoient renduës-là pour le voir mourir; il se justifia clairement des accusations dont on l'avoit chargé; &, en véritable homme d'honneur, il prouva sa fidélité, même envers ce Prince pusillanime, qui le sacrifioit si indignement aux Espagnols. Ainsi mourut ce Héros, que notre Auteur appelle avec raison *le Xénophon Anglois*; puisqu'il savoit aussi bien manier la plume que l'épée, & qu'il n'étoit pas moins habile Ecrivain que vaillant Capitaine.

Dans le Chapitre suivant Mr. Campbell décrit l'Histoire Navale du Règne infortuné de Charles I. Chacun fait que ce Prince, au commencement de son Règne s'engagea en deux Guerres différentes, l'une contre l'Espagne, & l'autre contre la France; mais elles ne lui furent pas fort heureuses, & les Flotes Angloises, non plus que ceux qui les commandoient, n'y acquirent point grand honneur. Il y en a qui prétendent que Charles

les entreprit ces Guerres dans la vûe d'établir le Pouvoir despotique, & de se rendre maître du Parlement, en le mettant dans la nécessité de ne lui rien refuser. Mais, si telle étoit son intention, il fut bien trompé dans son attente; car, bien loin de trouver dans ses Parlemens la complaisance qu'il s'en étoit promise, ils se montrèrent très-lents à lui accorder les Subsidés qu'il leur demandoit, & témoignèrent au contraire beaucoup d'ardeur & de vivacité sur l'article des Grièfs, ne voulant passer aucun Bill pour les Subsidés, qu'ils n'en eussent obtenu la réparation, ou du moins que le Roi ne la leur eût promise. C'est ce qui obligea ce Prince, qui ne vouloit pas acheter à ce prix les secours qu'ils lui offroient, à casser tous ses Parlemens l'un après l'autre. Il résolut même de n'en plus convoquer à l'avenir, & de gouverner sans le concours de ces Assemblées. Cependant,

Comme Charles avoit grand besoin d'argent pour soutenir les Guerres où il se trouvoit engagé, il se vit contraint d'avoir recours à divers expédiens pour en tirer de ses Peuples. Il emprunta une certaine Somme de chaque Pair. Il obligea les Villes, où il y avoit un Port, de lui fournir un certain nombre de Vaisseaux. Il exigea le payement exact du *Tonnage* & du *Pondage*. Mais, ces secours ne se trouvant pas encore suffisans, il eut recours à un Emprunt général dans tout le Royaume, faisant taxer les Particuliers à la même Somme, qu'ils payoient

232 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
payoient ordinairement pour les Subſides
accordés par le Parlement. Comme ces
Prêts forcés ſont très-deſagréables au Peuple,
il falut uſer de violence pour intimider
les Irréſolus & pour contraindre les
Opiniâtres. On mit garniſon chez ceux qui
refuſoient de payer; on fit enrôler les
Bourgeois, & on relégua les Perſonnes de
plus haute condition. Malgré toutes ces
rigueurs, l'argent de l'Emprunt ne venoit
que fort lentement, parce que les Anglois
ne ſe ſoumettoient pas volontiers à une Au-
torité qu'ils regardoient comme uſurpée &
comme directement contraire à leurs Liber-
tés & à leurs Priviléges. D'ailleurs, la
Cour n'oſoit uſer de toute la ſévérité qu'elle
auroit voulu, pour ſe faire obéir, de
peur d'exciter par tout le Royaume le feu
de la revolte, à quoi les Eſprits ne paroif-
ſoient déjà que trop diſpoſés.

Charles auroit pû aiſément remédier à
tous ces inconvéniens, en ſe réconciliant
de bonne foi avec ſon Peuple; mais pour
cela, il lui auroit falu renoncer à tous ſes
projets de Deſpotiſme; il lui auroit falu ſe
défaire de ſes principaux Miniſtres & Favo-
ris, convoquer de fréquens Parlemens, &
ſe conformer à leurs avis: Toutes choſes,
qui étoient entiérement oppoſées à ſon hu-
meur & aux Maximes de Politique qu'il a-
voit ſucées avec le lait.

Après la Paix faite avec la France & a-
vec l'Eſpagne il chercha de nouveaux pré-
textes pour continuer la levée de la taxe
pour

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 233
pour les Vaisseaux; parce qu'il vouloit s'en faire un revenu fixe & ordinaire, afin de pouvoir plus aisément se passer de Parlemens. Dans cette vûë, il renouvela la Proclamation publiée par son Père en 1608, dont nous avons parlé ci-dessus; & il mit ensuite une Flote en Mer, tant pour empêcher les Etrangers de venir pêcher sur les Côtes de ses Royaumes, que pour maintenir la Domination que les Anglois s'attribuent sur ce qu'ils appellent *les deux Mers*; parce qu'il y avoit alors beaucoup d'apparence que les Hollandois & les François, qui avoient joint ensemble leurs Flotes, avoient dessein de lui disputer ses prétensions à ces deux égards.

Le Roi d'Angleterre avoit pris la résolution de mettre ainsi tous les ans une Flote en Mer, pour avoir un prétexte de continuer à exiger la taxe du *Ship-money*, qu'il avoit déjà commencé même d'étendre sur tout le Royaume; mais il s'aperçut bientôt qu'il ne pouvoit exécuter le plan qu'il avoit formé, sans risquer de tout perdre, tant le mécontentement étoit général parmi ses Sujets de se voir soumis à un pareil impôt sans l'intervention du Parlement. Pendant que les Esprits étoient ainsi très-mal disposés en Angleterre, Charles s'avisa imprudemment de se brouiller avec les Ecoissois, en voulant introduire chez eux par la force le Gouvernement Episcopal & le Rite Anglican: ce qui acheva d'allumer le feu de la revolte dans les deux Royaumes, les Presbitériens
d'Angleterre

284-BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, 1
d'Angleterre s'étant bientôt unis avec ceux
d'Ecosse pour leur défense commune. Cha-
cun fait les suites funestes de ces divisions.
Mr. Campbell ne continue l'Histoire Na-
vale de ce Règne que jusqu'en 1640, parce
que depuis ce tems-là le Roi n'eut plus au-
cun Pouvoir sur la Flote, le Parlement
étant venu à bout d'y placer des Officiers à
sa dévotion. A la fin du Chapitre, qui re-
garde ce Règne, l'Auteur donne un Abre-
gé de la vie de *Robert Mansel*, aussi bien
que de celle de *Guillaume Monson*, qui fu-
rent deux des plus illustres Hommes de
Mer qui ayent fleuri sous les Règnes de Ja-
ques & de Charles I.

Le Chapitre III. de ce Volume renfer-
me l'Histoire Navale d'Angleterre, depuis
le commencement de la Guerre civile jus-
qu'au Rétablissement de Charles II. L'Au-
teur y parle d'abord des disputes qu'il y eut
entre le Roi & le Parlement au sujet de la
Flote, & des efforts qu'ils firent, chacun
de leur côté, pour s'en rendre maîtres.
Mais enfin le Parlement l'emporta, & trou-
va le moyen d'engager le Comte de Nort-
umberland, alors Grand Amiral d'Angle-
terre, à réigner le Commandement de la
Flote au Comte de Warwick, qui leur é-
toit tout dévoué. Il est vrai que les Indé-
pendans étant devenus les maîtres dans la
Chambre Basse, & ayant voulu nommer un
nouvel Amiral, il y eut une partie de la
Flote qui se révolta, & qui alla chercher
le Duc d'York en Hollande pour se ranger
sous

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744.-235.
sous son Commandement. Cet accident, pouvoit avoir de fâcheuses suites pour le Parlement; mais ils y remédièrent promptement, en faisant équiper en toute diligence une nouvelle Escadre pour mettre les Côtes à l'abri de toute insulte. Ensuite il récite les causes & les divers événemens de la Guerre, que la République d'Angleterre, après la mort de Charles I., eut avec celle des Provinces-Unies. Cette Guerre causa des Dommages innombrables aux deux Etats. Les Hollandois furent néanmoins les premiers à rechercher la Paix; parce qu'ils prévoyoient la ruine entière de leur commerce dans la continuation de la Guerre. Cromwell, qui étoit alors à la tête de la nouvelle République Anglicane sous le titre de Protecteur, fût bien tirer parti du besoin que les Hollandois avoient de la paix, & la leur fit acheter fort cher. Cependant Mr. Campbell prétend qu'il auroit pû la conclure à des conditions encore plus avantageuses pour l'Angleterre, s'il n'avoit pas eu plus à cœur ses intérêts particuliers que ceux du Public.

Peu de tems après la conclusion de la Paix avec la Hollande, le Protecteur s'allia avec la France, & résolut de faire la guerre à l'Espagne, après avoir paru balancer, pendant quelque tems, en faveur de laquelle de ces deux Cours il se déclareroit. On ne fait pas trop quels furent les motifs qui le déterminèrent à cette Guerre;

Guerre; à moins que ce ne fût, comme le soupçonne l'Auteur, pour remplir ses coffres, & se mettre par ce moyen en état de se passer de Parlement. Quoi qu'il en soit, notre Auteur le blâme d'être entré dans les vûes du Cardinal Mazarin contre la Maison d'Autriche, parce qu'il contribua par-là à l'agrandissement d'une Puissance, qui depuis a toujours été formidable au reste de l'Europe, au lieu qu'il auroit pû facilement, s'il avoit voulu, la réduire en de justes bornes.

Le Protecteur cacha pendant quelque tems avec beaucoup de soin & d'artifice le dessein qu'il avoit de faire la guerre à l'Espagne, & ne se déclara qu'en faisant attaquer à l'improviste S. Domingue, Capitale de l'Isle Hispaniola. Les Anglois manquèrent néanmoins leur coup sur cette Place; mais ils s'en dédommagèrent en se jettant sur la Jamaïque, dont ils se rendirent maîtres. Les Espagnols furent surpris avec raison de se voir ainsi attaqués sans aucune déclaration de Guerre, eux qui avoient extrêmement ménagé Cromwell jusque-là, & qui lui avoient fait leur cour à l'envi avec la France, pour tâcher de l'attirer de leur côté. Irrités au dernier point d'avoir été la dupe du Protecteur, & de se voir, pour ainsi dire, les jouets de sa perfidie, ils firent saisir tous les Vaisseaux Anglois, en quelque endroit de leur domination qu'ils fussent. Depuis cette Guerre, les Anglois perdirent entièrement le Commerce d'Espagne, qui

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 237
qui a été longtems depuis entre les mains
des Hollandois.

Blake & Montaigu, Amiraux Anglois, acquirent beaucoup de réputation & de gloire pendant la Guerre dont nous parlons, & firent des prises considérables sur les Espagnols, ayant surpris deux de leurs Flotes qui revenoient du Pérou, richement chargées, l'une auprès de Cadix, & l'autre à Santa-Cruz dans l'Isle de Tenerife. Les Espagnols croyoient cette dernière très en sûreté, parce qu'elle étoit dans un Port bien fortifié & défendu par plusieurs Forts. Ce qui n'empêcha pourtant point l'Amiral Blake de l'attaquer & de s'en rendre le maître en peu d'heures; mais n'ayant pû emmener les Gallions à cause du vent contraire, il y fit mettre le feu. Blake étant tombé malade peu de tems après, il reprit la route d'Angleterre; mais il mourut avant que d'y être arrivé. Le Protecteur lui fit faire des funeraillles magnifiques, & ordonna que son Corps fût enterré dans la Chapelle d'Henri VII, où sont les Tombeaux des Rois.

Mr. Campbell décrit ici la vie de ce fameux Amiral, qui fut sans contredit un des plus grands Hommes de Mer, que l'Angleterre ait jamais produit, & qui, par ses Entreprises extrêmement hardies & inouïes jusque-là, effaça la gloire de tous les Amiraux qui avoient vécu avant lui; quoiqu'il n'eût jamais servi que sur terre lorsqu'il fut choisi par le Parlement, environ à l'âge de 45. ans, pour commander la Flote. Nous

238 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
raporterons ici quelques-uns des Eloges que
les Royalistes mêmes en ont faits; parce
qu'ils sont les moins suspects, venant de la
part de Gens, qui étoient d'un Parti con-
traire à celui que Blake avoit embrassé.

Voici de quelle manière Milord Claren-
don parle de ce célèbre Amiral (a): „ Il
„ fut le premier, qui apprit aux Gens de
„ Mer à mépriser les Forts & les Chateaux,
„ qui défendoient les entrées des Ports, &
„ qui avoient été fort redoutés auparavant.
„ Il leur fit voir par expérience que ces
„ Chateaux ne pouvoient pas leur faire
„ grand mal; & que les canons, dont ils
„ étoient bordés, faisoient plus de bruit que
„ d'effet; en un mot que ces Forts n'étoient
„ bons qu'à faire peur à ceux qui n'osoient
„ en approcher. Il fut le premier, qui inf-
„ pira aux Matelots un courage extraordi-
„ naire, en leur découvrant les grandes
„ choses qu'ils étoient capables d'exécuter,
„ pourvû qu'ils eussent seulement la har-
„ dieffe de les entreprendre: de quoi il les
„ convainquit par les épreuves réitérées
„ qu'ils en firent sous sa conduite en diffé-
„ rentes rencontres. Il leur apprit à com-
„ battre parmi le feu de la mousquetterie,
„ aussi bien que sur l'eau. Il est vrai qu'il
„ a été assez bien imité depuis; mais on ne
„ lui peut disputer la gloire d'avoir été le
„ premier qui a donné l'exemple de ces
„ exploits hardis, qui ont étonné l'Océan
„ &

(a) *Histoire de la Rébellion*, p. 681.

„ & la Méditerranée, & qui les ont fait
 „ trembler au seul nom de Blake. ”

Le Dr. Bate nous dépeint ainsi son Caractère (a) : „ C'étoit un homme qui méritoit
 „ des louanges de la bouche même de ses
 „ Ennemis. Ayant été promu à la
 „ Charge d'Amiral dans un âge assez avancé,
 „ & sans avoir jamais servi sur mer auparavant,
 „ il fit des choses dignes d'une éternelle mémoire : car il humilia l'orgueil de la France ; il réduisit les Portugais à la raison ; il battit les Flotes Hollandaises, & les contraignit de se renfermer dans leurs Ports ; il arrêta les courses des Corsaires de Barbarie, par la terreur que leur inspira son expédition contre Tunis ; enfin il triompha deux fois de l'Espagne. Il est seulement à blâmer de s'être joint aux Parricides. ”

Quant aux autres Amiraux, qui se sont signalés pendant le période dont il s'agit, comme le Général Monk, Montaignu, Lawson, Ayskue, Penn &c, l'Auteur a différé leurs éloges jusqu'à la fin du Chapitre suivant, parce qu'ils ont eu beaucoup de part au rétablissement de la Monarchie, & qu'ils ont mérité par leurs belles actions, sous le Règne de Charles II, les titres par lesquels ils sont connus à la postérité. Ainsi nous nous contenterons de rapporter ici deux Remarques que fait Mr. Campbell, dans le Chapitre où nous en sommes, à la louange
des

(a) *Elenchus Motuum*, p. 323.

240 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des Gens de Mer de sa Nation. La première est, que, si le Nom Anglois a été craint & respecté pendant ces tems de troubles, la Nation en fut uniquement redevable à la bonne conduite & à la bravoure de ses Matelots; „ car, *dit-il*, le renversement de notre ancienne Constitution, nos „ divisions intestines, les fréquentes révolutions dans notre Gouvernement, ne „ pouvoient que nous rendre méprisables „ aux yeux de nos Voisins, si nos Gens de „ Mer, par leurs Exploits surprenants, n'avoient maintenu la réputation & l'honneur de leur Patrie, & n'avoient rendu „ ses Armes formidables. ” L'autre Remarque est, que, quand les desordres & les misères, qui suivirent la ruïne de l'ancienne forme de Gouvernement, eurent fait connoître aux Anglois que le plus court moyen, pour remédier à ces maux, étoit de rétablir ce qu'ils avoient détruit, les Gens de Mer furent ceux qui témoignèrent le plus d'empressement & d'ardeur pour exécuter un dessein si salutaire: car, sans attendre d'autres ordres que ceux de leurs Officiers, ils conduisirent avec joye leur Flote sur les Côtes d'Hollande, pour y recevoir Sa Majesté.

Dans le Chapitre IV, qui regarde le Règne de Charles II, l'Auteur donne une ample description des deux Guerres que ce Prince eut avec les Provinces-Unies; mais, comme ces événemens sont très-connus, nous les passerons sous silence, d'autant plus

plus que nous ne pourrions entrer dans aucun détail là-dessus, sans étendre cet Extrait au de-là de ses justes bornes. C'est pourquoi nous nous bornerons ici à faire mention des Amiraux & autres Grands Officiers de Marine, dont Mr. Campbell fait l'Eloge historique à la fin de ce Chapitre, parce qu'ils se sont le plus distingués dans les Expéditions Navales sous le Règne de Charles II. Le premier, dont notre Auteur parle, est le Général Monk, si connu pour avoir été le Restaurateur de la Monarchie parmi les Anglois; il fut depuis créé Duc d'Albemarle par Charles II. en reconnoissance d'un service de si haute importance. L'Auteur décrit ici la vie de ce Général, parce qu'il ne se signala pas moins sur mer que sur terre. Il le justifie amplement de tout ce que Milord Clarendon & Mr. l'Evêque Burnet ont dit à son desavantage, & il prouve fort au long que ce Général se montra un grand Capitaine en Irlande, un sage Gouverneur en Ecosse, un profond Politique en Angleterre, & un brave & intrépide Amiral en plusieurs Batailles Navales contre les Hollandois.

Le second, dont Mr. Campbell fait l'Eloge, est l'Amiral Montaigu, que Charles II, après son Rétablissement, fit Comte de Sandwich, Chevalier de la Jarretiére, & Vice-Amiral d'Angleterre. L'illustre Comte de Sandwich périt dans un Combat Naval, donné entre les Anglois & les Hollandois le 28. Mai de l'An 1672. L'Auteur

242 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
raporte ici les témoignages honorables rendus aux grandes qualités de cet Amiral par divers Historiens. Nous ne rapporterons que celui de *Gérard Brandt*, célèbre Ecrivain Hollandois, qui n'est guères partial qu'envers ses propres Compatriotes, dit Mr. Campbell; quoique, si ce penchant à favoriser ses Compatriotes est un défaut digne de blâme, je ne sai pas trop comment Mr. Campbell lui-même pourra échaper à la censure. Mais, pour revenir à *Gérard Brandt*, cet Historien, après avoir raconté dans la *Vie de Ruyter* avec quelle valeur le Comte de Sandwich se défendit, jusqu'à ce qu'enfin son Vaisseau sauta en l'air, ajoute: „ Telle fut
„ la fin de ce noble Pair, qui étoit Vice-
„ Amiral d'Angleterre; Seigneur également
„ recommandable pour sa bravoure, pour
„ son savoir & sa politesse; Homme qui a-
„ voit rendu les plus grands services à son
„ Souverain, non seulement dans les Com-
„ bats, mais aussi dans le Cabinet & en
„ qualité d'Ambassadeur dans les Cours
„ étrangères. ” Enfin notre Auteur signale lui-même son zèle pour la mémoire de ce Héros, en consacrant à ses *Manes* un bel Epitaphe en vers; & je ne crois pas que ce zèle doive être suspect de flatterie à cause que Mr. Campbell dédie ce second Volume à un des descendans de cet illustre Défunt.

Les autres grands Hommes de Mer, dont on trouve encore les Vies en ce Chapitre, sont le *Prince Robert*, *Jean Lawson*, *Jean Kemp-*

Kemptborne, George Ayskue, & Edouard Sprag-
ge. A la fin l'Auteur ajoute : „ Voilà quels
 „ sont les Héros, à la valeur desquels nous
 „ sommes redevables de nos principales
 „ victoires, qui ont porté si haut la gloire
 „ des Armes Angloises, qui ont tant con-
 „ tribué à l'extension de notre Commerce,
 „ & dont nous aurions pû retirer beaucoup
 „ d'autres avantages, si nos Divisions Do-
 „ mestiques ne nous avoient empêchés de
 „ profiter des travaux de ces grands Hom-
 „ mes, qui ont tous exposé leur vie, &
 „ dont plusieurs l'ont sacrifiée effective-
 „ ment, pour la gloire & le bien de leur
 „ Patrie. ”

Ensuite l'Auteur explique la raison pour-
 quoi les Anglois n'ont pas toujours rendu
 la justice qu'ils devoient aux belles Actions
 de ces illustres Guerriers. Les deux Guer-
 res, entreprises sous ce Règne contre les
 Provinces-Unies, déplaisoient à une gran-
 de partie de la Nation, & sur-tout la der-
 nière, qu'on regardoit, & avec raison, com-
 me absolument contraire à l'intérêt de la
 Religion Protestante en général & à celui
 de l'Angleterre en particulier, & comme
 très-dangereuse à l'équilibre de Puissance en
 Europe. „ C'est pourquoi, *dit Mr. Camp-*
bell, les grands Exploits de nos braves
 „ Gens de Mer, & les avantages que nous
 „ avons remportés par la dernière Paix
 „ avec la Hollande, n'étoient pas confi-
 „ dérés dans le jour qu'ils méritoient : au
 „ contraire on desapprouvoit la conduite de
 Q 4 „ ceux

„ ceux qui avoit fait courageusement leur
 „ devoir en ces occasions importantes; on
 „ les regardoit comme de serviles créatu-
 „ res de la Cour, & comme des Gens prêts
 „ à exécuter sans distinction tous les ordres
 „ qu'ils en recevoient. Traitement fort
 „ injurieux, *ajoute Mr. Campbell*, & qui é-
 „ toit capable d'abatre le courage de plu-
 „ sieurs. Le vrai mérite d'un Soldat, ou
 „ d'un Homme de Mer, consiste à exécu-
 „ ter courageusement ce qui lui est ordon-
 „ né; mais on pousse trop loin les choses,
 „ lorsque l'on veut les rendre responsables
 „ de la justice des ordres qu'ils reçoivent;
 „ parce que, si cette Maxime étoit une fois
 „ établie, il s'en ensuivroit des conséquen-
 „ ces qui pourroient être très-préjudicia-
 „ bles à la Société Civile.” Mais, en po-
 „ sant pour Principe que les Sujets ou les In-
 „ férieurs, doivent une obéissance aveugle &
 „ absoluë aux commandemens de leurs Supé-
 „ rieurs, ne pourroit-il pas s'ensuivre de-là
 „ des conséquences pour le moins aussi perni-
 „ cieuses au bien & au repos de la Société?
 „ Mais suivons Mr. Campbell.

Après avoir mis au jour cette erreur, où
 il prétend que sont tombés les Partisans des
 Libertés du Peuple, il censure avec la mê-
 me liberté une bévûe de plus grande con-
 séquence encore, commise du côté des Mi-
 nistres & de la Cour; par où il entend les
 trop grands égards que la Cour d'Angleter-
 re témoigna pour la France pendant la der-
 nière partie du Règne de Charles II, après
 que

que ce Prince se fut livré aux conseils pernicieux de ces indignes Ministres connus sous le nom de *la Cabale*. „ C'est une chose „ monstrueuse à dire, *ajoute Mr. Campbell*, „ & cependant nous avons des Preuves si „ fortes de cette vérité, que je ne puis la „ dissimuler, savoir, que notre Gouverne- „ ment, vers la fin de ce Règne, favorisa „ les desseins & les projets ambitieux de la „ France, au préjudice des vrais intérêts „ de l'Angleterre. Cette étroite liaison du „ Roi & de ses Ministres avec la Cour de „ France, dans un tems où ils auroient dû „ s'opposer le plus vigoureusement à l'augmentation de son Pouvoir, ne pouvoit „ manquer de choquer le Parlement & le „ Peuple, & de les prévenir étrangement „ contre le Ministère; car cette conduite „ faisoit voir que la Cour avoit toute autre „ chose en vûë que l'intérêt de la Nation: „ Au lieu que, si la Cour avoit agi par le „ motif du Bien public, & que la Nation „ eût été bien unie, nous aurions pû donner la Loi à l'Europe entière, & nous serions devenus la plus grande Puissance Maritime qu'on eût jamais vûë jusque-là dans le Monde. „

Le cinquième & dernier Chapitre de ce Volume roule sur le Règne court & peu heureux de Jaques II. Ce Prince étoit fort appliqué aux affaires & bon Econome; mais son grand foible étoit de se laisser conduire par des Conseils étrangers, chose absolument insupportable aux Anglois: Jaques le

246 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
savait très-bien ; cependant , son attachement extrême au Papisme l'engagea à se jeter entre les bras de la France , & à n'agir que comme le Lieutenant , ou le Viceroi de Louis XIV ; au lieu que s'il eût été de la Religion de ses Pères , & qu'il se fût conformé aux desirs de ses Sujets , il auroit pu faire aisément la Loi à ce fier Monarque : Ce qui l'auroit fait regarder comme le Libérateur de l'Europe. Mais sa bigoterie l'aveugla , & ses Ministres , abusant de sa confiance , le poussèrent à des entreprises , qui lui firent bientôt perdre l'affection de ses Sujets & peu de tems après sa Couronne.

Quelques bévûes néanmoins , où il soit tombé contre les Régles de la bonne Politique , pendant le peu de tems qu'il gouverna , on ne peut que louer la diligence avec laquelle il s'appliqua , dès qu'il se vit sur le Trône , à remettre la Flote en bon état. Comme il avoit exercé long-tems , sous le Règne de son Frère , la charge de Grand Amiral , il avoit acquis beaucoup d'expérience dans les Affaires de la Marine , & il connoissoit parfaitement les desordres qui s'étoient glissés dans toute l'Economie de la Flote , pendant les cinq ou six dernières années du Règne précédent. C'est pourquoi , peu de tems après qu'il fut monté sur le Trône , il nomma des Commissaires habiles & expérimentés , auxquels il donna ordre d'examiner les causes de ces desordres , & de rechercher les moyens les plus propres pour y remédier efficacement. Ceux qu'il

qu'il avoit chargés de cette Commission s'en acquittèrent parfaitement bien, & le Roi n'épargna ni soins, ni dépenses, pour remettre toutes choses en ordre selon leurs Avis: De sorte que la Flote se trouvoit en fort bon état, lorsqu'on apprit à la Cour d'Angleterre le dessein qu'avoit formé le Prince d'Orange de passer en Angleterre, avec une Flote que lui prêtoient les Etats, pour aider les Anglois à maintenir leur Religion & leurs Libertés.

Sur cette Nouvelle, qui alarma fort le Roi & son Conseil, Jaques donna le Commandement de sa Flote au Lord *Dartmouth*. Ce nouvel Amiral se rendit aussi-tôt sur la Flote, où il assembla un Conseil de Guerre, pour délibérer sur les moyens de prévenir l'invasion dont on étoit menacé. Quelques-uns proposèrent de mettre à la voile & d'aller croiser sur les Côtes d'Hollande; mais cet Avis fut rejeté à la pluralité des Voix, parce que la plupart des Capitaines n'avoient aucune envie de combattre les Hollandois, ni de s'opposer à leur descente. Tant il est difficile, dit l'Auteur, d'engager les Anglois, à rendre leur Patrie esclave! Ainsi le Prince embarqua son Monde sans aucune opposition & sans courir le moindre danger; son passage fut heureux & mieux réglé par les vents, qu'il ne l'auroit été par la prudence humaine. Car ayant résolu de faire sa descente à Plymouth, ce qui auroit pû lui être fatal, le vent changea tout d'un coup, & poussa sa Flote dans la Rade de *Torbay*,
Lieu

248 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Lieu le plus commode de toute l'Angleterre pour débarquer de la Cavalerie : De sorte que Mr. l'Evêque Burnet applique avec beaucoup de raison & de justesse à cette Expédition du Prince d'Orange les deux Vers suivans de Claudien :

*O ! nimium Dilecte Deo , cui militat Æther ,
Et conjurati veniunt ad Classica Venti.*

On raconte pareillement que ce Prince dit au même Docteur Burnet en cette occasion : *Eh bien ! Mr. le Docteur , ne croirez vous pas à la Prédestination présentement ?*

Le Comte de Dartmouth , brave & fidèle Officier , s'étoit mis aux trousses de la Flote Hollandoise , aussi-tôt que le vent le lui avoit permis ; mais ayant remarqué que la plupart des Capitaines n'avoient aucune volonté de combattre contre le Prince , & qu'il lui étoit impossible par conséquent de rendre aucun service à son Maître , il céda sagement à la nécessité. C'est pourquoi étant rentré dans les Dunes , il assembla un Conseil de Guerre , dans lequel il fut résolu de casser tous les Officiers Papistes , ou soupçonnés de l'être , comme aussi d'envoyer une Adresse au Prince d'Orange , pour l'assurer de leur sincère attachement à la Religion Protestante , & de leur zèle pour la Liberté & l'honneur de leur Patrie.

Ainsi toutes les peines & tous les soins que le Roi Jaques s'étoit donnés pour mettre sa Flote en bon état , ne lui servi-
rent

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 249
rent presque à rien. L'on peut même dire
au contraire qu'ils lui furent nuisibles ; car
s'il avoit laissé la Flote dans l'état où elle
se trouvoit au décès de son Frère, il auroit
été impossible à l'Angleterre de résister aux
Forces Navales de la France, qui étoient
toujours allées en augmentant pendant
plusieurs années, & qui, dans le tems de
la Révolution, étoient montées à leur plus
haut Point. Aussi Louis XIV. mit-il des
Forces si considérables en Mer, pour ten-
ter le Rétablissement de Jaques, que tout
le Monde en fut étonné ; mais, par bon-
heur pour l'Angleterre, ce dernier, en se
retirant du Royaume, avoit laissé une Flote
nombreuse, & très-bien fournie de toutes
les Provisions nécessaires : Ce qui mit son
Successeur en état de s'opposer avec succès
aux efforts prodigieux de la France, com-
me Mr. Campbell promet de le faire voir
dans le Volume suivant de son *Histoire Na-
vale*.

ARTICLE III.

CHRISTIANITY *not founded on* ARGU-
MENT ; and the true principle of
Gospel evidence assigned : *in a Letter*
to a young Gentleman at Oxford.

C'est-à-dire :

LETTRE à un Etudiant d'*Oxford* ; où
l'on fait voir, que le *Christianisme n'est*
pas

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*pas fondé sur des preuves du ressort de la
Raison; & où l'on découvre, en mê-
me tems, le vrai principe de la Foi aux
Vérités de l'Evangile. A Londres, chez
M. Cooper, at the Globe in Pater-Noster
Row. 1743. C'est une Brochure in 8°.
de 118. p.*

IL y a quelques années qu'il parut à Lon-
dres une Lettre, qui pourroit bien avoir
fourni l'idée de celle dont on vient de don-
ner le titre. Le but, que se propoisoit l'Au-
teur de la première, étoit de détourner un
Etudiant en Théologie de l'Etude de l'E-
criture Sainte. Mais, à la manière dont il
s'y prit, il est aisé de juger, qu'il en vou-
loit à l'Intolérance des Théologiens qui se
font un Devoir de persécuter quiconque
a le malheur de n'être pas tout à fait dans
leurs idées. Pour ne pas s'exposer à em-
brasser des opinions différentes des leurs; &
à devenir, en conséquence, l'objet de leurs
persécutions, il exhorte son ami à renon-
cer à l'Etude de l'Ecriture. Il y a dans tout
ce qu'il disoit sur ce sujet une délicatesse in-
finie. L'ironie y est soutenue d'un bout à
l'autre; & est assaisonnée des traits de la
plus fine raillerie. Il n'en est pas de même
de celle-ci. Quoique les sentimens aient
été assez partagés sur le but, que l'Auteur
s'est proposé dans sa Lettre, l'on s'est gé-
néralement accordé à lui en attribuer un
beaucoup moins noble qu'à l'Ecrivain de la
précédente.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 251
précédente. Il s'est trouvé des gens, mais en petit nombre, qui ont crû qu'il avoit eu dessein d'écrire sérieusement en faveur de la Religion Chrétienne. D'autres ont regardé son Ouvrage comme un des plus rudes affronts que le Christianisme ait essuyé jusques ici de la part des Déistes. Quelques uns enfin s'imaginent que l'Auteur ne cherche pas moins à sapper la Religion Naturelle, que la Révélation. Le Stile Dévot, qu'il employe dans de certaines occasions, a trompé les premiers; & les conséquences, qui découlent de ses principes, ont paru, aux derniers, favoriser le Déisme ou l'Irréligion. Cette diversité de jugement indique assez, sans qu'il soit nécessaire de le dire, qu'il n'est pas facile de toujours saisir le vrai sens de cette Lettre, & de bien prendre les sentimens de l'Auteur. Son Stile n'est pas des plus clairs; & il a même affecté d'y répandre une certaine obscurité. A quoi l'on peut ajouter, que, soit à dessein, soit par inadvertance, soit manque de principes, il est tombé plusieurs fois en contradiction avec soi même. Tâchons cependant de donner une idée de son Ouvrage.

Le jeune homme, à qui la Lettre s'adresse, étoit dans l'idée qu'il devoit examiner toutes les opinions sur la Religion, dont il avoit été imbu dès l'enfance; afin que sa Foi eût un fondement solide & raisonnable. Il étoit actuellement occupé à faire cet examen; & suspendoit son jugement sur chacun des objets de la Foi, jusques à ce que
des

252 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des raisons suffisantes eussent fait pancher la
balance d'un côté ou d'un autre. C'est con-
tre un pareil examen, & cet état de suspen-
sion que s'élève notre Auteur. Il prétend
que les Matières de Religion ne sont pas
de nature à être examinées; parce qu'el-
les ne sont absolument point du res-
sort de la Raison; & qu'une Foi, fondée
sur des raisons, est une Chimère. Pour é-
tablir ce paradoxe, voici comment il s'y
prend. Il montre 1. „ Qu'il est impossible
„ que la Raison, ou la faculté intellectuel-
„ le puisse être, soit par sa nature, soit
„ par celle de la Religion, le principe par
„ lequel Dieu a eu intention de conduire
„ les hommes à la vraie Foi. 2. Qu'il est
„ évident, par la manière dont l'Ecriture
„ Ste. parle sur ce sujet, que la Foi ne fau-
„ roit être l'effet d'aucun raisonnement.
„ 3. Enfin, que la Parole de Dieu, dont
„ l'Autorité est incontestable, propose un
„ autre moyen, pour parvenir à la connois-
„ sance & à la persuasion des Vérités de la
„ Religion. ”

L'Auteur n'ayant point donné de défini-
tion de la Foi, il est assez difficile de sa-
voir ce qu'il entend par là. Ce n'est, peut
être, pas sans dessein qu'il en a agi de la
sorte. Des notions claires de cette vertu
auroient pû faire disparoitre plusieurs de ses
difficultés. Il semble cependant qu'il en-
tende par la Foi *un Mouvement impétueux de
l'Ame, qui porte irrésistiblement le Fidèle à don-
ner son assentiment aux Vérités de la Religion.*

Un tel mouvement ne sauroit naître d'une connoissance claire & distincte des raisons, qui prouvent la vérité de ce qui est l'objet de la Foi. Car enfin, dit-il, ce mouvement doit être le même dans tous les Fidèles; mais comme il est impossible que les mêmes raisons fassent des impressions égales sur l'esprit de tous les hommes, il ne se pourroit pas, si ce mouvement, ou cette Foi, étoit l'effet du Raisonnement, que la Foi de tous les Fidèles fût la même. D'ailleurs, ajoute-t-il, si la Foi s'acqueroit par un sérieux examen des raisons, qui lui servent de fondement, ne seroit-il pas tout à fait ridicule de proposer aux hommes des récompenses & des châtimens pour acquérir une chose que les raisons ne leur permettent pas de rejeter ou de recevoir, selon les différentes impressions, qu'elles font sur eux? L'obligation de baptiser les Enfans; & de les instruire de bonne heure dans la Foi, lui fournit encore de nouvelles raisons. S'ils meurent avant d'être en état d'examiner par eux mêmes, leur Foi les sauve. Mais comme elle n'est pas fondée sur des raisons, il s'ensuit que la Foi justificante n'a pas besoin de ce fondement, & qu'elle ne naît pas de ce principe. Cette réflexion reçoit une nouvelle force quand on remarque, que l'Education Chrétienne, recommandée dans l'Ecriture, ne feroit que remplir l'Esprit des Enfans de préjugés, dont ils seroient obligés de se dépouiller avec bien de la peine, pour remonter aux

254 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fondemens de leur Foi, quand ils seroient
venus à l'age de raison. De plus: si cette
vertu, est l'effet de nôtre propre Raisonne-
ment; qu'est-il besoin de demander à Dieu,
dans nos prières, qu'il nous l'augmente?
Après tout, pour faire cet examen suppo-
sé, il faut que l'esprit soit en suspens; &
demeure pendant quelque tems incertain
si l'Evangile est une vraye, ou une fausse,
Doctrine. Mais cet état de suspension est
lui même criminel, & une véritable in-
crédulité. Il peut même durer très long-
tems: Car qui peut déterminer, quand sera
fini cet examen? Et si cela est, il sera
fort à craindre que la Foi ne naisse trop
tard pour produire les effets auxquels el-
le est destinée. C'est par son secours, que
nous pouvons remporter la victoire sur le
Monde. Et comme cet ennemi ne nous
attaque jamais avec plus de succès, que
dans l'age où les passions ont le plus de for-
ce; c'est dans ce tems où la Foi est la plus
nécessaire: Mais est on bien en état alors
d'entreprendre l'examen qui doit la produi-
re? Il seroit inutile de dire ici, qu'il ne
faut pas beaucoup de peine, pour s'assurer
de la justice & de la nécessité des Devoirs
de la Morale; & qu'en les observant avec
soin tandis qu'on est dans l'incertitude, il
n'y a rien à craindre de cet état. Car en-
fin, l'Ecriture ne dit-elle pas que *tout ce qui*
est fait sans Foi est péché; & que *celui qui*
vient à Dieu doit croire que Dieu est? Toutes
les bonnes actions donc d'un homme indé-
terminé

terminé sur la vérité des objets de la Religion ne sauroient être agréables à son Créateur. Et qu'il ne se flatte pas que la Foi, qu'il acquerra par cet examen, expie son incrédulité passée. Cette vertu est nécessaire dans tous les momens de la vie. Il peut même arriver que la mort le surprendra avant d'être déterminé; ce qui seroit *entrer dans la salle du festin sans avoir la Robe de Noce*. D'ailleurs, combien peu de personnes y a-t-il en état de faire cet examen? La plupart des hommes n'ont ni l'habileté, ni le tems, requis pour cela. L'Evangile cependant exige la Foi de tous. Quelle idée cela ne donneroit-il pas de Dieu! Ce seroit exiger de ses Créatures des choses qu'il ne les a pas mis en état d'exécuter. Les plus habiles mêmes d'entre les hommes ont l'Esprit tellement rempli de préjugés, qu'il leur est impossible d'être sûrs qu'ils se sont déterminés selon la vérité. Ils se mêlent, sans qu'on s'en apperçoive, dans nos jugemens; & font panacher la balance de leur côté. Enfin, une Foi fondée sur le Raisonnement ne sauroit jamais produire les effets de la vraie Foi. Transportera-t-elle les Montagnes? Animera-t-elle le Fidèle de ce zèle ardent, dont les saints hommes qui l'ont eue étoient enflammés? Les raisons, qui l'ont fait naître, faisant des impressions différentes sur nôtre Esprit, elle sera sujette au changement: Mais nous *laissant ainsi emporter à tout vent de Doctrine*, aura-t-elle le Caractère de fermeté qui accompagne la

256 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
véritable Foi ? La pensée qu'on n'est pas
assuré de persévérer toujours dans les idées
où l'on est, n'empêchera-t-elle pas le Fidèle
d'éprouver les sentimens de tranquillité,
de confiance & de joye, que la persuasion,
qu'on a la vraie Foi, inspire ? Le plus haut
degré d'assurance, produit par le Raisonne-
ment humain, aura t-il jamais la force de
nous rendre vertueux contre nôtre propre
inclination, comme le fait la Foi de l'E-
vangile ? Pourra-t-il engager les hommes à
souffrir le Martyre, pour soutenir des opi-
nions, que nous croyons vraies aujourd'hui,
mais que, peut être, nous jugerons fausses de-
main, que nous aurons acquis les connois-
sances qui nous manquoient, pour en ap-
percevoir la fausseté ?

Tous ces raisonnemens, continue l'Au-
teur, sont confirmés par la manière dont
l'Ecriture s'exprime sur ce sujet ; & par la
conduite de J. C. & des Apôtres. Les Ecri-
vains sacrés nous font envisager la Foi com-
me un effet de la volonté de Dieu & non
de l'Entendement des hommes. Mais si
l'Entendement humain n'a point de part à
la production de cette vertu, ne s'ensuit-
il pas, par une conséquence nécessaire,
qu'elle ne sauroit naître de l'évidence des
raisons qui éclairent nos facultés intellec-
tuelles ? Aussi est-il bien remarquable, que
Jésus ne proposoit pas sa Doctrine à l'exa-
men de ses Disciples. *Il les enseignoit comme
ayant Autorité* : Comme un Maître qui veut
que ses Ecoliers ajoutent foi à ce qu'il leur
enseigne,

enseigne, sans en rechercher les fondemens & sans replique. Il paroît même que ses Disciples n'osoient lui faire des questions, quoiqu'ils ne comprissent pas bien sa pensée; parce que, quand cela leur arrivoit, il les censuroit très fortement. Lorsque les Pharisiens lui demandèrent *un signe*, pour s'assurer de la Divinité de sa Mission, bien loin de se prêter à une demande si raisonnable pour éclairer leur Foi, il les traite comme des insensés & des misérables, qui exigent de lui une chose ridicule. Les Apôtres imitèrent en cela exactement leur Maître. Ils propoient simplement de croire, sans en alléguer de raisons. Obligés d'aller de lieu en lieu, ils n'avoient pas le tems de faire un séjour assez long dans une Ville, pour prouver à chacun en particulier les Vérités qu'ils annonçoient. Ils se contentoient de leur demander de croire à l'Evangile; & s'ils ne le faisoient pas, *ils secouoient la poudre de leurs pieds*, & s'en alloient. Cette Méthode ne laissoit pas de faire beaucoup de fruit: Car *la parole de Dieu croissoit abondamment*; & dans une seule Assemblée, il se trouvoit quelques-fois deux ou trois mille Ames qui croyoient. Les Apôtres mêmes n'auroient pas été en état de prouver, par des raisonnemens clairs & solides, les Vérités de l'Evangile. Ils n'avoient aucune teinture des sciences humaines; & St. Paul, le seul qui eut quelque Etude, renonça dès qu'il fut converti à toutes ces connoissances, & ne voulut

258 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*plus savoir que Jéfus crucifié, de peur que
par la sagesse du Monde la Croix de Christ ne
fût rendue inutile.* Cette ignorance des A-
pôtres a paru un Caractère de Divinité si
irréfragable aux Mahométans, qu'ils se glo-
rifient beaucoup de ce que leur Prophète ne
savait ni lire ni écrire.

Il ne faut pas dire que les Miracles des
Apôtres fussent une preuve suffisante de la
vérité de ce qu'ils annonçoient, laquelle
suppléoit à tous les raisonnemens humains.
En effet, la preuve que l'on en prétend ti-
rer n'a aucune force; parce que l'Ecriture
nous apprend, qu'un imposteur en peut fai-
re tout comme un véritable Apôtre. Aussi
ne sont ils pas des preuves de la Vérité de
l'Evangile; mais seulement un effet de la
Bienveillance de ceux qui le prêchoient.
Pour se concilier l'affection du peuple, les
Apôtres aussi bien que leur Maître rendoient
la santé aux malades, la vie aux morts, &c.
Si J. C. s'en étoit servi pour prouver sa
Mission, auroit-il empêché qu'on ne les pu-
bliât? Auroit-il rebuté ceux qui lui deman-
doient d'en faire, afin de s'assurer qu'il é-
toit le Messie? Enfin, un Miracle ne peut
servir de preuve qu'à celui qui en a été té-
moin. Tous ceux qui ne l'ont pas vû, ne
le savent que par ouï dire: De sorte que la
Foi de ceux ci, si elle est établie sur les Mi-
racles dont ils ont ouï parler, ne sauroit
passer pour avoir un fondement solide. Les
Catholiques Romains ont si bien senti la
force de ce raisonnement, qu'ils ont établi
dans

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 259
dans leur Eglise une succession non interrompue de Miracles; afin de nourrir par ce moyen la Foi des Fidèles.

Puisque la Foi n'est pas fondée sur le Raisonnement, il est naturel de demander, quel est le principe qui la fait naître dans le cœur? Nôtre Auteur répond à cette question, qu'elle est l'effet de l'Action immédiate du St. Esprit, qui, en un moment, produit dans l'ame du Fidèle une conviction plus parfaite, que ne pourroient le faire tous les Raisonnemens humains. Il s'attache ensuite à prouver que cette opération du St. Esprit est le vrai principe de la Foi. D'abord, il allègue divers Passages de l'Ecriture, qui, selon lui, établissent cette Vérité. Tels sont ceux qui suivent: *Personne ne peut dire que Jésus est le Seigneur; si ce n'est par le St. Esprit: C'est là le Paraclet, qui doit être avec les Fidèles jusqu'à la fin du Monde; qui rend témoignage de J. C.; & qui conduit en toute Vérité: C'est ce qui fait dire que les Fidèles sont le Temple du St. Esprit; que l'Esprit de Dieu habite en eux; qu'ils ont le témoignage de Dieu; que le St. Esprit rend témoignage à leur Esprit; & d'autres choses pareilles: Enfin, c'est à cause de cela que la Foi est appelée un don de Dieu.*

Après cela l'Auteur montre que cette Action du St. Esprit est le moyen le plus propre, pour produire tous les effets que l'Ecriture attribue à la Foi. Son influence est la même sur tous les Fidèles: *Elle illumine tout*

bomme venant au Monde ; & les fait tous entrer dans les mêmes sentimens : Elle naît dans un instant ; & agit d'une manière irrésistible, comme on le voit dans l'exemple de *St. Paul* : Son évidence affectant le cœur & toutes les facultés de l'ame, elle a la force de surmonter les plus violentes tentations : Devenant une affaire de sentiment, elle est d'une certitude indubitable ; & est pour le Fidèle un guide plus assuré que ne peut être la Loi écrite, difficile à entendre, sujette à de fausses explications, & susceptible d'altérations par la suite des tems : Enfin, l'on comprend fort bien pourquoi l'incrédulité est criminelle ; parce qu'on résiste alors à l'Action de Dieu, qui agit en nous ; au lieu qu'il n'en est pas de même quand on ne saisit pas la force d'un Raisonnement (a).

Le reste de l'Ouvrage est employé à faire diverses réflexions, pour fortifier le Système de l'Auteur. Il fait un grand usage de la manière dont l'Ecriture parle des sciences mondaines ; & du mépris, qu'il prétend qu'elle témoigne, pour tout ce qu'on nomme Raisonnemens humains. Elle exige des Chrétiens qu'ils croient les Vérités de la Religion comme des *Enfans*, sans aucun examen.

(a) L'Auteur se contredit évillement. Il dit que l'Action du St. Esprit est irrésistible ; & un moment après il dit que l'incrédulité est criminelle ; parce qu'elle consiste en ce que l'incrédule résiste à cette Action. *Note du Journaliste.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 261
men. Rien n'est plus sensé, selon lui, que
cette conduite. Les Raisonnemens ne font
naître que des Disputes, des Divisions &
des Schismes : Au lieu que cette docilité
enfantine *conserve la paix dans l'unité d'Es-*
prit. En général, il remarque que l'igno-
rance est la Mère de la Dévotion. Sur quoi
il observe que la Religion a beaucoup souf-
fert dans ce siècle éclairé, où l'on a voulu
tout examiner. Les Lectures de *Boyle* en
particulier on fait un très grand mal ; en ce
qu'elles font connoître les difficultés, &
que la millième partie de ceux qui les lisent
n'est pas en état de saisir la force des rai-
sons qu'on leur oppose. En prouvant ain-
si par le Raisonnement les objets de la Foi,
l'on rend douteuses des Vérités, dont les
Auditeurs, ou les Lecteurs, avoient cons-
tamment été persuadés dès leur enfance. En
les exhortant à examiner les fondemens de
leur Foi, on leur laisse entrevoir, qu'ils
peuvent, sans crime, tomber dans l'incréd-
ulité ; parce que les raisons pour ne pas
croire, faisant quelques-fois plus d'impres-
sion sur leur Esprit, ils sont alors nécessai-
rement obligés à *renier la Foi*, sans qu'il y
ait aucune faute de leur part. L'Ecriture
est si éloignée de permettre un examen si
dangereux, qu'elle nous fait envisager l'Hé-
résie, le Schisme & l'Incrédulité, qui en
sont les conséquences, comme des choses
extrêmement criminelles. Conformément
à cela, les Magistrats ont grand soin de pré-
venir ces maux, en prenant toutes les pré-

262 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cautions imaginables, pour empêcher cet
examen & faire persévérer tous les Mem-
bres de l'Etat dans *l'unité de la Foi*. Il en
est de même des Universités, où les Pro-
fesseurs en Théologie repriment autant qu'ils
peuvent cet Esprit de Curiosité, qui porte
à tout examiner. Disons en autant des Pè-
res & des Mères par rapport à leurs Enfants.
Enfin, à toutes ces raisons l'Auteur ajoute
l'Autorité de l'Evêque *Beveridge*, qui, dans
ses *pensées secrètes sur la Religion*, pose en
fait que, sans le secours de Dieu, il est im-
possible à l'homme de saisir les objets spiri-
tuels & d'en concevoir l'Excellence; qu'il
seroit aussi facile de lire sans les yeux, que
de comprendre les Mystères de l'Evangile
sans la Grace; qu'il est mille fois plus aisé
à un insecte de raisonner sur ce qui concer-
ne les hommes, qu'il ne l'est au plus habi-
le de tout le genre humain de comprendre,
tandis qu'il reste dans son état naturel, les
choses qui sont de Dieu; qu'il faut être doué
d'une *vie spirituelle*, pour comprendre les cho-
ses spirituelles: De sorte que le premier
Acte, par lequel Dieu opère notre Con-
version, consiste à éclairer notre Esprit,
pour lui faire saisir les objets spirituels.

Tel est en substance le Systhème de l'Au-
teur de cette Lettre; & telles sont aussi
les raisons qui lui servent de fondement.
Nous avons supprimé toutes les réflexions
qu'on pourroit faire, pour détruire les
principes sur lesquels il se fonde; parce
qu'elles sont exprimées avec beaucoup
d'étendue

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 263
d'étendue & de netteté dans l'Ouvrage,
qui va faire le sujet de l'Article suivant.

A R T I C L E I V.

*The REASONABLESSE of the CHRISTIAN
RELIGION, as delivered in the Scriptures.
Being an Answer to a late TREATISE,
intitl'd Christianity not founded on Ar-
gument.*

C'est-à-dire :

*Le CHRISTIANISME RAISONNABLE ; pour
servir de Réponse à un Traité, où
l'on fait voir, que le Christianisme n'est
pas fondé sur des preuves du ressort de la
Raison. Par Mr. GEORGE BENSON.
A Londres, chez J. Noon, at the white
Hart in Cheapside ; R. King, at the Bi-
ble and Crown in Fore-Street ; M. Fen-
ner, at the Turk's Head in Grace Church-
Street ; and M. Cooper, at the Globe in
Pater-Noster Row. 1743. C'est un in 8°.
de 276. pag. sans la Préface, qui en
contient. 18.*

L'Auteur de cette Réponse est déjà con-
nu en Angleterre par divers Ouvrages,
qu'il a publié en faveur de la Religion. Il
a fait l'Apologie de la Prière contre les
Déistes

264 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Déistes modernes, qui se moquent de cet
Acte de Dévotion: Dans le même Ouvra-
ge, il a examiné la Doctrine de la Prédes-
tination; & exposé l'origine & l'occasion
des expressions de l'Ecriture sur ce sujet.
Il nous a aussi donné l'Histoire de la fonda-
tion des premières Sociétés Chrétiennes, tel-
le qu'on peut la recueillir des *Actes des Apô-
tres* & de leurs *Epîtres*. L'on trouve rassemblés
dans ce Livre les Morceaux de l'Histoire
des Juifs & des Romains, qui ont rapport
à celle des Chrétiens de ce tems là. L'Au-
teur y a joint une Dissertation, en forme
d'Appendice, où il s'attache à prouver que
St. *Luc* a écrit les *Actes des Apôtres*; & que,
si son Histoire est véritable, il s'ensuit que
le Christianisme est une Religion qui vient
de Dieu.

Le Traité, dont nous devons présente-
ment rendre compte, n'est pas une moindre
preuve de l'attachement de Mr. BENSON
pour la Religion; & de son zèle à la défen-
dre. Il est écrit en forme de Dialogue:
PYRRHON, THEOPHILE & CRITON
en sont les Interlocuteurs. On suppose qu'ils
s'entretiennent en présence de plusieurs A-
mis communs. Le sujet de leur conversa-
tion est la Lettre où l'on prétend faire voir
que *le Christianisme n'est pas fondé sur des preu-
ves du ressort de la Raison*. PYRRHON gou-
toit fort les Raisonnemens de cet Auteur.
Accoutumé à se trouver avec des Libertins,
qui font de la Religion l'objet de leurs rail-
leries, il possédoit assez bien les difficultés,
que

que cette sorte de gens fait contre le Christianisme; & il les croyoit d'autant mieux fondées, que, n'ayant pas étudié la matière, il ne savoit qu'y répondre. On pouvoit lui appliquer le mot de CHARLES II. au sujet de *Vossius*, qu'il croyoit presque tout excepté la Bible. THÉOPHILE étoit un homme rempli de piété & de bon sens; qui ne manquoit pas de pénétration, & dont la mémoire étoit assez fidèle pour lui rappeler dans le besoin ce qu'il avoit lû & appris pendant sa jeunesse. CRITON étoit d'une grande érudition; & avoit fait, de l'aveu d'un chacun, de grands progrès dans la Critique. Tel étant le caractère, des trois Interlocuteurs; l'on comprend d'abord que le personnage de PYRRHON est de proposer les difficultés; celui de THÉOPHILE de les résoudre; & celui de CRITON de l'aider dans le besoin & de juger de leur différend. Les choses étant ainsi réglées, voici le plan que THÉOPHILE propose de suivre dans leur dispute. „ Après avoir établi le vrai „ sens du terme de *Foi*, je rapporterai, dit- „ il, les principales raisons que l'Ecriture „ propose pour la faire naître dans le cœur „ des hommes. Ensuite, je répondrai aux „ difficultés & aux Objections, que PYR- „ RHON jugera à propos d'emprunter de son „ Auteur. Enfin, je tâcherai de donner le „ vrai sens des Passages de l'Ecriture, dont „ il a abusé, en les tordant d'une manière „ étrange (a). ”

Le

Le terme de *Foi* se prend en divers sens dans l'Ecriture Ste. L'Auteur de la Lettre semble les avoir confondus en plusieurs endroits de son Ouvrage. Sans nous arrêter à débrouiller la confusion de ses idées sur ce sujet, nous remarquerons qu'il se trompe, en faisant envisager la *Foi de l'Evangile* comme un Mouvement de l'âme, ou un pur Acte de l'Entendement, qui porte irrésistiblement le Fidèle à donner son Assentiment aux Vérités qu'on lui propose. Cet Acte de l'Entendement, par lequel on acquiesce aux Vérités de l'Evangile, fait bien partie de la *Foi*; mais il n'en constitue pas toute l'Essence. La *Foi Evangélique*, étant toujours une *Vertu*, il s'ensuit qu'elle doit être un Acte de la Volonté, aussi bien que de l'Entendement. En effet, cette faculté y a doublement part: Elle entre comme Acte essentiel dans la *Foi*, avant que l'Entendement agisse, & après qu'il a agi. Au premier égard, elle consiste dans un Amour sincère pour la Vérité, qui porte à examiner soigneusement & sans Préjugés tout ce qui a du rapport à la Religion; & dans une entière disposition d'Esprit de se rendre au genre d'évidence, dont les Vérités qu'on nous propose sont susceptibles. C'est de cet Acte de la *Foi* dont l'Evangile parle, quand il nous exhorte à examiner toutes choses, & à retenir ce qui est bon; à être toujours prêts à rendre raison de l'Espérance qui est en nous; & à recevoir l'Evangile comme de petits Enfans. Le crime de l'Incrédulité à cet égard consiste à

ne

ne point se fôcier de la Vérité; à ne faire aucune démarche pour la connoître; à se déterminer par passion & par préjugé, plutôt que par raison; & à fuir l'évidence, de peur qu'on ne soit forcé à abandonner un genre de vie qui plait. L'Ecriture dit de cette sorte d'Incrédulés, *qu'ils ferment leurs yeux, pour ne point voir; que leur cœur insensé est rempli de ténèbres; qu'ils aiment mieux les ténèbres que la lumière; qu'ils ne peuvent pas croire, parce qu'ils cherchent la gloire qui vient des hommes; & d'autres choses semblables.*

Au second égard, la *Foi*, entant qu'un Acte de la Volonté, consiste à faire une Profession ouverte de la Vérité dont l'Entendement est convaincu, quand bien même on s'exposeroit par là à de grands dangers; & à se conduire d'une manière qui réponde aux principes, que nous faisons profession de reconnoître. L'Evangile renferme tout cela dans l'idée de la *Foi*; comme on peut s'en convaincre par la lecture des Passages suivans. *Matt. X. vs. 28 &c. Marc. VIII. vs. 18. Rom. X. vs. 9. 10. & 16. Actes VI. vs. 7. & XV. vs. 9. Rom. XVI. vs. 26. Gal. V. vs. 6. & Jacques II. vs. 14.* L'Incrédulité, dans ce sens, consiste à avoir honte de la Vérité; & à la renier lorsqu'en la professant l'on croit s'exposer à quelque malheur: C'étoit le cas d'un grand nombre de Juifs du tems de notre Sauveur. Voyez *Jean XII. vs. 42. 43.* Il est aisé de comprendre que, lorsque le Christianisme est persécuté, cet Acte de la *Foi* est une grande Vertu. Il en faut dire
autant

268 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
autant d'une Conduite exactement conforme aux principes que l'on admet: Il y a toujours beaucoup de sagesse à agir conséquemment, & à se conduire d'une manière qu'il n'y ait aucune opposition entre ce que l'on croit & ce qu'on pratique. Tous les mauvais Chrétiens, dont la vie ne répond pas à leur Foi, sont coupables d'Incrédulité à cet égard.

Il est aisé de voir, après ces remarques que la *Foi*, étant une Vertu à laquelle la *Volonté* n'a pas moins de part que l'*Entendement*, l'Evangile est fondé à nous en recommander la pratique. Ce n'est pas un Acte absolument nécessaire, comme l'Auteur le dit, puisqu'il requiert diverses choses qui dépendent de notre Volonté. Il n'y a donc rien de surprenant de voir la Divinité faire des promesses à ceux qui croient, & des menaces à ceux qui ne croient point. Ce n'est pas pour forcer les hommes à croire sans raisons, ni contre la Raison, que Dieu en agit ainsi; mais pour déterminer leur Volonté à examiner ce qu'on leur propose; pour les porter à ne pas fermer les yeux à la Lumière; pour les engager à faire ouvertement profession des Vérités dont ils sont persuadés, & à se conduire d'une manière qui y réponde. Voilà le but de Dieu dans ses promesses & dans ses menaces. Il s'y est pris d'une autre manière pour faire naître la persuasion dans l'ame des Fidèles; ou, pour les convaincre de la vérité des choses qu'il leur propose. Il a employé pour cela des preuves,

yes, qui sont à la portée d'un chacun. Il n'y a personne qui n'en puisse sentir l'Evidence, s'il veut les examiner de bonne foi; & ne pas dire comme le fameux *Tindal*, que les uns lisoient l'Ecriture pour croire ce qu'elle renferme; mais que lui, au contraire, le faisoit pour ne point le croire. C'est ce que Mr. BENSON s'attache à prouver dans la première partie de son Ouvrage.

Les preuves de la vérité de la Religion, que Dieu a données aux hommes, sont tirées en partie de la Nature même des choses qu'elle renferme. Quand on les examine avec attention l'on s'apperoit bien-tôt, que tous les Dogmes en sont raisonnables; tous les Préceptes justes, & toutes les Promesses & les Menaces dignes de Dieu. Entre les judicieuses réflexions de notre Auteur sur ce sujet, contentons nous de rapporter celles qu'il fait sur les deux Préceptes Cérémoniels de la Religion Chrétienne, savoir le *Batême* & la *Ste. Cène*. „ Outre ces De-
 „ voirs de Morale, dit-il, qui sont d'une
 „ obligation éternelle & immuable, il y a
 „ dans le Christianisme des *Préceptes positifs*,
 „ institués comme autant de moyens & de
 „ secours pour affermir les hommes dans la
 „ pratique de ces Devoirs de Morale, qui,
 „ sans contredit, sont la partie la plus im-
 „ portante de ce qu'on nomme Loi. Mais
 „ ces *Institutions positives* sont tellement dé-
 „ gagées de toute superstition, & si propres
 „ à conduire au but pour lequel elles sont
 „ instituées, qu'il n'est personne qui soit
 „ Tome XXII. Part. II. S „ fondé

270 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, fondé à y trouver à redire en elles mê-
,, mes, quoiqu'on n'ait que trop de raisons
,, de blâmer les abus qu'on y a introduits;
,, & la manière dont on a altéré leur sim-
,, plicité originale. Car enfin, y a-t-il un
,, seul homme de bon sens qui ose soute-
,, nir, qu'il est déraisonnable ou supersti-
,, tieux d'employer, lorsqu'on admet so-
,, lemnellement un nouveau Membre dans
,, quelque Société que ce soit, une Céré-
,, monie simple & expressive, par laquelle
,, on lui donne droit aux privilèges du Corps
,, dans lequel il entre, & il s'engage à rem-
,, plir tous les Devoirs de ceux qui en sont
,, Membres? Ce qui est le but du *premier*
,, *Sacrement de l'Eglise Chrétienne*? Qu'y a-
,, t-il encore de déraisonnable & de super-
,, stitieux à célébrer fréquemment & avec
,, reconnoissance l'immensité de l'Amour
,, du Rédempteur des hommes, qui a sa-
,, crifié sa vie pour eux; & à se rappeler
,, dans cette solennité les Obligations, que
,, ce grand bien-fait leur impose; ce qui
,, est aussi le but du *second Sacrement* (a)? ”

Cette preuve, tirée de l'Excellence même de la Religion, n'étant sensible qu'à ceux qui l'ont examinée avec soin, Dieu a jugé à propos d'en donner d'autres, qui fussent à la portée de ceux là mêmes qui n'ont, ni le tems, ni les Talens nécessaires, pour faire cet examen. Ces preuves sont les *Prophéties* & les *Miracles*. Mr. BENSON s'attache à faire

faire sentir la force de l'une & de l'autre ; mais comme il ne nous paroît pas avoir rien dit de nouveau sur ce sujet, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter. Tout ce que nous en extrairons se borne aux réponses de THEOPHILE à une objection que PYRRHON avoit empruntée de son Auteur. La voici. La preuve tirée des *Miracles* acquiert toute sa force de la supposition que les Livres du Nouveau Testament sont vrais ; mais l'Auteur de la Lettre insinue que *leur contenu est douteux ; que ce n'est qu'un témoignage humain, de sa nature sujet à l'erreur ; que ce n'est plus pour nous qu'une tradition incertaine, un oui dire ; enfin, que ces Livres, ayant été copiés par des hommes, ne sauroient avoir l'autenticité requise, & ne sont, à tout prendre, que l'ouvrage des hommes.*

Pour répondre à cette difficulté, THEOPHILE remarque d'abord, qu'elle porte sur tout ce que l'on croit sur le témoignage d'autrui, aussi bien que sur la Religion. S'il ne faut ajouter foi qu'aux choses qu'on a vûes, il n'y aura rien de certain dans l'Histoire ; les Tribunaux de judicature ne pourront plus prononcer sur la déposition de témoins ; & c'en est fait de tout commerce dans les païs où l'on n'a pas été, & avec des personnes qu'on ne connoit point. Mais comme une pareille proposition, si elle étoit reçue, bouleverseroit la Société, il s'ensuit que toute personne sage ajoutera constamment foi aux vérités qui lui seront attestées par des témoins d'une probité reconnue.

L'on dit que *Matthieu, Marc, Luc, &c.* ont écrit les Livres du Nouveau Testament, il y a environ dix-sept siècles; il est question d'en alléguer des preuves, & de produire des témoins qu'on ne puisse recuser. Il est bien aisé de s'appercevoir que ces Livres ont été composés dans le tems qu'on leur assigne. Ce que leurs Auteurs disent de la Géographie, des Coutumes, des Mœurs & des Affaires de ce tems, démontre qu'ils n'ont pas été écrits plus tard. En effet, il est presque impossible qu'il n'échappe à l'Ecrivain le plus attentif diverses choses, qui découvrent toujours l'Age dans lequel il a vécu. Si des Auteurs plus modernes que *Matthieu, Marc, Luc, &c.* avoient supposé les Livres qu'on leur attribue, jamais ils n'auroient pû écrire d'une manière qui répondit si exactement aux usages du tems où ont vécu ceux dont ils empruntoient le nom; & ils se seroient nécessairement trahis eux mêmes, en mettant dans leur Ouvrage des choses qui ne pouvoient convenir qu'au siècle dans lequel ils ont écrit. Mais, puisque la Critique la plus exacte n'a rien pû découvrir de pareil jusques à présent, & que toutes les recherches, qu'on a faites, confirment qu'ils ont été écrits dans le tems que nous leur assignons, il en faut conclure qu'on ne se trompe point à cet égard.

L'Age de ces Livres étant ainsi fixé, il reste à voir s'ils sont des Auteurs dont ils portent le nom. Nous avons pour cela

les mêmes preuves, que l'on allégué en faveur des Ecrits des Anciens; savoir le témoignage des Ecrivains de leur tems, & des siècles postérieurs. Il ne faut pas s'imaginer que ces témoins s'en foyent laissé imposer. Plusieurs d'entr'eux connoissoient personnellement les Auteurs de ces Livres; &, sans doute, leur Ecriture; ils étoient envoyés à des Eglises entières, avec ordre, quelques-fois, de les communiquer à d'autres; ils les lisoient publiquement dans leurs Assemblées; & plusieurs de ceux qui les avoient lûs, ou entendu lire, en ont vû les Auteurs après cette lecture. Enfin, ce qui met la chose hors de tout doute; c'est que les Ennemis mêmes du Christianisme ont reconnu qu'ils étoient de ceux dont ils portent le nom.

La question se réduit donc présentement à savoir si *Matthieu, Marc, Luc, &c.* ont écrit la Vérité? L'on ne sauroit s'empêcher de prendre l'affirmative sur cette proposition, dès qu'on fait les réflexions suivantes. Ils ont été reçus volontairement par un grand nombre de personnes, à portée de connoître si les Auteurs rapportoient fidèlement les Faits: Ils n'ont point été contredits par ceux qui avoient un si grand intérêt à le faire: Ils étoient écrits dans la langue la plus en usage de ce tems; traduits de bonne heure en plusieurs autres; & répandus parmi les Ennemis de la Religion, qui ont été forcés d'admettre la Vérité des principales choses qu'ils renferment. Enfin, il s'agit

274 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans ces Livres de la chose du monde la
plus importante , & qu'un homme sage ne
recevra jamais sur de légers fondemens ; si
donc diverses personnes , distinguées par
leurs Lumières , par les bonnes qualités de
leur Cœur & par leur rang , les ont reçus dès
qu'ils ont paru , il en faut nécessairement
conclure , qu'ils ne l'ont fait qu'après un
mûr examen & par de bonnes raisons.

L'on ne peut pas dire que ces Livres,
vrais dans leur Origine , ont tellement
été altérés & corrompus , qu'on ne peut plus
distinguer aujourd'hui la Vérité du Mensonge.
En effet , les Versions , qui en ont été
faites ; les fréquentes Citations d'un grand
nombre d'Auteurs ; la Multitude des Copies
qu'on en a trouvées en *Europe* , en *Asie* & en
Afrique , s'accordent toutes entr'elles pour
le gros des faits & les choses essentielles.
D'ailleurs , ces altérations étoient impossibles ,
puisque les Copies de ces Livres étoient en très grand nombre , entre les
mains de tout le monde , & luës assidument.
A quoi on peut ajouter que , les Chrétiens étant divisés en plusieurs Sectes ,
qui toutes s'accordoient à en appeller au témoignage de ces Livres , aucune n'auroit pû y faire le moindre changement sans
faire crier les autres.

Les différences , qu'il y a entre les Versions , les Citations & les Copies Manuscrites de nos Livres sacrés , ne prouvent
absolument point qu'ils ayent été corrompus. C'est le sort de tous les Livres copiés

piés fréquemment d'avoir des diversités de leçons; & comme le N. Testament l'a été plus qu'aucun autre, il n'est pas étonnant si toutes les Copies ne se ressembleront pas. Cette Variété de leçons, qu'on objecte, bien loin d'affoiblir l'Autorité de l'Ecriture, lui donne une nouvelle force. Si nous n'en avions qu'une seule Copie, il n'y auroit aucune *Variante*; mais alors on ne manqueroit pas de dire; qu'on n'est pas sûr d'avoir le véritable Texte; que cette Copie est, peut être, fautive; & qu'on ne peut s'assurer de son Authenticité qu'en la comparant avec d'autres. Cette comparaison, que nous sommes en état de faire, & qu'occasionne les diversités de leçons, nous assure donc parfaitement de l'Authenticité du Texte. Cela est si vrai, que, parmi toutes les *Variantes* qu'on a recueillies avec beaucoup de soin, il n'y en a aucune qui apporte quelque changement à ce qu'il y a d'essentiel dans la Foi. Elles ne sont, d'ailleurs, pas en si grand nombre qu'on le dit. On prétend que le Dr. *Mill* les a fait monter à trente milles; mais si l'on retranche de ce nombre celles qu'il a tirées, des Citations de divers Passages, que les Pères ont faites de mémoire; de quatre Versions Orientales, dont il n'entendoit pas la Langue & qu'il n'a consultées qu'en Latin; d'un même Manuscrit, qu'il a souvent cité sous deux noms différens; & des fautes d'Orthographe ou des transpositions de mots

276 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 des Copistes, elles se réduiront à un beau-
 coup plus petit nombre. Donnons une idée
 de celles qui viennent de la seule transpo-
 sition des mots. „ La Phrase, *notre Sei-*
 „ *gneur Jésus-Christ*, est exprimée dans di-
 „ vers Manuscrits, tantôt par le mot *Jé-*
 „ *sus*, tantôt par celui de *Christ*, & quel-
 „ ques-fois par tous les deux, *Jésus-Christ* ;
 „ dans quelques uns on lit, *Jésus-Christ le*
 „ *Seigneur*, tandis que d'autres portent,
 „ *notre Seigneur, le Seigneur Jésus-Christ*,
 „ *notre Seigneur Jésus-Christ* ; ou d'autres
 „ expressions semblables. Si l'on considère
 „ présentement combien de fois cette phra-
 „ se se trouve dans le N. T., & en com-
 „ bien de différentes manières les mots,
 „ qui la composent, peuvent être combi-
 „ nés, il sera aisé de comprendre la multi-
 „ tude de différentes leçons qui en peut
 „ résulter ; sans que cependant elles chan-
 „ gent en rien le sens, qui sera toujours le
 „ même de quelque manière qu'on lise (a).”
 L'avantage, qu'on peut retirer de la Colla-
 tion de plusieurs Manuscrits, est si grand,
 que Mr. BENSON souhaiteroit, que tous
 ceux qui, après les avoir consultés, ont
 quelque chose de nouveau à nous appren-
 dre, le publiassent. *Je serois charmé*, dit-
 il, *que le Dr. Bentley publiât son Nouveau*
Testament Grec, tout imparfait qu'il soit ;
& que Mr. Wetstein vécut assez long-tems.
pour donner celui qu'il nous a promis (b). Sur
 quoi

(a) p. 124. (b) p. 125.

JANVIER; FEVRIER ET MARS; 1744. 277
quoi je remarquerai, que le Dr. *Bentley* est
disposé à satisfaire l'empressement de notre
Auteur; & que nous ne tarderons pas à voir
le fruit d'un travail de tant d'années. Je
fais aussi d'assez bonne part, que l'Ouvrage de
Mr. *Wetstein* est tout prêt pour la presse;
& qu'il l'auroit publié il y a long-tems, si
le zèle de quelques personnes, qui ont pris
l'alarme mal à propos, n'y avoit apporté
des obstacles.

La seconde Partie de l'Ouvrage de Mr.
BENSON est, sans contredit, la plus im-
portante; puisqu'elle renferme une réponse
directe aux difficultés de son Antagoniste.
Sa Méthode est de proposer d'abord l'Ob-
jection dans les termes mêmes de l'Auteur
de la Lettre, & sans lui faire rien perdre
de sa force; après quoi il en montre claire-
ment le peu de solidité. Donnons en quel-
ques exemples.

Son Adversaire parle par tout avec beau-
coup de mépris de la Raison humaine; qui, se-
lon lui, est un guide peu sûr, qui n'a rien de
fixe dans ses principes, & qui aujourd'hui
dit blanc & demain noir. Si cela étoit vrai,
il ne pourroit y avoir aucune *Religion natu-
relle*; & il seroit impossible de distinguer le
Bien du *Mal*, & le *Vrai* du *Faux*. Mais rien
n'est moins fondé qu'une pareille imagina-
tion. Qui ne voit, en effet, que le *Bien* a
des charmes, dont le *Mal* est dépourvu; & que
la *Vérité* est accompagnée d'une certaine évi-
dence, qu'on ne remarque point dans ce qui
est *faux*? Mais cela seul ne prouve-t-il pas
S 5 qu'il

278 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'il y a de la différence entr'eux; & que
la Raïson peut l'appercevoir? L'inconstan-
ce qu'il attribue à cette faculté n'est pas
plus réelle. Les hommes ne changent d'i-
dées, que parce que les premières n'étoient
pas fondées sur la Raïson. Dès qu'une fois
elles sont établies sur ce fondement, il n'y
a plus de variation à cet égard. Si donc la
Foi a pour base de bonnes raisons, elle se-
ra toujours ferme & inébranlable.

Une seconde objection; c'est que la *Foi*
doit être la même chez tous les hommes;
& qu'il est impossible qu'elle le soit, si elle
est le fruit du Raisonnement. Mr. BENSON
nie ce principe; & soutient que l'Evangi-
le n'exige nulle part des hommes, qu'ils
pensent tous de la même manière sur les
objets de la Foi. La seule chose en quoi
Jésus-Christ & les Apôtres ont exigé l'uni-
formité dans la Foi de leurs Disciples; c'est
de croire que *Jésus de Nazareth étoit le Mes-*
sie promis par les Prophètes. Tous ceux qui
reconnoissoient la Vérité de cette proposi-
tion étoient Chrétiens. Dès lors ils étoient
obligés à s'instruire de la nature de la So-
ciété, dont ils venoient d'être reçus Mem-
bres par le Batême; & à remplir les De-
voirs que le Chef leur impose. L'Evangi-
le ne demande pas des Chrétiens qu'ils pen-
sent tous de la même manière sur les diffé-
rentes particularités du Royaume, dont ils
sont devenus Membres. Il peut y avoir beau-
coup de diversité dans leur Foi sur ce sujet,
sans qu'ils cessent d'être Chrétiens pour ce-
la.

la. Il suffit qu'ils s'accordent à reconnoître *Jésus* pour leur Roi; & qu'ils lui rendent tous les Devoirs de bons & de fidèles sujets. Nôtre Auteur ayant suivi le Systhème de Mr. *Locke* dans son *Christianisme Raisonnable*, nous ne nous étendrons pas davantage là dessus; ce Livre étant entre les mains de tout le monde.

La difficulté, tirée du Bâtême des petits Enfans, est aisément levée, en observant que cette Cérémonie a différentes fins, suivant les divers sujets à qui on l'administre. Le Batême de *Jean* étoit un *Batême de Repentance*: Cependant le Sauveur, qui n'avoit point de péchés, se fit batizer par *Jean*; afin d'être initié par cette Cérémonie aux Fonctions de son Ministère. La Circoncision, que reçut *Abrabam*, fut pour lui le Sceau de la Justice par la Foi; mais elle ne pouvoit pas être ce Sceau pour ses Descendans, circoncis le huitième jour. Il en est de même du Batême. Administré à des Adultes, il a une signification différente de celle qu'il a quand on l'administre à des Enfans. A ce dernier égard, c'est une Cérémonie par laquelle les Pères & les Parreins offrent un Enfant à Dieu, en le priant de le recevoir dans son Alliance; & afin qu'il ait part aux avantages de ceux qui y entrent, ils s'engagent à l'élever chrétieusement. Selon cette idée le Batême n'a rien de pareil à ce que les Catholiques Romains s'imaginent, & que l'Auteur de la Lettre semble avoir adopté. Cette Education Chré-

tienne

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rienne, recommandée dans l'Ecriture, ne
consiste pas, comme on l'insinue, à remplir
de Préjugés l'Esprit encore tendre de la
jeunesse. Des Pères raisonnables enseigne-
ront à leurs Enfans les Vérités de la Reli-
gion à mesure qu'ils en sont capables. Ils
éclaireront leur Foi, en leur proposant les
raisons qui lui servent de fondement. De
cette manière, bien loin de prévenir leur
Esprit, capable de toute sorte d'impres-
sions, ils n'y graveront rien, qui ne soit
clair & aussi bien démontré, que la nature
de la chose le permet.

Qu'est-il nécessaire, continue l'Auteur de
la Lettre, de demander à Dieu la Foi,
s'il dépend de nous de la faire naître dans
nos cœurs par le moyen du Raisonnement?
Mais est-il déraisonnable, dit Mr. BENSON,
de prier Dieu, qu'il nous conserve l'usage
des facultés nécessaires pour bien examiner
une chose de cette importance; & pour en
juger sainement? Y a-t-il quelque chose de
ridicule de lui demander de présider à cet
examen, & de nous diriger par sa Provi-
dence de manière que nous arrivions à la
Vérité?

Ce que nous venons d'extraire de la se-
conde Partie de cet Ouvrage est suffisant
pour en donner une idée. Nous devrions
présentement passer à la troisième, où Mr.
BENSON donne le vrai sens des Passages,
dont son Adversaire a abusé. Ils sont au nom-
bre de cent & un; dont plusieurs sont tron-
qués & malicieusement corrompus; la plu-
part

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 281
part appliqués dans des vûes toutes différentes de celles des Ecrivains sacrés; & presque tous rapportés, pour établir des opinions directement opposées à la nature de la Religion, & aux Vérités contenues dans d'autres Passages clairs. Comme tout cela saute aux yeux en lisant la Lettre à laquelle cet Ouvrage sert de réponse, il seroit superflu de nous y arrêter. Nous n'ajouterons donc plus qu'un mot: C'est que Mr. BENSON ne s'est point écarté des règles de la politesse dans cet Ouvrage Polémique. Il traite son Adversaire avec beaucoup d'honnêteté; & s'est abstenu de prononcer sur le but qu'il s'est proposé dans sa Lettre. Quoiqu'il soit aisé d'appercevoir qu'il n'est pas des meilleurs, il n'a rien voulu décider sur ce sujet.

A R T I C L E V.

Remarques sur l'Histoire d'Angleterre, tirées des Papiers de Humfroi Oldcastle, Ecuyer, &c. Second Extrait. [On a vû le Premier dans la II. Partie du Tome XXI. Art. II.]

DAns le premier Extrait de cet Ouvrage, nous avons suivi l'Auteur dans ses Remarques jusqu'au Règne d'Elizabeth exclusivement; ainsi nous allons reprendre notre Analise à l'endroit où nous en étions restés. Le Règne d'Elizabeth est très-remarquable, & mérite les réflexions de tous les

282 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les Politiques, à cause de l'habileté avec laquelle elle fut maintenir la paix & la tranquillité dans son Royaume, malgré tous les efforts de ses Ennemis, tant du dedans, que du dehors, & malgré toutes les Entreprises, secretes ou publiques, qu'ils formerent contre elle. Mais, si son Gouvernement fut heureux, ce ne fut que parce qu'elle l'établit sur des Maximes conformes à l'esprit de la Constitution Angloise. Notre Auteur, pour faire mieux remarquer, que les grands & glorieux succès du Règne de cette Princesse, doivent principalement être attribués à sa prudence & à sa bonne conduite, expose d'abord les circonstances disadvantageuses, où elle se trouvoit, sur-tout à son avènement à la Couronne; aussi bien que les grandes difficultés qu'elle eut à surmonter pendant la plus grande partie de son Règne.

Lorsqu'Elizabeth parvint à la Couronne, la division & l'animosité des différens Partis, au sujet de la Religion, étoient montées à leur comble. La cruelle persécution, exercée sous le Règne de Marie, pendant laquelle on avoit répandu une si grande quantité de sang Protestant, avoit rendu le zèle des Persécuteurs plus furieux, de même qu'elle avoit aigri au dernier point le Parti opposé. En général, les Protestans desiroient, & les Catholiques appréhendoient, la Succession d'Elizabeth à la Couronne. Mais les premiers gémissaient alors sous l'oppression, & même sous une espèce de
proscrip-

proscription; au lieu que les autres avoient toute l'Autorité, tant Civile qu'Ecclésiastique, entre leurs mains. De plus, les Protestans étoient divisés entre eux; quoiqu'en général ils desirassent tous également la Réformation, ils avoient néanmoins des disputes très-animées entre eux sur plusieurs Articles particuliers, tant spéculatifs, que pratiques. Les uns vouloient absolument qu'on réformât certaines choses, qui avoient été crûes ou pratiquées avant la Réformation, & les autres s'opiniâtroient à les retenir, soit dans la Confession de Foi, ou dans le Culte public. Telle étoit la disposition, où Elisabeth trouva les Esprits par rapport à la Religion, lorsqu'elle monta sur le Trône. Il est difficile certainement de s'imaginer une circonstance plus critique & plus dangereuse, particulièrement pour elle, qui étoit portée par inclination, & par des raisons d'intérêt, à établir la Réformation.

Les Finances se trouvoient pareillement en très-mauvais état. Les moyens qu'avoit pris Henri VII. pour amasser des trésors, étoient à la vérité fort propres à rendre un Roi riche, mais non pas à enrichir la Couronne. Henri VIII. avoit eu de très-belles occasions de faire l'un & l'autre; mais, bien loin d'en profiter, non seulement il s'étoit apauvri lui-même, mais il avoit encore apauvri la Couronne & le Peuple, par toutes les Méthodes que peut inventer une extrême profusion. Il avoit fait plus;
il

284 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
il avoit altéré la Monnoye en y mêlant du
cuivre, & avoit chargé la Nation de dettes.
Elles s'étoient encore augmentées sous le
Règne d'Edouard VI; &, bien loin qu'el-
les fussent diminuées sous celui de Marie,
au contraire la principale plainte que l'on
fit contre son Gouvernement, après celle
qui regardoit la cruauté qu'elle avoit exer-
cée, rouloit sur la grande dissipation qu'elle
avoit faite des biens & des revenus de la
Couronne, par ses restitutions au Clergé &
par ses fondations de nouveaux Monastères.
Les Affaires du dehors étoient dans une
situation plus triste encore que celles du de-
dans. Calais & les autres Places que les
Anglois possédoient dans la Picardie, avoient
été perdus dans une Guerre entreprise, non
pour l'intérêt de l'Angleterre, mais pour ce-
lui de l'Espagne. La Guerre avec l'Ecosse
continuoit encore, & Elisabeth n'avoit au-
cun Allié, sur qui elle pût compter.

Il est rare qu'un Etat se trouve réduit dans
des circonstances aussi fâcheuses; ou du
moins, si le cas est quelquefois arrivé, il
s'est rencontré le plus souvent d'autres cir-
constances, qui diminueient réellement le
danger. Mais aucune de ces circonstances
favorables n'existoit en faveur d'Elizabeth
au commencement de son Règne; au con-
traire elles sembloient toutes concourir à
aggraver le péril qui la menaçoit. Les Trô-
nes de France & d'Espagne n'étoient pas
occupés par des Vieillards cassés par l'âge,
ni par des Enfans sous la tutelle de Régens.

Henri

Henri II. règnoit en France & Philippe II. en Espagne, Princes qui étoient alors, l'un & l'autre, dans la vigueur de leur âge, qui avoient de grands talens & encore plus d'ambition, & qui d'ailleurs étoient secondés par les plus habiles Ministres & Généraux qu'il y eût alors en Europe. Ces deux Rois, tant par bigoterie que par Politique, étoient fortement attachés à la Cour de Rome, & par conséquent Ennemis jurés de la Réformation aussi bien que de la Reine Elizabeth. De plus, Henri II. avoit une Raison particulière d'en vouloir à cette Princesse. Ce Monarque, qui avoit formé l'ambitieux projet d'unir les Couronnes d'Angleterre & d'Ecosse à celle de France, regardoit Elizabeth comme l'usurpatrice d'un Droit qui appartenoit à sa Bru. Philippe, à la vérité, affecta pendant quelque tems d'avoir de grands égards pour les intérêts de cette Princesse & de vouloir vivre en bonne intelligence avec elle, parce qu'il appréhendoit l'union de tant de Couronnes dans la Maison de Valois. Mais sa crainte à ce dernier égard fut bientôt dissipée, & tous ces dehors d'amitié disparurent en même tems. Henri II. & François II. étant morts en l'espace de deux ans, la mort de ces deux Princes diminuoit à la vérité le danger auquel Elizabeth se trouvoit exposée d'un côté, mais elle augmentoit celui qui la menaçoit de l'autre; vû que ces événemens levoient les obstacles qui pouvoient empêcher Philippe de rien entreprendre contre la Reine

286 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'Angleterre. Il vécut presqu'aussi long-
tems qu'elle, & la haine invétérée qu'il lu
portoit ne finit qu'avec sa vie.

Une autre source de dangers & de diffi-
cultés pour Elizabeth, consistoit dans l'ob-
jection, que les Papistes, fondés sur un
Principe de Religion, faisoient contre son
Droit à la Couronne. En effet, ce Droit
lui fut toujours disputé, & les Catholiques
en étoient si peu persuadés qu'ils crurent
toujours pouvoir en bonne conscience tra-
vailler à l'arracher du Trône, prétendant
qu'elle n'avoit d'autre titre pour le posséder,
que la Possession même. Il est vrai qu'elle
pouvoit appuyer son droit sur un Acte du
Parlement, qui donnoit à Henri VIII. le
Pouvoir de régler sa Succession. Cela étoit
bon pour le dedans du Royaume, & tous
les Sujets étoient obligés de s'y soumettre;
mais il étoit question de savoir, si les Prin-
ces étrangers étoient également tenus d'ac-
quiescer à un Acte, qui leur portoit un Pré-
judice visible, & qui paroissoit manifeste-
ment injuste. Or Marie, Reine d'Ecosse,
se plaignoit également de l'Acte du Parle-
ment & du Testament d'Henri VIII; &
persuadée qu'Elizabeth étoit bâtarde, elle
regardoit la Couronne d'Angleterre comme
une Succession de la défunte Reine, dont
elle étoit la plus proche héritière, & qui
par conséquent lui étoit dévoluë.

Ces sortes d'attaques étoient les plus sen-
sibles à Elizabeth, parce que non seulement
elles réunissoient toutes les Puissances Ca-
tholiques

tholiques contre elle, mais encore parce qu'elles fomentoient les Divisions dans l'intérieur du Royaume, où elle faisoit confister toute la force & la sûreté de son Gouvernement.

Il est donc visible que la Reine d'Ecosse étoit pour Elizabeth une Rivale très-redoutable. Souveraine d'une partie de l'Isle, elle avoit encore un puissant Parti dans l'autre. D'ailleurs elle étoit encouragée & soutenue dans ses prétensions par les Princes Lorrains ses Oncles, qui étoient tout-puissans en France, par le Pape, par le Roi d'Espagne, en un mot par tout le Parti Catholique. Ainsi Elizabeth eut toujours un grand sujet de craindre & d'être sur le *qui-vive* de ce côté-là, tandis que sa Concurrente vécut; d'autant plus que les grands succès de la Réformation sembloient avoir augmenté le zèle de ceux qui étoient restés dans la Communion de Rome; de sorte qu'ils étoient prêts à tout entreprendre pour remettre leur Religion sur le Trône, & plus disposés que jamais à suivre les impressions qu'il plairoit aux Emissaires du Pape de leur donner. Cette circonstance fut encore fortifiée par une autre, savoir, par l'établissement de l'Ordre des Jésuites, qui ont eu le principal honneur (quoique les autres Ordres Monastiques, du moins pour la plupart, aient tâché de le partager avec eux,) d'avoir attribué au Pape une Autorité semblable à celle qu'avoit autrefois exercée le Roi des Assassins, ou le *Vieux de la Monta-*

288 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
gne, ainsi que l'appellent quelques Historiens
François. Cette pernicieuse & abominable
Doctrin fut très-fatale aux Rois de Fran-
ce, Henri III. & Henri IV, & faillit de l'être
à Elizabeth, aussi bien qu'à son Suc-
cesseur.

Tels étoient les difficultés & les dangers,
dont la Reine Elizabeth se trouvoit envi-
ronnée de toute part. L'Angleterre, sous
son Règne, ressembloit à une Ville puis-
samment assiégée au dehors & exposée au
dedans à la trahison & à la révolte des Ci-
toyens. Qu'une Ville, en pareil cas, puis-
se se défendre par ses propres Forces, &
contraindre même l'Ennemi de lever le Sié-
ge, c'est ce qui ne paroît guères probable:
Mais, que les Habitans de cette Ville n'é-
prouvent aucun des inconvéniens d'un long
& obstiné Siége, qu'au contraire ils devien-
nent riches & opulents pendant la conti-
nuation de ce Siége, & qu'ils se trouvent à
la fin plus en état de porter la guerre chez
leurs Ennemis, qu'ils ne l'étoient au com-
mencement de défendre leurs propres murs,
c'est ce qui paroît une Avanture de pur Ro-
man; c'est néanmoins la vraie image de ce
Règne. Elizabeth, seule & sans Alliés, sou-
tint glorieusement & avec succès la guerre
contre le plus riche & le plus grand Poten-
tat de l'Europe. Elle lui causa de grandes
pertes dans les Indes, elle l'insulta en Es-
pagne, elle lui enleva l'Empire de la Mer,
dont elle s'empara pour elle-même. Enfin
elle ébranla jusqu'au fondement cette Puis-
sance

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 289
sance formidable, qui troubloit toujours la
paix, & qui menaçoit la Liberté de tous
les Etats de l'Europe. Elle donna de puis-
sans secours aux Peuples opprimés des Pais-
Bas contre la Tirannie de leur Prince; elle
assista les Protestans de France contre Ca-
therine de Medicis & ses Enfans, ces cruels
Bouchers de leur Peuple; elle aida pareil-
lement les Rois de France, Henri III. &
Henri IV, à se maintenir contre la Ligue
de leurs Sujets Papistes & contre l'ambition
des Princes de la Maison de Lorraine. Cet-
te Princesse, qui sembloit avoir tout à crain-
dre au commencement de son Règne, de-
vint dans la suite terrible à ses Ennemis.
Sa Rivale à la Couronne d'Angleterre per-
dit la sienne propre. Ceux d'entre les An-
glois, qui avoient paru d'abord les plus por-
tés à favoriser les intérêts de la Reine d'E-
cosse, furent ensuite les plus ardens à solli-
citer que la vie de cette infortunée Prin-
cesse fût sacrifiée à la sûreté d'Elizabeth.
Elle trouva les moyens d'entretenir la paix
& l'abondance parmi ses Sujets, tandis que
les Séditions, les Révoltes, les Guerres
Civiles désoloient les Etats de ceux qui tâ-
choient par toutes sortes de voyes de trou-
bler son Gouvernement & de procurer sa
ruïne. Pendant que la Gloire de la Nation
étoit portée à un haut point par les Exploits
militaires, les Arts & le Commerce étoient
cultivés dans le Royaume avec tant de suc-
cès, qu'on n'avoit pas encore vû jusque-là
l'Angleterre parvenue à un si haut degré de

290 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
force & d'opulence, & que les Anglois en
éprouvent encore aujourd'hui les heureuses
suites. Ainsi Milord Bacon a fait avec jus-
tice l'observation suivante, en parlant de
cette Reine (a). *Quant à son Gouvernement,*
dit-il, *je puis assurer sans exagération, que*
l'Angleterre n'a jamais joui d'un meilleur tems,
que durant les quarante-quatre ans de son Rè-
gne: Ce qui n'est pourtant pas arrivé par le
Calme ou la Sérénité de la Saison, mais par un
effet de sa sage Politique. Voilà quelle est la
vraie cause des grands & glorieux succès de
son Règne, malgré les grandes difficultés,
mentionnées ci-dessus, qui sembloient s'y
opposer d'une manière invincible.

Cette grande Reine, à ce que remarque
notre Auteur, connoissoit parfaitement la
nature du Gouvernement, à la tête duquel
elle se trouvoit placée. Elle voyoit claire-
ment, que, pour se rendre puissante, il fa-
loit, ou usurper sur les Droits de son Peu-
ple, ou les tromper, ou les gagner; & son
bon sens lui fit remarquer en même tems,
que les deux premiers moyens étoient diffi-
ciles, dangereux & deshonorables; au lieu
que le dernier étoit aisé, sûr & glorieux.
Ainsi elle n'eut pas de peine à se détermi-
ner. Son esprit & son cœur concoururent
également à fixer son choix; & elle se ren-
dit bientôt la Personne la plus populaire
qu'il y eût en tout son Royaume. Sous son
Règne, la Cour, le Parlement, & le Peu-
ple,

(a) *Advancement of Learning.* Lib. I.

ple, se trouverent toujours du même avis; parce que toutes les Résolutions du Conseil tendoient toujours au bien public: Elle ne demanda jamais rien, que le Parlement ne lui ait accordé; parce qu'elle ne demanda jamais rien que le Peuple pût raisonnablement refuser. Il semble que pour mieux ménager l'affection de ses Sujets, elle n'ait jamais voulu appuyer son droit à la Couronne, que sur le choix libre du Parlement; du moins, elle ne se foucia guères d'établir celui qu'elle pouvoit y prétendre en vertu de sa naissance. Elle se contenta d'être reconnuë pour Reine Legitime par un Acte du Parlement suivant l'ordre de Succession établi la 35. année d'Henri VIII, mais elle ne se mit point en peine de faire casser la Sentence de Divorce entre Henri VIII. & Anne de Bolen, ni l'Acte passé en conséquence, qui la déclaroit batarde & incapable de succéder à la Couronne. Quelles qu'ayent pu être les Raisons particulières de la conduite extraordinaire qu'elle tint en cette occasion, il est certain qu'il y avoit une raison générale qui l'emportoît sur toutes les autres dans l'esprit de cette magnanime Princeesse. Elle négligea cette précaution comme peu nécessaire; parce qu'elle savoit, que, quelque influence que la décision des Jurisconsultes & des Casuïstes politiques pût avoir sur l'opinion du Peuple, il n'y avoit que sa conduite seule, qui pouvoit lui acquérir l'affection de ses Sujets. C'est pourquoi, méprisant les petites

292 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Gloses qu'on pourroit faire sur ses Droits à la Couronne, elle s'appliqua uniquement à gagner le cœur de son Peuple; & elle y réussit si parfaitement, que jamais aucun Roi d'Angleterre n'a peut-être été si sincèrement chéri de ses Sujets. La Nature, aussi bien que l'art, l'avoit renduë propre à cette conduite; elle avoit un air de grandeur & de dignité sans orgueil; elle étoit affable, sans tomber dans une basse familiarité; & si elle faisoit la cour à son Peuple, c'étoit toujours en Reine. Ses Ennemis ont tâché de faire passer ses manières populaires pour une flatterie grossière & outrée. En effet, on auroit pû les regarder comme telles, si elles n'avoient pas été soutenuës par toutes les actions de sa vie, sans être démenties par aucune.

La conduite qu'elle tint à l'égard des différens Partis, qu'il y avoit alors dans le Royaume au sujet de la Religion, mérite d'être remarquée; parce que la Modération, la Sagesse, & l'Equité, qu'elle fit paroître à cet égard, contribua beaucoup à ralentir cette grande agitation où étoient les Esprits au commencement de son Règne; Ce qui lui donna le tems d'établir son Autorité & même de changer la Religion nationale sans grande contradiction & presque sans aucun trouble. Non-obstant toutes les indignités qu'elle avoit souffertes, & les grands dangers qu'elle avoit courus de sa vie, avant son avènement à la Couronne, plusieurs Personnes furent rétablies dans leurs biens
ou

ou dans leurs dignités, & aucune ne fut condamnée dans son premier Parlement. Cette première démarche, qui montrait assez sa clémence, étant une fois faite, elle eut moins à craindre de l'esprit de l'action, & elle se trouva en état d'exercer avec moins de danger la rigueur & la sévérité, lorsque la conservation de la paix & de la tranquillité publique l'exigeoit. Nous apprenons quelles étoient ses Maximes à cet égard par une Lettre que Walsingham a écrite exprès sur ce sujet. Son opinion étoit, *qu'il ne falloit pas forcer les Consciences, mais que l'on devoit attirer doucement les hommes, & les ramener dans le chemin de la Vérité par l'instruction & la persuasion.* Elle disoit encore, *que les Raisons de Conscience ne méritent plus ce nom, & qu'elles changent de nature, lorsqu'elles sortent des bornes, & que les hommes abusent de ce prétexte pour troubler le repos de la Société.* En conformant sa conduite à ces Maximes, elle vint à bout d'empêcher, que les différens Partis, qui étoient dans l'Eglise, n'en formassent dans l'Etat. Les Partisans des différentes Sectes n'avoient pas à craindre d'être inquiétés au sujet de leurs opinions, pourvû qu'ils s'acquittassent des devoirs de bons & fidèles Sujets, & qu'ils obéissent aux Loix, qui avoient été sagement établies pour le maintien de la tranquillité publique. Ils jouissoient en ce cas des mêmes Droits & des mêmes Privilèges que les autres Sujets, bien loin qu'on travaillât à les aigrir par une rigueur outrée,

294 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& à les exciter par-là au tumulte ou à la révolte, afin d'avoir occasion de *sévir* contre eux. On avoit à la vérité des égards pour l'Eglise Nationale; ses Droits ne souffroient en rien de la Liberté de Conscience, & elle étoit maintenüe dans ses Privilèges par l'Autorité des Loix; mais il n'y en avoit aucune qui favorisât les desseins factieux des Ecclésiastiques; & l'on empêchoit soigneusement le Clergé de la Religion dominante d'user de violence pour contraindre les Non-conformistes de se ranger à leur Communion: Ce qui ne sert le plus souvent qu'à confirmer les différentes Sectes dans leur opiniâtreté, & dans la haine mutuelle qu'elles ont l'une pour l'autre.

La Reine Elizabeth traita les Papistes avec beaucoup de douceur jusqu'à la Bulle de Pie V; mais les rebellions & les autres attentats des Catholiques, qui furent les suites de cette Bulle, l'obligerent de faire publier de nouvelles Loix, qui furent exécutées à la rigueur. Cependant elle distingua toujours, & même en cette occasion, les Papistes de Conscience d'avec les Papistes de Faction. Elle faisoit la même distinction par rapport aux Puritains. *Ce n'étoit pas leur zèle pour leurs opinions particulières, que l'on condamnoit; on ne censuroit que leurs violences & leurs entreprises contraires aux Loix.* Comme lorsqu'ils entreprirent, par exemple, de renverser la Discipline établie par l'Autorité de la Nation, pour substituer la leur à sa place, leur Hardiesse ne resta pas impunie;
parce

parce que ce n'étoit plus un Principe de Zèle ni de Conscience, mais un esprit de Façon & de division, qui les faisoit agir, comme s'exprime le Secrétaire Walsingham. Telles étoient les Maximes que la Reine Elizabeth observoit constamment dans la pratique envers les différentes Sectes de Religion; & par cette sage conduite elle contint ces divers Partis dans leur devoir, & elle trouva le moyen de conserver la paix dans l'intérieur de son Royaume; quoiqu'il ne se soit peut-être passé aucun jour, pendant tout son Règne, où l'on n'ait formé quelque complot contre sa vie, ou contre son Gouvernement.

Une autre chose digne de remarque dans la conduite de la Reine Elizabeth, est qu'elle se montra toujours bonne ménagère des Deniers publics. Ce qui fournit une occasion spécieuse à ses Ennemis de l'accuser d'avarice. Peut-être en fut-elle même taxée par quelques-uns de ses Amis; car il est presque impossible, que, parmi cette foule de gens avides qui suivent la Cour par des vûes d'intérêt & dans l'espérance de s'enrichir, il ne s'en soit trouvé plusieurs qui l'aient blâmée de trop grande Economie: Mais son Peuple avoit certainement tout sujet de l'approuver à cet égard. Son Ayeul avoit amassé de grands trésors, & son Père les avoit dissipés. La conséquence d'une conduite si opposée fut la même sous ces deux Princes. Les moindres occasions leur fournissoient des prétextes suffisans pour demander des Subsidés,

Subsides, qui leur étoient aussi-tôt accordés sous ces prétextes vains & imaginaires parce qu'ils avoient trouvé le secret de mettre leurs Parlemens dans une entière dépendance de la Cour. Ainsi la Nation fut également opprimée par l'avarice de l'un & par la prodigalité de l'autre. Mais jamais la Reine Elizabeth n'amaassa d'argent, ni n'en dépensa sans nécessité; & il faut avouer que l'on auroit peine à trouver quelque exemple d'une prudente Economie dans la vie privée, qui fût comparable à celle qu'elle pratiqua dans l'administration des Affaires publiques. Le fameux Lord Burleigh avoit coutume de dire, *qu'il ne se soucioit point de voir le Trésor plein, à la manière d'un ventre desordonné, qui regorge, tandis que les autres parties du corps se trouvent en une espèce de consommation.* Et sa Maitresse disoit que *l'Argent étoit mieux placé dans les poches de ses Sujets, que dans son propre Echiquier.* Ces Maximes n'étoient pas moins sages que populaires. Si un Prince amasse des sommes considérables, & les tient renfermées dans ses coffres, ainsi que fit Henri VII, elles ne lui servent à rien & sont perduës pour le Public: S'il les prodigue mal-à-propos à l'exemple d'Henri VIII, il enrichira quelques Particuliers à la vérité, mais il apauvrira l'Etat. Mais, si cet Argent reste dans la bourse de ses Sujets, il circulera dans le Commerce, & il augmentera le revenu de la Nation, & par conséquent celui d'un Prince qui ressembleroit à Elizabeth; car à un tel

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 297
tel Prince les bourses de ses Sujets sont toujours ouvertes.

Quelque grandes que fussent les Dépenses qu'elle se vit obligée de faire, dès qu'elle fut montée sur le Trône, elle ne leva pourtant aucune taxe sur ses Sujets jusqu'à la sixième année de son Règne; & celles qui furent alors imposées, lui furent payées par voye de Rétribution : Méthode qui fut généralement observée de son tems. Tant il est vrai que les Princes qui méritent le plus la confiance de leurs Sujets, sont ceux qui requierent le moins que l'on s'en fie à eux. Sous les Règnes précédens, lorsqu'on demandoit des Subsidés au Peuple, on leur communiquoit du moins en général à quel usage l'argent, qui en proviendrait, devoit être employé; mais le Parlement étoit souvent la dupe de la Cour en ces occasions, & l'argent qu'on levoit étoit employé à des usages tout différens de ce que la Cour avoit promis ou fait entendre. Ces abus n'eurent pas lieu sous Elizabeth; car cette Reine, comme nous l'avons déjà dit, suivit une méthode toute contraire. Les Subsidés, accordés sous son Règne, n'étoient pas tant des Octrois, à proprement parler, que des Remboursemens qu'on lui faisoit des Sommes, qu'elle avoit avancées pour l'utilité & l'intérêt de la Nation & pour lui rendre les Services les plus importans; car en quoi consistoient ces Services? A mettre l'Angleterre à couvert des invasions de dehors; à délivrer l'Ecosse du joug qu'on vouloit lui imposer;

298 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
imposer; à soutenir glorieusement la Guerre contre un riche & puissant Ennemi; à secourir les Protestans & même les Rois de France; à aider les Peuples opprimés des Pais-Bas à défendre leur Liberté contre un Tiran inexorable; à raffiner la monoye & à lui rendre sa valeur intrinsèque; à payer les dettes de la Couronne & à rétablir son crédit; à faire fleurir le Commerce de ses Sujets, tant au dedans, qu'au dehors du Royaume; à radoubler ses Vaisseaux de Guerre, & à en faire construire de nouveaux. Car elle exécuta tant de grandes choses, sans lever des impôts extraordinaires, ainsi que le Parlement l'a reconnu plus d'une fois.

C'étoit si bien la Maxime d'Elizabeth, à ce qu'observe encore notre Auteur, d'épargner pour le Public & non pour elle-même; de mesurer ses richesses par celles de ses Sujets & non par les trésors qu'elle avoit en ses coffres, qu'elle refusa les Subsidés qui lui étoient offerts, & qu'elle remit le payement de ceux qui lui avoient été accordés, lorsqu'elle se voyoit en état d'exécuter ses desseins pour le Bien public sans de pareils secours. Elle pratiqua principalement deux choses, qui la mirent en état de soutenir ces grandes entreprises pour la gloire & l'utilité de la Nation, sans charger le Peuple de taxes fort onéreuses. 1. Elle s'appliqua à faire valoir ses Revenus, & elle en tira tout ce qu'elle pût, non en tourmentant & en suçant ses Sujets, comme avoit fait Henri VII; mais en veillant
de

de près sur ses Officiers pour les empêcher de faire leur main. 2. Elle ménagea toujours la dépense, autant qu'il lui fut possible, dans les occasions particulières; toutes les Affaires qu'elle pouvoit terminer par son adresse ou par son courage, elle n'y employa jamais d'argent, & ne souffrit point qu'il en coûtât à ses Sujets pour la tirer d'embaras. D'ailleurs, comme elle ne comptoit que sur les seules forces de son Royaume, & qu'elle ne faisoit pas grand fond sur les secours étrangers, elle ne contracta jamais aucune Alliance, & ne s'engagea dans aucune dépense, qu'autant qu'il étoit nécessaire pour l'intérêt de son Royaume. Cet intérêt fut toujours la seule Règle de sa conduite à cet égard. Les Huguenots, qu'elle avoit assistés dans leur première Guerre, firent leur paix sans elle & aidèrent même à reprendre les Villes de sûreté qu'ils avoient livrées aux Anglois; cependant elle les secourut encore de ses Troupes, de ses Vaisseaux, & de son Argent, dans les autres Guerres qui suivirent. Les Hollandois ne lui avoient donné aucun sujet de se plaindre d'eux; & néanmoins, lorsqu'ils furent abandonnés de la France par la Paix de Vervins, & qu'il ne leur restoit plus d'autre appui que l'Angleterre, elle fit un nouveau Traité avec eux, par lequel elle ne s'engagea pas même à leur fournir d'aussi grands secours qu'elle avoit fait auparavant, parce qu'elle savoit qu'ils étoient alors en état de s'en passer, & de suppléer

300 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
à ce qui leur manqueroit de son côté. En
un mot, elle ne s'engagea jamais dans au-
cune Guerre, soit défensive, ou offensive,
qu'autant que le requéroit le Bien de ses
Affaires & l'avantage de son Royaume. El-
le ne considéroit l'intérêt d'aucun Peuple,
d'aucun Etat, que relativement à celui de
l'Angleterre. L'intérêt même de la Reli-
gion Protestante en général, aussi bien que
la conservation de l'équilibre entre les Puif-
sances de l'Europe, n'occupoient que le se-
cond rang dans son esprit. La Sûreté de
sa Couronne, & le bien particulier de ses
Etats marchaient avant tout.

Mais la Reine Elizabeth ne se contenta
point de pratiquer la sage Economie, dont
nous venons de parler, dans la vûe de mé-
nager la bourse de ses Sujets; de plus elle
fut perpétuellement attentive à choisir les
moyens les plus propres pour les enrichir.
C'est ce qui fit qu'elle s'appliqua particu-
lièrement pendant tout le cours de son Rè-
gne à faire fleurir le Commerce & à mettre
la Navigation sur un bon pied, ainsi que
nous pourrions le prouver par une infinité
d'exemples; mais, comme un pareil détail
nous mèneroit trop loin, nous nous contente-
rons de remarquer ici, que, par la protection
& les Privilèges qu'elle accordoit à ceux
qui établissoient de nouvelles branches du
Commerce, elle anima si bien l'industrie de
ses Sujets & excita une telle émulation par-
mi eux, que le Commerce de l'Angleterre,
qui auparavant étoit peu considérable &
fort

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 301
fort borné, s'étendit sous son Règne jusque
dans le fond du Nord & jusqu'aux deux
Indes.

Voilà quelques-uns des principaux moyens
que cette grande Reine employa pour ga-
gner l'affection & la confiance de son Peu-
ple. Doit-on s'étonner après cela qu'elle
ait réüssi si parfaitement à s'en faire aimer?
Quelques-uns de ses Successeurs au contrai-
re, ayant entrepris d'établir leur Gouver-
nement sur des maximes toutes différentes,
& de se rendre absolus, en empiétant sur
les Droits & les Priviléges de leurs Parle-
mens & de leur Peuple, s'en trouverent
très-mal. Ils aliénèrent par ce moyen l'af-
fection de leurs Sujets, ils inspirèrent beau-
coup de défiance & de jalousie à leurs Par-
lemens, & fomentèrent dans l'Etat un esprit
de Faction, qui à la fin causa leur ruïne,
celle de leur Famille, & presque celle de
toute la Nation.

L'Auteur des Lettres dont nous faisons
ici l'extrait, pour justifier la vérité de cet-
te dernière réflexion, entreprend ensuite
de prouver que la conduite de la Cour,
sous les Règnes de Jacques & de Charles I,
a été l'unique cause des différens, qui s'éle-
verent entre ces Princes & leur Peuple, &
dont chacun fait les terribles suites. Voici
son Exorde sur ce Sujet. „ Je souhai-
teroie
„ fort, *dit-il*, de pouvoir exécuter mon
„ dessein, sans r'ouvrir des playes qu'on a
„ eu tant de peine à fermer, & sans con-
„ damner la conduite de ces Princes, pour
Tome XXII. Part. II. V „ la

„ la mémoire desquels des Personnes de
 „ mérite ont conçu une grande vénération ;
 „ mais , puisqu'il est nécessaire de r'ouvrir
 „ ces playes pour les guérir plus efficacé-
 „ ment , & qu'on ne peut se dispenser de
 „ censurer la conduite des Princes dont
 „ nous parlons , si l'en veut répondre soli-
 „ dement à ceux qui ont tâché de la justi-
 „ fier & de la défendre , nous nous trou-
 „ vons obligés de parler d'eux avec la mê-
 „ me liberté que celle dont nous avons
 „ usé en parlant de leurs Prédécesseurs. . . .

„ Mais , quoique nous nous proposons
 „ d'examiner librement la conduite de ces
 „ Rois , & que nous soyons persuadés que
 „ le résultat de cet examen sera une con-
 „ firmation de ce que nous avons avancé ,
 „ nous sommes pourtant très-éloignés d'ad-
 „ mettre toutes les objections qu'on a fai-
 „ tes contre le Gouvernement de Jacque
 „ & de Charles I. Nous approuvons enco-
 „ re beaucoup moins ces cruelles insinua-
 „ tions , qu'on trouve , je ne dirai pas en
 „ plusieurs Histoires , mais plutôt en plu-
 „ sieurs Invectives , dictées par l'esprit de
 „ Faction & non par l'esprit de Liberté :
 „ Car ce dernier esprit réfléchit à regret sur
 „ les fautes & les erreurs des Princes , &
 „ ne se plait point à exagérer des choses
 „ qu'il voudroit n'être jamais arrivées. C'est
 „ donc avec toute la modération que cet
 „ esprit inspire que nous procéderons à cet
 „ examen. Nous ne nous attacherons qu'à
 „ des Faits certains & non controversés ,

„ &

„ & nous n'en tirerons d'autres conséquen-
 „ ces que celles qui en découlent naturel-
 „ lement & sans aucune violence. ”

Jacque VI. Roi d'Ecosse, à son avènement à la Couronne avoit de grands avantages; toutes les circonstances lui étoient favorables & sembloient promettre un Règne glorieux pour lui-même & heureux pour ses Sujets. Cependant il arriva tout le contraire; bien loin d'être aimé au dedans & craint au dehors, il fut haï par ses Sujets & méprisé par les Etrangers. A quoi doit-on attribuer la grande différence qu'on remarque ici entre le Règne de Jacque & celui d'Elizabeth, qui fut couronné des plus heureux succès, comme nous l'avons vû, malgré tous les dangers & toutes les difficultés dont elle étoit environnée? La cause de cette différence n'est pas difficile à assigner. Elizabeth avoit gouverné d'une manière conforme à l'esprit de la Constitution Angloise. Elle avoit sagement remarqué, que, dans une Monarchie limitée, telle que celle d'Angleterre, la prospérité & même la sûreté du Gouvernement dépendoit d'une union d'intérêt & d'affection entre le Prince & le Peuple. C'étoit sur ce Principe qu'elle avoit réglé toute sa conduite, & voilà ce qui rendit son Règne heureux & triomphant. Il étoit facile à Jacque de profiter de son exemple. L'expérience, aussi bien que la Raison, lui montrait le seul Principe sur lequel il pouvoit avec gloire & avec sûreté établir son Gouvernement. Chaque année du Règne d'Elizabeth pouvoit lui fournir

304 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
de nouvelles preuves de cette Vérité; mais
Jacque avoit aussi peu d'égard à son exem-
ple qu'il portoit peu de respect à sa mémoi-
re. C'auroit été néanmoins un bonheur
pour lui, pour sa Famille, & pour toute la
Nation, s'il avoit réglé sa conduite sur l'exem-
ple qu'elle lui avoit tracé; ou du moins, si
l'exemple & les maximes de Jacque avoient
eu moins de pouvoir & d'influence sur la
conduite de son Successeur.

Jacque I. ne manquoit ni d'esprit, ni de
bon-sens, ni de talens naturels & acquis;
il étoit très-capable de former un bon plan
de Gouvernement: Mais sa repugnance in-
surmontable pour la Guerre, sa foiblesse
pour ses Favoris, son entêtement pour le
Pouvoir despotique, qu'il croyoit pouvoir
légitimement exercer en vertu de son Droit
héréditaire à la Couronne d'Angleterre,
corrompirent tout ce qu'il avoit d'ailleurs
de bonnes qualités. Il avoit, outre cela,
conçu une si haute opinion de son mérite
& de sa capacité que ses Courtisans ne
furent pas long-tems à découvrir son foi-
ble. C'étoit à qui exagéreroit le plus son
savoir, son habileté, & à qui pousseroit
le plus loin les Droits de la Royauté;
parce que c'étoient des moyens sûrs de
gagner ses bonnes Graces. Ce Prince pa-
roissoit exiger l'amour & l'obéissance de
ses Sujets uniquement à cause que la Cou-
ronne étoit placée sur sa tête; au lieu que
la Reine Elizabeth avoit déclaré, tant par
ses paroles que par ses actions, qu'elle ne
croyoit avoir droit à l'un & à l'autre, que
parce

parce qu'elle ne faisoit usage du Pouvoir qui lui étoit confié, qu'en vûë de procurer le bien & l'avantage commun de son Peuple. Son Bon-Sens lui avoit fait découvrir ce que Jacque n'avoit pas trouvé dans ses Livres, savoir, que les Liens, qui unissent le Prince & le Peuple entre eux, ne sont pas les mêmes que ceux qui unissent les Personnes particulières dans la Vie privée. Comme ceux-ci vivent & conversent tous les jours familièrement ensemble, la Sympathie naturelle, accompagnée des Devoirs communs de la Vie civile, suffit pour former & entretenir ces sortes d'amitiés; mais il n'en est pas de même de l'union politique, qui doit régner entre le Prince & son Peuple: Celle-ci dépend entièrement de la conduite que tient le Prince à l'égard de ses Sujets, & ne peut être fondée que sur des motifs de reconnoissance pour le passé ou d'espérance pour l'avenir. Si les Sujets étoient attachés à leur Prince par une espèce d'instinct, ainsi qu'on le remarque en certains Animaux, dont les Rois sont même distingués des autres par des marques extérieures & visibles, ceux qui maintiennent le Droit divin des Princes, auroient eu un Argument bien plus plausible, en faveur de leur Doctrine, que tous ceux qu'ils ont produits jusqu'ici. Ils se seroient trouvés en état de fermer la bouche à tous les contredisans, même à celui qui leur demandoit un miracle pour devenir leur Profélite, & qui déclaroit qu'il ne pourroit jamais se résoudre

306 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dre à croire que l'Esclavage fût d'institution divine, à moins qu'il ne vît naître les Sujets avec des bosses sur le dos, comme les Chameaux, & les Rois avec des crêtes sur la tête à la façon des Coqs. D'où l'on pourroit conclure avec fondement que les uns ont été destinés par la Providence pour servir & porter les fardeaux, tandis que les autres sont nés pour dominer & pour vivre dans le faste & l'ostentation. Mais, jusqu'à ce qu'il se fasse quelque miracle de cette nature, nous nous croirons en droit, ajoute notre Auteur, d'affirmer que l'union & la bonne intelligence entre le Prince & le Peuple ne peut se maintenir que par les moyens dont on vient de faire mention.

Or Jacques, pendant tout son Règne, n'eut aucun égard à ce Principe, & il ne songea qu'à établir son Gouvernement sur des maximes tout opposées. Quoiqu'il n'eût aucune qualité propre à se faire craindre & respecter, il ne s'appliqua cependant jamais à se concilier la bonne volonté de ses Sujets; il semble au contraire qu'il ait choisi exprès les moyens les plus propres pour exciter leur défiance & leur jalousie. Ce Prince, qui avoit un véritable esprit de Missionnaire, se figura qu'en prêchant une nouvelle Doctrine, il viendrait à bout d'introduire une nouvelle forme de Gouvernement. C'est pourquoi il entreprit de persuader à des hommes, qui se voyoient en possession d'une grande portion du Pouvoir Souverain, & qui avoient en main des forces

ces suffisantes pour le maintenir, qu'ils n'avoient pourtant aucun Droit à ce Pouvoir, qu'ils n'en jouissoient que par pure grace, & qu'il ne tenoit qu'à lui de les en dépouiller quand il lui plairoit: Ce qui étoit un dessein tout à fait chimérique. Elizabeth s'étoit toujours montrée jalouse de sa Prérrogative, comme nous l'avons observé ci-dessus; mais elle prit soin que l'exercice en fut modéré. Jacques au contraire s'imagina que plus il porteroit loin sa Prérogative, & que plus il l'exerceroit avec vigueur, plus il seroit fermement assis sur le Trône. Il confondoit la force avec la pesanteur du sceptre, sans considérer que plus il est pesant, plus il y a de danger qu'il n'échappe des mains d'un Prince, & sans faire réflexion que la Prérogative est de la nature d'un ressort, qui se relâche, ou qui casse, quand on le bande trop fort.

Le Point fondamental sur lequel ce Prince affectoit d'établir l'Autorité indépendante & absolue, à laquelle il aspirait, étoit son Droit héréditaire à la Couronne d'Angleterre: Droit Sacré, dont il n'étoit pas permis de douter, du moins selon le Simbole politique qu'il avoit introduit à la Cour, & qu'il faisoit hautement professer pour être bien venu auprès de lui. Car il prétendoit ne tirer son Droit à cette Couronne, ni du Testament d'Henri VIII, ni d'aucun Acte du Parlement; mais il la regardoit comme un bien qui lui venoit de Succession, comme au seul légitime & plus proche Héritier.

308 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
D'où il concluoit qu'il en pouvoit disposer à sa volonté, & ne suivre, dans son Administration, d'autre Loi que son bon-plaisir. Cette prévention, & les conséquences qu'il en tiroit, se trouvant directement opposées aux maximes sur lesquelles est fondé le Gouvernement Anglois, furent la source & l'origine des funestes divisions qu'on a vûës entre le Roi & le Parlement, tant sous ce Règne, que sous les trois suivans. Cependant, ce Droit héréditaire n'étoit pas aussi bien fondé que Jacque le prétendoit; puisqu'on ne peut produire aucune Loi qui l'établisse; que d'ailleurs on trouve dans l'Histoire d'Angleterre un grand nombre d'exemples, qui prouvent que le Parlement s'est attribué le Droit de disposer de la Couronne & de régler la Succession, sans aucun égard au plus proche héritier; enfin, que l'usage y est plutôt contraire que favorable.

De plus, il est clair que Jacque ne pouvoit tout au plus faire dériver son Droit que d'Henri VII. Or, si jamais Prince fut la Créature du Peuple, on peut dire que ce fut ce dernier, comme nous l'avons remarqué sur son Article. On le plaça sur le Trône pour rendre le repos au Royaume, déchiré depuis long-tems par les Guerres civiles. Pour arriver à cette fin, on ne trouva point de meilleur expédient que d'unir ensemble les deux Roses par le Mariage du Comte de Richemont avec la Fille aînée d'Edouârd IV. Henri VII étant ainsi parvenu

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 309
venu à la Couronne, il la conserva par la confirmation du Parlement & par sa propre habileté. Henri VIII, & Edouârd VI, qui auroient pû se glorifier de ce Droit héréditaire, avec meilleure grace que Jacque I, ne firent pourtant point grand fond sur ce titre. Le premier eut recours au Parlement dans toutes les occasions, où il s'agissoit de régler la Succession à la Couronne; & le second eut si peu d'égard pour le Droit en question, qu'il ne se fit point de scrupule de nommer sa Cousine pour lui succéder au préjudice de ses Sœurs. Elizabeth, comme nous avons dit, ne se mit pas en peine d'appuyer son Droit à la Couronne sur d'autre titre que sur un Acte de Parlement.

Il semble que de pareils exemples auroient dû être de quelque poids auprès de Jacque. Ce Prince, qui n'avoit été reconnu Roi d'Ecosse que sous tant de restrictions & avec un Pouvoir si limité, auroit bien dû, à ce qu'il semble, se contenter de tenir la Couronne d'Angleterre, dont il avoit été pensionnaire, sur le même pied & au même titre, que l'avoient possédée les plus illustres & les plus grands de ses Prédécesseurs. Mais ses desseins, à ce que prétend notre Auteur, n'étoient pas meilleurs, que ne l'avoient été ceux des plus méchants Princes qui l'avoient précédé. „Heureuse-
„ ment pour la Grande-Bretagne, *ajoute-t-*
„ *il*, Jacque manquoit de l'adresse d'un Hen-
„ ri VII, & de la résolution d'un Henri
„ VIII; & il n'eut pas des occasions aussi

310 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ favorables qu'eux, d'amasser des richesses,
„ & d'étendre son Pouvoir; ou plutôt il n'eut
„ pas la même habileté qu'eux, pour faire naître
„ ces occasions & pour les mettre à profit.”

Nous avons observé, en parlant d'Henri VII, que ce Roi trouva le moyen de s'arroger un Pouvoir presque despotique, avant que la Nation se fût aperçue du but où tendoient ses entreprises. Jacques au contraire découvrit d'abord tout son jeu, & donna clairement à connoître à un chacun où il en vouloit venir. Outre le plaisir que sa vanité lui faisoit trouver à se vanter d'un Droit Héréditaire à la Couronne, d'un Droit indépendant & inhérent à sa Personne, il s'imagina que, s'il pouvoit une fois venir à bout d'établir cette Doctrine, il lui seroit aisé de persuader au Peuple les conséquences, si favorables au despotisme, qu'il tiroit de ce Principe; car, de son Droit indépendant à la Couronne il concluoit qu'il étoit en Droit de gouverner à sa fantaisie, & qu'il ne devoit rendre compte de son Administration qu'à Dieu, & non pas aux Hommes.

Si cet excellent Système de Politique avoit une fois été généralement reçu, il est visible qu'il n'auroit pas été difficile à sa Majesté de se mettre en possession du Pouvoir arbitraire. Sa vanité, aussi bien que les flatteries de ses Courtisans, lui faisoient espérer qu'il pourroit réussir en ce grand dessein; mais il se trompa dans son calcul. Bien loin de faire passer ses opinions parmi le Peuple,
il

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 311
il ne fit qu'exciter leur jalousie. Ses idées sur le Pouvoir & le Gouvernement monarchique leur causerent de l'horreur, & ils résolurent de s'opposer vigoureusement à l'établissement d'une Doctrine si pernicieuse, du moins quant à la pratique.

Cependant, Jacques étoit si fort prévenu qu'il devoit gouverner despotiquement, & que sa volonté devoit servir de Loi, qu'il ne laissoit passer aucune occasion de faire connoître son intention à cet égard. Dans la Proclamation qu'il fit publier pour convoquer son premier Parlement, il entreprit de fixer les qualités que devoient avoir les Députés des Communes, non par voye d'exhortation, comme ses Prédécesseurs avoient fait, mais par voye de Commandement, & comme des conditions sans lesquelles ils ne seroient point admis à la Chambre. Ce qui étoit visiblement empiéter sur les Privilèges des Communes, à qui l'on n'avoit jamais disputé le Droit de décider de la validité des Elections des Membres qui devoient la composer. Lorsque le Parlement fut assemblé, le Roi voulut mettre en exécution la nouvelle Prérogative qu'il s'étoit attribuée dans sa Proclamation, & se rendre le Juge des Elections contestées, Droit qui avoit toujours incontestablement appartenu à la Chambre; mais les Communes défendirent courageusement leurs Privilèges. Sans paroître trop se roidir contre la volonté du Roi, elles éludèrent les Conférences qu'on leur proposa d'abord avec la Chambre des
Sei-

312 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Seigneurs, & ensuite avec les Juges du
Royaume, en mettant par écrit leurs Rai-
sons qu'elles présenterent au Conseil. Elles
étoient pourtant bien résolues de mainte-
nir l'Election qu'elles avoient jugé valable,
au risque de ce qui pourroit en arriver; mais
elles prirent ce biais pour éviter de se brouil-
ler trop légèrement avec le Roi. Heureu-
sement, le Membre, dont l'Election faisoit
le sujet de la Dispute, tira d'affaire le Roi
& la Chambre, en se désistant de son Droit.
Il consentit que la Province de Buckin-
gham, qui l'avoit député, procédât à une
nouvelle Election; & cet expédient fut a-
prouvé des deux Partis. Cette première
tentative ayant fait comprendre aux Com-
munes quels étoient les desseins du Roi,
elles crurent devoir prendre des précau-
tions pour l'avenir. C'est pourquoi, se dou-
tant bien que le Monarque ne s'en tiendrait
point-là, & qu'il reviendrait encore à la
charge pour sapper peu à peu leurs Privilé-
ges, elles profiterent de l'occasion qu'elles
avoient de lui présenter une Adresse sur
d'autres Grieffs, pour lui exposer les Droits,
dont elles jouissoient par une coutume im-
mémoriale, & qu'elles ne croyoient pas
qu'il fût au pouvoir du Roi de leur ôter,
parce qu'elles prétendoient que ces Privi-
lèges étoient aussi anciens que la Monarchie
même, & qu'ils étoient une partie essentiel-
le de la Constitution Angloise. Une pa-
reille Adresse ne pouvoit manquer de dé-
plaître souverainement à Jacques qui étoit
dans

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 313
dans des Principes tout opposés. C'est pour-
quoi il prorogea le Parlement, afin d'avoir
le tems d'aviser aux moyens d'abaisser la
fierté des Communes, dont il regardoit les
prétentions comme autant d'atteintes don-
nées à sa Prérogative Royale.

Il est vrai que ce Prince ne s'expliquoit pas
si ouvertement au commencement de son
Règne sur les Droits qu'il croyoit appartenir
à sa Couronne, comme il fit dans la suite;
& que les efforts qu'il faisoit alors, pour
établir le Pouvoir arbitraire, n'étoient pas
si directs, ni si violens, qu'ils le devinrent
peu de tems après. Si l'on considère néan-
moins la multitude de ses Proclamations,
le stile dans lequel elles étoient conçues,
l'obéissance qu'il exigeoit qu'on leur rendît,
les Actes d'Autorité qu'il exerça ou qu'il
tâcha d'exercer, on ne pourra se dispenser
de convenir qu'il avoit dès-lors en vûe de
jetter les fondemens de ce Pouvoir absolu,
auquel il aspirait, & auquel il se flattoit de
parvenir. Mais ce fut en vain; l'esprit de
Liberté, qui n'étoit pas encore énérvé dans
ce tems-là par le Luxe & la mollesse con-
fondit & renversa tous ses projets.

Si ce Prince avoit réüssi dans la tentative
qu'il fit pour se rendre le Juge de la vali-
dité des Elections des Députés à la Cham-
bre Basse, de même qu'en l'entreprise qu'il
forma quelque tems après, d'emprisonner
& de punir les Membres de cette Chambre,
il auroit intimidé par l'une de ces Préroga-
tives ceux qu'il n'auroit pû exclure par
l'autre.

314 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'autre. Ainsi il y a toute apparence qu'en ce cas il seroit venu à bout de mettre la Chambre Basse dans une aussi grande dépendance de la Cour, que celle où la Chambre Haute paroïssoit être pour lors. Or; dans cette hypothèse, ce Monarque se seroit trouvé virtuellement en possession du Pouvoir arbitraire; car toutes les fois que la volonté du Prince a force de Loi, soit que cela se fasse avec ou sans l'agrément du Parlement, le Despotisme est toujours également établi. Mais la Nation ne pût être soumise à l'esclavage, parce que le Parlement conserva son indépendance, & qu'il maintint courageusement ses Privilèges & ceux du Peuple.

Cette opposition vigoureuse causa sans doute beaucoup de chagrin à Jacque, mais elle ne fut pas capable de le rebuter, ni de lui faire abandonner ses projets. Il fit des efforts continuels pendant tout le cours de son Règne, pour étendre sa Prérogative, non seulement dans de certaines occasions, & sur certains articles, mais en général sur tout; & cela en établissant certains Principes, qui étant une fois reçus, il s'ensuivoit nécessairement que le Souverain avoit & devoit avoir un Pouvoir sans bornes. Sans examiner si ces Principes s'accordoient, ou non, avec la nature du Gouvernement Anglois, il prétendoit qu'ils étoient de tous les tems & de tous les lieux. Or c'étoit-là justement supposer le Point en dispute. Tant que ces Principes demeurerent dans la simple spéculation, le Parlement le laissa dire;

te ; mais quand il voulut en venir à la pratique , il trouva une résistance , qui l'obligea à casser plusieurs Parlemens , & qui le fit résoudre à n'en plus convoquer malgré le besoin d'argent , où il se trouvoit ordinairement à cause de sa prodigalité. Il prétendoit qu'ils n'avoient pas droit de se mêler des Affaires d'Etat , que leur seule affaire étoit de donner de l'argent , lorsqu'on leur en demandoit , sans se mettre en peine du reste , ni de l'usage qu'on en voudroit faire. Il s'imaginait que cet illustre Corps tenoit tous ses Privilèges de la concession libre & gratuite des Rois ses Prédécesseurs , & qu'il étoit en Droit de les révoquer , lorsqu'il le jugeroit à propos. Au lieu que le Parlement étoit dans une opinion toute contraire. Ils étoient persuadés que leurs Privilèges n'étoient pas une branche moins sacrée de la Constitution , que tout ce qui concerne la Prérogative des Rois. La question étoit très-délicate. Il n'avoit jamais été bien décidé jusqu'où s'étendoient la Prérogative Royale , & les Droits du Parlement , ni sur quoi ils étoient fondés. Cependant , aucun Roi sage n'avoit osé la remuer , & il en couta cher à Richard II , pour avoir voulu entrer dans cet examen. Chacun étoit demeuré dans la jouissance paisible d'un Droit ancien , sans songer à en examiner les Fondemens.

Il n'en fut pas de même sous le Règne de Jacques I , ces questions furent alors perpétuellement sur le tapis. Le Peuple se divi-

316 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sa à leur sujet : Les uns se déclarerent pour
le Roi, & les autres pour le Parlement; &
on vit naître de-là, à peu de chose près,
ce qu'on a depuis nommé les *Torys* & les
Whiggs. Le Parti du Roi accusoit les Com-
munes & leurs Partisans de vouloir ériger
l'Angleterre en pure République; & les Dé-
fenseurs des Priviléges du Peuple accusoient
le Roi & ses Ministres de vouloir établir le
Pouvoir arbitraire. Chacun faisoit princi-
palement consister son adresse à noircir le
Parti opposé, en lui imputant tout ce qui
étoit le plus capable de faire impression à
son desavantage. Depuis ce tems-là, ils
n'ont presque pas cessé un moment de s'en-
tre-déchirer, & de faire tout leur possible
pour se rendre odieux l'un l'autre, & même
pour se détruire. Les Puritains, tant d'E-
tat que de Religion, animés par la haine
effective que le Roi leur avoit toujours té-
moignée, se joignirent au Parti du Peuple,
& le grossirent extrêmement. Jacque fut
pourtant assez heureux pour ne pas voir ces
disputes poussées trop loin de son vivant.
La rupture du Mariage du Prince de Galles
avec l'Infante d'Espagne servit même à le
reconcilier un peu avec son Parlement, &
à calmer les grands ombrages du Peuple.
Mais ces contestations s'étant rallumées
avec plus de violence que jamais sous son
Successeur, elles occasionnerent enfin le
renversement de la Hierarchie & de la Mo-
narchie même.

Charles I. étoit un pieux & religieux
Prince,

Prince, comme l'avouë notre Auteur. Mais, ayant eu le malheur d'avoir été élevé dans ces Maximes de Gouvernement que son Père avoit tâché d'établir & de répandre pendant tout son Règne, ses préjugés, confirmés par l'habitude & par les flatteries de ses Courtisans, l'engagerent à suivre le plan que son Père lui avoit tracé, & à continuer d'envahir les Droits du Peuple, pendant qu'il ne pensoit défendre que les siens propres. Il voyoit ces Principes de Politique, qu'il avoit sucés avec le lait, embrassés & soutenus par un Parti entier dans la Nation, qu'il considéroit comme les vrais Amis de l'Eglise & de la Monarchie; il voyoit d'un autre côté ces mêmes Principes contredits par un autre Parti, qu'il regardoit comme les Ennemis jurés du Gouvernement. Ainsi doit-on être surpris qu'il fût devenu zélé pour la défense d'une Cause, qui le touchoit de si près, pendant qu'il voyoit je ne sai combien d'autres Gens, qui n'y avoient pas le même intérêt que lui, & que l'on pouvoit supposer par conséquent agir par un Principe de conscience, témoigner néanmoins autant d'ardeur que lui pour le maintien de la même Cause? Il faut assurément peu connoître la force des Préjugés pour être étonné de la conduite de ce Prince.

A ce premier malheur il s'en joignit un autre. Charles avoit donné toute sa confiance à un Ministre fier, arrogant, & peu capable de son Emploi. Celui-ci, bien

loin de détourner son Maître de ses projets, aussi dangereux qu'injustes, le confirma dans la résolution, où il étoit déjà, d'en poursuivre l'exécution, à quelque prix que ce fût; & le Caractère du Ministre devint celui du Gouvernement. Il arriva de plus en cette occasion ce qu'on a vû arriver en plusieurs autres. Le Ministre étoit universellement haï; mais le Roi ne l'étoit pas. Pour protéger le Ministre contre l'animosité publique, il falloit étendre la Prérogative au delà de ses bornes ordinaires, & employer des moyens violens & desagréables au Peuple. Pour défendre le Gouvernement, rien de tout cela n'étoit nécessaire. Il auroit falu même prendre des mesures toutes contraires, pour réconcilier le Roi avec son Peuple, & pour arrêter cette aliénation des Esprits, qui commençoit dès-lors à se manifester. Mais la Cour choisit le plus mauvais parti; les intérêts de la Couronne furent sacrifiés à ceux du Ministre. Charles, qui avoit favorisé les poursuites du Parlement du vivant de son Père, ne voulut pas les souffrir, lorsqu'il fut sur le Trône. Il poussa même les choses jusqu'à casser ses Parlemens, & jusqu'à rompre ainsi le peu de liens qui le retenoient uni avec son Peuple; & cela pour soustraire à la juste rigueur des Loix un petit nombre de Personnes, indignes de sa protection, & qui deshonoreroient sa Cour.

Milord Clarendon nous apprend, que, dès avant la mort de Buckingham, *le mé-*
conten-

contentement de la Nation étoit si universel, que tous les Gens sages le regardoient comme un présage de ce bouleversement de l'Etat, qui s'ensuivit bientôt après. Ce triste présage ne fut que trop tôt vérifié. Le Roi exécuta la menace, qu'il avoit souvent faite, de se passer de Parlement; il gouverna pendant douze ans sans en convoquer aucun. Durant cet intervalle les murmures redoublèrent. On disoit hautement qu'il vouloit détruire les Privilèges du Parlement & les Libertés du Peuple. La manière dont il traita ensuite les Membres des Communes, qu'il avoit fait emprisonner pour avoir refusé de payer le *Tonnage* & le *Pondage*, ne servit point du tout à détromper le Peuple. On cria plus que jamais que le Commerce étoit ruiné, que la Religion étoit en danger, & que le Royaume alloit tomber dans l'esclavage, à moins qu'un Parlement nouveau ne remédiât à tous ces maux.

La véritable cause de ces défiances & de ces mécontentemens n'étoit pas difficile à deviner; c'étoit la crainte, où le Peuple étoit de se voir soumis à un Gouvernement arbitraire, qui les produisoit. Charles n'étoit pas moins entêté du Despotisme, que ne l'avoit été son Père; &, comme il étoit plus hardi & plus entreprenant, il s'étoit mis en tête de pousser sa Prérogative plus loin qu'aucun de ses Prédécesseurs. Tout ce qui l'environnoit étoit dans les mêmes Principes. Le Conseil Privé s'érigeoit peu à peu en Cour absolue, & prétendoit n'é-

320 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tre pas soumis aux Loix. La Chambre E-
toilée, Tribunal extrêmement sévère s'exer-
çoit principalement contre ceux qui vou-
loient mettre des bornes à l'Autorité Royale.
La Haute Commission, sous prétexte d'agir
contre les Puritains, ne faisoit pas plus de
grace aux Ennemis du Pouvoir absolu, &
traitoit avec une extrême rigueur tous ceux
qui défendoient les Privilèges du Peuple.
Le Parlement seul pouvoit s'opposer effica-
cément à ces usurpations; mais, par mal-
heur, le Roi étoit résolu de n'en plus con-
voquer. Ainsi tout tendoit à l'établissement
de la Tyrannie, & c'est ce qui révoltoit
l'esprit du Peuple.

Pendant que les choses étoient dans cet-
te situation en Angleterre, Charles alluma
un autre feu en Ecosse, en reprenant le
projet, que son Père avoit formé & même
exécuté en partie; savoir, d'introduire le
Rite Anglican dans cette Eglise & de la ré-
duire à une parfaite conformité avec celle
d'Angleterre. L'Archévêque *Laud*, qui n'a-
voit ni assez d'expérience, ni assez d'ha-
bileté, pour gouverner un Collège parti-
culier, conduisit cette Affaire de manière
qu'il précipita la Ruïne publique. Les Pu-
ritains d'Angleterre firent bientôt cause com-
mune avec ceux d'Ecosse. Ces derniers ayant
levé une Armée entrèrent en Angleterre.
Non seulement les Ennemis de la Monar-
chie, mais les Amis même de la Constitu-
tion, favorisèrent les Ecossois, dans l'es-
pérance de se servir de cette occasion pour
brider

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 321
brider l'Autorité Royale , & la réduire au
moins dans ses juites & anciennes bornes.
Là-dessus , on présenta des Requêtes au
Roi de tous côtés. pour le prier de convo-
quer un Parlement, qui pût mettre fin aux
troubles , en faisant donner une satisfaction
raisonnable à un chacun sur ses Grièfs. Le
Parlement, qui s'assembla au Mois d'Avril
1640, fit assez voir par sa conduite qu'il au-
roit été facile de prévenir la Guerre Civile.
Quoique le Roi eût gouverné sans Parle-
ment depuis douze ans , & que s'il en a-
voit enfin convoqué un , il y avoit été
contraint par la crainte & la nécessité, cet-
te Assemblée néanmoins garda beaucoup
d'ordre & de modération en toutes ses pro-
cédures. S'il parut quelque passion en leur
débats, on pouvoit l'excuser dans une Cham-
bre des Communes assemblée en pareille
circonstance. Cependant ils conserverent
toujours pour le Monarque le respect qui
lui étoit dû; & s'il échapa à quelques-uns
dans la chaleur de la dispute quelques pa-
roles inconsiderées & un peu trop vives,
elles furent publiquement desapprouvées.
Pour le Roi, il se comporta envers eux à
sa manière accoutumée , témoignant assez
ouvertement qu'il ne les regardoit que com-
me des Trésoriers, qui devoient lui don-
ner de l'argent, quand il leur en demandoit.
En un mot , à peine y avoit-il un mois
que ce Parlement étoit assemblé, que Char-
les s'avisa malheureusement de le dissoudre.
Le Roi se repentit presque aussi-tôt de sa

322 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
précipitation; mais il n'étoit plus tems. Cette dernière faute acheva de tout gâter & de jeter le Peuple dans la rébellion.

Notre Auteur tire ici le rideau sur les horreurs de la Guerre Civile, qui fut la malheureuse suite de ces Différens. Il se contente de remarquer qu'il y avoit déjà près de quarante ans que l'esprit de Faction dominoit à la Cour, avant qu'il se fût glissé parmi le Peuple; & que si l'esprit de Liberté avoit pû prévaloir dans le tems contre l'obstination de la Cour dans son projet d'établir le Pouvoir arbitraire, on n'auroit jamais vû ce déluge de maux, qui inonderent le Royaume, & qui accablèrent en particulier la Famille Royale. D'où il conclut, que, quand les Loix fondamentales d'un Etat sont attaquées, & qu'on s'efforce d'introduire quelque nouveau Systême, contraire à l'intérêt général d'une Nation, le plus grand service qu'on puisse rendre à cette Nation, & même au Souverain, est de s'opposer de bonne heure & avec la vigueur requise aux innovations. L'événement fera toujours voir, comme on l'a vû dans l'occasion dont nous parlons, que ceux qui agissent ainsi, sont au fond les meilleurs Amis de l'un & de l'autre, quoiqu'il n'arrive que trop souvent qu'on les charge des épithètes les plus odieuses à ce sujet, & qu'on les traite de factieux & de rebelles.

Si cette opposition commence trop tard, ou si elle est moins vigoureuse que le cas l'exige, le mal ne fera que s'accroître; de
forte

forte qu'il deviendra à la fin trop invétéré pour être guéri par les remèdes ordinaires. Or toutes les fois que cela arrive, le Peuple est réduit à l'une ou à l'autre de ces alternatives. Ou il faut qu'il se soumette à la Servitude, le pire de tous les Maux politiques; ou il est contraint d'avoir recours à la force ouverte pour défendre sa Liberté, mal qui n'est que d'un degré moindre que l'autre. Au lieu que quand on s'oppose de bonne heure & avec la vigueur nécessaire aux usurpations, on obtient à tems la réparation des Grieffs par ces voyes douces & modérées que prescrit la Constitution Angloise. Ces voyes ont été souvent, fatales aux méchans Ministres; mais elles ne l'ont jamais été au Souverain, qui ne court aucun risque, qu'en cas que ces Méthodes, que toutes les Cours arbitraires desaprouvent, soient trop long-tems différées.

L'objection la plus plausible qu'on puisse faire contre le sentiment de l'Auteur, est prise d'une fausse idée de la Modération; & c'est par cet endroit que des Personnes bien intentionnées deviennent souvent les dupes de ceux qui couvent dans le cœur les desseins les plus pernicieux. Mais qu'on ne s'y méprenne pas; la vraie Modération politique consiste à ne s'opposer aux mesures du Gouvernement, que quand il empiète visiblement sur les Droits & les Libertés de la Nation, & à ne s'opposer qu'avec un degré de chaleur proportionné à

324 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la nature du mal , & au danger auquel il
expose le Corps politique. Car , s'oppo-
ser à des choses qui ne sont pas dignes
de blâme , ou qui ne portent pas coup con-
tre les Intérêts & les Privilèges de la Na-
tion , c'est agir par un esprit de Faction;
Mais , d'un autre côté , c'est aussi une tra-
hison contre l'Etat que de n'en pas main-
tenir les Intérêts & les Droits avec le zèle
& le courage nécessaire , lorsque les circon-
stances l'exigent.

Ce qui est arrivé , ajoute l'Auteur , sous
les Règnes de Jacques & de Charles I , con-
firme la vérité de ce raisonnement. Si l'on
ne s'étoit point du tout opposé aux des-
seins de Jacques I , son Règne auroit suffi
pour introduire le Despotisme. Si l'oppo-
sition avoit été plus générale , & que la
Cour n'eût pas trouvé le moyen de divi-
ser les esprits sur les Principes de la Pré-
rogative & de la Liberté , Jacques auroit
été obligé de renoncer à ses projets , la
Constitution auroit été affermie sur ses
vrais fondemens , & l'on auroit prévenu ef-
ficacement tous les malheurs qui sont tom-
bés depuis sur la Nation & sur la Famille
Royale. Mais , le Parti du Pouvoir ab-
solu s'étant fortifié durant tout le Règne
de Jacques I , la Nation à la fin se trouva
divisée en deux Partis presque égaux en
force & en nombre. Or les remèdes ordi-
naires , que fournit la Constitution du Gou-
vernement Anglois , n'étoient plus prati-
quables en ce cas. D'ailleurs il n'y avoit
pas

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 325.
pas moyen de réconcilier ensemble les deux
Partis, vû qu'ils ne vouloient en aucune
façon se fier l'un à l'autre. Ainsi, il ne
reitoit d'autre voye que de terminer ces
différens par l'épée: Or c'étoit combattre,
non pour conserver la Constitution originel-
le du Gouvernement, mais pour décider
de quelle manière elle seroit détruite. El-
le auroit pû être détruite sous prétexte
de maintenir la Prérogative, elle le fut
sous prétexte de défendre la Liberté. La
Nation auroit pû être soumise à un Gou-
vernement arbitraire, elle tomba dans une
Anarchie absoluë. Mais ce dernier mal-
heur ne seroit jamais arrivé, si la Cour
n'eût fait des efforts opiniâtres, pen-
dant quarante ans, pour dépouiller le Peu-
ple Anglois de ses justes & anciens Pri-
vilèges.

A R T I C L E VI.

TRAITÉ PHILOSOPHIQUE DES LOIX NA-
TURELLES, où l'on recherche & l'on
établit, par la Nature des Choses, la
Forme de ces Loix, leurs principaux
Chefs, leur Ordre, leur Publication
& leur Obligation: *On y refute aussi les*
Elémens de la Morale & de la Politique de
THOMAS HOBBS. Par le Dr. CUM-
BERLAND, depuis Evêque de *Peterbo-*
rough. Traduit du Latin, par Mr. BAR-

326 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
BEIRAC, Dr. en Droit, & Professeur
en la même Faculté dans l'Université de
Groningue. Avec des Notes du Tra-
ducteur, qui y a joint celles de la
Traduction Angloise. A Amsterdam,
chez Pierre Mortier. 1744. C'est un
in quarto de 425. pp. sans la Preface du
Traducteur, la Vie de l'Auteur & la Ta-
ble des Matières, qui en contiennent 40.

CET Ouvrage méritoit bien assurément de
paroître en nôtre Langue. La matiè-
re en est des plus intéressantes, & il ne man-
quoit rien à l'Auteur de ce qui étoit néces-
saire pour la traiter comme il faut. Esprit
profond, grand Théologien, Philosophe &
Mathématicien, il a pû mettre en usage tou-
te sorte d'armes pour combattre l'erreur,
& faire triompher la Vérité. Aussi peut on
dire qu'il a très bien réüssi; & que, de tant
d'Auteurs qui ont écrit en Angleterre sur
cette matière, comme il est un des pré-
miers, il a été, & est, peut être, jusqu'ici
celui qui l'a le mieux traitée. Mais il n'é-
toit pas aisé d'en donner une bonne Tra-
duction. Entre tant de personnes qui se
mêlent de traduire, il y en a bien peu, qui en-
tendent assez à fond la matière de cet Ou-
vrage, pour pouvoir rendre fidèlement le
sens de leur Auteur. D'ailleurs, le Dr. CUM-
BERLAND étoit du nombre de ces Savans,
qui, contens de s'attacher aux choses, né-
gligent le soin des expressions. Plein de sa
matière,

matière, & s'entendant bien lui même, il s'imaginait que tout le monde devoit l'entendre, & pénétrer ses pensées, avec quelque obscurité & quelque embarras qu'il les exprimât. De là vient que son Style est dur & contraint, plein de négligences & d'impropriétés, de périodes longues & embarrassées, de liaisons mal marquées, & de fréquentes parenthèses. A quoi il faut ajouter que la Copie, fournie aux Imprimeurs, avoit été faite par un jeune homme ignorant; & que ceux qui eurent soin de la Correction des Epreuves, en l'absence de l'Auteur, s'en acquitèrent très mal. Ainsi il s'étoit glissé un très grand nombre de fautes, ou du Copiste, ou des Imprimeurs, dont un *Errata*, assez long, n'indiquoit qu'une petite partie. Il n'y avoit qu'un Savant du mérite de Mr. BARBEIRAC, qui pût venir à bout d'une Traduction, accompagnée de tant de difficultés. Aussi fut-il invité à l'entreprendre par un Journaliste d'*Angleterre* (a), qui le désignoit comme la personne la plus propre à y réussir. Ce Journaliste n'étoit par le seul qui souhaitoit, que Mr. BARBEIRAC se chargeât de ce soin. „ J'y „ fus fortement sollicité d'ailleurs, *nous* „ *apprend il dans sa Préface*, & je me réso- „ lus enfin à l'entreprendre, il y a environ „ dix-sept ans. Mais, après avoir traduit „ le tiers de l'Ouvrage, d'autres occupa- „ tions

(a) Voyez les Mém. Littéraires de la G. Bret. Tom. IV. p. 248.

328 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ tions me le firent discontinuer, de sorte
„ que je ne savois pas si j'aurois jamais le
„ loisir, ou le courage, de le reprendre.
„ Ce ne fut qu'en 1739. que je m'y remis,
„ pour ne pas laisser inutile ce qu'il y a-
„ voit de fait; & poussé d'ailleurs par les
„ mêmes sollicitations qui m'avoient déter-
„ miné à entreprendre l'Ouvrage, pour la
„ continuation duquel il fallut reprendre de
„ loin mes idées, & relire tout avec atten-
„ tion depuis le commencement, comme si
„ j'eusse seulement commencé à travail-
„ ler (a). ” Quoi qu'il en soit, le Public
doit être charmé que ce Savant ait bien vou-
lu finir une Traduction, qui dorenavant lui
fera lire avec plaisir un Livre, qui n'étoit
ni aussi connu, ni aussi lû, qu'il le méritoit.
Elle peut être mise à côté de celles de
GROTIUS & de PUFFENDORFF. L'on
peut dire que ces trois Ouvrages forment
un Corps de Pièces bien assorties, qui sup-
pléant l'une à l'autre, & se prêtant du jour
réciproquement, fournissent de quoi s'ins-
truire à fond des vrais Principes du *Droit*
Naturel & de la *Morale*.

Quoique la Vie du Dr. CUMBERLAND
ait été rendue publique depuis environ vingt-
quatre ans, il ne sera pas inutile d'en rap-
peller ici les particularités les plus essenti-
elles, avant de parler de son *Traité des Loix*
Naturelles. Mr. BARBEIRAC nous la don-
ne ici telle qu'elle a été écrite en Anglois
par

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 329
par Mr. PAYNE son Chapelain. On la
trouve à la tête de l'*Histoire Phénicienne de
Sanboniaton*, que nôtre savant Evêque lui
avoit laissé le soin de faire imprimer. Cette
Vie, qui n'est pas écrite avec autant d'exac-
titude qu'il seroit à souhaiter, nous apprend
que RICHARD CUMBERLAND, fils d'un
Bourgeois de Londres, nâquit dans cette
Ville en 1632. Il fit là ses premières Etudes
dans l'École de St. *Paul*, d'où il passa au
Collège de la *Magdelaine à Cambridge*. Après
s'y être appliqué pendant plusieurs années
à l'Etude, il y fut fait Bachelier en Théo-
logie, & ensuite Docteur.

Après être sorti de l'Université, le Che-
valier *Jean Norwich* lui donna la Cure de
Brampton, dans la Province de *Northampton*.
Il y vécut fort retiré, sans penser guères à
autre chose qu'à remplir ses fonctions, & à
cultiver ses Etudes. Son unique divertisse-
ment étoit presque de faire de tems en tems
quelques courses à *Cambridge*, pour y en-
tretienir les liaisons qu'il avoit formées avec
les Savans de sa connoissance.

Exempt d'ambition & de cette avidité de
Bénéfices lucratifs, l'exercice de ses Ta-
lens auroit été borné à une petite Paroisse
de la Campagne, sans le Chevalier *Orlando
Bridgeman*, qu'il avoit connu à l'Université.
Ce Seigneur ayant été élevé à la dignité de
Garde du Grand Seau, appella Mr. CUM-
BERLAND en ville, & reçut dans sa Mai-
son cet ancien Ami & Compagnon d'Etudes.
Bien-tôt après, il obtint pour lui la Cure
d'*Allbalews*.

330 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'*Allbalows* à *Stamford*; Bénéfice, qui alors
se trouvoit partout à la nomination du Roi.
Ce Poste étoit extrêmement pénible. Car,
outre les fonctions indispensables de Pasteur,
il falloit prêcher trois fois d'un Dimanche
à l'autre. Mais il s'acquittoit de tous ces
Devoirs avec tant de plaisir & de facilité,
qu'en même tems il trouvoit le loisir de
cultiver ses Etudes de Philosophie, de Ma-
thématiques, & de Philologie.

Pendant qu'il étoit Curé de cette Paroisse,
l'Université de *Cambridge* le sollicita à
venir soutenir des Thèses, dans une Solem-
nité pour les Promotions publiques aux De-
grés. Il le fit en 1680. Les Thèses, qu'il
défendit alors, furent ces deux-ci: *Saint*
Pierre n'a reçu aucune Autorité sur les autres
Apôtres. La Séparation d'avec l'Eglise Angli-
cane est Schismatique. Cet Acte fit beau-
coup d'honneur à nôtre Docteur.

Il garda sa Cure jusqu'au tems de la Ré-
volution. Le Prince, qui monta alors sur
le Trône, n'ayant égard qu'au mérite, dans
la distribution des Emplois Civils & Ecclé-
siastiques, rendit justice à celui de Mr.
CUMBERLAND. Il l'éleva à l'Episcopat
par cette seule raison qu'il étoit le plus ca-
pable de l'exercer. Un jour de Poste, que
nôtre Curé étoit allé au Caffé selon sa cou-
tume, il lût dans la Gazette, que le Dr.
CUMBERLAND, de *Stamford*, avoit été
nommé à l'Evêché de *Peterborough*.

Elevé à cette Dignité, il en remplit fidè-
lement tous les Devoirs; & s'acquit le res-
pect

pect & l'amitié de son Clergé. Il parvint à sa quatre-vingt-septième année ; & les Pécchés de commission, où il peut être tombé pendant toute sa vie, sont à mon avis, dit Mr. Payne, en plus petit nombre, que ceux de toute autre personne, qui ait jamais été aussi âgée que lui. Son Ame étoit heureusement libre de toute passion déréglée (a).

„ Son Esprit, dit-il encore, n'étoit pas
 „ naturellement vif, mais solide, & qui
 „ retenoit bien ce qu'il avoit une fois con-
 „ çu. Quelque sujet qu'il étudiât, il s'en
 „ rendoit maître. Tout ce qu'il avoit lû,
 „ lui étoit présent. . . Les Occupations Lit-
 „ téraires, qu'il eut le plus à cœur pen-
 „ dant toute sa vie, étoient, la recherche
 „ des plus Anciens Tems, l'étude des Ma-
 „ thématiques dans toutes leurs parties, &
 „ celle de l'Ecriture Sainte dans les Lan-
 „ gues Originales. Mais de tems en tems,
 „ & par manière de divertissement, il tour-
 „ noit son Esprit à presque toute autre for-
 „ te d'Etudes. Il entendoit très bien tou-
 „ tes les parties de la Philosophie : Il avoit
 „ de grandes lumières sur la Physique : Il
 „ savoit ce qu'il y a de plus curieux en
 „ Anatomie : Les Auteurs Classiques lui
 „ étoient familiers. . . . Il étoit parfaite-
 „ ment versé dans tout ce que l'Ecriture
 „ renferme, & en avoit fait un bon thré-
 „ sor dans son Ame. Quelque difficile que
 „ fût un Passage, il pouvoit l'expliquer sur
 „ le

332 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ le champ, & en rapporter les diver-
„ ses explications, sans consulter aucun
„ livre (a). ”

Les Ouvrages, que nôtre savant Evêque a publiés, se réduisent à deux. Le premier est le *Traité Philosophique des Loix Naturelles*, dont nous annonçons la Traduction. Le second est un *Essai sur les Poids & les Mesures des Anciens Juifs*. Il est écrit en Anglois, & fut publié à Londres en 1686, *in octavo*. Cet Ouvrage ayant été critiqué par le Dr Bernard, nôtre Auteur mit d'abord la main à la plume pour justifier ses Calculs : Mais comme il avoit beaucoup d'aversion pour tout ce qui sentoit la dispute, il supprima cet Ecrit.

Vers le tems de la Révolution, il acheva de composer l'*Histoire Phénicienne de Sanchoniaton*, telle qu'on peut la recueillir d'un Fragment de cet Auteur, qui nous a été conservé par Eusèbe au I. Livre de sa *Préparation Evangélique*. Cet Ouvrage forme une Suite de l'Histoire Profane, conforme à l'Ecriture Sainte, depuis le premier Homme jusqu'à la *première Olympiade*. Il proposa à son Libraire de l'imprimer ; mais, sur le refus qu'il en fit, il perdit de vûe ce dessein. Cependant, comme la matière lui plaisoit, il poussa plus loin ses recherches des Anciens Tems. Ce travail produisit une *seconde Partie*, qu'il intitula, *les Origines les plus Anciennes des Nations*. En mourant, il

laisa

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1744. 333
laissa ces deux Manuscrits à Mr. *Payne*, son
Chapelain; qui publia le premier à *Londres*
en 1720, & le second en 1724. Ils sont tous
deux *in octavo*.

„ Il avoit eu quelques pensées de compo-
„ ser un *Commentaire* sur les *Epîtres* aux *Ro-*
„ *maines* & aux *Galates*. C'est grand dom-
„ mage que le desir d'acquérir de la Gloire,
„ aiguillon si nécessaire pour porter les
„ Hommes à agir, n'ait eu aucun pouvoir
„ sur lui. S'il eût exécuté ce projet, il
„ auroit, à mon avis, éclairci la Dispute
„ sur la *Justification*, avec toutes ses dépen-
„ dances, mieux qu'on n'a encore fait. Il
„ m'a souvent expliqué en conversation, ce
„ qu'il jugeoit être la Clé des Passages les
„ plus difficiles de ces *Epîtres*; Clé si ai-
„ sée, que je ne puis que la regarder com-
„ me la seule véritable. S'il avoit bien
„ rencontré, les Théologiens Polémiques
„ n'ont point entendu *St. Paul*; & tout ce
„ qu'ils ont écrit sur la *Justification*, est très
„ peu fondé.” C'est ainsi que s'exprime
Mr. *Payne* (a), qui auroit bien dû nous
donner cette Clé.

Pour en revenir à l'Ouvrage, dont Mr.
BARBEIRAC vient de nous donner la
Traduction, il parut en 1672; la même année
que *Puffendorff* publia son *Traité du Droit*
de la Nature & des Gens. Quand le Juris-
consulte Allemand eut vû le Livre du Théo-
logien Anglois, il le jugea également docte,
ingé-

(a) p. 20.

334 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ingénieux & solide; & se félicita de s'être
rencontré avec lui sur le fond essentiel des
choses (a). Cependant l'obscurité qui
y régnoit, & la négligence avec laquelle
on l'avoit imprimé, faisoient qu'il étoit peu
lû. En vain l'Auteur fut sollicité à revoir
son Ouvrage, pour le publier plus correct,
& le rendre plus intelligible & plus agréa-
ble à lire. Il ne pût se résoudre à repren-
dre un travail qu'il avoit abandonné depuis
longtems. Il se contenta de communiquer
à son Chapelain un Exemplaire, relié avec
du Papier blanc entre les feuilles, où il a-
voit écrit par ci par là quelques additions;
avec permission d'en faire tel usage qu'il
jugeroit à propos. Ce Chapelain nous ap-
prend, qu'il avoit dessein de s'en servir pour
donner une meilleure Edition de ce Trai-
té. Son but étoit de le faire rimprimer cor-
rectement, de donner une Analyse des Rai-
sonnemens, de diviser les Paragraphes en un
plus grand nombre d'Articles, & d'y join-
dre des Sommaires de chacun. C'est ce
qu'il disoit en 1720 (b); mais jusqu'ici ce
projet n'a point été exécuté, & l'on s'en
est tenu en Angleterre à la première Edition
de cet Ouvrage.

Il n'en a pas été de même en *Allemagne*,
où il en a paru, pour le moins, deux in
octavo. Mr. BARBEIRAC le conjecture
de ce qu'il a une Edition de 1694, im-
primée,

(a) Voyez *Eris Scandica* Franc. 1686.

(b) Vie de *Cumberland*. p. 24.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 335
primée à *Lubeck* & à *Francfort*, sur le Ti-
tre de laquelle on lit *Editio tertia*. Mais,
bien loin qu'on ait eu soin de corriger les
fautes de l'Edition Originale, on n'a fait que
les augmenter. Par là ce Livre étoit pres-
que entièrement tombé dans l'oubli.

Mr. MAXWELL, Prébendaire de *Con-
nor*, & Chapelain de S. E. Mylord CAR-
TERET, alors Vice-Roi d'Irlande, entre-
prit de l'en tirer. Pour cet effet, il en fit
une Traduction Angloise, qui fut imprimee
à *Londres* au commencement de 1727
in quarto. Il l'accompagna de Notes dont
quelques unes sont fort longues.

En 1734 Mr. *Cumberland*, petit fils de
notre Evêque, fit offrir à *Guillaume Smith*,
Libraire à *Amsterdam*, la Copie d'une Nou-
velle Edition du Livre de *Legibus Natu-
ralibus*, s'il vouloit le rimprimer magnifi-
quement, & lui en donner quelques Exem-
plaires. Cette Copie étoit celle-là même,
que l'Evêque avoit donnée à son Chape-
lain, revûe d'un bout à l'autre par le Dr.
Bentley, qui devoit y mettre une Préface.
Après bien des démarches, elle fut confiée
à Mr. *Caspar Wetstein*, Chapelain de S. A.
R. Mgr. le Prince de *Galles*, qui en envoya
la Collation en Hollande en 1739. Elle
fut communiquée à Mr. BARBEIRAC,
qui nous en apprend ce qui suit.

„ Il y a très peu de Corrections de l'Au-
„ teur... Les Additions ne sont pas non plus
„ en fort grand nombre, ni longues, à
„ la reserve de quelques unes; & sur tout

„ de celle par où l'Ouvrage finit . . . Pour
 „ ce qui est du Dr. *Bentley*, il avoit changé
 „ par tout la Ponctuation & l'Orthogra-
 „ phe, selon qu'il le jugeoit à propos,
 „ mis des Lettres Majuscules, où il en
 „ falloit, souligné les Noms Propres, pour
 „ être imprimés en Caractère Italique; &
 „ fait quelques autres menues Corrections
 „ de cette nature, dont nous n'avions pas
 „ besoin. Aussi Mr. *Wetstein*, sans s'en
 „ embarrasser, se contenta-t-il de copier
 „ exactement toutes les Corrections des
 „ mots, dont la plupart ne regardent que
 „ les Anglicismes, ou autres fautes con-
 „ tre la pureté de la Langue Latine, qui
 „ ne nuisent point à l'intelligence du sens.
 „ Il s'en faut même beaucoup que Mr.
 „ *Bentley* eût corrigé toutes celles de ce
 „ genre . . . Il semble que la sagacité or-
 „ dinaire de ce grand Critique l'eût aban-
 „ donné alors; & lui, qui a corrigé hardi-
 „ ment dans les Auteurs Anciens & Moder-
 „ nes, tant d'endroits qui n'en avoient pas
 „ besoin, a laissé passer bien des fau-
 „ tes qui, si l'on y fait un peu atten-
 „ tion, gâtent, altèrent, ou obscurcissent
 „ le sens (a). ”

Tels sont les secours, que Mr. BAR-
 EIRAC a eu, pour sa Traduction. „ J'ai
 „ fait usage, dit-il, des Additions de l'Au-
 „ teur, qui lui donneront quelque avanta-
 „ ge sur l'Original imprimé . . . J'ai indi-
 qué

que les principales, sur les Endroits auxquels elles se rapportent. Mon plus grand soin a été de tourner & exprimer les pensées de l'Auteur d'une manière à rendre la Traduction aussi claire, & aussi coulante, qu'il étoit possible, sans quitter le personnage de Traducteur, & suivant de près mon Original, autant que la clarté & le génie de notre Langue le permettoient... Je puis dire, qu'aucune des Traductions que j'ai publiées, ne m'a coûté autant de peine, que celle-ci. Je l'ai accompagnée de quelques Notes, selon ma Méthode ordinaire, & autant que le demandoit ou le comportoit la nature de l'Ouvrage. J'y ai joint celles de la Traduction Angloise... On les distinguera toutes des miennes d'un coup d'œil, non seulement par le nom de l'Auteur, qu'on voit à la fin de chacune, mais encore par des guillemets mis par tout en marge. J'ai quelques-fois mis au bas de ces Notes, les réflexions que je jugeois à propos d'y faire, & que l'on discernera aussi aisément (a)."

Si le Traité du Dr. CUMBERLAND étoit plus connu, qu'il n'est réellement, nous n'aurions, pour finir cet Extrait, qu'à ajouter, que la Traduction de Mr. BARBEIRAC ne le cède en rien à aucune de celles qu'il nous a déjà données. Mais comme il est nouveau pour la plus grande partie des Lecteurs, il ne fera pas inutile de faire connoi-

338 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
connoître le but de cet Ouvrage, la nature des Principes que le savant Evêque y établit, & les raisons sur lesquelles il les appuie.

„ Il y a grande apparence, *dit Mr. BAR-*
„ BEIRAC, que ce qui lui donna occasion de travailler sur un si noble & si utile sujet, ce fut le désir de prévenir & d'arrêter les mauvaises impressions que faisoient les Principes d'*Hobbes*. Quelque faux & horribles qu'ils soient, à les considérer attentivement & sans prévention; bien des gens, sur tout de ceux qui étoient disposés d'une manière à souhaiter qu'ils fussent vrais, se laissoient éblouir, ou s'affermissoient, par la confiance avec laquelle l'Auteur les propose, & par l'air de Démonstration qu'il leur donne. Notre Dr. charitable voulut dissiper les illusions. Il commença par établir directement & fortement une hypothèse toute contraire, & amena ensuite, comme par occasion, la refutation des principes d'*Hobbes*, à mesure qu'il traitoit chaque point particulier (a).”

Tout cela est exactement conforme à ce que Mr. CUMBERLAND nous en apprend lui même. „ Mon principal but, *dit-il*, a été de rendre service au Public, en posant avec clarté les règles générales de la Vertu & de la Société Humaine, & faisant voir de quelle manière la Nature

„ même

„ même de toutes les Choses imprime ces
 „ règles dans nos Esprits. Car je n'ai pas
 „ jugé à propos d'employer tout mon Li-
 „ vre, ou la plus grande partie, à exami-
 „ ner les erreurs d'*Hobbes* ; quoique j'aye
 „ pris à tâche de refuter avec soin celles,
 „ qui ont gâté tant de Gens. Pour cet ef-
 „ fet, il m'a paru suffisant, de renverser
 „ de fond en comble les fondemens de sa
 „ Doctrine, tels qu'il les propose dans son
 „ *Traité du Citoyen*, & dans son *Leviathan*,
 „ & de montrer avec la dernière évidence,
 „ qu'ils sont diamétralement opposés, non
 „ seulement à la Religion, mais encore à
 „ toute Société Civile. Cela étant une fois
 „ exécuté, tous les Dogmes pernicioeux
 „ qu'*Hobbes* a bâtis sur de tels principes,
 „ tombent d'eux mêmes (a).”

L'on entend par les *Loix Naturelles*, qui sont
 l'objet de ce *Traité*, certaines *Propositions*
d'une vérité immuable, qui servent à diriger
 les *Actes Volontaires* de notre *Ame* dans la
recherche des Biens, ou dans la fuite des *Maux*,
 & qui nous imposent l'*Obligation* de régler nos
Actions externes d'une certaine manière, indé-
 pendamment de toute *Loi Civile*, & mis à part
 les *Conventions*, par lesquelles le *Gouverne-*
ment est établi (b). Les *Sceptiques* & les *Epi-*
curiens, Anciens & Modernes, nient qu'il y
 ait de pareilles *Loix*. Il est donc important
 d'en prouver la réalité.

L'on

(a) p. 35.

(b) p. 38.

L'on peut parvenir à la connoissance de ces Vérités par deux routes différentes : ou par les *effets* qui en proviennent, ou par les *causes*, d'où elles naissent. Ceux qui ont suivi la première route se sont attachés à prouver l'existence & l'obligation des Loix Naturelles par des témoignages de divers Auteurs, qui, quoique de différentes Nations, & vivant en différens Siècles, ont pensé de même sur ce sujet; ce qu'ils ont confirmé par la conformité qu'on remarque entre les Coutumes & les Loix, sinon de tous les Peuples, du moins des Peuples Civilisés. Sans condamner cette Méthode, qui a ses avantages, Mr. CUMBERLAND s'est déterminé pour la dernière. Il s'attache à rechercher les *causes*, tant *intérieures*, qu'*externes*, *prochaines* ou *éloignées*, des Loix Naturelles. L'enchainure de ces *causes* le mène enfin à la *Cause efficiente*, ou au premier Auteur des Maximes de la Raison, c'est-à-dire, DIEU; dont les Perfections essentielles, & la *Sanction intrinsèque*, par laquelle il a manifestement attaché certaines Peines & certaines Récompenses naturelles à la violation ou à l'observation de ces Maximes, sont la source & le fondement de toute leur Autorité.

Pour cet effet, il réduit à cette unique Proposition toutes les *Loix Naturelles*: La plus grande Bienveillance, que chaque Agent Raisonnable témoigne envers tous, constitue l'état le plus heureux de tous en général & de chacun en particulier, autant qu'il est en leur pouvoir de se le procurer; & elle est absolu-

ment

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 341
*ment nécessaire pour parvenir à l'état le plus
heureux, auquel ils peuvent aspirer. Par con-
séquent LE BIEN COMMUN DE TOUS EST LA
SOVERAINE LOI (a).* Sans nous arrêter
aux réflexions de notre Auteur, pour éclair-
cir cette Maxime générale, & en faire con-
noître l'étendue & la liaison des parties, rap-
portons seulement les preuves, par lesquel-
les il établit que cette Loi vient de Dieu,
& que, par conséquent, tout Agent Rai-
sonnable est dans l'obligation de l'ob-
server.

Il faut d'abord remarquer que cette Pro-
position est fondée sur *la Nature même des
Choses*. Car il est clair, que les Hommes
n'ont pas de plus grand Pouvoir, pour se
procurer & pour procurer aux autres l'as-
semblage de tous les Biens, qu'une Volonté
constante de chercher, en même tems, leur
propre Bonheur, & celui des autres. D'ail-
leurs, le *Tout* ne différant point des *Par-
ties* prises ensemble, il est manifeste que
le *Bonheur de chacun en particulier* ne sauroit
être séparé & regardé comme distinct du
Bonheur de tous. Enfin, si un ou quelque peu
d'individus, cherchent à se rendre heureux
en agissant contre le Bonheur de tous les
autres Etres Raisonnables, ou sans en te-
nir aucun compte; bien loin de parvenir
à leur but, ils négligent par là le soin de
leur bonheur présent, & n'ont aucune es-
pérance raisonnable de se le procurer pour
l'avenir.

(a) p. 42.

342 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'avenir. Ils sont alors destitués de cette
paix intérieure, qui vient d'une sagesse uni-
forme & toujours d'accord avec elle mê-
me: Car ils se contredisent en ce qu'ils ju-
gent qu'il leur est permis d'agir d'une ma-
nière différente, selon qu'il est question
d'eux mêmes, ou d'autres, qui sont néant-
moins de même nature, qu'eux. Ils se pri-
vent encore de cette grande *joye*, que le
sentiment du Bonheur d'autrui produit dans
un cœur plein de *Bienveillance*. Ils devien-
nent la proie de l'*Envie*, de l'*Orgueil* & de
divers autres vices, qui sont les Maladies
de l'Ame les plus fâcheuses. En un mot,
ils ne sauroient être heureux en négligeant,
&, à plus forte raison, en irritant contre
eux les autres Etres Raisonnables, qui sont
autant de Causes Externes de leur Bonheur,
je veux dire *Dieu* & les *Hommes*.

Ces vérités entrent nécessairement dans l'Es-
prit de toute personne qui fait usage de sa
Raison, en partie par une *sensation interne*,
& en partie par une *sensation externe*. C'est
en réfléchissant sur soi même, que l'on com-
prend ce que c'est que *Bienveillance*, quels
en sont les *Degrés*, & par conséquent quelle
est la *plus grande Bienveillance* de chacun.
Mais, c'est aux sens externes que nous som-
mes redevables de la connoissance des Biens
Extérieurs, que la *Bienveillance* répand sur
tous. C'est par un sentiment intérieur que
nous connoissons la *Raison* & les *Agens Rai-*
sonnables; & c'est par les *sens externes* que
nous sommes assurés qu'il y a actuellement
de

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 343
de tels Etrés. Il en est de même des autres
choses qui entrent dans les termes de cette
Loi générale.

Ces Principes étant posés, il est bien aisé
de faire voir que Dieu est l'Auteur de cette
Loi. Car tout Mouvement, qui frappe les
Organes de nos sens, & par lequel nôtre Es-
prit est porté à concevoir les choses, & à
en juger, est un Effet entièrement naturel,
& par conséquent il doit être originairement
rapporté à la Cause Première, comme pro-
duit par l'intervention des Causes secondes,
qui y sont toutes subordonnées. Or l'im-
pression des termes de nôtre Maxime géné-
rale, du moins entant qu'elle provient du
mouvement de la matière, est un Effet na-
turel : & la Perception de l'*identité* ou de la
liaison de ces termes, entant qu'ils sont dans
nôtre imagination, n'est autre chose que
l'Acte d'appercevoir que les deux *termes* sont
une impression faite sur nous par la même
cause. Or la Perception par laquelle nôtre
Ame comprend les termes, lorsqu'ils se pré-
sentent à son imagination, & par laquelle
elle voit en même tems leur liaison, & elle
sent ses propres forces & ses actions ; suit
si naturellement & si nécessairement de la
présence de ces termes dans son imagina-
tion, & du panchant intérieur, naturel &
innocent, qui la porte à observer ce qui se
présente à elle, que tout cela ne peut être
attribué qu'à la *Cause efficiente de l'Ame*, si
l'on reconnoît un Dieu, Créateur de toutes
choses, ou Premier Moteur.

Nôtre

Nôtre Auteur s'attache à prouver tout cela fort au long, par diverses réflexions sur la *Nature des Choses en général*; sur la *Nature Humaine*, & la *droite Raison*; & sur le *Bien Naturel*. Dans un *quatrième Chapitre*, il montre que les *Idées Pratiques*, dictées par la *Raison*, sont certaines Propositions, qui marquent la liaison des Actions Humaines avec leurs Effets; & que ces Propositions, en montrant la Cause propre ou nécessaire de l'Effet qu'on se propose, prescrivent, en même tems, un Moyen suffisant, ou nécessaire, pour parvenir à la Fin. De tout cela il résulte, comme Mr. MAXWELL le dit dans une Note (a), „ Que la *Bienveillance* contribue au Bien Commun; & que, „ de la considération de la *Nature des Choses* „ en général, & de celle de la *Nature Humaine* en particulier, il paroît que l'Auteur de la *Nature* veut que les Hommes „ en général s'aident les uns les autres; parce qu'il a fait les Hommes de telle manière, & tellement ajusté la *Nature des Choses* à la constitution de la *Nature Humaine*, que les Hommes, en partie par „ l'instinct de la *Bienveillance*, en partie, & „ principalement, par l'*Amour d'eux mêmes*, „ pendant qu'ils cherchent leur propre Avantage, agissent en plusieurs occasions „ pour le Bien des autres. Il s'ensuit encore, „ Que Dieu est un Etre très bien-veillant; „ que, dans la plupart des cas les plus con- „ fidérables,

(a) p. 283. Note (2)

„ fidérables, il a mis une liaison manifeste
 „ entre le Bien Particulier & le Bien Pu-
 „ blic; & qu'ainfi nous avons jufte fujet de
 „ croire, en faifant attention à l'uniformité de la Nature, que le Bien Particulier eft toujours parfaitement lié avec le Bien Public, même dans cette Vie; quoique souvent nos Lumières courtes n'apperçoivent pas tout à fait cette liaison: ou que, fi, dans cette Vie, le Bonheur Particulier ne fe trouve pas toujours parfaitement d'accord avec le Bien Public, cela eft compensé par les Récompenfes & les Punitions d'une autre Vie. ”

Ce n'eft pas affez d'avoir établi, que la *Bienveillance Univerfelle* eft une Loi qui a Dieu pour Auteur, il faut faire voir de plus que les Hommes font dans l'*Obligation* de s'y foumettre: c'eft ce que notre favant Evêque met dans tout fon jour dans le *cinquième Chapitre* de fon Traité. Voici à quoi Mr. BARBEIRAC réduit les Raifonnemens de fon Auteur fur ce fujet (a). „ Selon le Dr. CUMBERLAND, dit-il, l'*Autorité* de Dieu, ou le Droit que cet Etre fuprême a de nous commander, eft le grand & le premier fondement de l'*Obligation*; la raifon principale pourquoi nous devons nous conformer à fa Volonté, dès qu'elle nous eft connue. Les *Récompenfes*, & les *Peines*, attachées naturellement à nos Actions, par un effet de l'ordre, qu'il a „ établi

(a) p. 272. Note (3)

346 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ établi dans l'Univers, sont autant d'*indices*
 „ certains qu'il *veut* que nous regardions &
 „ que nous pratiquions, comme autant de
 „ *Loix*, les Devoirs renfermés dans la *Bien-*
 „ *veillance Universelle*, dont l'observation
 „ est accompagnée de ces Récompenses, &
 „ la violation suivie de ces Peines natu-
 „ relles; qui, les unes & les autres, sont,
 „ en même tems, de puissans *motifs*, pour
 „ nous porter à faire, par la vûe de nô-
 „ tre propre intérêt, ce à quoi nous
 „ voyons d'ailleurs que nous sommes tenus
 „ indispensablement & principalement par
 „ la considération de l'Autorité de Dieu,
 „ comme nôtre Maître Souverain. On peut
 „ voir, *ajoute-t-il*, ce que j'ai dit à ma ma-
 „ nière, & assez au long, pour établir de
 „ semblables Principes, dans mes *Réflexions*
 „ *sur le Jugement d'un Anonyme*, ou de Mr.
 „ *Leibnitz*, jointes aux dernières Editions
 „ de ma Traduction de l'Abrégé de *Puffen-*
 „ *derff*, des *Devoirs de l'Homme & du Ci-*
 „ *toyen* &c. ”

Comme la Méthode de Mr. CUMBER-
 LAND est la même que celle des Géomè-
 tres, il ne sera pas inutile, pour en donner
 ici un Echantillon, & pour éclaircir d'au-
 tant mieux ce qu'il dit sur la Loi générale
 de la *Bienveillance Universelle*, & sur l'Oblig-
 ation où les Hommes sont de l'observer;
 de montrer comment il s'y prend pour prou-
 ver tout cela d'une manière Géométrique.
 „ Posé, dit-il (a), qu'il y ait dans la Na-
 „ ture

(a) p. 326.

„ ture des Choses, par un effet de la Vo-
 „ lonté de la Cause Première, des indices
 „ manifestes, que le Bien Commun de tous
 „ les Etres Raisonnables est le plus grand
 „ de tous les Biens qu'il est au pouvoir des
 „ Hommes de procurer, & que, si on le
 „ recherche avec le plus grand soin, on
 „ fera naturellement récompensé du plus
 „ grand Bonheur auquel chacun puisse par-
 „ venir, au lieu que, si on néglige la re-
 „ cherche de ce Bien, on s'attirera pour
 „ punition la plus grande Misère; il est
 „ clair, que la Cause Première a voulu obli-
 „ ger les Hommes à rechercher ce Bien
 „ Commun avec le plus grand soin; ou,
 „ ce qui revient au même, qu'il y a une Pu-
 „ blication très réelle de la première & la
 „ plus générale des Loix Naturelles." La
 preuve de la vérité de cette Proposition
 est contenue en abrégé dans ce *Lemme* fon-
 damental. „ Celui qui, autant qu'il dépend
 „ de lui, contribue le plus au Bien de tout
 „ le Corps des Etres Raisonnables, contri-
 „ bue aussi le plus à l'avantage des Parties
 „ du même Tout qui lui sont essentielles,
 „ & qui n'ont rien qu'elles ne tiennent de
 „ son influence, par conséquent il travaille
 „ aussi le plus efficacement à son intérêt
 „ particulier; parce que pour l'ordinaire
 „ chacun peut, plus qu'aucun autre, con-
 „ tribuer au meilleur état de son Ame & de
 „ son Corps, sans nuire à qui que ce soit:
 „ Et cela même sert à augmenter la perfec-
 „ tion de tout le Corps. "

Après

Après avoir établi, dans les cinq *premiers Chapitres* de ce *Traité*, la vérité de la Loi générale d'une *Beinveillance Universelle*, l'Auteur emploie les quatre derniers à développer les Loix particulières qui en dérivent, & à en tirer des conséquences qui renversent le Systhème d'*Hobbes*. Dans cette vûe, il remarque d'abord, que *Dieu*, & les *Hommes*, étant les Parties du Systhème, dont le Bien fait ici le principal objet, il s'ensuit qu'on doit rapporter à l'idée du *Bien Commun*, tout ce qui est renfermé dans l'*Honneur*, ou la *Gloire de Dieu*, & dans le *Bonheur* complet des *Hommes*, ou tout ce qui contribue à la perfection de leurs Ames ou de leurs Corps. L'assemblage des Hommes peut être divisé en trois manières différentes. 1. En différentes *Nations*, qui ont entr'elles quelque commerce. 2. En chaque *Etat Civil* particulier. 3. En petites *Sociétés*, comme celles des *Familles* & des *Amis*. Sur quoi il faut remarquer, que les *Avantages* & les *Droits* des moindres *Sociétés*, sont toujours limités par ceux des plus grandes; parce que la recherche du *Bien Commun* exige nécessairement, qu'on préfère le Bien du Tout à celui des Parties.

Ce que nous sommes obligés de faire, pour avancer le *Bien Commun* de tous les Etres Raisonnables, consiste d'abord à déployer les forces naturelles de nôtre Entendement, pour former en nous cette habitude de l'ame qu'on appelle *Prudence*; d'où naissent la *Constance de l'Ame*, & ses différentes

différentes sortes; & la véritable *Modération*, qui renferme l'*Intégrité* & l'*Application*. Il faut ensuite diriger la *Volonté* au même but; ce qui produit la *Bienveillance* la plus étendue. Le concours de la *Prudence* & de la *Bienveillance*, produit l'*Equité*; le *Gouvernement de toutes les Passions*; & fait que nous aimons ce qui contribue au Bien Commun, & que nous *baïssons* ce qui y est contraire: il reprime tous les mouvemens opposés à ce Bien; sur tout ceux par lesquels nous sommes portés à préférer nos Avantages Particuliers à ceux du Public; ce qui renferme en soi l'*Innocence*, la *Douceur*, le *Repentir*, la *Restitution*, le *Renoncement à soi-même*, la *Candeur* & la *Fidélité*.

De la même Loi générale, d'où nous venons de déduire ces Devoirs, tire encore son origine le Droit sur les *Personnes* & sur les *Choses*; qu'on appelle *Propriété*, ou *Domaine*. Voici comment. Le Bonheur Commun renferme & la plus grande *Gloire de Dieu*, & les *Perfections* de l'*Ame* & du *Corps* des *Hommes*. Mais pour parvenir à de telles Fins, il faut nécessairement & plusieurs sortes d'Actions Humaines, & plusieurs Usages des Choses, qui ne sauroient en même tems servir qu'à un seul. De là il s'ensuit, que les Hommes, qui sont obligés de travailler à l'avancement du Bien Commun, doivent être aussi indispensablement tenus de consentir, que l'Usage des Choses, & le Service des Personnes, autant qu'ils sont nécessaires à chacun pour contribuer au

350 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Bien Public, lui soient accordés, en sorte
qu'on ne puisse les lui ôter ou les lui refu-
ser légitimement, tant que cette nécessité
dure; c'est-à-dire, que chacun, du moins
pour ce tems-là, devienne Maître en pro-
pre de telles Choses & de telles Actions,
& que jusques là elles soient appellées *siennes*. Si donc une même Chose, ou une
même Action, peut lui être utile pour la
Fin dont il s'agit pendant toute sa Vie, la
même raison qui lui a donné droit sur cela
le premier jour, lui en donnera un pareil
pour la suite, tant que le reste demeurera
d'ailleurs égal.

De ce que nous venons de dire, il ré-
sulte cette Règle: „ Posé la Loi générale,
„ concernant le soin de procurer le Bon-
„ heur Commun de tous, il y a une Loi
„ Naturelle, qui ordonne d'établir ou de
„ conserver, en matière de ce qui est ma-
„ nifestement nécessaire pour le Bon-
„ heur de chacun, certains Droits qui ap-
„ partiennent en propre à chacun, tant sur
„ les Personnes & leurs Actions nécessaires
„ pour se procurer une assistance mutuelle,
„ que sur les autres Choses (a). ” Cette
Loi prescrit la *Justice Universelle*; & ordonne
de rendre à Dieu & aux Hommes ce qui leur
appartient: ce qui forme la distinction entre
les Choses ou les Personnes Sacrées, & les Choses
ou les Personnes destinées aux Usages Communs.
De cette même Loi naît encore l'obligation

(a) p. 347.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 351
à la *Bénéfice*, à la *Reconnoissance*, à un
Amour propre limité, & à la *Tendresse Pater-*
nelle. Enfin, elle prescrit l'établissement
d'un *Pouvoir Civil*, plus grand que celui
des Sujets.

Toutes les *Vertus Morales* se déduisent
encore de la Loi qui prescrit la Justice Uni-
verselle; c'est ce que nôtre Auteur s'atta-
che à montrer dans le *huitième Chapitre*. Il
en tire, par forme de conséquence, ces deux
Devoirs généraux. L'un est, „ de faire
„ part aux autres des choses dont on peut
„ disposer, mais de telle manière que cet-
„ te portion qu'on leur communique, n'ab-
„ sorbe pas celle qui nous est nécessaire à
„ nous mêmes pour la même Fin. *L'autre*,
„ de se réserver l'usage de ce qui nous ap-
„ partient, autant qu'il le faut pour se
„ rendre en même tems le plus utile qu'on
„ peut aux autres, ou du moins en sorte
„ qu'il n'y ait rien d'incompatible avec leur
„ Avantage Commun (a). ”

Tel est, en gros, le Plan général de ce
Traité. Finissons par quelques réflexions
propres à faire connoître & la *Traduction*
& les *Notes* qui l'accompagnent. Les Mor-
ceaux de cet Ouvrage, que nous avons eu
occasion de transcrire dans le Corps de cet
Extrait, nous dispensent d'entrer dans au-
cun détail au premier égard. L'on peut ai-
sément appercevoir que Mr. BARBEIRAC a
donné à sa Traduction autant de netteté
&

(a) p. 365.

352 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& de clarté, que le sujet en étoit susceptible. Parfaitement Maître de la Matière, il a été en état d'exprimer les Raisonnemens de son Auteur dans les termes les plus propres. Tous ceux qui connoissent l'Original, & qui liront cette Traduction, n'auront aucune peine à croire ce que nôtre savant Traducteur dit dans sa *Préface*, que ce travail lui a plus coûté qu'aucun autre de ce genre.

Les Notes, comme nous l'avons dit, sont de Mr. MAXWELL, le Traducteur Anglois; & de Mr. BARBEIRAC. Les premières servent à donner plus de jour aux Raisonnemens de Mr. CUMBERLAND, en exprimant sa pensée avec plus de clarté, & en d'autres termes. Quelques-fois aussi l'Auteur prend à tâche de le contredire, ou de substituer d'autres principes aux siens. A celle, que nous avons rapportée ci-dessus, nous joindrons celle-ci. A l'occasion de ce que Mr. CUMBERLAND avoit avancé, que *tout le Genre Humain est venu d'une Tige* (a), Mr. MAXWELL ajoute dans une Note: „ Il est à remarquer, „ que les Peuples qui ont le plus beau teint, „ sont ceux qui vivent près des Pôles, & „ que généralement parlant le teint devient „ plus brun, à mesure que les Habitans „ d'un Pais s'approchent plus de la Ligne „ Equinoctiale. Les Suédois, les Anglois, „ les François, les Espagnols, les Natifs de „ Barbarie, ont par degrés la couleur plus „ basanée

(a) p. 125.

„ bafanée les uns que les autres , à propor-
 „ tion de cette diftance ; ce qui vient ma-
 „ nifeftement du plus grand degré de Cha-
 „ leur de leurs Climats. Les Natifs d'*A-*
 „ *frique* , qui habitent entre les Tropiques ,
 „ font du brun le plus foncé , & plus que
 „ celui des Natifs d'*Amérique* ou d'*Afie* à
 „ la même Latitude : de quoi il y a proba-
 „ blement une de ces deux caufes , ou l'u-
 „ ne & l'autre enfemble. 1. Certaines Ex-
 „ halaiſons ſouterraines , ou de Minéraux ,
 „ ou d'autres chofes particulières à ces En-
 „ droits d'*Afrique*. 2. Un plus grand degré
 „ de Chaleur , que dans les Païs d'*Afie* &
 „ d'*Amérique* à la même Latitude. Les Con-
 „ trées de l'intérieur de l'*Afrique* font les
 „ plus mal arrofées que nous connoiſſions.
 „ Car les Vapeurs , qui , en forme de Ro-
 „ fée ou de Pluie &c. humectent la Terre ,
 „ tombent la plûpart avant que de pouvoir
 „ arriver jufqu'à ces Endroits-là , qui font
 „ à une grande diftance de l'Océan , d'où
 „ elles s'exhalent. Le Terroir auffi y eſt
 „ généralement plus ſablonneux , que dans
 „ les quartiers des autres Païs qui y répon-
 „ dent ; ce qui y augmente beaucoup la
 „ réflexion de la Chaleur : réflexion , d'où
 „ le degré de Chaleur que nous ſentons
 „ vient plus qu'on ne s' imagine communé-
 „ ment , comme il paroît de ce que la Nei-
 „ ge demeure longtems à ſe fondre ſur le
 „ ſommet des hautes Montagnes , même
 „ ſous la Ligne Equinoctiale , ou tout au-
 „ près ; la Chaleur directe du Soleil n'y

354 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ étant pas souvent assez forte pour fon-
„ dre la Neige. C'est pourquoi dans les En-
„ droits d'*Asie* ou d'*Amérique* qui sont en-
„ tre les Tropiques, le Climat est plus tem-
„ péré, que dans ceux d'*Afrique* à la même
„ Latitude, parce qu'il n'y a pas tant de
„ Sables, & qu'ils reçoivent plus de Pluie,
„ &c. ayant d'ailleurs plus de Rivières;
„ dont l'*Amérique Méridionale* est très bien
„ fournie. Outre que la Ligne coupe l'*Asie*
„ entre des Isles, & des Parties du Conti-
„ nent, qui étant près de la Mer, sont plus
„ rafraichies par les Vents de ce côté-là.
„ Par ces raisons, il me paroît fort vraisem-
„ blable, que la Couleur des *Nègres*, qui
„ vient immédiatement d'une humeur pi-
„ tuiteuse entre la peau intérieure & exté-
„ rieure, doit sa première origine au Cli-
„ mat qu'ils habitent, & que les Hommes
„ Blancs & Noirs descendent tous d'une
„ même Tige. ”

Il faut dire des Notes de Mr. BAR-
BEIRAC la même chose, que de celles de
Mr. MAXWELL. Elles servent à déve-
lopper & à éclaircir les Raisonnemens de
l'Auteur. D'autres-fois, mais assez rarement,
elles sont destinées à le relever dans les En-
droits où il s'est trompé. Il y a dans les
Notes de ce genre une chose qui me paroît
fort utile. Ce sont des renvois à celles que
notre savant Traducteur a eu occasion de
mettre dans la Traduction qu'il nous a don-
née de l'Ouvrage de *Grotius*, & de ceux de
Puffendorf. C'est une espèce de Concordan-
ce,

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1744. 355
ce, qui sera d'une très grande utilité. Outre les Notes de cet ordre, l'on trouve encore au bas des pages les Passages d'*Hobbes*, & des autres Ecrivains *Grecs & Latins*, cités dans le Corps de l'Ouvrage; ceux mêmes auxquels l'Auteur se contente de faire allusion, n'y sont pas omis. Dans les autres, il rend raison des changemens qu'il a faits au Texte Original. Ce qui lui donne assez souvent occasion de critiquer le Traducteur Anglois & le Dr. *Bentley*. Enfin, il y en a quelques unes pour approuver ou condamner les remarques de Mr. MAXWELL.

L'on s'attend bien à ne pas trouver ici un exemple de chacune de ces différentes espèces de Notes: la chose n'est pas possible. Bornons nous donc à celle-ci où Mr. BARBEIRAC donne une idée claire de la différence qu'il y a entre les *Vœux* & les *Sermens*. Quoique un peu longue, elle ne déplaira pas à ceux qui savent donner à chaque chose leur prix.

„ Tout *Serment*, proprement ainsi nommé, dit-il (a), se rapporte principalement & directement à quelque Homme, auquel on le fait. C'est à l'Homme qu'on s'engage par là: on prend seulement Dieu à témoin de ce à quoi l'on s'engage, & l'on se soumet aux effets de sa Vengeance, si l'on vient à violer la Promesse qu'on a faite; supposé que l'engagement par lui-même n'ait rien qui le rendît illi-

„ cite,

(a) p. 402. Note (3)

356 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, cite, ou nul, s'il eût été contracté sans
,, l'interposition du Serment. Mais le *Vœu*
,, est un engagement où l'on entre directe-
,, ment envers Dieu, & un engagement vo-
,, lontaire, par lequel on s'impose à soi-
,, même de son pur mouvement la néces-
,, sité de faire certaines choses, auxquelles
,, sans cela on n'auroit pas été tenu, au-
,, moins précisément & déterminément. Car,
,, si l'on y étoit déjà indispensablement obli-
,, gé, il n'est pas besoin de s'y engager :
,, le *Vœu* ne fait alors que rendre l'obliga-
,, tion plus forte, & la violation du De-
,, voir plus criminelle, comme le Manque
,, de Foi, accompagné du Parjure, en de-
,, vient plus odieux & plus digne de punition,
,, même de la part des Hommes. Le *Ser-*
,, *ment* étant un lien accessoire, qui suppo-
,, se toujours la validité du Pacte principal,
,, ou de l'engagement auquel on l'ajoute,
,, pour rendre les Hommes envers qui l'on
,, s'engage, plus certains de nôtre sincérité
,, & de nôtre bonne-foi; dès là qu'il ne
,, s'y trouve aucun vice qui rende cet en-
,, gagement nul, ou illicite, cela suffit pour
,, être assuré que Dieu veut bien être pris
,, à témoin, & se rendre garant de l'accom-
,, plissement de la Promesse, parce qu'on
,, fait certainement que l'Obligation de te-
,, nir sa Parole est fondée sur une des
,, Maximes les plus évidentes de la Loi Na-
,, turelle, dont il est l'Auteur. Mais,
,, quand il s'agit d'un *Vœu*, par lequel on
,, s'engage directement envers Dieu à cer-
,, taines

„ taines choses auxquelles on n'étoit point
 „ obligé d'ailleurs, la nature de ces cho-
 „ ses n'ayant rien par elle même qui nous
 „ rende certains qu'il veut bien accepter
 „ l'engagement, il faut ou qu'il nous don-
 „ ne à connoître sa volonté par quelque
 „ voie extraordinaire, ou que l'on ait la
 „ dessus des présomptions raisonnables,
 „ fondées sur ce qui convient aux Perfec-
 „ tions connues de cet Etre Souverain, ou
 „ à ce que l'on sait d'ailleurs lui être agréa-
 „ ble. On ne peut s'imaginer, sans lui fai-
 „ outrage, qu'il veuille se prêter à nos de-
 „ sirs, toutes les fois qu'il nous prendra
 „ envie de contracter avec lui, & de gêner
 „ par là inutilement nôtre liberté. Ce se-
 „ roit supposer, qu'il retire quelque avan-
 „ tage de ces engagements volontaires, ou
 „ qu'on peut en quelque manière le con-
 „ traindre de les accepter. Ainsi, pour
 „ avoir lieu de croire qu'il les accepte, il
 „ faut non seulement qu'il n'y ait rien d'il-
 „ licite dans ce à quoi l'on veut s'engager,
 „ mais encore que le *Vœu* soit fait avec
 „ connoissance & mûre délibération; & que
 „ l'on se propose quelque bonne Fin, c'est-
 „ à-dire, que l'on croie pouvoir & que l'on
 „ puisse effectivement, par la pratique des
 „ choses dont on s'impose soi même la né-
 „ cessité, se mettre plus en état de prati-
 „ quer quelque Devoir indispensable. ”

ARTICLE VII.

I.

L'Anti-Pamela, ou la fausse Innocence, découverte dans les Aventures de Syrene: Histoire véritable, & attestée par l'Expérience de tous les Jours, écrite pour servir de Préservatif aux Jeunes-Gens contre les Ruses des Coquettes, & traduite de l'Anglois par Mr. de M * * *. *Amsterdam, Arkstée & Merkus, 1743, in 12, 445 pages, sans l'Avertissement.*

CET *Anti* est un Roman Moral, fait pour en réfuter un autre de même Espèce, composé par un Mr. RICHARDSON, intitulé *Pamela, ou la Vertu récompensée*, & dans lequel, selon l'Avertissement qui précède celui-ci, les Regles de la *Vraisemblance* sont assez mal observées.

EN EFFET, y dit-on, l'on est surpris, en lisant cet Ouvrage, d'y voir une Fille, qu'on nous donne pour une Niaise, raisonner, tantôt en Philosophe, tantôt en Théologienne; une Fille, qui a un Attachement presque inouï pour la Vertu; & qui, néanmoins, est la plus grande Grimacière, & la plus ambitieuse du Monde. Elle veut, & ne veut pas: elle semble n'aimer la Vertu, que pour jeter de la Poudre aux Yeux, & pour mieux parvenir à ses Fins. En un mot, c'est un Caractere si compliqué, qu'à

qu'à chaque Feuille du Livre on croit voir une autre Héroïne.... Et l'on pourroit peut-être ajouter bien d'autres Choses sur ses Défauts, & ceux de son Panégyrique : ne fussent, par Exemple, que la Grossièreté, & même la Brutalité des premières Propositions & Démarches du Héros de la Pièce, qui ne peuvent que rebuter d'abord tout Lecteur tant soit peu délicat & sensé; & que la ridicule Envie de devenir les Maitresses & les Epouses de leurs Maitres, que la Réussite des Minauderies de PAMELA peut aussi abusivement que naturellement faire naître dans la petite Cervelle de quantité de sottes & imbécilles Créatures que son Avanture aura séduites.

ON n'aura pas lieu, continue l'Avertissement déjà cité, d'appliquer ces Reproches généraux à SYRENE. Ici, le Caractere est soutenu du Commencement jusqu'à la Fin. C'est toujours une Coquette, qui ignore tout, excepté l'Art de tromper, dans lequel elle excelle. On voit même croître son Habileté avec son Age: & par un Effet ordinaire à la Coquetterie, son Gout pour la Débauche augmente à mesure qu'elle a plus d'Habitude avec les Hommes; & à la fin, elle accorde par Libertinage ce qu'elle ne cédoit que par Intérêt..... Pamela est malheureusement une Espece de Phénix, qu'on ne trouve nulle-part. Syrene est un Personnage, qui est dans tous les Païs, & dans toutes les Villes du Monde. En un mot, on voit avec agrément, dans ce Roman-ci, le Tableau réel & naïf de la Vie, des Ruses,

&

360 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& des Déréglemens outrez des Femmes débauchées; au lieu qu'on voit d'abord à regret, que l'autre n'est qu'un Conte fait à plaisir, forgé dans le Cabinet de l'Auteur, qui y parle toujours, sans laisser presque jamais parler, comme il l'auroit dû selon son Plan, une Fille simple & modeste, dont l'aimable Naïveté auroit cent fois fait plus de Plaisir à tout Lecteur judicieux, que tous les Rafinemens d'Amour quintessenciez & mistiques, qu'on lui prête très mal-habilement. S'il est vrai, comme on le débite, qu'un Prédicateur de Soutwarck n'ait point fait Difficulté de recommanher publiquement en Chaire la Lecture de cette *Histoire Romanesque*, on ne doit point craindre d'y recommander de même celle de *Télémaque*, de *Guzman d'Alfarache*, & de quelques autres *Romans Moraux* de pareille Espece: car les Leçons de Morale, qu'on y donne, y sont bien plus habilement enchassées, beaucoup plus judicieusement distribuées, & par conséquent bien plus propres à produire un heureux Succès.

POUR répondre parfaitement au Titre de *Pamela*, ou la *Vertu récompensée*, la Réfutation, dont il s'agit ici, auroit peut-être dû être intitulée *Anti-Pamela*, ou le *Vice puni*, puisqu'en effet chaque Projet criminel de *Syrene* est toujours mis à néant par le Manque de Succès: en quoi la Conduite & les Leçons de l'Auteur paroissent très judicieuses & très dignes d'Approbation. Quoi qu'il en soit, ces *Avantures* qui sont
au

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 361
au Nombre de IX, peuvent effectivement
tenir lieu de *Préservatif contre les Ruses des*
Coquettes : & c'est ce dont on pourra se for-
mer une Idée par le Détail suivant.

I. D A N S la première, *Syrene*, mise en
Apprentissage à contre-cœur chés une Cou-
turiere, & bien instruite par sa Mere,
Femme d'Intigue fort expérimentée, de
ne jamais s'attacher à qui que ce fût que
par Intérêt, mais entraînée par son Pen-
chant à la Volupté, s'amourache étourdi-
ment d'un Aigrefin de Lieutenant, qui l'en-
traîne adroitement dans une Taverne, où,
moïennant une Paire de Bas, & quelques
Verres de Ratafia redoublez, il en obtient
enfin les Gans. Après quoi, à propos de
quelques Plumes qu'elle tâche en vain de
lui arracher, il la plante-là enceinte de son
Fait: mais, à l'Aide d'un Breuvage offi-
cieux, sa digne Mere, Femme de lon-
gue-main familiarisée avec le Crime, la
tire bientôt de ce mauvais Pas.

II. L A seconde se passe dans une Mai-
son de Qualité, où *Syrene*, placée pour li-
re auprès d'une vieille Dame, & avoir soin
de sa Chambre, trouve Moïen de mettre
dans ses Filets son Gendre, & le Fils de
ce Gendre, auquel elle s'abandonne enfin,
mais qu'elle accuse aussi-tôt de l'avoir vio-
lée, & qui se voïoit sur le Point d'être
forcé à l'épouser, ou exposé aux Rigueurs
de la Justice, si une Lettre, imprudem-
ment écrite par la Mere de *Syrene*, & heu-
reusement remise à la Famille du Jeune-
Homme

362 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Homme, n'avoit enfin découvert leur Com-
plot scélérat.

III. LA Scene de la troisieme fut à Greenwich, où *Syrene*, déjà entretenue par un Marchand Portugais, lie encore deux autres Intigues, l'une avec un Capitaine de Vaisseau, & l'autre avec un Jeune-Homme de Distinction, qui, aiant découvert, que sa Perfidie, & la Scélératesse de sa Mere, avoient causé la Mort de sa Fiancée, l'accable des plus violens Reproches, la quitte avec Horreur, & va porter sa Douleur & ses Regrets en Amérique.

IV. L'OPERA & la Mascarade furent l'Occasion de la quatrieme, où l'on voit *Syrene* s'accrocher fort cavalièrement à un Lord déguisé de même qu'elle, passer fort voluptueusement la Nuit avec lui; après l'avoir effrontément ensuite été relancer jusque dans son propre Domicile, en recevoir les Railleries les plus ameres, & les Menaces les plus accablantes; & , enfin, en être le plus ignominieusement chassée.

V. ON remarque dans la cinquieme avec quelle Facilité elle plume impitoïablement un Idiot de Marchand, qui, aiant enfin découvert son Infidélité & ses Friponneries en faveur d'un Aventurier, & se voiant à peu près ruiné, veut se tuer lui-même, mais en est empêché par sa Femme, qui lui pardonne généreusement ses Egaremens, pendant que, d'autre côté, *Syrene* & son Galant, après avoir promptement dissipé ce
qu'ils

qu'ils lui avoient volé, se brouillent, se querellent, se battent, & enfin se quittent pour toujours.

VI. ON voit dans la sixieme *Syrene* s'abandonner brutalement à son Infatiabilité pour les Hommes, se livrer sans mesure, non seulement aux Desirs empressez d'un Lord qui l'entretenoit en Chambre, mais même aux Emportemens brutaux de tout Venant, de qui elle ne manque point de recevoir de fort mauvais Présens, qu'elle communique au Lord, qui ne s'abstient de la traiter comme elle méritoit, que pour ne point appreter à rire au Public à ses Dépens.

VII. LA septieme, l'une des plus intéressantes de tout le Livre, représente *Syrene* comme aiant fortuitement fait Connoissance dans le Parc de Saint-James avec un vieux Gentil-Homme veuf, qui la prend pour diriger sa Maison, & de l'Esprit duquel elle fait si bien s'emparer, par son Maintien modeste & hypocrite, qu'il alloit incessamment l'épouser, si son Fils, qu'il lui présentoit, n'eût fait d'Etonnement quatre Pas en arriere, & si elle-même à son Aspect n'eût jetté un grand Cri de Surprise, qui jettèrent le Bon-Homme dans un Embarras encore plus grand que le leur. Le Dénoûment fut, que ce Jeune-Homme se jetta aux Pieds de son Pere, lui demanda Pardon de ses Débauches, & lui avoua sincèrement que cette Créature étoit une Fille-de-Joie des plus impudiques, & qui lui avoit passé quantité de fois par les Mains,
dans

364 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans divers mauvais Lieux; ce qui la fit
aufsitôt, non seulement dépouiller des Ha-
bits magnifiques & des Joïaux précieux dont
on l'avoit parée, mais même ignominieu-
sement chasser d'une riche & puissante Mai-
son, dont elle alloit devenir la Maitresse.

VIII. LE Héros de la huitieme fut un
Jeune-Homme d'assez bonne Famille, mais
pour le moins aussi gueux que *Syrene*, &
qu'elle acheva de dépouiller impitoïable-
ment jusqu'au dernier Fardin, sous prétexte
de Mariage: mais, l'ayant enfin surprise en
flagrant Délit avec le premier Avanturier
qui l'avoit débauchée, l'un & l'autre indignez
de se voir également jouëz & duppez, la
couvrent d'Injures, & l'abandonnèrent à
sa mauvaise Conduite.

IX. LA neuvieme & derniere commença
à un Encan, d'où un Gentil-Homme la tira
pour la mettre en Chambre, d'où sa Fem-
me, extrêmement jalouse, sçut à son Tour
la tirer, pour être conduite, par Ordre du
Magistrat, dans une Prison de Prostituées,
en attendant qu'on la chassât honteusement
de Londres, & qu'on la reléguât dans le
Fond du País de Galles.

TELLES sont les *premières* Aventures de
Syrene, qui en font naturellement attendre
de secondes. Et s'il est vrai qu'elle n'eût
alors que dix-sept Ans, comme le dit ex-
pressément quelque part le Livre, elle pou-
voit à très juste Titre parodier ainsi pour
elle-même ce fameux Vers du *Cid* de Cor-
neille:

*Je suis jeune il est vrai; mais, aux Ames
mal nées,
Le Vice n'attend pas le Nombre des Années.*

IL ne sera peut-être pas inutile d'ajouter, que les deux Traductions de ces Romans de *Pamela*, & d'*Anti-Pamela*, ne sont nullement bien écrites, & se sentent fort souvent du Langage altéré des Lieux qu'habitent leurs Auteurs. Sans insister sur la première, qui est fort irrégulière dans l'Édition de Londres, & que par cette Raison l'on a été obligé de rajuster tant bien que mal en beaucoup d'Endroits des Editions d'Amsterdam, il suffira d'indiquer ici quelques Irrégularitez de la seconde, telles que la *Barette* quittée par une Fille, pag. 3; une *Tailleuse*, pag. 4; *tourner des Dispositions vers des Desirs*, pag. 7; *faire un Tour sur la Cour*, pag. 24, & de même pagg. 31, 42, &c; *ce fut sérieux*, pag. 25; *se torturer*, pag. 54; le *Milord* jugea . . . que *Syrene* . . . deviendrait une *Espece de Bardane*, pag. 236; une *Cloaque*, pag. 273; & sur-tout cet admirable Vers,

Fuiez la dangereuse Beauté des Coquettes,

pag. 266: en sorte qu'on peut très légitimement conclurre, qu'ainsi que le *Crispin Médecin* de Haute-Roche étoit aussi habile en Astrologie qu'en Médecine, le Traducteur

Tome XXII. Part. II. A a de

366 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de l'*Anti-Pamela* n'est guere moins habile
en Vers qu'en Prose.

AU RESTE, les Lecteurs François lui
doivent être fort redevables de leur avoir
épargné la Lecture de quantité de Saletés,
dont les Lecteurs Anglois sont en Possession
de ne s'effaroucher pas de même.

I I.

*Anti-Pamela, ou Mémoires de M. D***,*
traduits de l'Anglois. *Londres, sans*
aucune autre Indication, 1742. grand
in 12, 152 pages.

APRÈS la Lecture de ces prétendus *Mé-*
moires, on ne comprend pas trop bien
pourquoi on leur a donné le Titre d'*Anti-*
Pamela; vû que, ni dans tout le Cours de
l'Ouvrage même, ni dans aucun *Avertisse-*
ment ou *Préface*, on ne fait pas, non seu-
lement la moindre Mention, mais même
la moindre Allusion, à ce prétendu Roman
Moral & Chrétien de *Pamela*, si couru de-
puis quelque tems par les Personnes desœu-
vrées, & si indiscrettement vanté par une in-
finité de Gens, séduits par des Apparences
trompeuses, mais peu attentifs ou peu pro-
pres à réfléchir sur les mauvais Effets que
la Lecture peut produire. On répondra peut-
être, que ces *Mémoires* sont ainsi intitulés,
parce

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 367
parce qu'ils racontent des Avantures tout-à-fait opposées à celles de la prétendue *Pamela*: mais, en cela, on ne répondroit absolument rien qui valût; car, en ce Cas, les trois quarts & demi des mauvais petits Romans, dont le Public n'est que trop accablé depuis longtems, pourroient par la même Raïson porter le même Titre, puisqu'ils ne contiennent presque tous que des Historiettes aussi fades que scandaleuses, incomparablement plus propres à corrompre misérablement le Cœur, qu'à récréer & amuser agréablement l'Esprit.

Quoi qu'il en soit, voici ce que c'est que ce second *Anti-Pamela*. Il ne contient qu'une seule Histoire, & même assez courte, quoique surchargée de beaucoup de Verbiage aussi fatigant qu'inutile. On nous y dépeint assez naturellement les Galanteries, ou, si l'on aime mieux, les Débauches d'une jeune Créature de Londres, incertaine de son Origine, vû l'extrême Sageſſe de sa très digne Mere; inutilement vendue par cette Mere à un très riche mais très affreux Caissier de la Compagnie de Bristol, d'après duquel elle s'enfuit d'abord pour tomber aussitôt entre les Mains d'un Lord auquel elle s'abandonne peu après sans beaucoup de Résistance, aussi-bien qu'à un Chevalier François qui la lui débauche, & de chés qui sa Mere la fait enlever pour la livrer une seconde fois au Caissier, qui en jouit frauduleusement sous le Nom du Chevalier; lequel Caissier elle épouse pourtant mal-

368 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
gré toute sa Laideur & toute sa Sottise,
mais à condition de devenir Maitresse ab-
solue de tout son Bien; & qu'elle fait enfin
mourir de Douleur, par le réjouissant Spec-
tacle d'une Jouissance imprudemment ac-
cordée au Lord, qui, de son côté, se trou-
ve d'assez bonne Composition pour épou-
ser ensuite une si respectable Personne, après
s'être néanmoins percé de sa propre Epée,
à propos d'une nouvelle Jouissance qu'elle
avoit trouvé bon de ne lui point accorder.

Quoi qu'en dise le Titre, cet Ouvrage
n'est nullement imprimé à Londres; mais
à Paris: & l'on prétend, peut-être avec
aussi peu de Fondement, que c'est une Tra-
duction d'un autre *Anti-Pamela*, intitulé
*The true Anti-Pamela, or Memoirs of Mr. James Parvy, late Organist of Ross in Hereford-
Shire, in which are inserted his Amours with
the celebrated Miss of Montmouth-
Shire, written by himself*; & imprimé à Lon-
dres, pour l'Auteur, en 1741, in 8. Ce qu'il
y a de certain, c'est que ce nouvel *Anti*
est un peu moins mal écrit, que les deux
Traductions dont on vient de parler; mais,
qu'on ne laisse pourtant pas d'y rencontrer
par-ci par-là certaines Irrégularitez tout
aussi choquantes; témoins, entre autres,
les fréquentes Répétitions de *le Mylord, Ab-
cher Mylord, un Mylord*: Expressions très
impropres, dont divers Ecrivains François
même assez distinguez, Mr. de Voltaire par
exemple, ne font aucune Difficulté de se ser-
vir; mais, qui ne valent pourtant pas mieux,
que

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 369
que celles de le *Monseigneur*, *Ab cher Monseigneur*, *un Monseigneur*, & quelques autres de pareille Espece.

A R T I C L E V I I I.

Examen Succint du Livre de Mr. Warburton, qui a pour Titre, La Divinité de la Mission de Moïse démontrée, &c. Adressé à cet Auteur par une Société de Gens de Lettres. A Londres, chez T. Cox, 1742. Second Extrait. [On a vû le Premier dans la I. Partie de ce Tome XXII. Art. II.]

DAns le prémier Extrait du présent Ouvrage, nous en sommes restés, comme on a pû voir, à l'Article qui concerne le Culte & l'Apothéose des Héros, dont nous avons promis de rendre compte dans une autre occasion. Il s'agit donc maintenant de nous acquitter de cette promesse. La Dispute, qui est entre Mr. *Warburton* & les *Examineurs* de son Livre sur le Point en question, roule sur l'Antiquité du Culte des Héros. Mr. *Warburton* prétend que ce Culte est d'aussi ancienne date, que celui des Divinités Tutélaires. Mais les Auteurs de l'*Examen de son Livre* soutiennent que l'origine du Culte des Héros est beaucoup plus récente; car, selon eux, l'opinion qu'il y avoit certains Dieux inférieurs, ou certains Anges, qui veilloient à la conservation, non seulement

370 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des Royaumes, & des Provinces, mais même des Familles & des Personnes particulières; cette opinion, dis-je, autant qu'on en peut juger par l'Histoire, tant Sacrée que Profane, est aussi ancienne que le Monde, ou du moins on ne peut point marquer l'époque de son origine. Or ce *Démonisme*, ou Culte des Anges, avoit une liaison nécessaire avec l'idée des Divinités Locales & Tutélaires, & il est certain, qu'il a eu cours dans le Monde plusieurs Siècles avant qu'on ait songé à déifier des hommes, vivans ou défunts, & qu'on leur ait rendu des honneurs divins.

La première Idolatrie, qui a régné dans le Monde, supposé même qu'on puisse lui donner ce nom, a consisté dans le Culte du Soleil, ou plutôt du Dieu qui avoit créé le Soleil. Ils rendoient leurs adorations à l'Etre suprême comme résidant d'une façon particulière dans ce bel Astre, qu'ils considéroient comme le Trône ou le principal Siège du Dieu Souverain. Ils se figuroient de même que la Lune & les Etoiles étoient la demeure, ou le séjour, de certains Etres spirituels & immortels, qu'ils apelloient *Anges* ou *Démons*, & auxquels le Souverain Maître du Monde, suivant l'opinion des hommes en ces tems-là, avoit confié la direction, non seulement des Planètes & des Etoiles, mais encore des Affaires de ce bas Monde; de sorte que c'étoit par leur Ministère que le Dieu très-haut, le Dieu des Dieux,

Dieux, dispensoit les biens & les maux aux hommes.

On peut supposer avec assez de vraisemblance , que ce Culte des Astres , & principalement du Soleil dans les douze Signes du Zodiaque , n'étoit d'abord que symbolique , & que les premiers hommes avoient seulement intention d'adorer la Majesté infinie de Dieu dans ses Ouvrages les plus glorieux & les plus magnifiques : Culte que les Auteurs du présent Ouvrage trouvent bien plus naturel & plus raisonnable , que l'action de l'adorer dans un Crucifix , dans une Peinture , dans un Morceau de Pain , dans une Cérémonie prétendue mystérieuse & significative , dans les Os & les Reliques de tels ou tels Saints , &c. Mais ce Culte naturel & légitime dégénéra par degrés en une grossière Superstition , & même en une Idolâtrie réelle. Les hommes ne se contenterent pas d'adorer le vrai Dieu , comme manifestant principalement sa puissance & sa gloire dans le Soleil , qui est la plus brillante image que nous ayons de cette Majesté infinie , & le grand instrument de son incompréhensible influence dans tous les mouvemens & les effets , dans toutes les productions & altérations , qui arrivent dans cette partie de l'Univers qui nous environne ; mais ils invoquerent aussi les faux Dieux , ou les Gouverneurs imaginaires de la Lune , des Planètes & des Etoiles. Tel étoit le Démonisme , ou le Culte des Anges , qui eut cours parmi les hommes dès

372 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les premiers Ages du Monde, & long-tems
avant qu'on se fût avisé de rendre des hon-
neurs divins à des hommes, placés mal-à-
propos & faussement par leurs semblables
au rang des Dieux.

Il paroît évident que l'Idolatrie des Egip-
tiens & des autres Nations, du tems de
Moïse, consistoit dans ce Culte des Astres,
ou plutot des Anges, par lesquels on s'ima-
ginoit que ces Astres étoient gouvernés.
L'Idolatrie, où retomberent les Israélites
dans le Désert, immédiatement après leur
sortie de l'Egipte, étoit aussi de ce Genre.
Le Prophète Amos nous apprend (a), qu'ils
*portèrent avec eux le tabernacle de Moloc &
Kijun, leurs images, & l'étoile de leurs Dieux,
qu'ils s'étoient faits à eux-mêmes.* Ce Passage
d'Amos montre clairement, que les Israéli-
tes, pendant les quarante Ans qu'ils passe-
rent dans le Désert, continuerent à adorer
les Dieux de l'Egipte, & que ce Culte
avoit pour objet les Astres, c'est-à-dire,
les Anges qui présidoient à leurs mouve-
mens, & non pas des Mortels ou des Héros
divinifiés long-tems après leur mort.

Il ne paroît pas moins évident par l'His-
toire Sacrée, selon nos Auteurs, qu'Abra-
ham & sa Famille, depuis le tems de leur
arrivée en Canaan, avoient un Dieu Tuté-
laire, ou un Ange Gardien, qui leur appa-
roissoit souvent, qui les garantissoit des pé-
rils, où ils se trouvoient exposés, & qu'ils
invo-

(a) Amos, VI. 25.

invoquoient comme leur Protecteur particulier. Jacob, par exemple, sur le point de mourir, bénit les Enfans de Joseph, disant : *Que le Dieu, devant la face duquel mes Pères Abraham & Isaac ont marché, le Dieu qui me nourrit depuis que je suis au Monde jusqu'à ce jour ; que l'Ange, qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces Enfans &c.* Cet Ange, que Jacob invoque ici sur les Enfans de Joseph, étoit le même qui lui étoit apparu plusieurs fois en songe auparavant, comme à Bethel & en Paddam-Aram, & qui l'avoit averti de quitter au plutôt ce dernier endroit & de s'en retourner dans le País de sa naissance. Voici à quelle occasion l'Ange en question lui donna cet avis. Pendant les vingt ans que ce Patriarche avoit demeuré à Paddam-Aram en Mesopotamie, il s'étoit enrichi considérablement, tant par son adresse, que par la faveur & la protection de son Dieu Tutélaire, en gardant les troupeaux de Laban son Beau-Père. Les enfans de Laban, persuadés que Jacob avoit acquis tous les biens qu'il possédoit, aux dépens de leur Famille, conçurent beaucoup de jalousie & de haine contre lui. Il s'aperçut même que son Beau-Père ne le regardoit plus de si bon œil qu'auparavant. Et ce fut ce qui obligea Jacob de prendre le parti de décamper à la fourdine, emmenant avec lui ses femmes, ses enfans, ses servantes, son bétail, & tout ce qu'il possédoit. Il conduisit son dessein avec tant de secret, qu'il avoit déjà fait

374 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
trois journées de chemin, avant que Laban eût connoissance de son départ, ou plutôt de sa fuite; mais aussi-tôt qu'il en fut informé, il se mit à la poursuite du fugitif dans la résolution de se venger des tours de mauvaise foi qu'il prétendoit que son Gendre lui avoit joués. Il l'atteignit enfin au bout de sept jours: cependant il en vint aisément à une reconciliation avec lui, après lui avoir fait quelques reproches d'une façon assez modérée; parce que le Dieu, ou l'Ange Tutélaire de Jacob apparut en songe pendant la nuit à Laban, & lui défendit expressément de rien dire & de rien faire à son Gendre, qui pût le chagriner. C'est pourquoi, avant que de se séparer, ils firent une Alliance ensemble, & se jurèrent réciproquement de vivre en paix & en bonne amitié entre eux à l'avenir. Dans cette convention mutuelle, Laban jura par *le Dieu d'Abraham*, par *le Dieu de Nacor*, & par *le Dieu de leurs Pères*, & Jacob jura par *la frayeur de son Père Isaac*. Ces deux diverses formules de Serment semblent indiquer, que les Dieux qu'ils prirent à témoins dans cette occasion, étoient différens, & que c'étoient divers Anges qui étoient apparus à ces Patriarches, & que ceux-ci avoient adoptés pour leurs Dieux Tutélaires, c'est-à-dire, qu'ils invoquoient comme les *Gardiens* & les *Patrons*, que le Père commun des Dieux & des hommes leur avoit assignés.

Quoi qu'il en soit, toute l'Histoire Hébraïque,

braïque, depuis Abraham jusqu'à la Captivité de Babilone, nous fournit un grand nombre d'exemples, qui prouvent incontestablement que le Culte des Astres, ou plutôt des Anges commis par le Dieu Souverain pour gouverner ces Astres aussi bien que les Affaires humaines, étoit alors répandu dans tout l'Orient; mais on n'y trouve pas la moindre chose, d'où l'on puisse conclure que le Culte des Héros, ou des Hommes divinifiés, fût alors connu ou pratiqué dans cette Partie du Monde. Au contraire, le profond Silence de l'Ecriture à cet égard est une preuve démonstrative que cette sorte d'Idolatrie n'étoit pas encore établie parmi les Nations avec lesquelles le Peuple Hébreu avoit quelque commerce. En effet, si le Culte des Héros avoit été reçu, par exemple, en Egypte du tems de Moïse, les Israélites auroient sans doute été imbus du Dogme d'une Vie à venir, où les Ames humaines, après la dissolution du Corps étoient punies ou récompensées selon la conduite qu'elles avoient tenuë pendant qu'elles étoient unies à des Corps mortels en ce Monde; vû qu'il y avoit une liaison nécessaire & inséparable entre une semblable opinion, & l'espèce d'Idolatrie dont il s'agit, qui consistoit à adorer des hommes, morts depuis long-tems, mais qu'on prétendoit avoir mérité par leurs Vertus & leurs belles Actions d'avoir place parmi les Dieux dans le Ciel: ce qu'on ne pouvoit entendre que de la partie spirituelle

376 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tuelle d'eux-mêmes. Or, si les Israélites
avoient jamais été imbus d'un pareil Dog-
me , rien n'auroit été capable de l'ef-
facer de leurs esprits , & il n'auroit pas été
possible à Moïse en ce cas de cacher ou
de supprimer la Doctrine d'une autre Vie
après celle-ci. Puis donc que ce Légis-
lateur n'en dit pas un seul mot, c'est une
preuve convaincante que cette Doctrine
étoit encore inconnue de son tems, & par
conséquent que la coutume de déifier des
hommes morts & de leur rendre des hon-
neurs divins n'étoit pas encore établie.

Mais en quel tems & à quelle occasion
cette sorte d'Idolatrie, la plus grossière de
toutes , commença-t-elle à se répandre
dans le Monde ? C'est à la Discussion de
ce Point que les Auteurs de l'*Examen suc-
cint* vont maintenant s'appliquer. Ils aver-
tissent d'abord , que ce seroit en vain ,
qu'on chercheroit là-dessus quelques éclair-
cissimens dans les anciens Auteurs Grecs.
Ils n'ont commencé à écrire en prose qu'en-
viron deux cens ans après l'origine des O-
limpiades ; & toutes les Relations qu'ils nous
font des événemens arrivés dans des tems
supérieurs , sont remplies de fables & de fic-
tions poétiques. Hérodote est le premier
d'entre les Auteurs Grecs qui nous restent ,
qui ait entrepris de nous donner quelques
récits véritables & fidèles ; mais il ne sa-
voit rien de certain sur l'Histoire de l'Asie ,
du moins par rapport aux choses qui s'é-
toient passées cent cinquante ans , ou plus ,
avant

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 377
avant son tems. Il a placé pour le moins
deux cens quarante ans trop haut la chute
de l'Empire des Assiriens, la Guerre de
Troye, les tems où ont vécu Homère,
Hésiode, & Licurgue; & bien loin que Cte-
sias, Xénophon, & les autres Ecrivains
Grecs, qui sont venus depuis lui, ayent
corrigé, ou redressé ses Anachronismes
au sujet des événemens en question, au
contraire ils se sont encore plus éloignés
de la vérité sur tous ces Points de l'His-
toire qu'Hérodote même.

Ainsi nos Auteurs avouent que les Mé-
moires les plus authentiques, que nous ayons
sur l'ancienne Histoire de l'Asie, sont con-
tenus dans les Livres de l'Ancien Testa-
ment, c'est-à-dire, dans ces Ecrits que
les anciens Juifs ont transmis à la Posté-
rité touchant la vie & les principales ac-
tions de leurs Patriarches, de leurs Ju-
ges, & de leurs Rois; &, quoique ces Li-
vres, tels que nous les avons aujourd'hui,
ne soient que des Extraits, des Fragmens,
ou des Abrégés d'Histoires & de Relations
beaucoup plus amples, ils sont néanmoins
infiniment préférables, même dans cet é-
tat, aux Romans & aux Fictions des Grecs.
On ne trouve rien dans l'Histoire profane,
de l'aveu de nos Déistes, qui leur soit com-
parable, & ils conviennent que ces Livres
auroient été un trésor inestimable, si l'on ne
s'étoit attaché qu'à la partie naturelle de
l'Histoire qu'ils contiennent. Mais il est ar-
rivé, ajoutent-ils, par le mauvais usage qu'on

378 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
a fait de ces Ecrits, qu'ils ont occasionné les plus grands malheurs parmi les Humains. Les Prêtres & les Politiques se sont principalement appliqués à faire valoir ce qu'on trouve de surnaturel & d'incroyable en ces Livres, & ils ont fait usage de cette partie fabuleuse pour établir & confirmer leurs Doctrines abominables touchant les Théocraties, les Hiérarchies, les Pouvoirs & les Privilèges prétendus divins des Prêtres, & leur Juridiction externe & temporelle sur les consciences. Et à quelle fin ces Gens-là ont-ils établi ces Doctrines pernicieuses? Leur grand but en cela, selon les Auteurs de l'*Examen succint*, a été de rendre esclave le Genre humain, & d'obliger le Gros des Laïques à se soumettre à tous les fardeaux qu'on voudroit leur imposer, sous le spécieux prétexte de la Religion & de l'honneur de Dieu.

On voit ici quel est le motif qui engage ces Messieurs à soutenir que ces Livres ont été corrompus & interpolés par les Rabins & les Professeurs des Ecoles Juives, & quelle est la Règle de Critique sur laquelle ils s'appuyent pour distinguer ce qui est des véritables Originaux d'avec ce qui y a été ajouté dans la suite. A leur compte, les Faits communs & ordinaires, qui sont rapportés dans les Livres de l'Ancien Testament, peuvent être reçus comme des Vérités historiques; mais les événemens surnaturels & miraculeux doivent être regardés comme autant de fables inventées par les Rabins. Et pourquoi cela? Parce que

que les Prêtres & les Politiques se sont servis de cette partie de l'Histoire contenue dans ces Ecrits , pour établir la vérité d'une Révélation surnaturelle & extraordinaire. Je ne sais si l'on trouvera cette Règle solide & bien fondée ; car ces faits surnaturels sont si bien liés avec le reste de l'Histoire , qu'il paroît impossible de les en détacher , & qu'on ne sauroit s'imaginer comment ils auroient pû y avoir été fourrés par après. Il semble donc que nos Dèistes auroient bien plutôt fait de dire que toute cette Histoire est controuvée , & que ce n'est qu'un pur Roman. Mais il y a toute apparence que cette Thèse ne leur paroît pas soutenable ; car ils reconnoissent eux-mêmes , comme on vient de voir , que ces Livres contiennent plusieurs Vérités historiques.

Ils avouent, par exemple , qu'on y trouve un très bon Abrégé de la vie & des principales actions de ces fameux Patriarches , qui ont vécu avant le Déluge , & qui ont inventé les Arts les plus nécessaires & les plus utiles à la vie , comme l'Architecture , la Navigation , & l'Agriculture. Ils appuient même là-dessus pour prouver que le Culte des Héros n'est pas si ancien dans le Monde , que le prétend Mr. *Warburton* ; car nous ne voyons pas , disent-ils , qu'aucun de ces Patriarches ait été mis au rang des Dieux , ni adoré , soit par le Peuple Hébreu , ou par quelque autre Nation. A quoi ils ajoutent que l'on
ne

380 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ne trouve rien dans l'Histoire Sacrée des Hébreux, à prendre depuis le commencement du Monde jusqu'à la Captivité de Babilone, qui donne le moins du monde lieu de conjecturer que le Culte des Hommes déifiés après leur mort eût alors cours en Asie. Cependant, si cette Idolatrie grossière eût été dès-lors établie dans cette Partie du Monde, il seroit moralement impossible qu'il ne s'en trouvât quelques vestiges dans les Livres Sacrés des Juifs. Chacun fait que les Israélites, depuis leur sortie de l'Egippte jusqu'à la Captivité de Babilone, ont toujours eu un attachement extrême pour la Religion, les Coutumes & les Loix d'Egippte, & qu'il ne fut jamais possible de les y faire renoncer entièrement. Il n'y eut aucune espèce d'Idolatrie, connue ou pratiquée en Egippte durant ce long période, qui n'ait été embrassée dans un tems ou dans un autre par ce Peuple. Cependant, on ne trouve rien dans leur Histoire, qui donne lieu de juger que leur Culte ait jamais eu pour objet des Hommes déifiés après leur mort, ni qu'ils aient représenté leurs Dieux par des Images ou par des Statuës de figure humaine. Il est aisé d'y remarquer, au contraire, que cette Idolatrie consistoit dans le Culte des Astres & sur-tout du Soleil, qu'ils représentoient sous les diverses figures des douze Signes du Zodiaque, comme sous l'image du Bélier, du Taureau, du Lion &c. Aussi voyons-nous que les Grands Dieux du
Paga-

Paganisme étoient douze en nombre. Chez les Egyptiens le Bœuf, ou le Taureau, étoit la figure emblématique du Grand Dieu de la Guerre ; parce que les Armées avoient coûtume de se mettre en Campagne environ dans le tems que le Soleil entroit en ce Signe, savoir, vers l'Equinoxe du Printems. On voit par-là que cette sorte de Religion consistoit à adorer le Soleil dans les douze Signes qu'il parcourt tous les ans, ou plutôt la Suprême Divinité, qu'ils croyoient avoir principalement établi son Trône dans cet admirable Luminai-re, qui est une vive & brillante image de sa Puissance & de sa Gloire.

Les Savans conviennent généralement que Pithagore avoit appris sa Doctrine de la Métempsicose ou de la Transmigration des Ames en Egypte, où il avoit voyagé & & demeuré pendant quelque tems : Autre Preuve que les Egyptiens n'avoient pas encore embrassé la croyance d'un Paradis & d'un Enfer, tels qu'on les enseignoit alors dans la Grèce ; c'est-à-dire, qu'ils n'étoient pas encore imbus de la Doctrine des Champs Elizées ni du Tartare, & qu'ils n'admettoient pas un Etat à venir, où les Ames humaines subsistassent après la mort sans être unies à aucun Corps, du moins visible, palpable & organisé, & où elles fussent néanmoins susceptibles de peines ou de plaisirs sensibles, & à peu près de la même nature que ceux que nous éprouvons ici bas sur la Terre. D'où il s'ensuit que les

382 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Egiptiens n'avoient pas encore adopté en ce tems-là le Culte des Héros, c'est-à-dire, de certains Hommes, qui, pour les belles Actions qu'ils avoient faites pendant leur Vie, avoient mérité, après leur mort, d'avoir place parmi les Dieux; car qui ne voit qu'une telle Pratique suppose nécessairement un Etat de peine ou de récompense pour les Ames humaines dans un autre Monde, selon qu'elles se seront bien ou mal conduites en celui-ci.

Les Auteurs de l'*Examen succint* concluent de toutes ces Raisons que la Théogonie ou la Mithologie des Dieux du Paganisme, avec l'Histoire de leurs intrigues & de leurs amours, étoit de l'invention des Grecs; & qu'elle ne fut reçue chez les Egiptiens qu'après la destruction de leur ancienne Monarchie, & lorsqu'ils furent devenus les Sujets & les Esclaves des Ptolomées; leur Religion & leurs anciennes Loix ayant alors été abolies pour faire place à la Police, tant Civile qu'Ecclésiastique, qu'il plut à ces nouveaux Maîtres de leur imposer. Il en arriva de même par toute l'Asie, après les Conquêtes d'Alexandre, & lorsque cette Partie du Monde fut tombée sous la domination des Grecs. Le Culte des Héros, qui étoit auparavant inconnu en ces divers Païs, y fut alors introduit avec toutes les Fables sur lesquelles il étoit fondé. Ainsi l'on doit regarder ce Période de tems comme la véritable Epoque de l'établissement de cette Idolatrie grossière, tant
en

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 383
en Asie qu'en Egipte. Du moins, il est
impossible à ceux qui veulent en placer
l'origine plus haut, d'appuyer leur opinion
sur aucun témoignage ou monument auten-
tique.

Ce qui a pû faire croire dans les Siècles
postérieurs que les Assiriens & les Babilo-
niens adoroient leurs Rois ou Empereurs,
est que ces Héros & Conquérans prenoient
ordinairement les noms de leurs Dieux Pla-
nétaires ou Astraux, se vantant peut-être
de tirer leur origine de ces Dieux & de
n'être pas de la race commune des Mor-
tels: de sorte que cette identité de nom a
trompé la Postérité, & lui a donné lieu de
s'imaginer que le Héros étoit le Dieu mé-
me qui faisoit l'objet du Culte public. Mais
il ne paroît pas croyable aux *Examineurs*
du Livre de Mr. *Warburton*, que ces
Conquérans sanguinaires, qui avoient sacri-
fié la vie de leurs propres Sujets, & désolé
plusieurs Provinces & des Royaumes
entiers, pour satisfaire leur orgueil, leur
ambition, & leur insatiable cupidité; il
leur paroît, dis-je, incroyable, que ces
Destrueteurs du Genre humain, apellés
faussement Héros, ayent été déifiés & a-
dorés comme des Dieux, soit de leur vi-
vant ou après leur mort, du moins tandis
qu'on a conservé la mémoire de leurs ac-
tions, & que leur vrai caractère a été con-
nu par l'Histoire. Alexandre, par exem-
ple, prétendoit être fils de Jupiter, & il
avoit l'Autorité de l'Oracle pour lui; ce-

384 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pendant, il ne put venir à bout de se faire
passer pour un Dieu pendant sa vie, & il
ne parvint jamais à cet honneur dans les
Siècles suivans; parce que l'Histoire étoit
alors établie sur une base trop ferme, pour
que le souvenir de ses actions & de son vrai
caractère vint à se perdre par succession
de tems. Pareillement, César ne pût ja-
mais obtenir une place parmi les Dieux,
quoiqu'on supposât qu'il avoit été trans-
formé en une nouvelle Etoile qui parut
vers le tems de sa mort. Et, pour dire
la vérité, jamais le Peuple n'auroit recon-
nu des Dieux de cette espèce, si leur vé-
ritable Histoire ne s'étoit perduë, & si leur
vrai caractère n'avoit été grossièrement
altéré & dépeint sous de fausses couleurs
par les Prêtres, qui étoient fort zélés pour
faire de nouveaux Dieux; parce qu'ils trou-
voient leur compte en ce trafic.

A la vérité les Prêtres Egiptiens com-
mencerent du tems des Ptolomées, à dé-
fier leurs anciens Conquérans & les Fon-
dateurs de leur Empire, & ils inventerent
alors une infinité de mensonges & de fables
sur leur compte; mais, outre que le Peu-
ple ne savoit plus rien de l'Histoire de
ces anciens Conquérans, la Religion de l'E-
gipte étoit alors toute différente de celle
que leurs Ancêtres avoient professée. De-
puis que ce País étoit soumis à l'Empire
des Grecs, les Prêtres, qui avoient perdu
leurs Terres & leurs anciens Revenus, é-
toient devenus ignorans & mercénaires, &
avoient

avoient adopté la Religion & les Fables des Grecs, pour faire leur cour à une race de Tirans arbitraires, dont ils se voyoient les Esclaves. C'est néanmoins sur l'autorité & la pratique de telles Gens, que les Ecrivains Grecs & Romains des Siècles suivans se sont fondés, pour nous décrire les Loix, les Coûtumes & la Religion de l'ancienne Egypte; mais nous n'avons plus rien de certain là-dessus que ce qu'on peut puiser dans Hérodote, qui avoit fait un long séjour en cette Contrée, plus de 120. ans avant la Conquête de l'Egypte & de l'Asie par les Grecs.

L'Egypte fut gouvernée par les Successeurs d'Alexandre pendant environ trois cens ans, ou, suivant le calcul de Ptolomée, depuis l'An 416. de Nabonassar jusqu'en 718, où l'Egypte devint une Province Romaine. Ce fut durant ce Période, comme nous avons déjà remarqué, que les Prêtres Egyptiens tournerent presque toute leur ancienne Histoire en Fables, à l'imitation des Poètes & Mithologistes Grecs; car ces derniers, dès long-tems auparavant, avoient pratiqué la même chose, non seulement à l'égard de leur propre Histoire, mais aussi à l'égard de celle de l'Egypte. Peu de tems après l'origine des Olympiades, ou dans les cent premières années de cette Epoque, ces Poètes Mithologistes entreprirent de forger & d'introduire une nouvelle Religion dans le Monde. Homère fut le premier qui ouvrit la carrière, &

386 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui traça l'exemple aux autres. Les
grands succès qu'eurent ses fictions poë-
tiques parmi le Peuple, les applaudisse-
mens & la haute réputation qu'elles lui
attirèrent, encouragerent ceux qui vin-
rent après lui, à marcher sur ses pas, & à
bâtir sur le même fondement. Ils enché-
rèrent les uns sur les autres; ce fut à qui
outreroit le plus le merveilleux, pour se
conformer à l'inclination du Peuple; car
plus une Histoire étoit singulière, mira-
culeuse & incroyable, mieux elle étoit re-
çue du Public: c'étoit pour eux une raison
de la croire, parce qu'elle étoit prodigieu-
se, incompréhensible, & contraire à toutes
les Loix de la Nature. Il n'est donc pas
étrange que ces Mithologistes aient si é-
trangement défiguré l'ancienne Histoire,
par les fictions bizarres & sans nombre qu'ils
y ajoutèrent, & dont ils la farcirent. Ils
acquirent par-là un si grand crédit parmi le
Peuple, qu'on les regardoit communément
comme des Favoris du Ciel & comme des
Gens surnaturellement inspirés pour dé-
couvrir aux autres hommes les secrets &
les Mystères d'un autre Monde.

Ces Bardes de la Grece, se voyant dans
une si haute estime parmi leurs Compatrio-
tes, résolurent de profiter de cette occa-
sion, pour achever l'ouvrage qu'ils avoient
si heureusement commencé; & ils firent tant
qu'ils vinrent enfin à bout d'établir une nou-
velle Religion pour le Peuple. De-là sont
venuës

venuës toutes leurs Histoires controuvées des anciens Dieux & Déesſes, de leurs amours & de leurs intrigues: de-là tous les Contes qu'ils ont débités, du Stix, de l'Acheron, du Tartare, des Champs Elizées, de l'Ambrosie & du Nectar; quoique toutes ces Fables ne fussent autre chose au fond, que l'ancienne Histoire d'Egipte déguisée sous le manteau de la Mithologie. Mais les anciens Egiptiens n'avoient eux-mêmes aucun de ces Mistères Sacrés, & nous n'avons aucune Histoire autentique qui fasse mention qu'ils aient été reçus dans aucune partie de l'Asie avant la Conquête des Grecs.

Mr. *Warburton* suppose à la vérité le contraire; mais c'est une supposition sans fondement, selon les *Examineurs* de son Livre, & qui est démentie par toute l'Histoire, tant Sacrée que Profane. Ses propres Livres Canoniques auroient dû mieux l'instruire à cet égard. „ Est-ce que Moïse & „ le Peuple d'Israël, ajoutent ces *Mrs.*, n'avoient pas un Dieu Tutélaire, ou un Ange Gardien, pour les tirer de l'Egipte & pour les conduire dans le Désert? Est-ce qu'Abraham & les Patriarches, quatre cens ans & plus avant la publication de la Loi par Moïse, n'avoient pas le même Dieu Tutélaire, ou le même Ange, pour les guider & les protéger dans le Païs de Canaan? Les Egiptiens & les autres Nations Payennes, qui se figuroient que les Etoiles & les Planètes étoient les brillantes demeures de ces

„ Dieux ou Anges immortels, ne laissoient
 „ pas d'avoir des Divinités Tutélaires, qu'ils
 „ croyoient résider au milieu d'eux. Ils sup-
 „ posoient, que l'Etre Suprême, le Dieu
 „ des Dieux, le Père & le Créateur de tou-
 „ tes choses, avoit confié au soin & à la
 „ protection de ces Intelligences subor-
 „ données, de ces Esprits administrateurs,
 „ les diverses Nations, Tribus, & Famil-
 „ les de la Terre; que les uns présidoient
 „ sur certaines Nations, & les autres sur
 „ d'autres. L'Archange Michel, par exem-
 „ ple, étoit le Dieu Tutélaire, ou l'Ange
 „ Gardien, de la Nation Juive. Les Perses
 „ avoient un autre Ange fort puissant pré-
 „ posé sur eux. Celui-ci s'opposa pendant
 „ 21. jours à Michel, & l'empêcha durant
 „ ce tems-là d'obtenir le Décret, qu'il vou-
 „ loit avoir en faveur des Juifs: mais cet
 „ Archange ayant enfin réussi dans son des-
 „ sein, il fit notifier ce Décret à Daniel par
 „ un autre Ange qu'il lui dépêcha, & cet
 „ Ange étoit le Personnage Gabriel. Voyez
 „ *Daniel*, IX. 21, 22. X. 12, 13, 14. XII.
 „ 1. En un mot, que l'on parcoure tou-
 „ te l'Histoire Sacrée des Juifs, on n'y trou-
 „ vera rien de plus clairement marqué, si-
 „ non. que l'Idolatrie de l'Orient consistoit
 „ dans le Culte des Astres, pendant tout le
 „ tems que ce Peuple a continué de former
 „ un Corps de Nation sous le Gouverne-
 „ ment de ses Juges & de ses Rois. Ils a-
 „ doroient l'Armée des Cieux, savoir le
 „ Soleil, la Lune, & les Etoiles. Cette
 „ espèce

„ espèce d'Idolatrie leur a toujours été re-
 „ prochée par leurs Prophètes, mais, pour
 „ ce qui est du Culte des Héros, ou des
 „ Hommes déifiés après leur mort, il n'en
 „ est pas fait la moindre mention dans leurs
 „ Ecrits, soit directement ou indirecte-
 „ ment : Preuve moralement certaine que
 „ cette sorte d'Idolatrie n'étoit pas encore
 „ reçue ni pratiquée chez les Nations voi-
 „ sines, si l'on considère le penchant ex-
 „ trême qu'avoient alors les Juifs à adop-
 „ ter les Dieux de tous les Peuples avec
 „ lesquels ils avoient quelque correspon-
 „ dance.”

Mais, quoique cette Idolatrie Sabéenne,
 (comme on l'appelloit,) qui consistoit à a-
 dorer les Astres, ou plutôt les Anges qui
 les gouvernoient, fût très-ancienne & très-
 enracinée dans l'Orient, elle n'y préva-
 lut pourtant jamais si universellement,
 que la Providence Divine n'en ait tou-
 jours préservé quelques Nations ; comme
 il paroît par l'Histoire, tant Sacrée que
 Profane. Esaïe prophétisa de son tems que
 les Dieux de Babilone & d'Assirie seroient
 détruits par les Médes & les Perses : ce qui
 fut accompli 200. ans après, lorsque les
 Perses & les Médes se furent rendus maî-
 tres de Babilone, & qu'ils eurent conquis
 le vaste Empire d'Assirie ; car ils démoli-
 rent alors les Temples de leurs faux Dieux,
 & renversèrent leurs Autels. Ils pratique-
 rent aussi la même chose en Egypte, abolis-

390 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fant ainsi l'Idolatrie Sabéenne dans tous ces
Païs - là.

Hérodote témoigne expressément que les Perses n'adoroient que le Soleil ; mais cet Historien étant Grec de Nation & Idolatre Sabéen lui-même, il n'est pas étonnant qu'il se soit trompé sur la nature du Culte des Perses. Comme il avoit remarqué, que, dans leurs Prières & leurs autres actes de Dévotion, ils se tournoient vers le Soleil, il conclut de-là que leur Culte se raportoit & terminoit au Soleil comme à son véritable objet : au lieu que les Perses eux-mêmes ont déclaré dans tous les tems, que ce Culte du Soleil chez eux n'étoit que symbolique, & qu'ils n'avoient d'autre intention, en se tournant ainsi vers le Soleil dans leurs Prières & dans leurs Sacrifices, que d'adorer la Majesté infinie du Dieu Souverain, du toutpuissant Créateur de toutes choses, comme résidant particulièrement dans ce bel Astre, où il lui avoit plû d'établir son Trône, & de manifester sa gloire, sa puissance, & ses autres attributs de la manière la plus sensible. Les Guébres, qui sont un reste de la Secte des anciens Mages de Perse, attestent encore aujourd'hui la même chose touchant la nature de leur Culte & le véritable objet auquel il se raporte.

Le même Hérodote assure que les Perses n'avoient de son tems, ni Temples, ni Autels, ni Feux Sacrés ; & qu'ils offroient
leurs

leurs Sacrifices sur des montagnes & d'autres lieux élevés, ainsi qu'avoient fait les Patriarches Hébreux avant l'érection des Temples. Mais il paroît par les témoignages de Xénophon, de Plutarque, & d'autres Auteurs, qu'environ cinquante ans après le tems d'Hérodote, les Perses avoient des Temples superbes; car il ne s'écoula guères qu'une cinquantaine d'années entre Hérodote & Xénophon. Il arriva donc pendant cet intervalle de tems une grande révolution dans la Religion des Perses par rapport à la forme extérieure du Culte, quoiqu'elle restât toujours la même quant aux Articles essentiels & fondamentaux. Ainsi l'on est obligé d'admettre, que ce fut durant cet espace de tems, que Zoroastre parut, & qu'il vint à bout de faire recevoir dans ce vaste Empire son nouveau Système sur le Culte religieux: car tous les Ecrivains, tant Persans qu'Arabes, que cite le Docteur Hyde, conviennent que c'est vers ce tems-là que Zoradush, ou Zoroastre, introduisit chez les Perses la nouvelle forme de Culte, qui a été depuis en usage parmi eux, & qu'il institua leurs différens Ordres de Prêtres ou de Mages, suivant le plan à peu près de la Hiérarchie Ecclésiastique des Juifs. On dit que ce Zoroastre avoit d'abord été Serviteur du Prophète Esdras, & qu'il étoit descendu de ces Cuthéens, que le Grand Assarhaddon avoit établis dans le Pais de Samarie, à la place des dix Tribus qui avoient

392 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
voient été emmenées captives. Quoi qu'il
en soit,

Les Guébres, qui, comme nous avons dit, sont un reste de l'ancienne Secte des Mages dans la Perse, & qui sont demeurés jusqu'aujourd'hui très-fermement attachés à leur Religion, déclarent unanimement qu'ils la tiennent originairement de Zoradush, ou de Zoroastre, qui fleurissoit environ dans le tems que nous avons marqué ci-dessus; & ils produisent encore le Livre Sacré qu'il leur a laissé dans la Langue & le Caractère qui étoient en usage de son tems parmi les Perses; &, quoiqu'ils n'entendent plus l'ancien Langage Persan dans lequel il est écrit, ils en ont des Traductions en leur Langue vulgaire. Ils appellent ce Livre *le Zerdust*, & c'est proprement la Bible des Mages. Ainsi l'on ne peut raisonnablement douter de l'Authenticité de ce Livre; & il n'est pas moins certain qu'il a été composé par Zoroastre, qu'il l'est que les Livres les plus authentiques, qui nous restent des anciens Ecrivains, soit Juifs, Grecs, ou Romains, ont été écrits par ceux dont ils portent aujourd'hui les Noms. Le savant Docteur Hyde auroit traduit entièrement ce Livre, s'il avoit eu les secours nécessaires pour une entreprise de cette nature, qui étoit d'une trop grande dépense pour un Particulier; mais il a fait voir par divers Essais que *le Zerdust* étoit écrit dans la Langue des anciens Perses, qu'il entendoit fort bien.

A l'aide de tout ce qu'on vient de remarquer, il n'est pas difficile de fixer le tems où a vécu *Zoradush*, ou Zoroastre, Fondateur de la Religion des Mages en Perse. Tous les anciens Auteurs Juifs, Arabes, ou Persans, dont il nous reste quelques Ecrits sur ce sujet, s'accordent à dire que la Religion de ce Zoroastre fut reçue en Perse la trentième année de *Zorasps*, Roi des Perses : mais ils se sont trompés en supposant que ce *Zorasps* étoit Darius Hystaspes ; car, lorsque Hérodote finit son Histoire, savoir en l'An 20. d'*Artaxerxès* I, ou *Longuemain*, les Perses n'avoient encore, ni Temples, ni Autels, ni Feux Sacrés ; mais, deux Règles après, savoir, sous Artaxerxès Mnemon, il y avoit en Perse des Temples somptueux, à ce que témoigne Xénophon. Or il n'y a point eu de Roi qui ait régné trente ans pendant l'intervalle dont il s'agit, qu'Artaxerxès Longuemain : d'où l'on doit conclure que ce fut sous ce Prince que le nouveau Système de Zoroastre sur le Culte Religieux fut reçu dans son Empire. Mais, comme cette Révolution dans la Religion des Perses n'est arrivé qu'en l'An 30. d'Artaxerxès I, & qu'Hérodote, comme on a déjà remarqué, avoit fini son Histoire en l'An 20. du même Roi, cet Historien n'a pû nous rien dire de cet Evénement. De cette façon, on concilie aisément les diverses Relations des Auteurs, tant Sacrés que Profanes, par raport à la forme extérieure du Culte des Perses.

Mr.

Mr. *Warburton* rejette néanmoins tout ce qu'on dit de ce Zoroastre, Fondateur de la Religion des Mages dans la Perse, comme une pure fable; parce que divers Auteurs, sur-tout parmi les Grecs, nous parlent de plusieurs Zoroastres, qu'ils supposent avoir vécu en différens âges & en diverses Parties du Monde: Or aucun de ces Zoroastres ne peut être le Zoroastre, qui a fondé la Secte des Mages en Perse; d'où il conclut que le Zoroastre en question n'a jamais existé. Mais les *Examineurs* de son Livre lui repliquent, que, si sa Théologie n'est pas meilleure que sa Logique, il y a tout lieu de craindre qu'il ne vienne jamais à bout de prouver *la Mission Divine de Moïse*: car, de ce que les Zoroastres, mentionnés par les Grecs, sont fabuleux, s'ensuit-il que le Zoroastre des Perses le soit aussi? Tous les Ecrivains Orientaux, cités par le Docteur Hyde, & dont le Doyen Prideaux n'a pû s'empêcher d'admettre l'Autorité, s'accordent unanimement sur le tems où a vécu ce Prophète des Perses, & sur les autres principales circonstances de son Histoire. Ils se méprennent seulement à l'égard du Règne sous lequel il introduisit sa nouvelle forme de Culte, prétendant que cette grande Révolution dans la Religion Persane étoit arrivée sous Darius Hystaspes, au lieu que ce fut sous Artaxerxès I; mais on a déjà corrigé ci-dessus cette légère erreur, en combinant ensemble les différens témoignages d'Hérodote & de Xénophon. De plus,

Les

Les Guébres, dont nous avons déjà fait mention plus d'une fois, produisent encore aujourd'hui le Livre Sacré de leur Prophète dans la Langue Originale en laquelle il a été écrit; c'est-à-dire, dans la Langue & le Caractère qui étoient en usage parmi les Perses dans le tems qu'il écrivoit. Et, quoique ces Descendans des anciens Mages soient aujourd'hui dans une condition pauvre & obscure, & qu'ils n'ayent guères de commerce avec les Gens d'une autre Religion, (ce qui fait qu'on ne parle pas beaucoup d'eux, & qu'ils sont peu connus des Etrangers,) il s'en trouve néanmoins un plus grand nombre dans la Perse & dans les Indes qu'il n'y a de Juifs en Europe: De sorte qu'il semble, *disent nos Auteurs*, que la Providence Divine les aye conservés jusqu'à présent dans le Monde, pour être un témoignage vivant & perpétuel dans tous les Siècles contre l'Idolatrie Sabéenne. Quoiqu'il en soit, il faut convenir que cette espèce d'Idolatrie, qui consistoit à adorer les Astres, ou plutôt les Anges qui dirigeoient leurs mouvemens, s'est établie de très-bonne heure en Asie. Nos Auteurs reconnoissent, comme on a déjà vû, que cette Superstition est presque aussi ancienne que le Monde, ou du moins qu'il est impossible d'assigner au juste le tems de son origine. Mais, pour ce qui regarde le Culte des Héros, ils persistent toujours à soutenir *mordicus* contre Mr. Warburton, que cette Idolatrie grossière ne fut connue, ou du moins

396 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
moins qu'elle ne fut pratiquée , dans l'E-
gipte & en Asie, qu'après la Conquête des
Grecs.

Nous ne croyons pouvoir mieux finir cet
Extrait, qu'enraportant la récapitulation,
que les Auteurs de l'*Examen succint* font
eux-mêmes de leur Ouvrage vers la fin.

„ Vous avouëz vous-même, *disent-ils à Mr.*
„ *Warburton*, que le Judaïsme est le fonde-
„ ment du Christianisme; & nous pouvons
„ presque supposer comme une concession
„ qui nous est faite de vôtre part que la
„ Religion Judaïque avoit été formée sur
„ celle de l'ancienne Egipte. On ne peut
„ nier du moins, que, tandis que ce Peuple
„ a subsisté en Corps de Nation sous ses Ju-
„ ges & sous ses Rois, il ne fut jamais pos-
„ sible de leur faire abandonner entière-
„ ment le Système de Religion, dont leurs
„ Ancêtres avoient été imbus en Egipte.
„ Il est vrai qu'il y eut de tems en tems
„ quelques Rois de Juda qui travaillèrent
„ avec zèle pour les détacher des Super-
„ stitions Egiptiennes; mais il parut par
„ l'expérience que c'étoit tenter l'impossi-
„ ble, ou du moins ces Réformations pas-
„ sagères ne furent jamais de longue durée.
„ Comme les Israélites avoient un Dieu
„ Local & Tutélaire, à la manière des autres
„ Peuples qui les environnoient, lorsqu'ils
„ voyoient ces Nations voisines prospérer,
„ & être plus nombreuses, plus opulentes,
„ & plus heureuses qu'eux en leurs Entre-
„ prises, ils en concluoient que les Dieux
„ de

„ de ces Nations étoient plus puissans que
 „ le leur. Ainsi il n'est pas étonnant qu'ils
 „ se revoltassent perpétuellement contre
 „ lui, & qu'ils abandonnassent son Culte,
 „ pour servir les Dieux des Nations étran-
 „ gères. Cela étant, avec quel fondement,
 „ ou avec quelle apparence de vérité,
 „ pouvez-vous supposer, que le grand
 „ dessein de l'Institution Mosaique, & la
 „ fin pour laquelle le Peuple d'Israël avoit
 „ été séparé de tous les autres, étoit de
 „ conserver la Doctrine de *l'Unité Divine*,
 „ au milieu d'un Monde Idolatre & cor-
 „ rompu? De plus, il faut que vous sup-
 „ posiez encore ici que l'idée de l'Unité de
 „ Dieu, ou que la Notion d'une Divinité
 „ Suprême s'étoit perdue parmi les Gen-
 „ tils, & qu'elle étoit entièrement effacée
 „ de leurs esprits; mais vous êtes trop ver-
 „ sé dans l'Histoire pour ne pas savoir que
 „ cette supposition est absolument fausse.
 „ Les Payens ont toujours reconnu un E-
 „ tre éternel & indépendant, qui étoit le
 „ Dieu des Dieux, le Créateur & le sou-
 „ verain Seigneur de toutes choses. Il n'est
 „ pas besoin de rapporter ici les Passages des
 „ Anciens, qui prouvent le Fait en ques-
 „ tion; nous espérons que la seule Autori-
 „ té de S. Paul sera d'un assez grand poids
 „ auprès de vous, pour suppléer en cette
 „ occasion à toutes les autres. *Les choses*
 „ *invisibles* de Dieu, dit ce grand Apôtre
 „ des Gentils, *savoir, tant sa puissance éter-*
 „ *nelle que sa divinité, se voyent comme à l'œil*
 Tome XXII. Part. II. Cc „ depuis

„ depuis la Création du Monde, étant considé-
 „ rées en ses Ouvrages, afin qu'ils soient ren-
 „ dus inexcusables ; parce qu'ayant connu
 „ Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu,
 „ & ne lui ont pas rendu grâces :... Mais ils
 „ ont changé la Gloire du Dieu incorruptible,
 „ à la ressemblance & à l'image de l'homme
 „ corruptible, & des oiseaux, & des bêtes à
 „ quatre pieds, & des reptiles. Rom. I. 20,
 „ 21, 23. . . .

„ Ce Passage montre clairement que
 „ Dieu ne s'est jamais laissé sans témoigna-
 „ ge au milieu même de la plus ténébreuse
 „ & de la plus grossière Idolatrie, & que
 „ ses œuvres ont suffisamment manifesté
 „ aux hommes dans tous les tems sa suprê-
 „ me Divinité, son existence nécessaire &
 „ indépendante, sa puissance éternelle, &
 „ ses autres perfections infinies : De sorte
 „ que rien n'est capable d'excuser les Payens
 „ de ne lui avoir pas rendu le Culte & l'A-
 „ doration, que la raison leur enseignoit
 „ lui être dûs. On voit encore par-là que
 „ Dieu a toujours donné aux hommes des
 „ moyens suffisans pour connoître la Diffé-
 „ rence essentielle qui se trouve entre le
 „ Bien & le Mal moral, entre la Vertu &
 „ le Vice, & pour discerner, chacun dans
 „ son état, quels sont les devoirs que leur
 „ impose la Nature raisonnable qu'ils ont
 „ reçue en partage. Tout le pouvoir &
 „ tous les artifices du S. Ordre, avec leurs
 „ Songes & leurs Visions, avec leurs Mira-
 „ cles & leurs Révélations, n'ont jamais pu
 „ venir

„ venir à bout de supprimer entièrement
 „ cette Religion de Dieu & de la Nature,
 „ ni de l'effacer absolument du cœur des
 „ hommes, (tant elle y est profondément
 „ gravée!) quoiqu'ils en aient beaucoup
 „ énervé la force par leurs Cérémonies
 „ mystérieuses & par leurs Méthodes furna-
 „ turelles de purifier les Ames & d'appaier
 „ la Divinité. ”

Ces Mrs. rapportent ensuite les cinq Ar-
 ticles, dans lesquels le fameux Milord Her-
 bert a renfermé les Points essentiels & fon-
 damentaux de la Religion Naturelle: savoir,
 1. *Qu'il y a un Dieu Suprême, qui est le Dieu*
des Dieux, le Père & le Créateur de toutes
choses. 2. *Que tout notre Culte, ou toute no-*
tre Adoration religieuse, doit se rapporter & se
terminer à ce seul vrai Dieu. 3. *Que l'amour*
de la Vérité & la pratique de la Vertu sont la
principale, ou plutôt l'unique partie essentielle
du Culte, que ce grand Dieu exige de nous. 4.
Que la repentance sincère de ses péchés, accom-
pagnée d'une résolution ferme & constante de
s'en corriger, est la seule voye qui reste aux
pêcheurs, pour en obtenir le pardon, & pour
se reconcilier avec Dieu. 5. *Que Dieu, en qua-*
lité de très-juste & de très-sage Gouverneur de
cet Univers, ne manquera point de récompenser
la Vertu, & de punir infailliblement le Vice,
tant en ce Monde qu'en l'autre.

„ Voilà quelle est la vraie Religion Uni-
 „ verselle, continuent ces Mrs., que Dieu a
 „ établie, & que sa Providence a révélée

400 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, à tous les hommes par la Lumière de la
,, Nature: Religion digne de son Auteur à
,, tous égards, c'est-à-dire, absolument
,, parfaite, immuable, pleinement suffisante
,, pour conduire les hommes à la fin pour
,, laquelle Dieu les a créés, & à laquelle
,, par conséquent il n'a jamais été nécessaire
,, de rien ajouter dans la suite des Siècles.
,, Mais cette Religion, toute parfaite qu'elle
,, étoit, ne suffisoit pourtant pas aux
,, vûës & aux desseins des Prêtres; parce
,, qu'il leur faloit des Cérémonies mystérieu-
,, ses, & des Moyens artificiels de procu-
,, rer la Rémission des péchés & le Salut,
,, pour se rendre nécessaires, & pour se
,, faire considérer comme les Dispensateurs
,, des Graces & des Faveurs du Ciel par la
,, Populace crédule & par les Dévots super-
,, stitieux. Cependant, faire dépendre
,, l'efficace des actes de Dévotion, le Par-
,, don des péchés, & le Salut de l'Ame, de
,, ces Rites ou de ces formes extérieures,
,, & de l'Autorité du Ministre, qui les dis-
,, pense, c'est une Opinion Payenne; &
,, tandis que nous en sommes coiffés, nous
,, sommes réellement sujets à la supersti-
,, tion Judaïque & Egiptienne. Le Christia-
,, nisme, entendu dans ce sens Sacerdotal,
,, est la même chose sous un autre nom:
,, au lieu que le vrai Christianisme, tel
,, qu'il a été prêché par Jésus Christ & par
,, ses Apôtres, n'est au fond qu'une nouvei-
,, le publication de la Religion Naturelle, &
,, ne

„ ne nous impose d'autres devoirs, que ceux
 „ que nous prescrit la Loi de Nature. ”

Mais, de peur qu'on n'interprète mal leur pensée, ou que l'on ne donne un faux sens à leurs paroles, ils déclarent qu'ils n'ont pas eu intention, en parlant comme ils ont fait, de rejeter ni de blâmer comme illicites & comme dignes de censure, les Réglemens, les Rites & les Cérémonies du Culte extérieur; parce que ces choses étant indifférentes de leur nature, elles ne peuvent causer aucun mal, pourvû qu'on ne les revête pas d'une fausse Sainteté, qu'on ne leur attribue point plus de vertu qu'elles n'en ont, & qu'on ne les érige pas en Moyens naturels & divinement institués, par lesquels les Prêtres peuvent conférer la Grâce & le Salut, lorsqu'il leur plait d'en faire usage & de les appliquer à cette intention-là. Car, mettre ainsi sa confiance en des Cérémonies & en des observances extérieures, & s'imaginer qu'elles ont la vertu de nous justifier & de nous rendre agréables à Dieu, c'est une Superstition Judaïque & Egiptienne, comme on l'a déjà remarqué.

„ Ainsi, *continuent-ils*, que les choses
 „ purement extérieures, qui sont usitées
 „ dans le Culte divin, & qui ne renfer-
 „ ment en elles-mêmes aucun caractère
 „ moral, soient placées dans le rang qui
 „ leur appartient, & qu'on les regarde pour
 „ ce qu'elles sont en effet, c'est-à-dire,
 „ comme des Cérémonies indifférentes de
 „ leur nature, & qui ont été établies par

„ l'Autorité humaine, & par le consente-
 „ ment des Eglises ou des Sociétés reli-
 „ gieuses qui s'en servent. Aquittons nous
 „ en dans cet esprit; & alors il n'y aura
 „ plus de disputes, & il ne se formera plus
 „ de Schismes entre les hommes, au su-
 „ jet de ces Rites & de ces pratiques ex-
 „ térieures; & nous pourrons tous adorer
 „ le même Dieu en toute Eglise & en tou-
 „ te Contrée, sous la forme de Culte usi-
 „ tée dans chaque Nation, de même que
 „ nous parlons leurs Langues & que nous
 „ nous conformons à leurs Modes. Une
 „ semblable Doctrine n'accommodera point
 „ sans doute les Prêtres des différens Par-
 „ tis, vû qu'elle est directement opposée à
 „ leurs prétensions respectives; car, à les
 „ entendre, ils ont tous la véritable Ima-
 „ ge de Diane, & ils sont tous des Am-
 „ bassadeurs extraordinaires de la part du
 „ Soleil. Mais, si nous sommes sages,
 „ nous n'entrerons pas dans les querelles
 „ de ces Gens-là; qu'ils s'accordent entre
 „ eux, s'ils peuvent, sur la validité de
 „ leurs Commissions & sur l'authenticité de
 „ leurs Lettres de créance respectives, &
 „ alors il sera encore assez tems de leur
 „ donner audience.

„ Voilà, Monsieur, *concluent-ils enfin*,
 „ ce que nous avons à offrir à votre mé-
 „ ditation ou à votre censure, en défense
 „ de la Religion éternelle, immuable, &
 „ universelle, de Dieu & de la Nature,
 „ contre les Songes & les Visions de la Re-
 „ ligion

„ ligion Sacerdotale en tous les âges: Re-
 „ ligion , en laquelle on a toujours dé-
 „ couvert quelque chose de l'inconstance
 „ & des variations de la Lune; Religion,
 „ qui n'a jamais pû se défendre par des
 „ preuves tirées de la Raison & du Bon-
 „ Sens , & qui n'auroit jamais pû résister
 „ aux Argumens que fournissent contre el-
 „ le les Vérités morales, si les Prêtres &
 „ leurs Partisans n'avoient été armés de la
 „ foudre de Jupiter pour combattre en fa-
 „ veur de leur Diane. . . C'est cette fauf-
 „ se Religion Sacerdotale, *disent-ils encore*
 „ *dans un autre endroit*, qui a été attaquée
 „ depuis peu avec beaucoup de chaleur par
 „ les Déistes, parce qu'ils sont persuadés
 „ qu'il ne sera jamais possible de réunir les
 „ hommes au sujet de la Religion, ni d'é-
 „ tablir aucune Réformation solide & du-
 „ rable , soit dans les Principes moraux ,
 „ ou dans la pratique , tandis que le
 „ S. Ordre subsistera & aura quelque cré-
 „ dit. ”

Au reste , quoique nous ayons rapporté
 fort au long les raisons , par lesquelles ils
 tâchent de prouver les Paradoxes qu'ils
 avancent , nous sommes pourtant bien éloi-
 gnés d'approuver leurs Absurditez. Nous ne
 sommes entrés dans tout ce détail , que pour
 faire voir à ces Mrs. , qu'on ne redoute
 pas si fort leurs raisons qu'ils s'imaginent ,
 & pour obvier à une plainte qu'ils font or-
 dinairement, savoir, qu'on dissimule leurs
 principales preuves: Artifice dont il n'est

404 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
jamais nécessaire d'user, puisqu'il est bien
certain qu'on ne peut jamais combattre la
Vérité par aucun Argument solide.

A R T I C L E IX.

A Present for an Apprenticé, or sure
Guide to gain both Esteem and Es-
tate : With Rules for his Conduct to
his Master, and in the World. By
a late Lord Mayor of London. The
fourth Edition. London, printed for
J. Hodges at the Looking-Glass, o-
ver-against St. Magnus Church, Lon-
don-Bridge, &c. 8. p. 76.

C'est-à-dire :

*Etrennes pour un Aprenti, ou Guide sûr
pour se faire estimer dans le Monde &
pour y acquérir du Bien : Avec des Ré-
gles sur la manière dont il doit se con-
duire, tant envers son Maître qu'à l'é-
gard des autres Personnes. Par un Ex-
Lord-Maire de Londres. 4^{me}. Edition. A
Londres, chez J. Hodges, au Mi-
roir, vis-à-vis l'Eglise de S. Ma-
gnus, &c.*

Parmi les Livres qui paroissent dans le
Public, il n'y en a point sans contre-
dit

dit de plus utiles, ni qui puissent produire plus de fruits dans la Société, que ceux qui traitent des Mœurs, & qui prescrivent des Régles pour la conduite de la Vie; &, entre ces derniers, on doit sans doute assigner le premier rang à ceux qui roulent sur l'éducation de la jeunesse, vû que c'est un Point de la plus haute importance pour la Société entière. C'est ce qui nous a portés à faire mention de ce petit Ouvrage, qui contient des Avis, ou des Leçons Morales, qu'un Père adresse à son Fils qu'il a mis depuis peu en Apprentissage, pour l'instruire de la façon dont il doit se comporter, tant pour réussir en sa profession, que pour éviter les écueils, contre lesquels il n'est que trop ordinaire aux Jeunes-Gens de faire naufrage.

J'avouë que le Titre de ce Livre n'est guères propre à exciter la curiosité des Lecteurs, vû qu'il ne paroît destiné qu'à l'instruction d'un jeune Apprenti encore sans expérience: Ceux qui, sans pénétrer plus avant, n'auront jetté les yeux que sur ce frontispice, n'auront pas conçu sans doute grande idée de l'Ecrit en lui-même; on peut assûrer néanmoins que ceux qui prendront la peine de le lire avec quelque attention, seront agréablement surpris d'y trouver un Système de Morale pratique bien raisonné & bien suivi. Ainsi les Personnes de tout Rang & de toute Condition peuvent tirer du profit de sa Lecture, non seulement par les réflexions judicieuses &

406 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
utiles qu'il contient, mais encore par celles qu'il fera naître en leur esprit, par la matière qu'il leur en fournira. D'ailleurs le Stile, dans lequel il est conçu, est tel, qu'il ne peut causer aucun dégoût à un Lecteur, même habile & éclairé. En un mot, si ce Livret étoit plus connu du Public, comme remarque avec justice un Journaliste de Londres (a), il pourroit être d'une utilité générale, & faire un Bien universel, à cause des Raisons solides, claires, & à la portée d'un chacun par lesquelles il appuie les Maximes qu'il avance.

Pour donner quelques échantillons, qui justifient la vérité de cette Remarque, nous en traduirons ici quelques Articles. Voici, par exemple, ce qu'il dit sur la Tempérance. „ Si vous voulez garder la Vérité „ dans vos paroles & dans vos actions, il „ faut que votre Intégrité soit fondée sur „ le Roc de la Tempérance. Cette Vertu „ bannit d'un côté l'Oisiveté, & exclut de „ l'autre l'Amour des Plaisirs. Il n'y a que „ les Personnes actives & industrieuses qui „ méritent de faire fortune, & même qui „ puissent amasser du bien. Ce qui fait „ dire à Salomon, que *le paresseux sera revêtu de baillons*, parce qu'il crie : *encore un peu de repos, encore un peu de sommeil.* „ Mais les plus stupides mêmes doivent „ s'apercevoir

(a) Voyez le *Champion*, Article *Littéraire*, N^o. 175.

„ s'apercevoir de la folie qu'il y a de pas-
 „ ser la meilleure partie du jour à dormir,
 „ puisque c'est autant de tems rabatu de
 „ notre vie, & que c'est retourner dans un
 „ état semblable à celui où nous étions
 „ dans le sein de nos Mères, ou anticiper
 „ celui où nous serons réduits dans le tom-
 „ beau. En un mot, le Dormir est un ra-
 „ fraichissement, & non une occupation;
 „ & lorsque nous nous abandonnons trop à
 „ cette agréable Létargie, nous lui sacri-
 „ fions les devoirs, aussi-bien que la jouis-
 „ sance, de notre Etre.

„ Mais ce n'est pas assez d'éviter l'Oisive-
 „ té, il faut de plus fuir les excès en tout
 „ ce qu'on appelle *Plaisirs*. Lorsqu'on les
 „ recherche & qu'on s'y livre avec trop d'em-
 „ pressement & d'ardeur, les autres occu-
 „ pations & les devoirs que nous impose
 „ notre Etat, nous deviennent un tourment;
 „ & il est aussi impossible de vaquer à l'un
 „ & à l'autre, que de servir Dieu & Mam-
 „ mon. Cette Leçon vous paroitra peut-
 „ être trop sévère; je puis vous assurer néan-
 „ moins que c'est tout le revers du Rouleau
 „ du Prophète, & que si vous la trouvez
 „ amère à la bouche, vous éprouverez qu'el-
 „ le est douce au cœur.

„ Pour m'expliquer un peu plus distincte-
 „ ment sur ce sujet, ne vous figurez pas,
 „ qu'en vous prescrivant cette Règle, je
 „ veuille dire que vous ne devez pas re-
 „ cueillir le fruit de vos travaux, quoi-
 „ que vous soyez obligé de gagner votre
 „ vie

„ vic à la sueur de votre front. Ce n'est
 „ point-là du tout mon intention. Dieu,
 „ ni les hommes, n'exigent de vous rien
 „ de semblable; &, s'ils l'exigeoient, la
 „ Nature ne pourroit se soumettre à un
 „ ordre si dur & si choquant. Je ne pré-
 „ tens ici parler que des plaisirs pernicioeux
 „ & illicites, que l'on range communément
 „ sous le nom général d'intempérance . . .
 „ Ce sont ces sortes de plaisirs, que vous
 „ devez regarder comme des poisons a-
 „ gréables, qui tuënt le Corps & l'Ame
 „ tout à la fois, & qui sont également fu-
 „ nestes à l'honneur, à la conscience, à
 „ la vie. & à la bourse. ”

Dans la suite de l'Ouvrage, ce tendre
 Père exhorte son Fils de cette façon à l'E-
 pargne & à la Diligence. „ Une autre chose,
 „ que je vous recommande encore avec
 „ beaucoup d'instance, est l'Economie,
 „ dont la pratique convient à un chacun
 „ à proportion de son Etat, mais elle est
 „ sur-tout nécessaire à une Personne com-
 „ me vous, qui, semblable au Ver à soye,
 „ devez tirer toutes vos richesses de vo-
 „ tre propre sein, pour ainsi dire. Vous
 „ n'avez d'autres biens à espérer que ceux
 „ que je vous laisserai: Or il ne feroit, ni
 „ bienféant, ni prudent à vous, de vous
 „ reposer entièrement sur cette espérance;
 „ vû que vous ne pouvez jouir de ces biens
 „ qu'après ma mort; & que d'ici à ce tems-
 „ là, votre propre conduite doit décider,
 „ s'ils feront à vous, ou non. C'est pour-
 „ „ quoi

„ quoi je dis qu'il est de votre devoir & de
 „ votre intérêt d'être bon ménager ; car,
 „ si vous faites de folles dépenses, votre
 „ première aventure sera peut-être la der-
 „ nière ; & je n'aurai peut-être, ni le pou-
 „ voir, ni la volonté de rétablir votre cré-
 „ dit. Mais, quand on supposeroit que j'au-
 „ rois l'un & l'autre, vous devez considé-
 „ rer qu'il vous seroit alors bien plus diffi-
 „ cile de recouvrer votre fortune, qu'il ne
 „ vous l'est à présent de la faire ; puisqu'en
 „ pareil cas vous auriez non seulement les
 „ mêmes difficultés à combattre, que cel-
 „ les que vous avez maintenant, mais il
 „ pourroit arriver que vos fautes passées
 „ formassent de si fâcheux préjugés contre
 „ vous, que vous ne viendriez peut-être ja-
 „ mais à bout de les surmonter....

„ Mais il ne suffit pas d'être Econome ;
 „ il faut de plus être industrieux, actif, &
 „ vigilant. C'est à la Diligence à multiplier
 „ ce que vous aurez amassé & conservé par
 „ par votre Economie. L'application & la
 „ persévérance ont souvent réussi & surmon-
 „ té des obstacles, qu'on auroit en vain es-
 „ sayé de vaincre par toute autre voye.
 „ Considérez les Bâtimens les plus vastes
 „ & les plus superbes, & songez qu'on les
 „ a commencés par la position d'une seule
 „ pierre, & qu'on ne les a élevés que peu
 „ à peu, avec beaucoup de tems, de pei-
 „ nes, & de travaux. On a souvent remar-
 „ qué qu'un petit Vaisseau, qui revient tou-
 „ jours chargé à la maison, rapporte plus de
 „ „ profit

„ profit à son Maître, qu'un autre beau-
 „ coup plus grand, qui revient à la vérité
 „ toujours plein, mais qui ne fait que ra-
 „ rement des voyages. *Va à la fourmi, pa-*
 „ *resseux*, dit Salomon, & *apren par son*
 „ *exemple à être Sage*; comme si le pouvoir
 „ & l'efficace de l'industrie se manifestoit
 „ plus clairement en ce petit Animal qu'en
 „ tout autre. Rien n'est plus sot, ni plus
 „ ridicule, que d'abandonner-là tout, & de
 „ ne pas faire ce qui est en notre pouvoir;
 „ parce que nous ne pouvons pas arriver
 „ tout d'un coup par nos efforts au Point
 „ que nous souhaiterions. Le fou, qui se
 „ promet de grands succès sans mettre la
 „ main à l'Oeuvre, ou qui se décourage à
 „ la vûe des difficultés, est toujours trom-
 „ pé dans ses espérances; au lieu que celui
 „ qui est infatigable au travail, & que rien
 „ n'est capable de rebuter, réussit assez sou-
 „ vent au-delà de son attente. Il n'y a point
 „ de signe plus certain d'un esprit mol & sans
 „ vigueur, que de se laisser vaincre par les
 „ moindres oppositions; au contraire, ce-
 „ lui qui se roidit contre les difficultés, &
 „ & qui n'abandonne pas son entreprise,
 „ qu'il ne soit parvenu à la fin qu'il se pro-
 „ posoit, donne des marques non équivo-
 „ ques de force & de courage. Aussi n'y
 „ a-t-il presque rien d'impossible à des
 „ esprits de cette trempe. L'Historien de
 „ Florence, parlant de Cosme, premier
 „ Duc de Toscane, conclut par cette Re-
 „ marque judicieuse : *Ce Duc vint à bout*
 „ *par*

„ par sa patience & son adresse, de surmonter
 „ ces difficultés, qu'il n'auroit pas été possible
 „ de vaincre par toute autre voye.

„ Celui qui avoit pris pour sa Devise un
 „ Compas, dont l'une des pointes étoit fixe
 „ sur un plan, & l'autre en mouvement,
 „ avec ces mots sur le contour, *Labore*
 „ & *Constantiâ*; c'est-à-dire, *par le Tra-*
 „ *vail & la Constance*; cet homme, dis-je,
 „ a suffisamment marqué, par cette inven-
 „ tion, & la pénétration de son esprit & la
 „ solidité de son jugement. Je vous exhorte,
 „ mon Fils, d'adopter aussi cette De-
 „ vise, & d'en faire la Règle de votre con-
 „ duite. Si vous la mettez courageusement
 „ en pratique, vous ferez bientôt convain-
 „ cu par votre propre expérience qu'il n'y
 „ a point de chemin plus sûr pour arriver
 „ enfin à la fortune.”

Mon dessein étoit de finir ici cet Ex-
 trait; mais, en parcourant le reste de ce
 petit Ouvrage, je n'ai pu résister à la ten-
 tation d'insérer encore ici les Règles qu'il
 prescrit, ou les Avis qu'il donne, par rap-
 port à la fréquentation des Dames. „ Je
 „ viens présentement, *dit-il*, au plaisir de
 „ converser avec les Dames. Il n'est guères
 „ possible d'éviter tout-à-fait leur compa-
 „ gnie. Il seroit inutile par conséquent de
 „ vous conseiller de la fuir entièrement.
 „ Ainsi je me borne sur ce Point à vous a-
 „ vertir de vous conduire à cet égard avec
 „ prudence & discrétion. Si on leur don-
 „ noit une éducation plus sérieuse, qu'on
 „ ne

„ ne fait pour l'ordinaire , & si la Corné-
 „ lie Romaine étoit le Modèle sur lequel
 „ on s'attachât à les former , je serois le
 „ premier à vous conseiller de consacrer tou-
 „ tes vos heures de loisir aux charmes de
 „ leur conversation. Ce seroit la meilleu-
 „ re Ecole , que je pussé vous indiquer pour
 „ vous former en peu de tems à la poli-
 „ tesse , à la douceur , à l'humanité , & au-
 „ tres Vertus de la vie civile. Vous en a-
 „ prendriez plus en une heure auprès d'elles
 „ que vous ne feriez pendant un an dans
 „ les Ecoles ordinaires ; tant les attraits de
 „ leur beauté communique de force & d'effi-
 „ cace à leurs exemples & à leurs paroles ,
 „ au lieu que la Méthode Cynique & pé-
 „ dantesque des Ecoles rebute la jeunesse.
 „ C'est ce que vouloit dire sans doute cet
 „ ancien Philosophe , lorsqu'il conseilla à
 „ un jeune-homme incivil & grossier de sa-
 „ crifier aux Graces.

„ Mais , quand on parle ainsi du Sexe ,
 „ on le représente du plus beau côté. On
 „ les forme ordinairement de si bonne heu-
 „ re à la vanité & à s'admirer elles-mêmes ,
 „ qu'elles sont pour la plûpart toutes con-
 „ centrées en amour propre , & qu'elles ne
 „ peuvent guères estimer que les charman-
 „ tes qualités de leurs petites Personnes :
 „ Ce qui fait qu'il est très-difficile de s'in-
 „ sinuer dans leurs bonnes graces autrement
 „ que par les complimens les plus flatteurs.
 „ D'ailleurs elles ont , pour la plus gran-
 „ de partie , l'imagination si vive & si va-
 „ riable ,

„ riable, que vous réussiriez aussi-tôt à im-
 „ primer votre cachet sur une bouteille
 „ d'eau, que de fixer cet Esprit de Mercu-
 „ re, qui se dissipe tout en vapeur. Si vous
 „ ne prétendez les visiter que pour vous a-
 „ muſer & par manière de passe-tems, c'est
 „ ce qu'elles ne voudront jamais souffrir.
 „ Elles se feront une étude de vous ten-
 „ dre des pièges, & une gloire de vous
 „ faire tomber dans leurs filets. Si vous y
 „ donnez une fois, le moins à quoi vous
 „ puissiez vous attendre, est la perte de
 „ votre tems & de votre argent. Vous de-
 „ vez de plus compter que vous devenez
 „ esclave dès ce moment, & qu'il vous fau-
 „ dra vivre à leur entière dévotion. Vous
 „ ne ferez plus à vous-même, ni à vos
 „ Amis. Votre bourse même ne sera plus
 „ à votre disposition. Il vous faudra chan-
 „ ger de génie, d'humeur, & de caracté-
 „ re, & vous conformer en tout à leurs
 „ inclinations. Vous serez obligé d'affecter
 „ dans votre extérieur toutes les modes &
 „ tous les airs qu'elles voudront que vous
 „ preniez. Il n'y a point d'affaire si sa-
 „ crée, qu'il ne faille remettre, ou inter-
 „ rompre, si tel est leur bon-plaisir; point
 „ de dépense si grande, à laquelle il ne
 „ faille se résoudre pour leur complaire;
 „ point d'amitié si chère, qu'il ne faille sa-
 „ crifier, si elle leur porte ombrage, & si
 „ elles s'imaginent que cette amitié ne s'ac-
 „ corde pas avec leurs intérêts.

„ Lors donc qu'il vous arrive, soit par ac-
 „ cident ou de propos délibéré, de vous
 „ *Tome XXII. Part. II.* Dd „ trouver

414 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, trouver en leur compagnie , considérez
,, les toutes comme des Sirènes, capables
,, de vous enchanter par leurs regards & par
,, leur chant, & de vous faire donner dans
,, les plus affreux écueils. N'ayez de cor-
,, respondance avec elles, que pour apren-
,, dre leurs ruses & leurs artifices, & pour
,, vous précautionner contre leurs pièges.
,, Ou, si votre tempérament & votre inclina-
,, tion vous rendoient leur Société nécessaire,
,, que ce soient votre raison & votre pru-
,, dence, & non pas vos yeux ni votre pas-
,, sion, qui fassent ce choix. Préférez les
,, qualités solides & durables à celles qui
,, sont brillantes & agréables à la vérité,
,, mais qui pour l'ordinaire s'éclipsent en
,, peu de tems. Ayez plus d'égard, dans
,, un choix si important, à ce qui peut af-
,, fermir votre repos domestique, que non pas
,, à ces agrémens passagers, qui participent
,, également à l'éclat & à la fragilité du verre.
,, Mais, comme j'ai dessein de m'éten-
,, dre davantage sur ce sujet vers la fin de
,, cet Ouvrage, j'ajouterai seulement ici,
,, pour conclure cet Article, que, lors-
,, qu'après une mûre délibération vous au-
,, rez fixé votre choix, vous devez alors
,, *faire une convention avec vos yeux*, pour
,, me servir des termes de l'Ecriture, pour
,, ne plus leur permettre de s'égarer sur des-
,, Objets, capables d'allumer en votre cœur
,, des desirs criminels. Celui qui abandonne
,, une fois l'Ancre sacrée de la Constance,
,, deviendra le jouët des vagues & des flots
,, différens, qu'exciteront en son Ame les
,, vents

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1744. 415

„ vents tumultueux de ses diverses passions.
„ Si vous vous laissez jamais aller à conce-
„ voir du dégoût, ou même de l'indiffé-
„ rence pour votre Epouse, comptez que,
„ depuis ce fatal instant, vos jours perdront
„ leur agrément, & vos nuits leur tranquil-
„ lité. Les disputes & les reproches trou-
„ bleront vos repas; & peut-être que le
„ chagrin & le desespoir feront prendre des
„ mesures, qui causeront enfin votre ruine.”

Je crois qu'en voilà autant, ou même plus qu'il n'en faut, pour mettre les Lecteurs en état de se former une idée juste des Régles ou des Leçons de Morale, qui sont contenues dans l'Ouvrage dont il est question dans le présent Article. C'est pourquoi nous nous arrêterons ici; car, si nous voulions rapporter toutes les Maximes solides & pleines de bon-sens qui s'y trouvent, il nous faudroit en insérer ici la Traduction entière.

A R T I C L E X.

NOUVELLES LITTERAIRES.

E D I N B O U R G.

J Cochrent imprima l'année dernière l'Ouvrage suivant que l'on trouve chez les principaux Libraires, *A Treatise of Education &c. Traité de l'Education ou Méthode aisée pour former le Stile de la Jeunesse, en lui donnant la connoissance de l'Histoire, de la Géographie, de la Mythologie, & des Antiquités, avec des Réflexions sur le Gout, sur la Poésie, sur l'Histoire Naturelle, sur la Morale &c.* 12. pag. 240. L'Auteur de cet Ouvrage est Mr. Barclay, l'un des Régens de l'Ecole Latine de cette Ville, qui l'a

416 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dédié au Dr. Clerck l'un de nos premiers Medecins.
Après une courte Introduction sur l'importance de
l'Education qu'on donne à la jeunesse, Mr. *Barclay*
entre en matière & comprend tout son sujet en dou-
ze Chapitres. Le 1. traite de l'Education publique
& domestique, du caractère des bons Maitres, de la
manière dont ils doivent diriger une Ecole, & des
choses qu'ils doivent spécialement y prévenir ou y
encourager. Le 2. regarde la Discipline à observer
dans l'Ecole. Le 3. le Devoir des Pères dans l'E-
ducation de leurs enfans. Le 4. traite de la Langue
Angloise autant qu'elle est nécessaire à un Ecoissois
avant qu'il apprenne le Latin, & en montre les dif-
cultés. Le 5. regarde l'Etymologie, & donne des
règles pour enseigner le Latin par des règles écrites
en Anglois d'une manière aisée & simple. Dans le 6.
il s'agit de la Syntaxe & des Traductions de Latin
en Anglois. Dans le 7. de la Lecture & de l'Expli-
cation des Historiens Latins, & surtout des soins
qu'un Maitre ingénieux & savant doit se donner à
cet égard. Dans le 8. de la Poësie, de ses especes,
de ses beautés, de sa différence d'avec la pro-
se, & de l'impossibilité d'en conserver les graces
dans des traductions prosaïques &c. Le 9. Cha-
pitre roule tout entier sur le Gout. Le 10. sur
l'Histoire. Le 11. sur la Mythologie, la Géogra-
phie, la Chronologie, & les Antiquités Grecques &
Latines. Enfin le 12. contient des Leçons sur la
meilleure manière d'enseigner la Morale aux enfans,
avec quelques Observations, sur l'Histoire Naturel-
le, la Musique & la Peinture. Voila en gros l'ébau-
che de l'Ouvrage. Mr. *Barclay* est un homme de mé-
rite. Son Livre est généralement goûté.

Il semble que les écrits sur l'Education prennent
ici plus de faveur que jamais. Ce n'est pas mauvai-
se marque. Outre le Traité dont nous venons de
donner la Notice, on en a imprimé trois autres de
même genre. L'un n'est qu'une traduction des *Ins-*
tructions

Instructions Morales d'un Père à son fils prêt à entreprendre un voyage de long cours &c. par Mr. Sylvestre du Four, que le Traducteur a enrichie de quelques préceptes tant en vers qu'en prose tirés des meilleurs Auteurs. C'est un in 12. de 148. pages en tout imprimé en 1743. chez les *Rusdimans*. L'autre Traité part d'une main illustre. Il a été réimprimé à Glasgow par R. Foulis & se vend ici chez Hamilton & Baltour. En voici le Titre: *Instructions to a son containing Rules of Conduct &c. Instructions à un fils contenant des Règles de Conduite pour la vie publique & privée sous les chefs suivans; la Religion, le Mariage, l'Amitié, les Voyages, le Menage, l'Hospitalité, le soin des Fonds qu'on possède, l'Etude, l'Exercice, le Plaisir & la Fainéantise, par Archibald Marquis d'Argyle, adressées à ses fils, particulièrement à son fils aîné, & écrites en l'année 1660. pendant sa détention. Avec des Maximes Politiques & Militaires de l'Illustre Auteur rangées sous ces titres, le Prince, la Guerre, le Courage, le Commandement, la Fortune, la Victoire, & quelques réflexions mêlées.* in 12. pagg. 126. 1743. Ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire d'Ecosse n'ignorent pas que la Maison d'Argyle est une des plus nobles & des plus anciennes du Royaume. L'Auteur du petit Livre que nous annonçons fut décapité à Edinbourg le 27. May 1660., après le rétablissement de Charles II. Son Fils aîné eut le même sort aussi à Edinbourg le 30. Juin 1685. sous le Roi Jaques. Deux têtes illustres que la famille des Stuart a abattues avec bien d'autres. Enfin le troisième Ouvrage sur l'Education, n'est qu'une Traduction d'une Brochure de la façon du célèbre Bossuet. *A Letter to Pope &c. Histoire de l'Education du Dauphin dans une Lettre au Pape Innocent XI., par Bénigne Bossuet Evêque de Meaux &c. A quoi l'on a ajouté la Méthode qu'on a suivie dans l'Education des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry, petits fils de Louis XIV., élevés par le Duc de Beauvilliers & par M. de Fénelon*

418 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Archevêque de Cambray in 12. pagg. 58. chez Foulis à Glasgow, & chez Hamilton & Balfour à Edinbourg 1743. Le Traducteur de ce petit Ouvrage est Mr. J. T. Phillips Précepteur de S. A. R. le Prince Guillaume Duc de Cumberland.

Les mêmes Libraires imprimèrent & mirent en vente l'année dernière l'Ouvrage posthume d'un Théologien très estimé. En voici le Titre. *The confirming Work of Religion &c.* C'est-à-dire, *L'Ouvrage de la Religion confirmé; ou les grandes idées, qu'elle nous donne, mises en évidence & à la portée des simples fidèles*, par feu Mr. Robert Flemming Ministre du St. Evangile, Auteur de *l'Accomplissement des Ecritures &c.* in 12. pagg. 230.

Un habile Avocat d'Edinbourg a proposé d'imprimer par souscription le Livre suivant, *Theoretico-practicus Legum delectus &c.* *Choix Théorique & Pratique des Loix tirées du Digeste & du Code*, dans lequel on expose les Fondemens du Droit Romain, les Controverses les plus fameuses & les Questions principales du Barreau. On y a ajouté diverses Observations rangées méthodiquement sur le Droit Canon, sur les Statuts, les Coutumes, & les Droits tant de l'Ecosse, que des autres pays où le Droit Romain est encore d'une grande Autorité &c. Cet Ouvrage très-estimé des connoisseurs sera d'environ 50. feuilles in 8.; & pour peu qu'on encourage le Libraire, il paroîtra avant la fin de la présente année 1744. Chaque Souscripteur doit payer 10. schellings, cinq en souscrivant, & cinq en recevant son exemplaire; & ceux qui auront souscrit pour six auront le septième gratis.

Les Ruddenans viennent de donner la 2. partie du V. Tome des *Essais de Médecine publiés par une Société à Edinbourg*. C'est un Volume de 1041. pages, qui contient quantité d'observations, de découvertes, de projets d'Ouvrages & de nouveautés avec un bon Indice pour les V. Tomes entiers.

Le Dr. George Martin, l'un des Auteurs de ces Essais,

fais, a fini ses Commentaires Historiques & Critiques sur les Tab'les Anatomiques d'Eustache. Ils sont actuellement entre les mains de Mr. le Professeur Monro. Ce savant Anatomicien s'est chargé de les faire imprimer pour l'Auteur qui depuis l'année passée est en Amérique.

Le Dr. *Robert Dalrymple* Médecin des Troupes envoyées en Amérique publiera dans peu une Histoire de la Maladie que les Anglois appellent *the yellow fever*, & qui est communément appelée fièvre bilieuse. On assure que cet habile homme a fait des découvertes considérables sur la Nature & sur la Cure de cette Maladie si fatale aux Européens dans les Indes Occidentales.

Un Libraire de cette Ville, assisté de quelques personnes qui ont du gout pour l'Anatomie, a entrepris de donner des Figures exactes de toutes les parties du Corps humain avec l'explication. Il en a déjà publié quatre pour l'*Osteographie* & trois pour la *Myographie*. Les Planches n'en sont ni si grandes ni si ornées que celles du célèbre Mr. Albinus, mais elles sont très-exactes; & comme chaque Figure y porte son explication avec elle, on a dans une seule de ces Planches ce qui en occupe trois dans les Planches du Professeur de Leyde. Aussi ne content elles que la dixième partie de celles de Mr. Albinus sur lesquelles elles sont copiées, sans s'y astreindre toutefois si servilement qu'on n'ait emprunté diverses choses des Tables Anatomiques de Cheselden, de Cowper, de Ruysch, de Morgagni, &c.

En général la Médecine & la Chirurgie fleurissent ici plus que jamais. Il manquoit à Edinbourg un hospital digne de cette capitale, mais enfin la générosité de diverses personnes d'un rang éminent & d'une piété distinguée y a pourvu. On a bâti une magnifique Maison de Charité à l'imitation de l'Hotel-Dieu de Paris dans le plus bel endroit de la Ville, sur une éminence d'où l'on dé-

420 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
couvre la Mer. On y reçoit nombre de pauvres
malades qui s'y rendent de toutes les parties de
l'Ecosse. Les Médecins & Chirurgiens, qui y assis-
tent par tour, en prennent le plus grand soin. Rien
ne leur manque d'ailleurs, bon air, excellente
nourriture, situation riante, belles promenades,
ils ont tout à souhait pour leur guérison autant
que les causes secondes peuvent y contribuer. En-
fin l'Académie est pourvue de Professeurs d'un sa-
voir distingué. Plusieurs ont été disciples du Grand
Boerhaave; ou se sont formés sous les yeux de no-
tre incomparable Docteur *Monro*, dont les Leçons
de plus en plus fréquentées attirent quantité d'An-
glois dans cette capitale & multiplient chaque jour
le nombre des Etudiants. Ce célèbre Anatomicien
compte souvent au delà de cent cinquante Audi-
teurs dans ses Collèges.

Un des autres grands ornemens de notre Aca-
démie, c'est le fameux Mr. *Mac-Laurin* Professeur
en Mathématiques. On attend de lui une Vie très-
détaillée de l'illustre & immortel *Newton*. Ce sera
véritablement Appelles qui fera le portrait d'A-
lexandre.

GLASGOW.

R. Foulis Imprimeur & Libraire de l'Université
vient d'imprimer les *Caractères de Théophraste en
Grec & en Latin de la traduction de Casaubon*, le
tout revu par Mr. Pierre Needham. in 12. pagg. 105.

Stalher & Barry vont réimprimer par souscrip-
tion le *Spettateur* en 8 vol. in 12. Cette souscrip-
tion reviendra à onze schellings.

LONDRES.

Il paroît ici depuis quelques Jours un Livre ex-
trêmement curieux & intéressant, intitulé *Mémoi-
res du Comte de Guiche, concernant les Provinces-
Unies des Pais-Bas, & servant de Supplément & de
Confir-*

Confirmation à ceux d'Aubery du Maurier & du Comte d'Estrades, & imprimé, ajoute ce Titre, à Londres, chez Philippe Changuion, en 1744. C'est un grand in 12. de 424. pages, sans un Avertissement de 4. autres, dans lequel on nous apprend, que cet Ouvrage sort de la Bibliothèque de Mr. d'ANGERVILLIERS, Ministre d'Etat de la Guerre en France, vendue publiquement à Paris en 1740.

Quoiqu'il ne soit nullement parlé là de l'Angleterre, nous y sommes néanmoins des plus intéressés; puisque le Fond de l'Ouvrage concerne particulièrement notre Guerre de 1665, 1666 & 1667, avec la Hollande; & que nos Intérêts, nos Desseins, nos Entreprises, nos Expéditions, en un mot tout notre Gouvernement d'alors, n'y sont pas moins curieusement représentés & examinés, que ceux des Provinces-Unies mêmes: & c'est principalement ce qui nous a déterminés à annoncer ce nouvel Ouvrage, en attendant que nous puissions en donner un *Extrait* dans les Formes.

Pour le présent, nous nous contenterons d'ajouter, que les Portraits & Caractères qu'y donne l'Auteur des principaux Personnages, qu'il a tous très-familièrement connus, méritent une Attention particulière, étant tous très-bien touchés, & avec ce Discernement, cette Variété distinctive, & ces Nuances imperceptibles aux Yeux vulgaires, qu'y demandoit le fameux Saint-Evremond: que ceux des Ministres d'Etat, & des Généraux d'Armée, y sont particulièrement remarquables; sur-tout celui de RUYTER, qui fait d'abord aimer, admirer, & respecter, la Droiture, la Candeur, & la Probité de cet Honnête-Homme; & celui du Pensionnaire DE WITT, qui, par une Raison toute opposée, produit un Effet tout contraire: que, quelque Ménagement qu'ait observé l'Auteur pour sa propre Nation, l'Ouvrage est néanmoins écrit avec assez de Desintéressement pour qu'il soit fort aisé de

422 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
s'appercevoir, qu'il n'approuvoit nullement, ni cette Ambition démesurée qui portoit le Ministère de sa Cour à vouloir s'emparer si hautement de tout ce qu'elle trouvoit être à sa Bienfaisance, ni ces Adoucissmens trompeurs & ces Protestations aussi fréquentes que simulée, à l'Aide desquelles on endormit & dépouilla si peu équitablement le Roi d'Espagne d'une Partie de ses Provinces Beligiques : &, enfin, que ces *Mémoires* ne sont pas moins propres que ceux du Comte d'ESTRADES à bien mettre au Fait de cette Politique moderne, introduite depuis la Paix des Pyrennées; Politique insidieuse, contre laquelle tous les Peuples doivent d'autant plus se tenir en garde, qu'elle ne se fait visiblement des Alliés que pour les abandonner dans leurs plus pressans Besoins, & qui se fonce si peu de le cacher, qu'elle vient tout fraîchement de nous le confirmer par une Preuve des plus éclatantes.

La Nouvelle Collection Générale de Voyages, dont nous parlames le trimestre dernier, va son train, s'imprime avec beaucoup de soin, & se débite avec grand succès. Le 13. N°. a déjà passé sous nos yeux.

On trouve chez le même Libraire (Thomas Astley) *A Relation or Journal &c. Une Relation en forme de Journal de l'Expedition faite jusqu'aux portes du Fort de St. Augustin dans la Floride sous les ordres du Général Oglethorpe.* C'est une Brochure de six deniers.

Cooper débite pareillement *Authentick Papers &c. Memoires Authentiques sur l'Expédition de Charagène.* On peut y joindre *A Journal &c. Journal de l'Expédition faite à La Guerra & à Porto Cavallo.* Cette dernière Brochure se trouve chez J. Robinson, qui débite aussi *An Account &c. Description des Contrées adjacentes à la Baye de Hudson au Nord-Ouest de l'Amérique, par Mr. A. Dobbs Esqyer.* Mais une

une autre Pièce que l'on trouve chez Cooper, & dont nous ne manquerois pas de rendre un compte plus particulier au public, c'est la *Description des Glacières ou Montagnes de Glace que l'on trouve en Savoye.*

T. Waller fait imprimer par souscription & débite par cahiers, *A New General History of England &c.* C'est-à-dire. *Histoire Nouvelle de l'Angleterre depuis l'invasion de Jules-César jusqu'à la mort de George I.* Le principal Auteur de cet Ouvrage, dont on parle avantageusement, est feu Mr. *Guillaume Guthrie* Ecuyer. Il avoit conduit l'Ouvrage jusqu'au tems de la Révolution, & en l'a fait achever par une autre main. Cette Histoire contiendra environ 500. feuilles in folio. Elle sera enrichie des Bustes de nos Rois, de Cartes, de Médailles, & de tout ce qui convient à l'ornement d'un Livre de ce genre. Chaque Cahier composé de trois feuilles, broché, & couvert de papier bleu, reviendra à six sols. Le premier contient, des remarques sur le gouvernement des Anciens Bretons, sur les vûs de César en faisant une descente dans la Grande Bretagne, sur le mauvais succès des deux tentatives qu'il y fit, avec des remarques sur la manière dont César a lui-même décrit ces événemens dans ses Commentaires, & sur les fautes que quelques Modernes ont faites en traitant ce sujet.

Mr. *George Smith* a excité la curiosité & l'impatience du public en lui promettant un Traité de sa façon sur la Comète qui a fixé les regards de toute l'Europe depuis quelques mois. Ce Traité, dit-on, sera composé de trois parties. La I. contiendra l'explication des Apparitions & des phénomènes de la présente Comète. La II. tracera l'Histoire de toutes les Comètes qu'on a observées jusqu'ici. Et la III. exposera une nouvelle Théorie de ces Corps célestes, si remarquables par tant d'endroits. Cet Ouvrage si désiré est, à ce qu'on assure, autant que fini, & va faire rouler la presse sans délai.

On

On débite actuellement chez Osborne, Millar, Chapelie & Doddsley, les *Essais de Littérature & de Morale de Mr. l'Abbé Trublet*, traduits en Anglois, & dignes de l'être dans toutes les Langues.

L'ingénieux Mr. Warburton vient de faire imprimer des Commentaires de sa façon sur l'*Essai* fameux de Pope. Voici le Titre entier de l'Ouvrage. *The Essay on Man, and Essay on Criticism, with the Commentary and Notes of Mr. Warburton.* C'est chez Cooper qu'il se débite. Nous en parlerons plus ampement dans la suite.

Nourse a mis en vente un autre Livre que nous ne manquerons pas aussi de faire mieux connoître. Il est intitulé *Consultationes Medicae, sive Sylloge Epistolarum cum responsis Herm. Boerhaave*. C'est-à-dire, *Consultations de Médecine, ou Recueil de Lettres avec les réponses de Herman Boerhaave.* Au nom seul de ce grand homme, l'Esculape de notre siècle, il n'y a personne qui ne sente son attention se reveiller.

Voici une nouvelle production de Mr. Samuel Chantler. *The Witnesses of the Resurrection of Christ reexamined, and their testimony shewn to be entirely consistent*, c'est-à-dire, *Les Témoins de la Résurrection de Christ entendus de nouveau, & la vérité de leur témoignage entièrement constatée*. C'est un 8. du prix de deux Shillings. Il se vend chez Noon, & Helt.

Un Anonyme a publié chez Pimberton un Traité de même volume, & sur un sujet qui a beaucoup d'affinité avec le précédent. Nous en donnerons aussi le Titre. Le voici. *The Evidence of the Resurrection cleared from the exceptions of the Moral Philosopher.* C'est-à-dire, *L'Evidence de la Résurrection éclaircie & défendue contre les objections de l'Auteur du Philosophe Moral.*

Mr. George Edouard a fait paroître chez Manby *A Natural History of Birds*, ou *Histoire Naturelle des Oiseaux.*

On débite chez Cooper *The History &c. L'Histoire de l'Ancien Paganisme. The Golden Calf &c. Le Veau d'Or, ou Recherches sur la nature & l'efficacité de l'Or. Five hundred points of Husbandry &c. Cinq cens points d'Agriculture. Nature the Great Physician &c. Que la Nature est le meilleur Médecin. Et quelques autres petites Pièces.*

Noon vend *A brief Account of Calvin's burning Seretus &c. Relation succinte du supplice que Calvin fit souffrir à Serret condamné au feu comme hérétique.*

On trouve à présent chez Robinson *The Lady's Astronomy &c. L'Astronomie des Dames.* Et chez Dodd *Some brief Considerations &c. Courtes Remarques sur l'Hypothèse de Mr. Locke touchant la Connoissance de Dieu.*

Parmi quantité de Brochures extrêmement vives sur les affaires politiques, on voit au Titre seul ce qu'on peut attendre de celle ci. *French perfidy illustrated, particularly in the present intended invasion. C'est-à-dire, La perfidie Françoisse dévoilée & spécialement dans l'invasion projetée depuis peu.*

Knapton débite une Traduction Angloise du suivant *Commentaire de Mr. van Swite Docteur en Médecine à Leyde sur les Aphorismes de Boerhaave.* en 2 vol. 4. Nourse débite de même une Traduction aussi Angloise des *Elémens de Physique* du célèbre Mr. de Musschenbroek, par M. Colson Maître ès Arts. D'un autre côté nous apprenons avec plaisir que les Traductions Françaises de bons Livres Anglois se multiplient, témoin la Traduction de l'*Histoire Universelle*, celle de *Cumberland*, celle de la *Vie de Ciceron*, celle de nos meilleurs Commentateurs d'*l'Ecriture Sainte*, compilés & traduits dans le *Nouveau Commentaire Littéral* dont on a déjà donné quelques Volumes en Hollande.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

- A**CTES des *Atôres*; Dissertation pour prouver que *St. Luc* en est l'Auteur, & que si son Histoire est véritable, le Christianisme vient de Dieu. 264.
- Agriculture*; Cinq cens points d'Agriculture. 425.
- Alliez*; Examen impartial de la Conduite des *Alliez* & de toute la Direction de la présente Guerre. 199.
- Amboine*; Affaire d'*Amboine* entre les *Hollandois* & les *Anglois*. 223. Relation de cette Affaire, publiée. 224.
- Ambre*; Extrait d'une Lettre de Mr. J. A. Beurer sur la nature de l'*Ambre*. 174.
- Amerique*; Il y en a qui veulent que les *Gallois* l'aient découverte en 1710, sous la conduite de *Maddock*. 22.
- Amiraux Anglois*; Vies des *Amiraux Anglois* & des autres grands Hommes de Mer de cette Nation. Par Mr. J. Campbell. Vol I. 1. & suiv. Vol. II. 217. & suiv. But de cet Ouvrage. 3-5. *Amiraux* & autres grands Hommes de Mer *Anglois*. 18. 29. 30. 33. 34. 35. 38. 221. 226. 234. 237. 239. 241. 242. 247. Deux Remarques à la louange des Gens de Mer *Anglois*. 239. Pourquoi les *Anglois* ne leur ont pas toujours rendu justice. 243.

Anato-

TABLE DES MATIERES.

- Anatomiques (Tables) d'Eustache; Commentaires sur ces Tables. Par Mr. G. Martin. 418, 419.*
- Anges; Voyez Dieu. & Dieux.*
- Angleterre; Histoire Nouvelle de l'Angleterre &c. 423.*
- Angloise (Nation); Défense de la Nation Angloise, ou le Découvreur découvert &c. 198.*
- Anti-Pamela; Livres intitulez Anti-Pamela. 358. 366. 368.*
- Arabes; Ceux qui habitent l'Arabie Pétrée. 112. Secte d'Arabes Mahométans appelez Seléminites. 114.*
- Arabie Pétrée & ses Habitans. 112.*
- Astres; de leur Culte, & de son Antiquité. 370.*
- Astronomie (L') des Dames. 425.*

B.

- B***ACALLAO ou Terre-Neuve; Cette Ile découverte par J. Cabot. 29.*
- Bain de Pharaon; Montagne en Egypte appelée la Montagne du Bain de Pharaon, où il y a une Source d'Eaux Chaudes. 113.*
- Batême; Réflexions sur le Batême. 270. 279.*
- Benson; Ouvrages de Mr. G. Benson. 263.*
- Bentley (Le Dr.); Voyez Testament.*
- Beurer (Mr. J. A.); Voyez Amère.*
- Bibliothèque; La Bibliothèque Germanique créée. 136. Voyez Pieux.*
- Blake, illustre Amiral Anglois. 237. Eloge qu'en fait Milord Clarendon. 238. Eloge qu'en fait le Dr. Bue. 239.*
- Boerhaave (Mr.); Traduction Angloise du Commentaire de Mr. van Switen sur les Aphorismes. 425.*
- Bretagne (Grande); Histoire Navale de ce Païs. Par Mr. J. Campbell. I. & suiv. 217. & suiv. Voyez Amiraux Anglois, & Bretons.*

Bretons;

T A B L E D E S

Bretons ; Pouvoir sur Mer & Commerce des anciens
Bretons. 6. & *suiv.* Quels étoient leurs Vaisseaux.
 9, 10. Quel Peuple ils étoient. 10.

C.

- C** A B O T (*J.*) ; Voyez *Bacallao*.
Cabot (*S.*) , habile Homme de Mer d' *Angleterre*.
 33, 34.
Caire ; Il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer
 à cheval à moins qu'ils n'y viennent en qualité de
 Ministres de leurs Nations. 98.
Calmet (*Dom*) combattu. 142 - 144.
Campbell (*Mr. J.*) ; Voyez *Amiraux*, & *Bretagne*.
Cantique mis dans la Bouche des *Anglois* pour la
 Victoire remportée à la Bataille de *Dettingen*. 156.
Cantique mis dans la bouche du Roi. 157.
Captivité des Juifs sous l'Empire des *Assiriens* & ce-
 lui des *Perfes* ; Durée qui lui est attribuée. 61.
Caraites, Secte de *Juifs*. 120.
Cène ; Réflexion sur la *Ste. Cène*. 270.
Chrétienne (*Foi*) ; *Essai d'éclaircissimens sur les Ar-*
ticles les plus essentiels de la Foi Chrétienne. 198.
Christianisme ; Défense du *Christianisme*, occasionnée
 par l'*Apostasie* de son propre Clergé. 198. Voy-
 ez *Chrétien*.
Chronique ; Voyez *Hongrie*.
Cicéron (*La Vie de*) en *Anglois* ; Traduction *Fran-*
çoise de ce Livre. 425. Voyez *Démotène*.
Circoncision tant des Garçons que des Filles parmi
 les *Egiptiens*, observée encore par les *Coptes* &
 par les *Mahométans* de la *Haute Egipte*. 118, 119.
 Réflexion sur la *Circoncision*. 279.
Clef de connoissance, *Luc. XI. 52.* ; Sens attribué
 à cette expression. 187.
Clergé ; Le Clergé Ch-étien blâmé. 79. 83. Voy-
 ez *Christianisme*, & *Eglise*.

Comètes ;

nées; *Traité sur les Comètes* promis par Mr. J. Smith. 423.

troverse; Ce qui arrive dans les Controverses. 60.
tes; Ils sont les Chrétiens naturels d'*Egypte*. 117.
Origine de ce Nom. 106, 107. Condition des
Coptes en *Egypte*. 117. Leurs Dévotions. 118. Ils
ont ignorans. *ibid.* Deux Coutumes qu'ils obser-
ent dans la personne de leurs enfans. *ibid.* Ils
aillent les *Grecs*. 119.

quettes; Roman Moral, intitulé *Anti-Pamela*,
écrit pour servir de Préservatif aux Jeunes
gens contre les Ruses des Coquettes. 358.

vent de St. Antoine en *Egypte*. 104. Comment
on reçoit les Etrangers dans le Couvent de Ste.
Catherine situé au pied du Mont Sinaï. 115.

ation; *Pensées sur la Création*. 198.

riques (Les); Ils ont coutume de rejeter avec
lédain ce qu'ils ne peuvent comprendre, ou ce
qui ne leur paroît pas probable. 5.

mwel blâmé. 235. 236.

nberland (Le Dr.); Sa Vie. 328. Ses Ouvra-
ges. 332.

D.

ARTMOUTH (Le Comte de), Amiral Anglois. 248.
couvreur; Voyez *Angloise*.

mons; Voyez *Dieux*.

mosthène & Cicéron; Leurs Vies Parallèles par
Plutarque, sur l'Edition de P. Barton. 195.

logue; *Véritable Dialogue entre un Cavalier &
un Sergent*. 199.

eu; Le Dieu que Moïse ordonna au Peuple d'*Is-
raël* d'adorer, prétendu être tout au plus un Ar-
change du premier Ordre que les Patriarches He-
breux s'imaginoient être leur Protecteur spécial.
48. 372. 387.

Courtes Remarques sur l'*Hi-
Tome XXII. Part. II.* Ec pothèse

T A B L E D E S

pothèse de Mr. Locke touchant la Connoissance de Dieu. 425.

Dieux; Du Culte des Dieux Tutelaires, Dieux Inférieurs, ou, Anges ou Démon; & de son Antiquité. 369. *Abraham & la Famille, prétendu avoir eu un Dieu Tutelaire, ou un Ange Gardien, depuis le tems de leur arrivée en Canaan.* 48. 372. *Môïse & le Peuple d'Israël, prétendus avoir eu le même Dieu Tutelaire.* 48. 387. *Par qui la Théogonie ou la Mythologie des Dieux du Paganisme a été inventée, & quand elle a été reçue en Egypte & en Asie.* 382.

Droit Héritaire; Du Droit Héritaire à la Couronne d'Angleterre. 308. 309.

E.

E *Aux Chandes en Egypte.* 113.

*Ecclesiastiques (Ecrivains); Le Second Volume de la Seconde Edition de la *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia Litteraria* du feu Dr. Cave.* 194.

Ecrits Sacrez des Juifs; La Collection de ces Ecrits, prétendue être très défectueuse. 61. *Les Massorètes & les Rabins accusés de les avoir corrompus.* 62. *L'Original de la Bible Hébraïque, prétendu n'avoir probablement jamais été écrit dans une Langue vivante, ni dans un Caractère connu. (Voyez Job.)* 63. *Conséquence tirée de là touchant l'Intelligence & les Traductions des Livres de Moïse.* 67. *De la Traduction des Septante.* 68. *Conclusion générale sur les Ecrits Sacrez des Juifs.* 68. *Des Points Voyelles.* 69. *Ces Ecrits, dits être les Mémoires les plus authentiques que nous ayons de l'ancienne Histoire de l'Asie.* 71. 377. 379. *Distinction faite entre deux Parties de ces Ecrits l'une Naturelle & l'autre Supernaturelle; & cette dernière, prétendue Fausse.*

buleuse. 379, 380. Remarque sur cette Distinction. 380, 381.

Ecriture; Lettre touchant l'abus des termes de l'Ecriture. 198. Nouveau Commentaire Littéral sur l'Ecriture. 425.

Edouard VI., Roi d'Angleterre; Eloge de ce Prince. 31-33. Réponse d'un de ses Agens à la Régence d'Anvers. 32.

*Educatio*n; Livres sur ce sujet. 197. 474. 415. 416.

Egypte; Le Premier Volume d'une Description de l'Orient & de quelques autres Pais, dans lequel sont contenues des Observations sur l'Egypte, par Mr. R. Pococke. 92. & suiv. Planches. 93. Carte. *ibid.* Division & Contenu de ce Volume. 94. Le Ruissseau que l'Ecriture appelle le Fleuve ou le Torrent d'Egypte. 98. L'Eau est douce en Egypte dans une Fontaine & saumache partout ailleurs. 101, 102. Etat de la Religion en Egypte. 117. Voyez Dieux, & Héros.

Egyptiens; Voyez Idolatrie, & Prêtres.

Eglise; La nécessité d'une Alliance entre l'Eglise & l'Etat, & d'une Religion établie par les Loix, combattue; & Mr. Warburton & le Clergé accusés de confondre ces deux choses, l'Eglise & la Religion. 75. & suiv. Histoire de la Fondation des premières Eglises Chrétiennes. 264.

Elizabeth, Reine d'Angleterre; Sa sage Politique. 36, 37. Eloge de cette Princesse & de son Règne. 181.

Enfans; Réflexion sur la Menace que Dieu visitera l'iniquité des Pères sur les Enfans 57.

Enthousiaste; L'Enthousiaste incrédule découvert. 198.

Equilibre; Preuves que les Mesures présentes sont l'unique moyen de maintenir l'Equilibre du Pouvoir en Europe. 109.

Etymologicum Anglicanum (L') de Fr. Junius, sur l'Edition d'Edm. Lye. 195.

Expédition; Relations de trois Expéditions. 422.

F.

- F**IEVRE *Bilieuse*; Histoire de cette Maladie. 419.
Figures de toutes les Parties du Corps Humain, avec l'explication. 419.
 Foi; Sens qui semble être attaché à ce terme par un Anonime. 252. En quoi consiste la Foi de l'Evangile & l'Incrédulité. 266. Voyez *Chrétienne*.
 Folkes (Mr.); Voyez *Polype*.
 Fontaine en *Egypte*. 101, 102. Puits en *Egypte* nommez *Fontaines de Moïse*. 113.
 Françoisse (*La Perfidie*) dévoilée &c. 425.

G.

- G**EORGAPHIE; Projet de Soufcription pour un *Système complet de Géographie*. 196.
 George (II.), Roi d'Angleterre; Ses hauts Faits à la Bataille de Dettingen. 151. 154. Son *Cantique d'Action de Graces pour la Victoire*. 157.
 Glace; Description des Glacières ou Montagnes de Glace que l'on trouve en *Savoie* 423.
 Guèbres, reste de la Secte des anciens Mages de *Perse*. 390. 392. 395.
 Guerre; Voyez *Alliez*.
 Guiche (Le Comte de); Ses *Mémoires, concernant les Provinces-Unies*. 420.
 Guinée; Commerce des Anglois sur les Côtes de la Guinée & d'autres Parties de l'*Afrique*. 33.
 Mr. Th. Wyndham a le premier découvert & établi cette branche du Commerce. *ibid*.

H.

- H**EBRAÏQUE; Lettre en Latin aux Savans d'Oxford, qui font Amateurs de la Langue Hébraïque. 195.
Hébreu;

Hébreu; Voyez *Hébraïque*, & *Ecrits Sacrez des Juifs*, & *Job*.

Henri VII., Roi d'*Angleterre*; Eloge de ce Prince. 27. Il a amassé des Sommes considérables, & les a tenues renfermées. 296. Il a fucé ses Sujets. 298.

Henri VIII., Roi d'*Angleterre*; Maxime constante de ce Prince. 30. Sa Profusion. 283. Il a mis les Finances de l'*Angleterre* en mauvais état. *ibid.*

Héros; De l'Antiquité de leur Culte. 369 - 389. A qui il doit son origine, & quand il a été introduit en *Egypte* & en *Asie*. 382.

Histoire Universelle en Anglois; Traduction Française de ce Livre. 425.

Hobbes (Th.) réfuté. 325. 338, 339.

Hobson (Mr. J.); Voyez *Mauve*.

Hommage; Particularité rapportée par les Historiens Anglois touchant un Hommage rendu à *Edgar* Roi d'*Angleterre* par huit Rois. 15, 16.

Hongrie; Chronique de la Reine de Hongrie; &c. écrite à la manière des Anciens Historiens Juifs, par *Abiam Ben-Saddi*. 150. & suiv.

Hudson; Description des Contrées adjacentes à la Baye de *Hudson*. 422.

I.

JAQUES I., Roi d'*Angleterre*; Son Portrait. 219. 304.

Jaques II., Roi d'*Angleterre*; Son Portrait. 245.

Idolatrie; Quelle a été la première Idolatrie qui a régné dans le Monde. 370. De l'Idolatrie qui consistoit dans le Culte des Dieux Tutelaires; du Culte des Planètes & des Étoiles, ou plutôt des *Anges* ou *Demons*, qu'on s'imaginoit faire leur demeure dans ces Astres, & à qui on croyoit que l'Être Suprême en avoit confié la direction, aussi bien que des Affaires de ce bas Monde; du Culte des

Dieux Tutélaires qui résidoient parmi les Hommes (387, 388.): & du Culte des Héros. Et de l'Antiquité de ces Idolatries. 369 - 389. En quoi consistoit l'Idolatrie des Egiptiens & des autres Nations du teins de Moïse. 372.

Jean XIX. 6. Sens attribué par quelques Interprètes à ces paroles de ce Passage, *Prenez le vous mêmes & le crucifiez.* 130.

Indes Orientales; Tentative faite en Angleterre pour y chercher un passage par le Nord. 33. Le Chev. *H. Willoughby* est chargé de cette Commission, & il périt par le froid dans son voyage. 34. La même Entreprise poursuivie sans succès par *E. Burroughs.* 35.

Job; Affiche pour imprimer par Souscription le Livre de *Job* en Caractère Hébreu, qu'on a déchiffré pour la première fois dans une Version Angloise. 185. Le Caractère Hébreu prétendu être un Chiffre, qu'on peut entendre par les Règles du déchiffrement, & qu'il n'y a pas moyen, par l'addition des Voyelles, de faire quadrer avec aucun Langage usité parmi quelque Nation. (Voyez *Ecrits Sacrez des Juifs.*) 186. *Hérodote, Démocrite, Diodore, Clément Alexandrin, Théodoret, St. Jérôme, & les Prophètes,* citez là dessus. 186, 187. Voyez *Rédemption.*

Insecte; Voyez *Polype.*

Inventio fortunata; Livre intitulé ainsi. 23.

Israélites; Cette Proposition, que Dieu se fit la Divinité Locale & Tutelaire des Israélites & que cette Nation a été gouvernée par une Providence surnaturelle & miraculeuse qui s'étendoit aux Particuliers, combattue. 44-54. Voyez *Dieu & Dieux.*

Juifs; Coutume qui est particulière aux Juifs d'Egipte. 119. Quels étoient les Juifs qui demandèrent à *Pilate* la mort de *J. C.* 133. Remarque, à cette

M A T I E R E S.

cette occasion, sur une Réflexion de la plupart des Prédicateurs. *ibid.*

Juifs (*Anciens Historiens*) ; Voyez *Hongrie*.

L.

LÉÇONS (*Les Diverses*) du N. T. ; Elles ne prouvent pas qu'il ait été corrompu. 274. Remarque sur le nombre auquel le Dr. Mill les fait monter. 275.

Leprott (M. A.) ; Voyez *Pierre*.

Littérature ; *Essais de Littérature & de Morale*, par Mr. l'Abbé Trublet, traduits en Anglois. 424.

Loix ; *Choix Théorétique & Pratique des Loix tirées du Digeste & du Code*, &c. 418.

Luc (St.) ; Voyez *Actes des Apôtres*.

M.

MADERE ; Découverte de cette Isle attribuée à un Anglois nommé *Macham*. 24.

Mages ; Voyez *Guébres*, & *Zoradush*.

Mahométans ; Ceux d'*Egipie*. 120. Voyez *Arabes*.

Matarée Bourg d'Egipie ; Tradition des Chrétiens d'*Egipie* touchant ce Lieu. 101.

Mauve ; Lettre de Mr. J. Hobson concernant la prodigieuse multiplication des Semences de quelques Plantes, par ex. de la *Mauvé*. 174.

Médecine ; *Essais de Médecine*. 418. *Consultations de Médecine*, &c. 424.

Mer ; *Hommes de Mer d'Angleterre*. Voyez *Amiraux Anglois*. Petit Traité intitulé *de Politia conservandâ Maris*. 27.

Mill (Le Dr.) ; Voyez *Leçons*.

Moderation Politique ; En quoi elle consiste. 323.

Moïse ; *Examen Succint d'un Ouvrage de Mr. Warburton*, intitulé, *La Divinité de la Mission de*

- Moïse démontrée. 39. *Œ suiv.* 369. *É suiv.* But de cet Ouvrage. 40. Titre du Corps de l'Ouvrage. 42. Si Moïse, & les Prophètes qui ont vécu avant la Dispersion des Juifs dans les Provinces de l'Empire des Perses, étoient instruits du Dogme d'une Vie à venir. 55, 56. Voyez. *Dieu, & Dieux, & Ecrits Sacrez des Juifs.*
- Monde (*Histoire du*), Ouvrage du Chev. W. Raleigh. 228.
- Monk (Le Général), Duc d'Albemarle; Son Eloge. 241.
- Mo. mouth (G. de); Ce qu'on doit penser de son *Histoire Britannique.* 4. 6.
- Monson (G.), illustre Amiral *Anglois.* 221. 234.
- Montaign, Comte de Sandwich, illustre Amiral *Anglois.* 241. Son Eloge par Mr. G. Brandt. 242.

N.

- NATURE; Traité pour prouver que la Nature est le meilleur Médecin. 425.
- Newton; On attend de Mr. Mac-Laurin une Vie de Mr. Newton. 420.
- Nil; Les Cataractes de ce Fleuve. 109.

O.

- OISEAUX; *Histoire Naturelle des Oiseaux.* 424.
- Orient; Voyez *Egypte.*
- Or; Le Veau d'Or, ou Recherches sur la nature & l'efficace de l'Or. 425.

P.

- PAGANISME, l'*Histoire de l'Ancien Paganisme.* 425.
- Pamela ou la Vertu récompensée, Roman Moral, par Mr. Richardson; Ce Livre critiqué. 358. Livres intitulés *Anti-Pamela.* 358. 366. 368.

Parsons

M A T I E R E S.

Parsons (Mr. T.); Voyez *Phoca*.

Patriote; *Revue de la Conduite Politique d'un illustre Patriote & de ses Amis*. 199.

Perse; Le Capit. A. Jenkinson fut le premier qui découvrit une route pour trafiquer avec la Perse par la Moscovie. 35.

Peste; Deux Brochures, l'une intitulée *La Peste &c.* l'autre *Rélation historique des Pestes & autres maladies contagieuses &c.* Par Mr. R. Goodwin. 197.

Physique; Traduction Angloise des *Elémens de Physique* de Mr. de Musschenbroek. Par Mr. Colson. 425.

Phoca; Description de quelques particularitez touchant un *Phoca* ou *Veau Marin*, par Mr. J. *Parsons* 176.

Pierre; Observation de Mr. A. *Leprout* touchant une Pierre extrêmement grosse dont une femme s'est délivrée par les urines. 175.

Pieux; *Bibliothèque d'un Homme Pieux*. 198.

Pilate; *Lettre sur sa Conduite à l'égard de J. C.* 123. & *suiv.* Moyens qu'il employa pour le sauver. 127, 128. Ce qu'il devoit faire de plus. 129-136. Pourquoi il ne l'envoya pas en prison pour informer plus murement. 137-139. 145, 146. La foiblesse, que les Ecrivains Sacrez prêtent à *Pilate*, ne s'accorde point avec le Portrait que quelques Historiens Juifs en ont fait. 147. Caractère que *Josèphe* lui donne. *ibid.* La difficulté, qui naît de cette contrariété, levée. 148, 149. Portrait que *Philon le Juif* a laissé de *Pilate*. 149.

Plutarque; Voyez *Démosthène*.

Polype d'eau douce, Insecte nouvellement découvert par Mr. *Trembley*; Mr. *Trembley* va publier ses Découvertes sur ce *Polype*. 160. 166. Extrait de ce que dit Mr. de *Réaumur* dans la Préface de son Sixième Vol. de l'*Histoire des Insectes*, touchant les Expériences & les Observations de Mr. *Trembley* sur ce *Polype*. 160. Observations de Mr. *Folkes* touchant le *Polype*.

T A B L E D E S

- lype.* 177. Voyez aussi le *Tome XX.* de cette *Bibliothèque*, *Partie II.*, p. 187., & le *Tome XXI.* p. 350. 353. *Essai sur l'Histoire Naturelle du Polype* par Mr. Baker. 196.
Pope ; *Commentaires* de Mr. Warburton sur l'*Essai* de Mr. Pope. 424.
Prédestination ; Voyez *Prière*.
Prière ; *Apologie* de la *Prière*. Ouvrage où la *Doctrine* de la *Prédestination* est aussi examinée. 263.

R.

- R** A L E I G H (Le Chev. W.), Grand Homme de Mer d'Angleterre. 226.
Réaumur (Mr. de) ; Voyez *Polype*.
Rédemption ; *Essai sur le Plan &c. de la Rédemption du Genre humain &c. Avec une Dissertation sur le dessein & les raisonnemens du Livre de Job.* Par G. Worthington. 196.
Religion ; *L'Ouvrage de la Religion confirmé ; &c.* Par feu Mr. R. Flemming. 418. Voyez *Sermons*.
Résurrection ; *Les Témoins de la Résurrection de Christ entendus de nouveau &c.* Par Mr. S. Chandler. 424.
L'Evidence de la Résurrection éclaircie & défendue &c. 424.

S.

- S** E R M O N S pour la défense de la Religion Naturelle & Révélée. Par Mr. F. N. Scott. 197. Voyez *Twells*.
Servet ; *Relation succinte du supplice que Calvin fit souffrir à Servet.* 425.
Shaw (Mr.) ; *Traduction François de ses Voyages de la Barbarie & du Levant.* 115.
Société Royale de Londres ; *Ses Transactions Philosophiques*, N°. 467, 468, 469. 158. & suiv.
Soleil ; *De son Culte.* 370, 371. 380. 390.
Stair ; *Lettre au Comte de Stair.* 199.

T E R R E-

T.

TERRE-NEUVE; Voyez *Bacallao*.
Testament (Le Nouveau); Voyez *Leçons*. On ne tardera pas à voir paroître le N. T. du Dr. *Bensley* 277. Mr. *Weestlein* auroit publié il y a long-tems celui qu'il a promis, s'il n'y avoit eu des obstacles. *ibid.*
Theophraste; Ses *Caractères en Grec & en Latin de la traduction de Casaubon*, revus par Mr. P. Needham 410.
Tutelaire (Divinité); Voyez *Dieu, Dieux, & Israëlites*.
Twells; *Sermons Posthumes de Mr. L. Twells*. 191.
 Habileté de cet Auteur. 193. Ses Ouvrages. *ibid.*

V.

VEAU Marin; Voyez *Phoca*.
Voyages, qui ont été entrepris en *Angleterre* pour l'avancement du Commerce & des Arts. 18. & suiv.
Voyages; *Nouveau Recueil Général de Voyages &c.* 196. 422.

W.

WARBURTON; Voyez *Moïse, & Eglise, & Pope, & Zoroastre*.

Z.

ZERDUST (Le); Voyez *Zoradush*.
Zoroastre, Voyez *Zoradush*.
Zoradush ou *Zoroastre*, Fondateur de la Religion des Mages en *Perse*; Du Tems où il a paru & fait recevoir son Système sur le Culte Religieux dans cet Empire. 391. Livre Sacré laissé par *Zoroastre*, appelé le *Zerdust*. 392. Ce qu'on dit de ce *Zoroastre*, soutenu contre Mr. *Warburton*. 394.

Fin de la Table.

CATALOGUE D E L I V R E S

Qui se trouvent

A L A H A T E,

Chez PIERRE DE HONDT,

Memoires pour servir à l'Histoire de l'Esprit & du Cœur, par Monsieur Le MARQUIS D'ARGENS, Chambellan de Sa Majesté Le Roi de Prusse, & par MADEMOISELLE Co**. Tome Premier; Cet Ouvrage rassemblera plusieurs Pieces d'un genre très différent; il y aura des Réflexions Méta-physiques, des Dissertations Physiques; des Lettres Critiques; des Romans écrits dans le goût des Nouvelles; enfin chacun pourra trouver de quoi s'y amuser. Il paroitra tous les trois mois un Volume de ces Mémoires. Dans le premier il y aura des Reflexions sur les Passions, un petit Roman, une Dissertation sur les Douceurs de la Bonne Societé; cela appartient au Cœur. Dans ce même Volume on placera un Discours sur la Nature & la Propagation du Feu; où l'on examinera les six Ouvrages qu'a fait imprimer sur ce sujet en dernier lieu l'Academie des Sciences de Paris. Ce morceau, ainsi qu'une Lettre Critique sur les Pedans, appartient à l'Esprit. Dans les trois Tomes Suivans, on trouvera trois Dissertations, une sur l'Air, l'autre sur l'Eau, la troisième sur la Terre. Ce qui, joint à la premiere sur le Feu, fera une espece de Cours de Physique Experimentale.

Lettres Critiques & Philosophiques par MADEMOISELLE Co**. avec les Reponses de Monsieur le MARQUIS D'ARGENS; 12.

Memoires du Comte de GUICHE, concernant les Provinces-Unies des Pais-Bas, depuis 1665. jusqu'au 15. de Juin 1672., Ouvrage qui sert de preuve & de confirmation aux Lettres & Negociations de Monfr. Le COMTE D'ESTRADES, & aux Memoires de Mr. AUBERY. 12.

La Consolation Philosophique de BOËCE, Nouvelle Traduction, avec la Vie de l'Auteur, des Remarques Historiques & Critiques; une DEDICACE MASSONIQUE par un FRERE-MASSON, Membre de l'Academie Royale des Sciences & des Belles Lettres de Berlin. 2 vol. 8.







